

P 5271 B

(6)

IA. Vitaine 5



VI - 1955

BULLETIN  
DE LA  
COMMISSION ROYALE  
DES MONUMENTS  
ET DES SITES

TOME VI  
BRUXELLES 1955

BULLETIN  
VAN DE  
KONINKLIJKE COMMISSIE  
VOOR MONUMENTEN  
EN LANDSCHAPPEN



BAND VI  
BRUSSEL 1955

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
*Vente de publications: P.C.C. 93.72*

SECRETARIAT DE LA  
COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS  
ET SITES

161, rue de la Loi — BRUXELLES

MINISTERIE VAN OPENBAAR ONDERWIJS  
*Verkoop van publicaties: P.C.R. 93.72*

SECRETARIAAT VAN DE  
KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN  
EN LANDSCHAPPEN

161, Wetstraat — BRUSSEL





# H O M M A G E

## AU COMTE EDMOND CARTON de WIART

*Président de la Commission Royale  
des Monuments et des Sites*

On me mande que le comte Edmond Carton de Wiart, président de la Commission Royale des Monuments et des Sites, aura quatre-vingts ans en 1956, et dès le 4 janvier. On me lait, à l'occasion de cet anniversaire, l'insigne honneur de me choisir pour lui rendre hommage dans le Bulletin de l'Institution. C'est bien volontiers et de grand cœur que j'ai accepté cette mission, mais au moment de prendre la plume et avant d'aller plus loin, qu'on me permette d'avouer combien je me sens embarrassé et rétif à la pensée de céder aux sollicitations sournoises d'un indiscret état-civil et d'y suspendre des réflexions qui rejettent ses suggestions.

Autant je suis disposé à faire l'éloge d'Edmond Carton de Wiart, autant je me sens peu d'humeur à faire l'éloge de ses quatre-vingts ans, car je les nie.

Une des conquêtes les moins douteuses de notre siècle par ailleurs si décevant est assurément d'avoir reculé les frontières de la vieillesse et prolongé chez beaucoup de chercheurs, d'artistes, de lettrés, d'hommes d'étude et d'hommes d'action, l'éclat et la maîtrise de la maturité.

Mais il y a bien des manières d'accueillir et d'utiliser la faveur que nous devons aux efforts conjugués de la nature et de la science (de l'art aussi parfois). Tantôt cette victoire se présente toute raidie sous son

labeur, comme une sorte de performance dont les phases mettent en lumière avant tout l'aptitude à résister ; tantôt l'âge fait apparaître avec plus de grâce, avec une souple et souveraine aisance, les traits décisifs de la personnalité. Celle-ci domine et impose sa primauté. Elle souligne l'unité d'une vie qu'elle éclaire et elle repousse dans l'ombre les insinuations du temps.

Le comte Carton de Wiart appartient à cette catégorie privilégiée et peut-être, entraîné par mon ardeur à dégager sa personnalité des conventions sociales, mondaines et même simplement et généralement humaines auxquelles elle a accepté de se plier, serais-je tenté de pousser la démonstration au paradoxe, en allant jusqu'à nier, comme je le fais son âge, qu'il soit Grand-Maréchal honoraire de la Cour de Belgique et même président de la Commission Royale des Monuments et des Sites, entendant par là que la personnalité, dans ses éléments constitutifs, ne doit qu'à elle-même sa force d'impulsion et peut parfaitement rejeter ou modifier à son gré les attributs dont elle s'enrichit.

Les hommes qui ne sont que l'addition de leurs titres et de leurs distinctions honorifiques, si brillants que soient les uns et les autres, ne laissent après qu'ils ont passé que ce qui reste d'une note de restaurant. Ce n'est pas sur les honneurs qu'il a récoltés qu'il importe de juger un être, car ce n'est jamais par là que le fond réel de l'être se montre ; mais s'il est des personnalités dont l'individualisme réclame de se développer en marge des hiérarchies et des disciplines sociales ou même en opposition avec elles, il en est d'autres en qui ce mérite singulier de la personnalité, distinct du mérite professionnel, affranchi de toute investiture pédagogique et qui classe un être à part, s'accorde parfaitement et se fait des tremplins des obstacles par lesquels une société protège et fortifie ses structures et ses institutions.

Dès sa jeunesse, Edmond Carton de Wiart nous en offre un éclatant exemple. À l'âge de vingt-cinq ans, une première période de sa vie s'achève par un événement aussi flatteur que surprenant. À l'âge où beaucoup de jeunes hommes se débattent encore parmi les soucis des examens et la laborieuse obscurité des stages, il a, brûlant les étapes, mais discernant les carrefours où passeront les forces de l'avenir, établi ses droits à l'autorité et posé les jalons d'une carrière qui doit le porter bientôt aux postes de commandement.

L'an 1897, il conquiert à Louvain ses diplômes de docteur en droit et de docteur en sciences politiques et sociales, prête serment d'avocat,

est inscrit comme stagiaire chez Auguste Beernaert, sort premier des concours interuniversitaires des docteurs en droit des quatre universités, ce qui lui procure une bourse de voyage qui, pendant deux ans, va lui permettre de visiter les grands centres de pensée et de travail, de s'initier à la connaissance des hommes, des peuples, des rouages qui meuvent les sociétés. Après deux ans, rentré en Belgique, il est chargé de cours à l'Université de Louvain et publie son premier ouvrage : « Les grandes Compagnies coloniales anglaises du XIX<sup>e</sup> siècle ». Il repart pour le Brésil en mission. Il en ramène les éléments d'un deuxième ouvrage « Le Brésil d'aujourd'hui », et à son retour, il est nommé secrétaire de la Caisse Générale de Reports et Dépôts. En 1901, le Roi Léopold II l'appelle à son service. Il deviendra son secrétaire. Bien plus, il remplacera son Chef de Cabinet. Il a vingt-cinq ans.

Edmond Carton de Wiart a conté dans une page alerte les émotions et les perplexités de cette heure où le vieux Souverain qui se plaisait à modeler les hommes et les empires changea le cours de son destin.

« Je me retrouvai à la porte du Palais, partagé entre des sentiments complexes, de surprise et d'émotion pour ce témoignage de bienveillance et de confiance d'un homme que je plaçais si haut. Je décidai d'aller prendre l'avis de M. Beernaert, l'ancien ministre, qui, depuis ma sortie de l'Université, s'était intéressé à moi avec une grande bonté et m'associait à certains de ses travaux. Il avait été, pendant de longues années, un Premier Ministre très apprécié et très aimé de Léopold II, mais une brouille profonde, née de divergences de vues au sujet du Congo, les séparait maintenant. Je lui racontai ce qui m'arrivait : il manifesta son extrême surprise par quelques interjections et en grattant le bout de son nez immense. Il conclut en disant : « Il vous pressera comme un citron, et puis vous rejetera au ruisseau. Mais n'importe : on ne décline pas une demande du Roi : vous devez accepter. »

Si je cite ces brèves phrases qui n'ont pas en elles-mêmes une vertu particulière, c'est qu'il me semble, en les retranscrivant, entendre l'accent, voir le regard et l'attitude de leur auteur. Edmond Carton de Wiart écrit comme il raconte. Son style a ces fortes et discrètes qualités narratives qui entretiennent l'intérêt sans fatiguer l'attention. On y sent sous le flot bien réglé du débit le pétilllement constant d'un esprit qui n'est pas désireux de multiplier les pointes, mais qui, ça et là, à une réflexion narquoise, à un trait plus incisif, nous fait bien entendre que son observation se poursuit sur plusieurs plans et qu'il ne cesse jamais d'être sensible aux petites et grandes ironies de la vie, à l'humour des

situations. Ces phrases ont un autre mérite : l'auteur s'y peint au naturel. Il n'y déguise pas ses sentiments, et, quarante ans après, il les expose avec une liberté souriante où ses dons divers et souvent contrastés — équilibre, spontanéité, réflexion, décision — combinent leurs effets.

Le livre que le comte Carton de Wiart a consacré à Léopold II est tout à la fois un portrait de ce grand Roi considéré en tant qu'homme public, un tableau des mœurs d'un temps révolu, un témoignage et un acte de fidélité, une analyse serrée de la conduite des dirigeants et de l'opinion à l'égard d'un Roi qui faisait malgré lui la grandeur d'un pays satisfait de sa médiocrité. En écrivant ce livre, le mémoraliste a mêlé les vivacités de l'homme jeune qui connut la douceur de vivre aux jugements de l'homme fait qui, sans se laisser ébranler par le roulement des orages, suppose ce qu'il faut de travailleurs, de chariots et de granges pour rentrer et serrer la moisson.

Edmond Carton de Wiart a servi sous quatre Rois et les a servis tous les quatre avec une conception de l'unité et de l'expansion belges, très large et dépassant les intérêts des Souverains, mais aussi avec un zèle tout ensemble chevaleresque et réfléchi, dévoué à leur personne et non à une entité politique, et qui, en toutes circonstances et dans les moments les plus graves et les plus douloureux, a donné à sa manière de servir le maximum d'élégance et d'efficacité.

Cet aspect d'Edmond Carton de Wiart le révèle en profondeur. Mais il n'a nul souci de le faire apparaître. On en peut parler puisqu'il s'agit de faits connus. Au vrai, c'est son secteur privé. Lorsqu'on le rencontre ou qu'on regarde sa photographie, ce qu'il laisse voir de lui, c'est le côté par lequel il s'efforce — homme de bonne volonté — d'être de plain-pied avec ceux qui s'adressent à lui. Le visage immobile et assuré ne tressaillera pas sous la poussée de l'argument par lequel on veut l'entamer, mais il l'écouterà avec patience et attention. Le regard interroge et se tient sur la réserve, mais est d'abord souriant, comme la lèvre fine, spirituelle, affable qui se détendra pour un propos d'une bonhomie très avertie et se refermera sur une conclusion d'une fermeté lapidaire.

Comblé dès l'aurore de sa vie des faveurs de la fortune, répandu dans le monde et s'y plaisant, aimant les livres et s'y complaisant, attiré très tôt par les grandes questions financières et bientôt investi de missions et de charges qui l'ont placé au centre des affaires, doté en plus de l'inestimable privilège d'avoir à ses côtés une compagne de l'esprit

le plus fin et le plus délié, infatigable comme S. M. la Reine Elisabeth dont elle est une des dames d'honneur, active dans un domaine où sa gracieuse autorité renforce celle de son mari, le comte Edmond Carton de Wiart est l'homme représentatif à qui on songe tout naturellement lorsqu'il s'agit de mandats pour lesquels on réclame des volontaires, en invoquant ses relations, sa position, son intelligence, ses goûts, son information, son urbanité. Ce sont là des mérites extérieurs. Ils existent et ils importent, mais les natures les plus étourdies peuvent les avoir reçus en partage. Ce qui fait le secret de l'influence et de la force d'Edmond Carton de Wiart, c'est qu'il a toujours estimé à leur juste prix des réalités mieux enfoncées dans les assises de l'homme : le sérieux de la vie, le positif des actes, la puissance de la volonté, l'énergie des sentiments.

Je n'ai pas parlé encore de son rôle à la Commission Royale des Monuments et des Sites. C'est qu'il me semble qu'il s'indiquera mieux de le faire dans un an, quand le comte Carton de Wiart comptera vingt ans de présidence. C'est en 1937 qu'il a succédé au chevalier Lagasse de Locht. Je me rappelle fort bien ce dernier. Lorsque j'entrai à l'Administration des Beaux-Arts en 1920, les hauts fonctionnaires de la maison, Ernest Verlant, Edmond Glesener, Franz Mahutte m'en parlèrent comme d'un patriarche exigeant et redoutable qu'un respect doublé d'effroi enveloppait. Fort de son autorité d'ancien directeur général, il sermonçait les bureaux qu'il soupçonnait de tiédeur pour la cause qui l'absorbait tout entier. On doit à la persévérance et à l'opiniâtreté du président Lagasse de Locht la loi sur la protection des monuments et des sites. Le texte adopté par les Chambres a fort atténué les dispositions qu'il avait élaborées et qu'il défendit, article par article, sans jamais en démordre. J'eus l'occasion de l'approcher en ces séances de discussion et d'admirer sa verve octogénaire. Si je m'arrête un instant à ce souvenir, c'est que le parallèle Lagasse de Locht - Carton de Wiart montre comment on peut diriger exemplairement une institution de deux manières totalement différentes.

L'intransigeance ombrageuse, et, quand il le fallait, agressive de Lagasse de Locht nous a conquis une loi dont les tendances n'effarouchaient pas seulement les personnes timorées et les intérêts alertés, car je me rappelle combien un homme dont l'amitié honora ma jeunesse, Charles Dejongh, président du Comité permanent du Conseil de Législation à l'époque, légiste méticuleux, mais esprit largement ouvert aux réformes, considérait avec hésitation et appréhension ce bloc que Lagasse de Locht ne s'était pas donné la peine d'enfariner. Ce n'est qu'à l'appli-

cation qu'on peut apprécier une loi quand, descendue des hauteurs de l'esprit pur, elle se mêle aux mouvements des vies et des affaires, à la pratique courante de l'existence des foyers et de la cité.

Chargé de faire respecter une loi qui désole les uns par ce qui lui manque et qui irrite les autres parce qu'ils y trouvent de trop, mais une loi qui en définitive est la seule arme dont notre patrimoine historique, archéologique et artistique dispose pour se défendre contre les abus des particularismes et les erreurs de l'ignorance, le comte Carton de Wiart y apporte un esprit de finesse, de conciliation, une diplomatie qui tentent à instaurer le règne pacifique de la loi et à en rassembler les assujettis en une sorte de vaste société culturelle dont il est de bon ton de faire partie et dont tous les membres contribuent, ce qui est vrai d'ailleurs, mais ce qui est toujours loin d'être compris, à l'enrichissement et au prestige de la Belgique. Il a pris la mesure des possibles, mais sans rien céder sur l'essentiel, qui est de répandre et d'entretenir le sentiment et les images de la beauté et de l'histoire à travers nos villes et nos campagnes, de conserver à la patrie ce noble et fier visage que les siècles et les traditions ont longuement formé.

LUCIEN CHRISTOPHE,  
*Directeur Général  
des Beaux-Arts et des Lettres.*

ANT. DE MOL

RESTAURATIE  
van het  
MUSEUM PLANTIN - MORETUS

## EEN WOORDJE GESCHIEDENIS VAN HET GEBOUW.

Christoffel Plantin werd geboren rond 1520 te Saint-Avertin bij Tours. Van zijn jeugd in Frankrijk is weinig bekend; hij zal er Jeanne Rivière leren kennen en haar huwen in 1545. Zij vestigen zich in 1549 te Antwerpen.

Eerst betrokken zij een woning op de Lombaardvest, maar reeds spoedig verhuisden zij naar de Twaalfmaandenstraat, waar Plantin zijn eerste boek drukte in 1555. Twee jaar later vinden wij hem terug in de Kammenstraat, in « De Gulden Eehoorn », daarna in dezelfde straat, in « De Gouden Valk », waarvan hij de naam wijzigt in « De Gulden Passer », een zinspeling op zijn zo beroemd geworden drukkersmerk, de symbolische weergave van zijn kenspreuk « Labore et Constantia ».

In 1576 tenslotte betrok Plantin een woning toebehorend aan de Spaanse koopman Martin Lopez, die gelegen was in de Hoogstraat, maar waarvan de ruime tuin reikte tot aan de Heilig Geeststraat (later de Noordervleugel) en die eveneens een uitweg had naar de Vrijdagmarkt. Het is op deze plaats dat Plantin en zijn afstammelingen, gedurende drie eeuwen bedrijvig zijn geweest, na het primitieve wooncomplex grondig te hebben gewijzigd.

Een paar maanden reeds na Plantin's laatste verhuis, zou de Spaanse Furie hem verplichten te verzaken aan het deel van de woning van Lopez, dat op de Hoogstraat uitgaf. Hij moest zich vergenoegen met de helft van de grond, die met de Vrijdagmarkt in verbinding stond. Van dit complex zou hij zich in 1579 het blijvend bezit verzekeren, met het aan te kopen. Het omvat enkel een vrij klein woongebouw, een koetshuis, gelegen aan de Heilig Geeststraat, met de ruime tuin.

Onmiddellijk stak hij van wal met grootscheepse verbouwingswerken. In 1579 liet hij, voor zijn drukkerswerkplaats, de ruime zaal bouwen, waar zij zich nog immer bevindt (Zuidervleugel van het huidig complex), en die aansloot bij zijn, van Lopez overgenomen, vrij bescheiden woning.

Van 1579 tot 1580 werden in de Heilig Geeststraat drie huizen opgetrokken en liet hij het koetshuis tot een vierde woning ombouwen, namelijk « De IJzeren Passer », « De Houten Passer », « De Koperen Passer », « De Zilveren Passer » die hij gedeeltelijk verhuurde.

In 1580 zal Plantin de rui, die naast zijn eigendom loopt, overwelven en er een Renaissance huisje op laten bouwen langs de Vrijdagmarkt, de huidige portierswoning, gedeeltelijk nog verwoest.

Het huisje « De Koperen Passer » werd verkocht. De andere drie werden verdeeld tussen zijn dochters. Later zullen deze huisjes terug in handen komen van de tak der Moretussen, die de « Officina Plantiniana » bezat, met nog een daarnaast gelegen huis « Het Vosken ».

Plantin's tweede dochter Martina was gehuwd met Jan Moerentorf, die zijn naam had verlatijnst in Moretus. Beiden hadden het beheer van de winkel in de Kammenstraat gekregen. Zij zullen met een andere persoon, Frans van Ravelingen, het beheer van de drukkerij voortzetten, tijdens het verblijf te Leiden van Plantin, alwaar hij een filiaal gesticht had.

Frans van Ravelingen erfde deze liliaal in 1589 bij de dood van Plantin.

Aan Jan Moretus (1543-1610), zijn meest geliefde schoonzoon, verzieerde de aartsdrukker daarentegen het bezit van de hoofd-officina te Antwerpen.

Jan Moretus zette het bedrijf voort tot aan zijn dood in 1610. Twee van zijn kinderen, Jan II en Balthazar, zullen nu aan het hoofd komen van de drukkerij. Jan II stierf in 1618 en Balthazar I (1574-1641) zal de enige meester blijven van het Plantijnse huis.

Het is de kleinzoon van Plantin, Balthazar Moretus I, de vriend van Rubens, die tussen 1620 en 1630, het gebouw oprichtte dat wij nu kennen en waarvan de fundamenten werden gelegd door Plantin.

Balthazar I zal het vaderlijk erfgoed merkelijk uitbreiden en verbeteren. Hij bouwt de verdieping op de drukkerij (n° 5), de correcteurskamer (n° 8) met verdieping. Hij bouwde insgelijks de Oostvleugel; om de achtergevels van de woningen in de Heilig Geeststraat aan het zicht te onttrekken, bouwde hij de Noordvleugel met twee verdiepingen, rustend op de open gaanderij van het gelijkvloers en hij zal deze gaanderij doortrekken tot aan de correcteurskamer. Zo werd de stemmige binnenplaats geschapen, die thans nog bestaat en een unicum vertegenwoordigt in onze Vlaamse architectuur.

Tot in de achttiende eeuw zal de Plantijnse werkstede ongeveer zo blijven. Zij was toen enkel verbonden met de Vrijdagmarkt door middel van een smal pand grond, waar nu de inkom van het huidig museum is (n° 23).

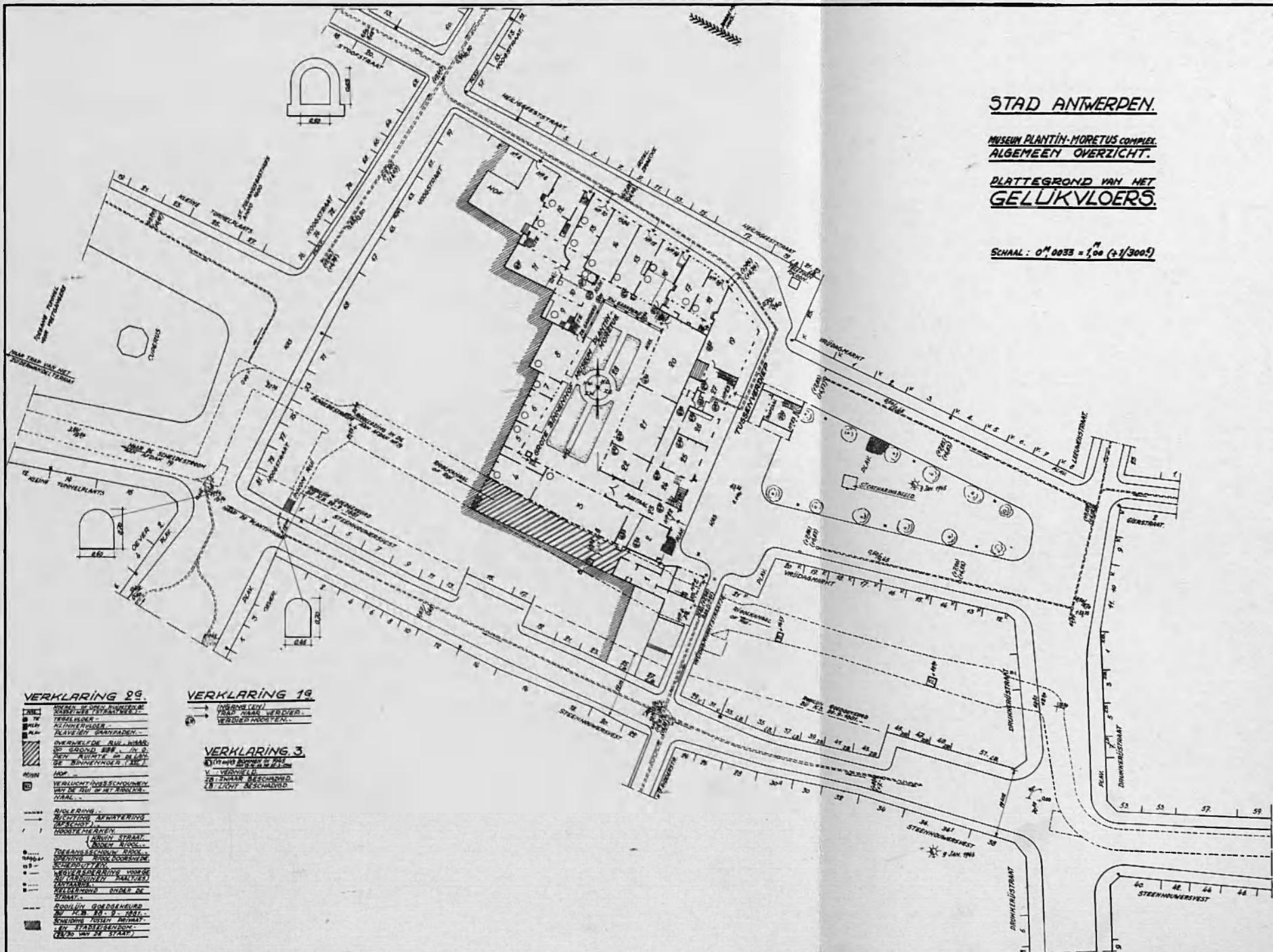
Een der latere Moretussen, Franciscus Joannes, zal tussen 1761 en 1765, de huidige voorgevel bouwen, in Louis XV-stijl. De zandsteen komt van de groeven van Neder-over-Heembeek en werd verkocht aan de Moretussen door de Abdij van Grimbergen.

STAD ANTWERPEN.

MUSEUM PLANTIN-MORETUS COMPLEX  
ALGEMEEN OVERZICHT.

PLATTEGROND VAN HET  
GELUKVLOERS

SCHAAL:  $0''$ , $0033 = 1''$  ( $\pm 1/300.5$ )



VERKLARING 2G.

**HOF**  
VERAALDINGSSCHOOLING  
WAT DE HOF MET HET VOLKSKLA-  
SERNAAL.

**RIJDLEIDING**  
RECHTLEIDING AS WATERLEIDING  
DECEZIEN IN RIJDLEIDING  
HOOFSTE MERKEN.  
JURKIN STRAAT.

**TOEGANGSRIJDEN** RIJDEN  
OPENING RIJD COORDINATEN  
SCHRIJFSTIJL  
RIJDEN IN RIJDEN VERSCHILLENDE  
RIJDEN IN RIJDEN ANALYSES  
VAN RIJDEN  
RIJDEN RIJDEN DE  
RIJDEN GODESKRANTEN  
RIJDEN P.C.B. 80-9 1981.  
**RIJDEN**  
SIERSTELLENSON  
ZEGEL VAN DE STAAT.

VERKLARING 19

→ (NEDERLAND)  
TRAD NAAR VERDIEP.  
VERDIEP HOOGEN.-

VERKLARING. 3.

VERKLARING. 3

DEPARTMENT OF JUSTICE  
U. S. ATTORNEY'S OFFICE  
V. VERNON E. D.  
78-1204R BESCHAFEN

## RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS

In de twintigste eeuw zal een gedeelte van de gevel van de Vrijdagmarkt heropgebouwd worden, spijtig met een andere steensoort (Euville). Nu beslaat de gevel van het museum Plantin-Moretus met het aanpalend Prentencabinet, dat gebouwd werd in 1958-1959, de Westzijde van de Vrijdagmarkt.

Op 20 April 1876 werd het gebouwencomplex met zijn rijke inhoud aangekocht door de Stad Antwerpen, met hulp van de Regering, voor de som van Ir. 1.200.000,— en als museum ingericht. Hiervoor waren kleine veranderingen nodig. Op 19 Augustus 1877 werd « De Gulden Passer » als museum opengesteld voor het publiek.

In de eerste wereldoorlog bleef het museum gespaard. Gedurende de laatste oorlog ging het op 2 Januari 1945 bijna ten gronde. In 1947 werd met de restauratiewerken begonnen. Op 28 Juli 1951 werd het museum Plantin-Moretus plechtig heropend.

\*\*

### Korte inhoud der schatten van het museum :

« Achter de typische achttiende-eeuwse gevel in Louis XV-stijl, ligt een der fraaiste juweeltjes van burgerlijke Renaissance-bouw verborgen die ons land rijk is ; alleen de binnenplaats is een bezoek overwaard.

Tal van kamers hebben nog hun cachet bewaard, en schenken ons, met hun stijlmeubelen, een beeld hoe in de 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> en 18<sup>e</sup> eeuw de rijke Antwerpse patriciërswooningen er moeten hebben uitgezien.

Maar waar andere musea en historische gebouwen ook soortgelijke stijlkamers kunnen aanwijzen, is dit niet het geval met die zalen van het museum, die herinneren aan de werkelijke bestaansreden, aan het oorspronkelijke « werk »-karakter van het oude Plantijnse huis : de drukkerij, de gieterij, de kamer der proeflezers, de winkel zijn uniek in hun soort.

Het museum Plantin-Moretus bezit verder een drietal rijk gevulde bibliotheken, die samen ca. 20.000 boekdelen tellen : vrijwel alle drukken van Plantin en de Moretussen, en een prachtige verzameling Antwerpse drukken, naast een keur van werken van vreemde typografen, hieronder ca. 150 incunabelen, met als pronkstuk de enige Gutenbergbijbel die België bezit.

Vele dier werken zijn nog steeds ingebonden in hun oude banden, een voor de lielhebbers uiterst belangwekkende en kostbare verzameling.

Het archief van het museum bevat de registers, brieven en andere dokumenten van Plantin en de Moretussen. Kwantitatief kan het natuurlijk de vergelijking niet doorstaan met de verzamelingen der grote

archieven, maar kwalitatief is het een ongelooflijk rijke mijn voor de geschiedenis van de Plantijnse drukkerij, van de boekdrukkunst, en meer algemeen zelfs van het economisch, sociaal en kultureel leven onzer gewesten.

Het museum kan nog bogen op ca. 500 handschriften — waarvan vele, door hun miniaturen of hun inhoud, van de grootste historische en kunsthistorische betekenis, op ca. 500 tekeningen — in zoverre voor de kenners zeer belangwekkend dat het hier merendeels ontwerpen voor boekillustraties geldt, verder op ca. 15.000 houtblokken en ongeveer 3.000 koperplaten, die de werken van Plantin en de Moretussen hebben geïllustreerd. Op een massa benodigheden voor het gieten van letters, waaronder ca. 15.000 matrijzen en ca. 5.000 stempels — eveneens een unieke verzameling. Meer dan 150 schilderijen en familieportretten van Vlaamse meesters — waaronder 18 van P. P. Rubens — versieren de wanden van de zalen, terwijl tenslotte nog kan worden gewezen op een kleine maar mooie verzameling van porselein en aardewerk dat aan de Moretussen heeft toebehoord. »

(Volgens Dr. L. Voet - « Het Museum Plantin-Moretus », Antwerpen 1951, blz. 25-26.)

\*\*

#### DE SCHADE.

Op 2 Januari 1945, enkele minuten vóór twee en twintig uur, sloeg een vliegende bom (V2) in, op de Vrijdagmarkt, een veertigtaal meter van het museum Plantin-Moretus.

De huizen werden vernietigd in een wijde kring en verschillende mensen onder de puinen bedolven. Men betreurt voor deze dag alléén 29 doden en 41 gewonden.

Het Plantijnse huis bleef overeind, doch werd heel ernstig gehavend.

De personen die in de schuilkelders woonden, waaronder de heer Van den Wijngaert, die het museum onder zijn beheer had, met zijn familie en de huisbewaarder met zijn familie, kwamen quasi ongedeerd uit de ramp.

Gelukkig waren de meeste kunstwerken en documenten tijdens de bezetting ondergebracht in veilige oorden, o.a. in de brandkasten van de Stadskas, later naar een kasteel van Lavaux-Sainte-Anne, in het Z.O. van de provincie Namen, maar ook werden een groot aantal boeken en prenten ondergebracht in de veiligheidskelder, uitgevoerd in gewapend beton in het begin van de oorlog, en voorzien van een auto-

## RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS

matisch climatisatietoestel. Zelfs waren, acht dagen vóór de ontploffing, de op glas geschilderde medaljons uit de negentiende eeuw, in het glas in lood der ramen, uitgenomen en geborgen.

Brand werd vermeden in het schuiloord, door het afknakken van een luchtkabel van de wisselstroom. Daarentegen ontstond brand in de aanpalende kelder van het Prentencabinet, die met zware houten schoorbalken was gestut, door een elektrische kortsluiting, doch kon spoedig geblust worden.

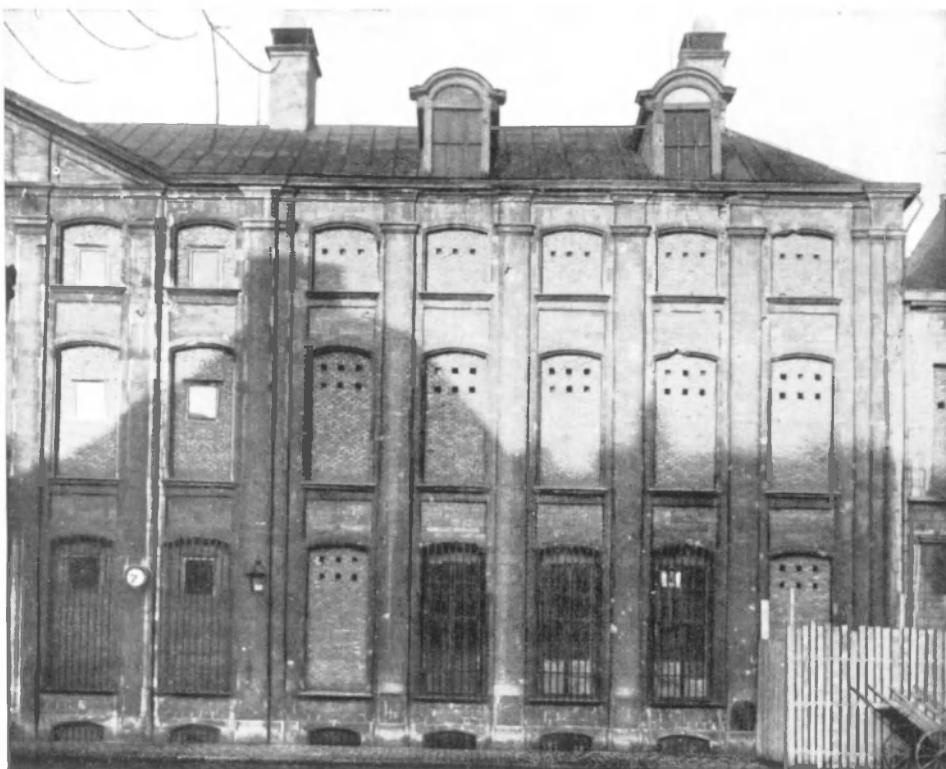
Wij mogen dus zeggen dat bijna al de kunstvoorwerpen, schilderijen, verzamelingen en documenten bewaard en ongeschonden zijn gebleven. Enkel enige meubelen, een drukpers, en de achttiende-eeuwse wandbekledingen in de voorbouw, alsmede een achttiende-eeuws clavecimbel werden gedeeltelijk vernield, doch waren herstelbaar.

Ironie van het lot, het meest beschadigde meubelstuk, het mooie clavecimbel, was gehavend geworden, niet door een bom, maar tijdens het transport van Lavaux-Sainte-Anne naar Antwerpen, toen een vliegtuig het konvooi onder machinegeweervuur nam; inderdaad, toen de geallieerden ontschept waren, en de Ardennen dreigden opnieuw een slagveld te worden, werden de te Lavaux-Sainte-Anne geborgen kunstschatten naar Antwerpen teruggestuurd. Het geallieerde vliegtuig had de kolom voertuigen aangezien voor een vijandelijk troepen-konvooi. Vier mensen werden gedood, ernstige schade toegebracht, doch de verzamelingen van het museum Plantin bleven verder gespaard.

Wat het gebouw zelve betreft, was het erger gesteld.

De achttiende-eeuwse Oostgevel of de voorgevel langs de Vrijdagmarkt, gebouwd in 1761-63 door de Antwerpse bouwmeester Engelbert Baets en uitgevoerd in Grimbergse zandsteen, en de verlenging van de gevel in de twintigste eeuw heropgebouwd met Euville steen, werden gehavend doch hadden stand gehouden. De gevel van deze vleugel, waarachter slechts één kamer diepte is, sluit aan bij het Plantijnse huis uit de zeventiende-eeuwse vleugel, gebouwd door Balthazar Moretus. Het beeldhouwwerk boven de ingangspoort van het museum, uitgevoerd door Artus Quellin in 1640 voor Balthazar Moretus I, bleef ongeschonden. Slechts later, na de ontploffing, zullen kwâjongens de voeten van de beelden, rond het schild, verminken. Dit beeldhouwwerk, met de gulden passer en de vermaarde spreuk « Labore et Constantia » was vroeger geplaatst in de woning van Balthazar I. « De Bonte Huyt », in de Hoogstraat, maar op verzoek van Balthazar Moretus II overgebracht naar de Vrijdagmarkt.

De ingangspoort, het tochtportaal en de deur uitzicht gevend op de binnenkoer, werden ingebeukt. Vensters en binnendeuren en bureleumeubelen werden verbrijzeld. In de traphal werd de trapleuning over



(Foto Museum Plantin)

AFB. 1. — Beschadigde voorgevel Vrijdagmarkt.

een grote lengte weggerukt; gelukkig bleef het rijk gebeeldhouwde vertrekstuk van de trap bijna volledig gespaard. De achttiende-eeuwse wandschilderingen in het salon (n° 25), op doek uitgevoerd in 1765 door Theodoor de Bruyn, werden deels vernield; ook het fresco van de zoldering in de traphal, door dezelfde schilder uitgevoerd.

Het bureau, met de handbibliotheek, naast de ingang, werd dooreengeslagen, de boekenkasten en de meubelen verbrijzeld. De muur tussen dit bureau en de kleedkamer werd totaal ingebeukt. De zoldering der eerste verdieping werd 50 cm opgelicht.

De hevige luchtverplaatsing had op het gelijkyloers verschillende muren doen scheuren en andere bouwvallig gemaakt. de eikenhouten ramen met hun luiken stukgeslagen, het glas in lood uitgerukt, de deuren verbrijzeld.

In de Oost-vleugel was het een ware ramp : de zeventiende-eeuwse bouw langs de binnenkoer werd werkelijk losgerukt van de aanpalende achttiende-eeuwse bouw van de Vrijdagmarkt; de verankeringen waren

RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS



(Foto Museum Plantin)

AFB. 2. -- De geschoorde Oostvleugel.

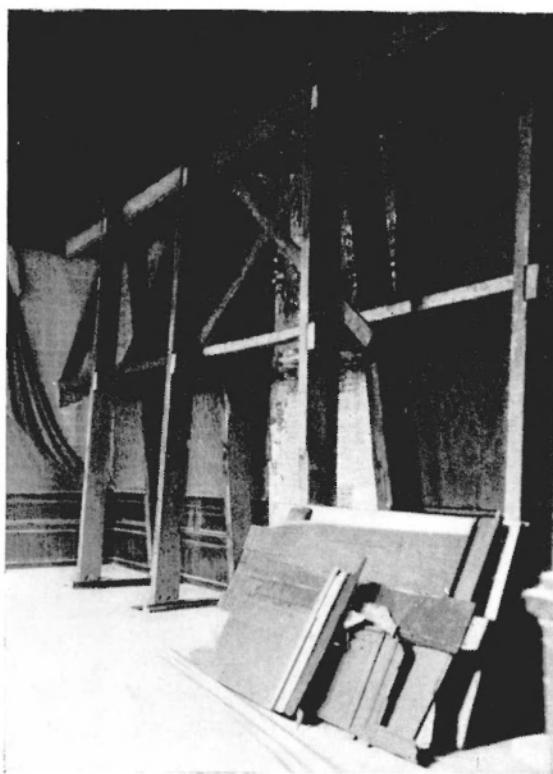
uit de muren gerukt en gebroken, zodat de hoofdbalken niet meer op de muren droegen: hetzelfde zou zich voordoen op de mansarde-verdieping van de achttiende-eeuwse vleugel aan de Vrijdagmarkt.

De vloeren van de eerste verdieping en van de zolder-verdieping hadden geen verband meer met de opgaande muren. Daar gans het dak opgelicht was, zag men de Vrijdagmarkt van op de mansardevloer.

Over de lengte van de binnenkoer was de zeventiende-eeuwse gevel in het midden bijna 0,20 m naar buiten gedrukt en helde aan de kroonlijst 0,17 m voorover. De binnenvallen rechtstandig op deze gevel waren afgescheurd. De daken van deze vleugel waren erg gesteld. Door het oplichten waren de kapspannen uit hun voetdelen gerukt, sommige gordingen gekraakt, de gebintbalken los gekomen uit het metselwerk, de schouwen met hun koperen afdekking gedeeltelijk vernietigd.

De Noord-, Zuid- en Westvleugels waren minder geteisterd. Ook de huisjes aan de Heilig Geeststraat bleven overeind. De Noordvleugel met de open gaanderij en het mooie leeuw-trapje (het leeuwtje werd

vervaardigd door Paulus Dirickx, in het begin der zeventiende eeuw, het wapenschild is dit van één der Moretussen, Balthazar III en van zijn vrouw Anna-Maria de Neul) bleven gespaard, dank zij het in 1959 gebouwde Prentencabinet met zijn gewapend betonnen skelet. Ook werden aan deze drie vleugels de deuren en de ramen ingebeukt, enkele muren gescheurd en schouwen bouwvallig, de schaliën dooreengeschud of weggerukt, de topgevels der dakramen beschadigd.



(Foto Museum Plantin)

Afb. 3. — De schoren in de zalen.

In het gebouw zell ontsnapte de kostbare en zeldzame wandbekleding, in goud-leder bekleding van de Justius Lipsius kamer, bijna volledig aan de ramp.

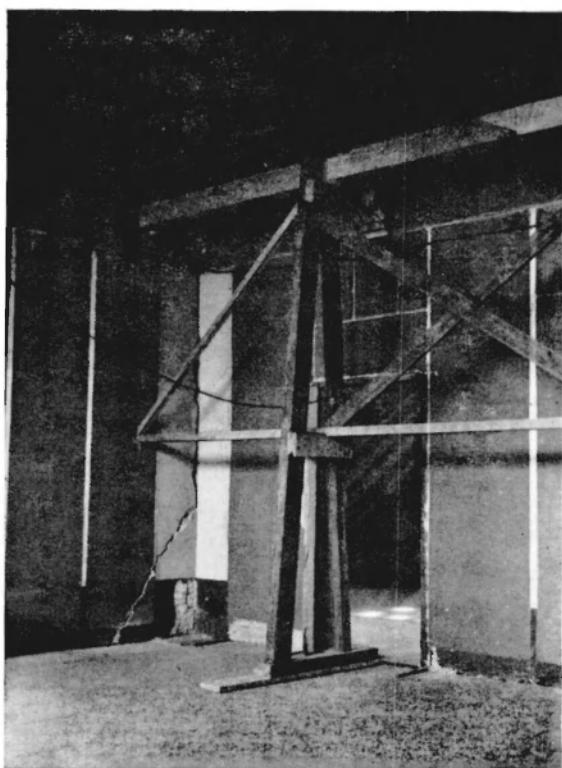
De merkwaardige ingemetselde borstbeelden van de binnenkoer bleven ongeschonden.

De borstbeelden van Plantin, Jan I en Justius Lipsius werden vervaardigd door Hans van Mildert in 1621; dit van Jan II Moretus werd

## RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS

uitgevoerd door Artus Quellin in 1644. Deze laatste beeldhouwer voerde reeds vroeger, in 1642, het borstbeeld uit van Balthazar I, dat geplaatst is aan de Westervleugel, die hij liet bouwen.

Boven de gaanderij zijn de borstbeelden geplaatst van de latere meesters van de « Officina Plantiniana » : dat van Balthazar II uitgevoerd door Peter Verbruggen in 1685, omringd door Balthazar IV (1730) en Joannes Jacobus (1757).



(Foto Museum Plantin)

AFB. 4. — De schoren in de Oostvleugel.

In de kleine gang die naar de inkom leidt, tussen de drukkerij en de Oostvleugel, bevindt zich het borstbeeld van Balthazar III, in een rijk bewerkt schild, uitgevoerd door Joannes Claudio De Cock in 1700.

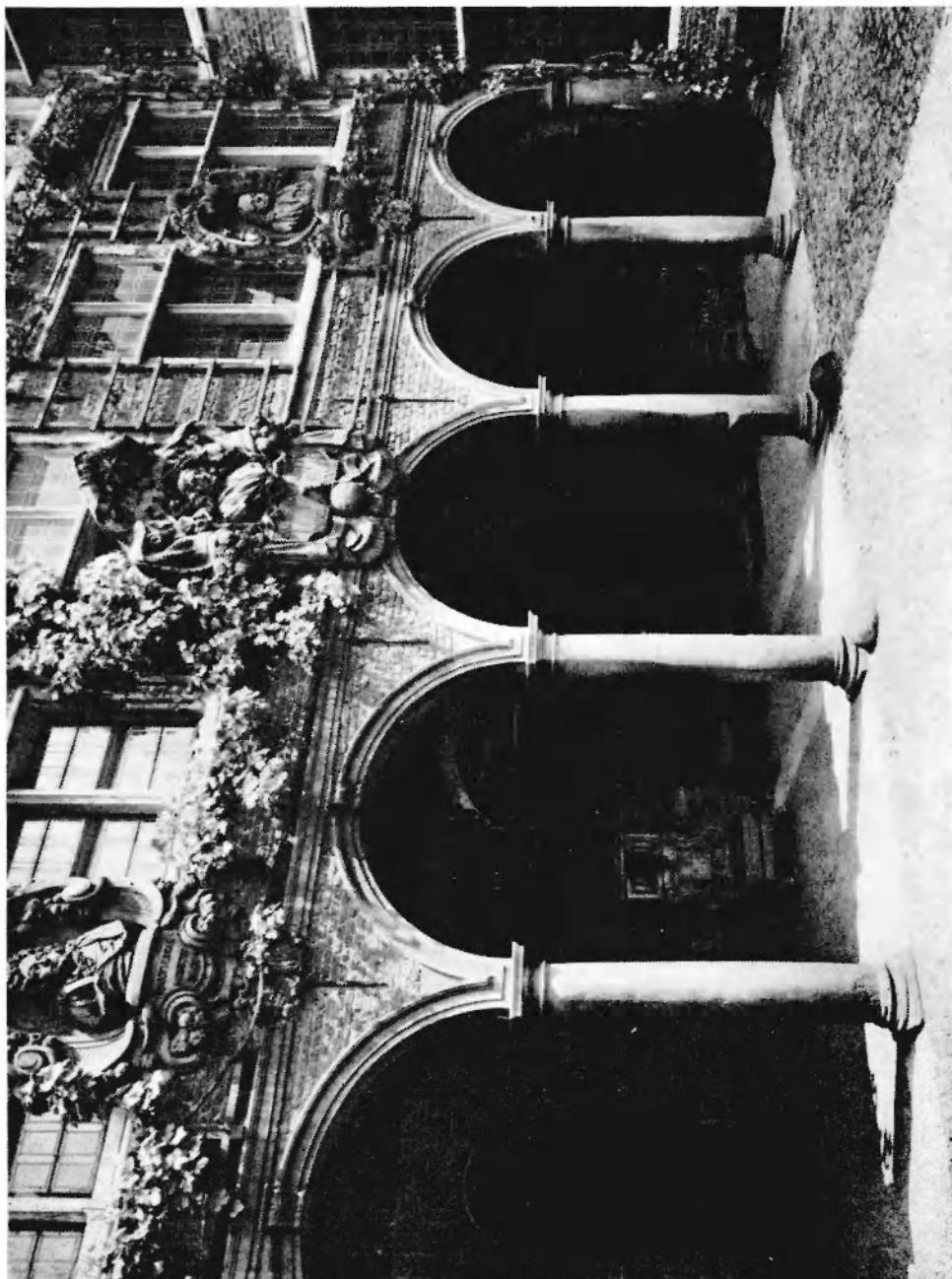
De beelden van Plantin en Justius Lipsius werden vervangen door kopijen in 1942, het beeld van Jan II werd reeds vervangen in 1885; de origineelen werden in de zalen van het museum opgesteld.



(Foto 't Felt)

Afb. 5. — Zeldzame wandbekleding in goudleder van de Justius Lipsiuskamer.

RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS



(Foto: Gevaert)

AFB. 6. — Gaanderij Noordvleugel.



AFB. 7. — Gaanderij van de Noordvleugel.

(Foto Gevaert)

## RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS



(Foto Gevaert)

AFB. 8. — Het leeuwen trapje.

## RESTAURATIEWERKEN.

Reeds daags na de bewuste bominslag van 2 Januari 1945 werden ter plaatse alle belangrijke onderdelen, die voor later uit te voeren restauratiewerken van nut konden zijn, verzameld en in elk lokaal geborgen.

De prachtige gevel van de binnenkoer, aan de Oostvleugel, die bouwvallig was, werd onmiddellijk geschoord. De hooldbalken van de zolderingen werden gestut. Alle gebarsten muren en schouwen werden insgelijks geschoord.

De daken, die allen in zeer slechte staat waren, werden voorlopig dichtgelegd.

In de daaropvolgende dagen kwam er tot overmaat van ramp een geweldige sneeuwstorm opzettend, die de schade nog verergerde. De

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN



(Foto Museum Plantin)

Afb. 9. — Voorgevel van het geteisterde Museum.



(Foto Museum Plantin)

Afb. 10. — Vernielde vensters in de Westvleugel.

voorlopige werken aan de daken moesten bestendig hernieuwd worden, niet alleen door het noodweer en de dooi, doch ook wegens de luchtverplaatsingen veroorzaakt door bommen die in de omgeving vielen.

Al deze instandhoudingswerken en hulpherstellingen moesten onderhouden worden tot in 1947. Slechts in dit jaar konden de restauratiewerken ter hand genomen worden door de bevoegde stadsdiensten.

Een bureau van de architect en zijn tekenaars werd in een der lokalen ondergebracht. Er werd hem een groep werklieden ter beschikking gesteld, die hun sporen verdiend hadden bij de wederopbouw van het Rubenshuis, dat intussen was ingehuldigd geworden op 21 Juli 1946.

Er werd toen besloten de restauratiewerken uit te voeren in eigen beheer. De Noord-, Zuid- en Westvleugels zouden het eerst aangepakt worden. Alhoewel er niets onherstelbaar vernietigd was, moest dit cultuur-monument voorzichtig gerestaureerd worden.

Het metselwerk der puntgevels van de dakramen was uit zijn verband gerukt en hardstenen dekstukken lagen er los op. De hardsteensoorten die bij vroegere herstellingswerken gebruikt werden, werden vervangen door Vaurion-Massangis, die een mooier patine krijgen. Profielen van aldekstukken, kettingsstenen en monelen der ramen, die vroeger verwaarloosd en op moderne wijze bekapt werden in mindere kwaliteit van hardsteen, werden vervangen. De stukken kregen hun oorspronkelijk profiel terug, de bekappingen geschiedden op de onregelmatige oude wijze. De oude gezonde stenen werden herplaatst met hun patinezijde.

Bij het nazien der houten kapspannen, bleek het dat sommige koppen van drachtbalken verrot waren. De gebintstijl, geen steun meer vindend in de balk, duwde het metselwerk der penanten naar buiten. Het metselwerk kon bijna met de hand afgebroken worden. De balken uit eikenhout werden vernieuwd.

Bij de uitbraak werd de oude baksteen zorgvuldig bewaard om hermetseld te worden. Het metselwerk geschiedde met cement-mortel, met aan de voorzijde een diepe voeg gelaten, die later opgevoegd werd op de oude wijze, met kalkvoegmortel met gebluste en gemalen Doornikse kalk, om zo dicht mogelijk de kleur van het andere oude metselwerk te benaderen.

Nadat de houten spannen hersteld zijn geworden, werden al de overblijvende schaliën afgenoem en een nieuw dakbord geplaatst waar het nodig was. Aan de uit het zicht vallende daken werden nieuwe schaliën gelegd. De hellingen van de daken uitgevend op de binnenkoer, werden met de overblijvende oude schaliën en gemengd met



(Foto Delville)

AFB. 11. — Restauratie Noordvleugel.

nieuwe belegd. Daar deze laatste meestal van dikte en van kleur verschillen, verkreeg men de gewenste schakering.

Tijdens deze werken werd er, ter hoogte van het koerpeil, een blad lood gelegd onder de muren van de binnenkoer. Met vakken van een halve meter breedte werd de muur op de volle dikte doorgekapt. Naar gelang de verharding van de mortelspecie, werd er naast een nieuwe breedte gekapt en het lood ontrold. Alzo werden niet alleen de daarboven gelegen metselwerken beschermd tegen het verder opstijgen van het vocht door capillariteit, maar ook houten betimmeringen, roosteringen en plinten werden beschermd tegen vroeglijdige verrotting.

Om de deuren en de ramen te herstellen werden er oude houten balken opgekocht bij aannemers van afbraak, tot in West-Vlaanderen. De herstellingen geschiedden meestal zonder tussenkomst van de machine.

Bij het wegbreken van enkele planken uit de vloer van de correcteurskamer (zaal 8), opgetrokken in 1657, werd er vastgesteld dat de daaronder gelegen kepers, geplaatst op de bakstenen gewelven, gestikt waren. Bij vroegere herstellingen had men verzuimd deze ruimte te

## RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS

verluchten. Het is bijna zeker dat hier oorspronkelijk een stenen vloer lag. Er werd dan ook beslist de houten vloer door tegels te vervangen, zoals in al de andere werkplaatsen. Daar deze tegels van gebakken aarde,  $0.10 \times 0.10$  m. niet meer gemaakt worden, werden zij gezaagd uit Boomse tichelen van groter formaat. Alle andere vloeren, ook van de verdiepingen, werden naderhand op dezelfde wijze gelegd.

Het lidteken van de gevonden deuropening in de scheidsmuur van de correcteurskamer, die het eigendom, dat Balthazar Moretus gekocht had in 1655, in de Hoogstraat, verbond met het Plantijnse huis, werd bewaard. De muur werd op deze plaats een halve steen achteruit gebouwd.

Het zestiende-eeuws Spaans goudleider, waarmede de muur van de kamer van Justius Lipsius (n° 6 van het plan) bekleed is, werd zorgvuldig afgenoomen om gereinigd te worden. Dit goudleider, een zeldzaam specimen van « Guadamacil » (1), is van Moorse oorsprong. Het latwerk waarop dit goudleider vastgespeten was, werd vernieuwd en met vochtwerende verf beschilderd.

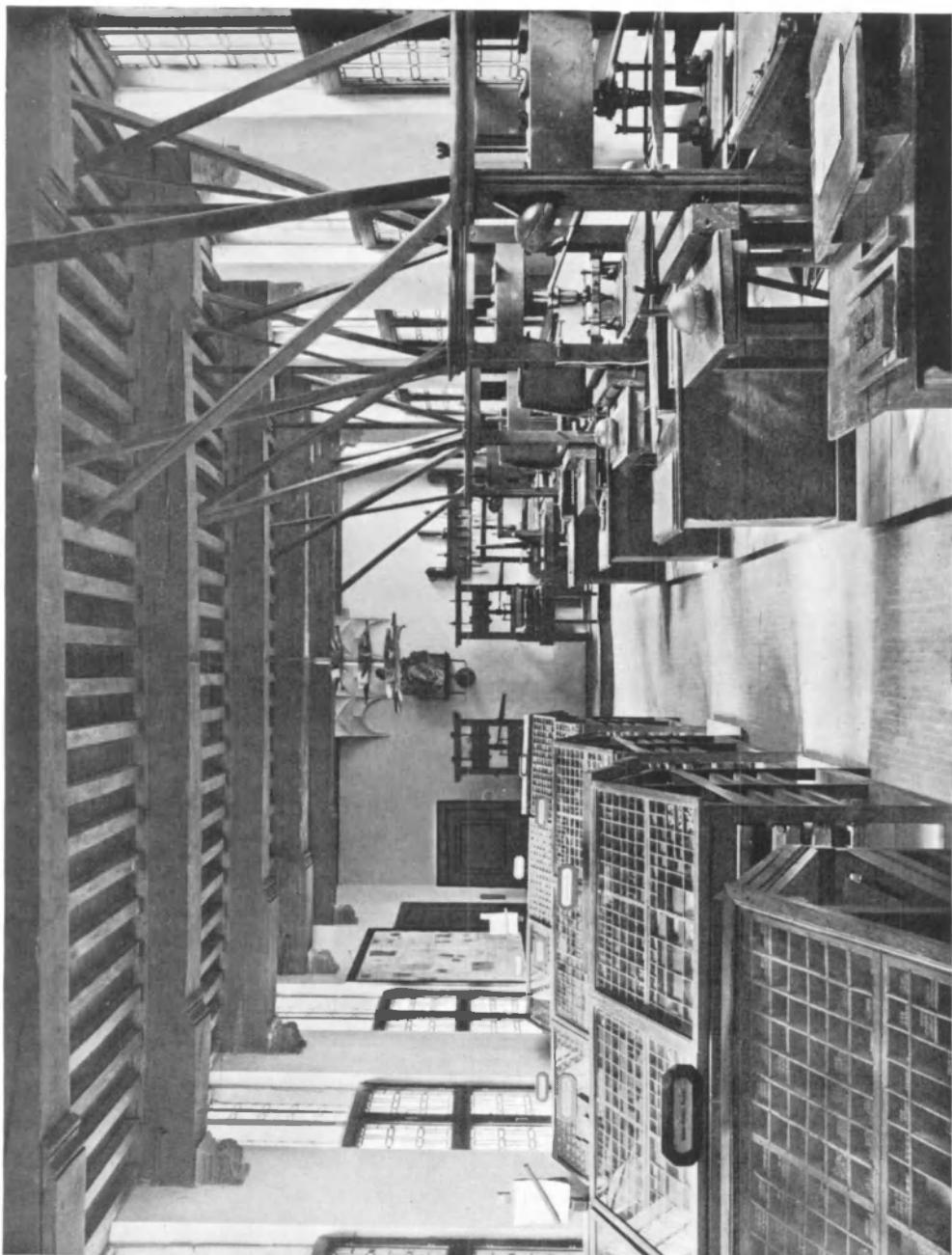
Een mooi draaitrapje, dat de drukkerij met de verdieping verbindt, en verborgen lag achter een houten schutsel, werd blootgemaakt en is nu zichtbaar voor de bezoekers.

De zoldering van de drukkerij die gedeeltelijk opgelicht was, had al de versierde hardstenen consoles onder de balken doen barsten. De laatste jaren was de zoldering onoordeelkundig hersteld geworden. Men had niet beter gevonden de eiken moer- en kinderbalken te schilderen. Tussen de kinderbalken had men triplex genageld om te beletten dat het zand, dat onder de stenen vloeren der eerste verdieping lag, door de voegen van de planken naar beneden zou glijden.

De roosteringen werden terug waterpas gelegd, de kraagstenen vervangen. De schildering van de moer- en kinderbalken afgebeten en de eik terug zichtbaar gemaakt. Nieuwe eiken plankenvloeren werden op de roostering gelegd. Op deze vloer werd nu een laag Eterniet asbest gelegd. Op deze voegen van deze platen werd linnen geplakt, in asfalt gedrenkt. Op deze laag kon nu de nodige zavel gelegd worden onder de gebakken aarden tegels. Deze bouwwijze was reeds met succes toegepast geworden in het Rubenshuis.

Verder werd de schade aan het winkeltje (n° 16 op het plan), dat gelegen is aan de Heilig Geeststraat, de achterwinkel, het kantoor, de Humanistenkamer hersteld en alle schoorwelen terug opgetrokken in hun oorspronkelijke staat.

(1) Vlg. H. Clouzot, *Cuirs Décorés — II. Cuirs de Cordoue*, Parijs z.d., plaat 6.



Afb. 12. — De drukkerij.

## RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS



(Foto Gevaert)

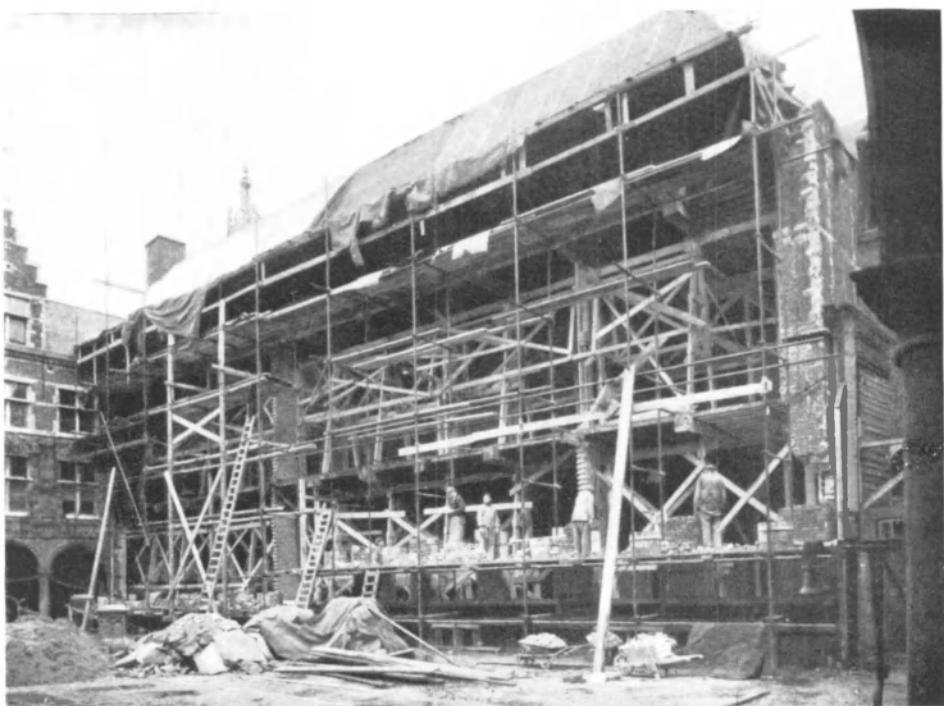
AFB. 13. — De gieterij.

Al deze werken waren voltooid einde 1948. Intussen was er naar een oplossing gezocht voor de erg geleisterde gevel van de binnenkoer aan de Oostvleugel.

Verschillende ideeën werden vooropgezet en onderzocht. Kon er aan gedacht worden deze gevel met moderne middelen recht te trekken of te duwen? Men had reeds ondervonden bij het afbreken van de topgevels der dakramen en sommige penanten, dat het metselwerk uit zijn verband was gerukt door de geweldige luchtdruk. Barsten in het metselwerk waren te vrezen. Dit idee werd spoedig opgegeven. Een tweede voorstel om de gevel te laten overhellen en hem vast te ankeren aan een betonskelet, dat langs de binnenzijde van het gebouw zou geplaatst zijn, moest insgelijks opgegeven worden, daar het metselwerk te slecht was en het skelet uit gewapend beton zou, in de zalen van binnen, storend gewerkt hebben.

Na rijpelijk overleg werd besloten de gevelmuur al te breken en opnieuw te bouwen met al de nodige te nemen voorzorgsmaatregelen.

Foto's en opmetingen werden genomen. De hardstenen stukken en



(Foto Museum Plantin)

AFB. 14. — De Oostvleugel in wederopbouw.

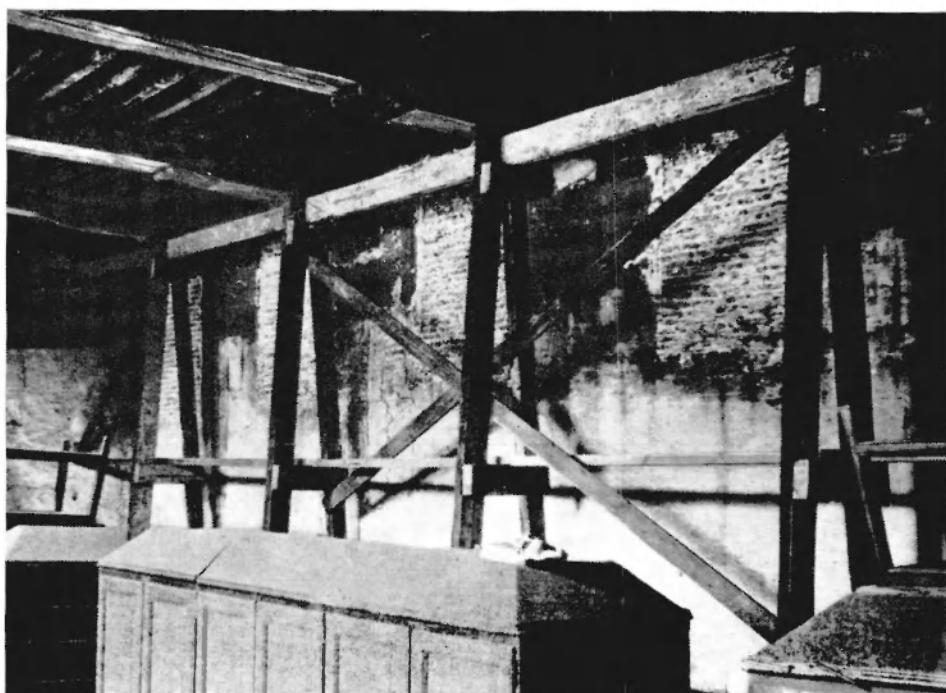
de bakstenen werden zorgvuldig opgestapeld en geborgen, met bizondere inachtname dat de patine-zijde ongeschonden moest blijven.

Op de bestaande funderingsmuur werd ter isolering een blad lood gelegd. De oude bakstenen met hun patine-zijde in het zicht gemetseld, aan de binnenzijde met cementmortel. Aan de voorzijde met een diepe voeg gelaten om later op de oude wijze gevoegd te worden, zoals reeds vroeger beschreven. Al de ongezonde kettingstenen uit witte hardsteen werden vervangen door nieuwe, op de oude wijze bekapt. De monnelen der kruisramen die met Euville hardsteen uitgevoerd werden bij vroegere herstellingen, vervangen door witte hardsteen « Vaurion-Massangis » met hun oorspronkelijke profiel, dat ter plaatse voldoende aanwezig was.

De gesmede verankeringen konden met zorg geschieden. Onder het boordsel, kroonlijst vormend, konden nu hardstenen banden geplaatst worden, waar de laatste jaren een bezetting uit cement-mortel was aangebracht.

Aan de binnenmuren, gelijklopend met de gevelmuur o.a. de bibliotheek (nr 20 van het plan), waren Eterniet platen tegen de muren aan-

RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS



(Foto Delville)

AFB. 15. — Schoring in de Oostvleugel. Met sporen van toegemetselde vensters in de achterwand van de bibliotheek.

gebracht om, zogezegd, de vochtigheid te weren. Deze binnenmuren die op verschillende plaatsen erg gescheurd waren, werden insgelijks volledig afgebroken. Na, zoals de buitenmuren, een loden isolering aangebracht te hebben op het gelijkvloers, werden de muren opgetrokken, maar ditmaal met een halve steen meer dikte dan vroeger. Deze verdikking liet toe een grotere drachvlakte te verkrijgen voor de moerbalken.

De daken aan de voorgevel van de Vrijdagmarkt, die opgetild waren en verwrongen, moesten afgebroken worden ; het grootste deel van het houtwerk kon herbruikt worden. De schaliën, oude en nieuwe gemengd geplaatst : de schouwen met hun koperen kap hersteld.

De eiken ramen aan de binnenkoer moesten hersteld worden en die aan de voorgevel geheel vernieuwd worden. De inkompoort en deze van de koerzijde konden hersteld worden, alsook de marmeren vloer.

Al het glas in lood werd vervangen, het glas zelve op de oude wijze vervaardigd.

Men heeft er een ogenblik aan gedacht de lidtekens van ramen te behouden in de inkomhal. Deze ramen kwamen uit in de drukkerij

en werden dichtgemetseld toen de achttiende-eeuwse vleugel gebouwd werd. Deze lidtekens zouden de inkomhal ontsierd hebben.

In de traphal (n° 24 van het plan) werd het mooi gebeiteld vertrekstuk, na hersteld te zijn geweest, herplaatst met een gedeeltelijk vernieuwde leuning. De treden uit eikenhout werden insgelijks vervangen. Het fresco van het plafond werd gerestaureerd. Hiervoor diende een stelling, vanaf de vloer, opgesteld. Het plafond, in de vorm van een gewelf, moest eerst versterkt worden, met stevige draden in koper, gebonden aan hoger gelegen balken. Tussen de draden werd er plaaster gegoten. De restaurateur, de heer Van der Spiet, kon daarna met was-tempéra verf, het fresco herstellen.

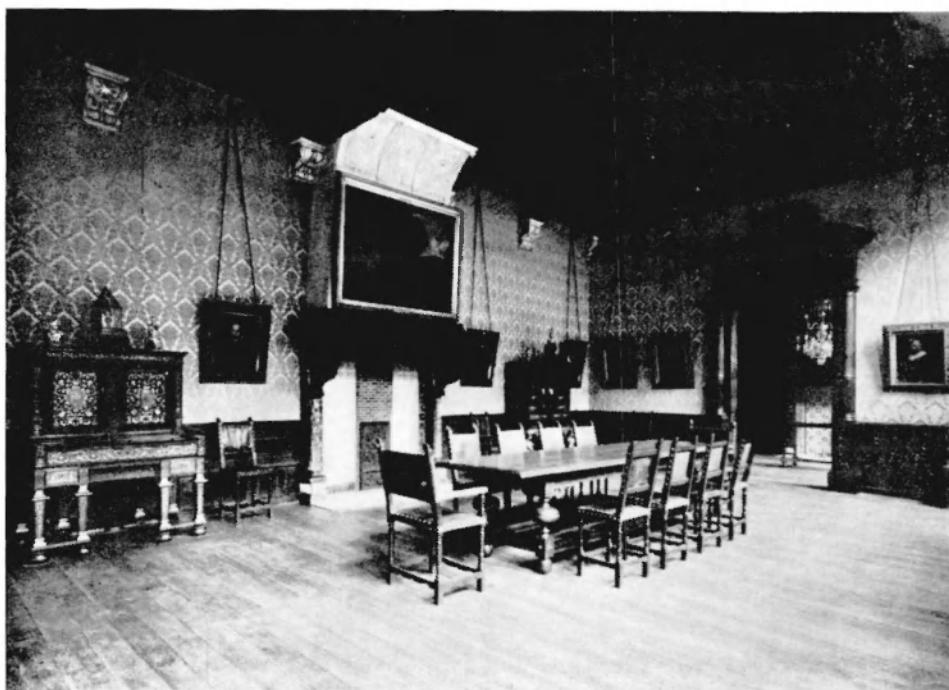


AFB. 16. — Grote bibliotheek voor de schade.

(Roto 't Felt)

Een nieuwe schouw in het groot salon (n° 21 van het plan) moet volledig hermetseld worden en de wanden der zaal met damast bekleed. In de zaal der wandtapijten (n° 22 van het plan) konden de geborgen Vlaamse tapijten uit de zestiende eeuw ongeschonden herplaatst worden.

RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS



(Foto 't Felt)

AFB. 17. — Groot salon.

De achttiende-eeuwse wandschilderingen van het salon (n° 25 van het plan), geschilderd door Theodoor de Bruyn, die deels vernield werden, zullen binnenkort aan een restaurateur toevertrouwd worden.

In laatste instantie werd er beslist het parement van de muren onder de gaanderij van de Noordyleugel, die in de twintigste eeuw onoordeelkundig gerestaureerd werden, te vervangen door oude baksteen, gemetseld zoals vroeger beschreven. De slecht gekapte hardsteen stukken werden insgelijks vernieuwd.

Nieuw zijn de aangebrachte verlichtings- en verwarmingsinstallaties. Wat de verlichting betreft, was het nodig gebleken vooral in de wintermaanden, in sommige lokalen, kunstmatig licht aan te brengen op discrete wijze.

Na verschillende methoden te hebben beproefd, werd er besloten electrisch licht in de kroonlusters uit kristal aan te brengen. In de zoldering werden op enkele plaatsen lampen geplaatst tussen de kinderbalken; de lampen werden hier uit het zicht genomen door ze te bedekken met mat glas.

## KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

Voor de verwarming werd er gedacht sommige lokalen van luchtconditionering te voorzien. Plannen en bestekken werden hiervoor opgemaakt voor de Oostvleugel. Maar het bleek achteraf dat de pijpleidingen hiervoor nodig, moeilijk konden worden weggestopt en dat de uitmondingen in de zalen deze zouden ontsieren.

Er werd dan, na lange beraadslagingen, besloten een gewone centrale verwarming met warm water aan te leggen met radiatoren. Deze laatsten echter evenwel met een effen vlakke voorzijde, wat ook in het heropgebouwd Rubenshuis was geschied. Dit systeem laat toe, met inachtneming van de te kiezen plaats, dat deze radiatoren zo weinig mogelijk in het zicht vallen, na ze in een kleur geschilderd te hebben van de muren of de lambriseringen.

Ook werd er een uurwerksysteem aangebracht voor de brand- en nachtwacht. Op de daken werden er nieuwe bliksenafleiders geplaatst. De werken aan de vleugel, palend aan de Vrijdagmarkt, werden uitgevoerd na een openbare aanbesteding. De werken werden geleid door de bevoegde stadsdiensten.

Op 28 Juli 1951 werd het museum Plantin-Moretus plechtig heropend onder het burgemeesterschap van de heer L. Craeybeckx.

ANT. DE MOL.

### SLOTWOORD.

Onderhavige studie beschouw ik enigszins als een eigen geesteskind. De restauratiewerken, in het museum Plantin-Moretus, waren nog niet ten einde, en de openingsplechtigheid, een nog vrij mythisch toekomstbeeld, toen ik de heer A. De Mol reeds de belofte had weten af te persen, zijn ervaringen in en met het Plantijnse huis te schrift te stellen. En de heer De Mol is thans inderdaad zijn belofte nagekomen.

Onze beider opvattingen, nopens de draagwijdte van de studie, waren evenwel niet volkommen op elkaar afgestemd.

Als architect en man van het vak, wou de heer De Mol zich inzonderheid richten tot zijn collega's, om hen uit zijn rijkgevulde praktijk het een en het ander mede te delen, dat hen van pas kon komen bij de restauratie van historische gebouwen.

Als conservator was het er me in de eerste plaats om te doen, de jongste fase in de bouwgeschiedenis van het Plantijnse huis te boek gesteld te zien, door de specialist die het gebeuren had beleefd en geleid.

Bij het lezen van de studie, heb ik echter kunnen vaststellen dat de heer De Mol er op schitterende wijze is in geslaagd beide tendensen

## RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS

tot hun recht te laten komen, zowel de historicus als de architect teverden stelt, en meteen een verhandeling heeft geschreven, die ook de ontwikkelde leek niet onverschillig kan laten.

Er is nochtans iets dat me heeft getroffen, namelijk de bescheidenheid waarmede de heer De Mol over het persoonlijk element heenglijdt.

Dat het mij, als conservator van het museum Plantin-Moretus, toegelaten weze, hier zekere feiten in herinnering te brengen.

Nauwelijks was de vliegende bom op de Vrijdagmarkt ingeslagen, of de bevoegde stadsdiensten, nochtans overstelpet met arbeid, verschenen ter plaatse.

Het was de heer De Mol, die doorheen de sombere periode der V-bombardementen en vooral daarna, met eindeloos geduld, lieerde en toewijding de herstelwerkzaamheden bleef leiden, een hopeloze Sisyphosarbeid, die evenwel het eerbiedige Plantijnse huis van een onherroepelijke ramp vrijwaarde.

En het was niet het minst dank zij zijn onvermoeide inspanningen dat reeds, in 1947, met de definitieve restauratie een aanvang kon worden genomen. Toen hij, in 1949, de stadsdienst verliet, was het nog enkel de Oostvleugel, die hij diende over te laten aan de goede zorgen van de heer A. Fivez, hoofdarchitect, bijgestaan door de heer R. Van Noten, architect.

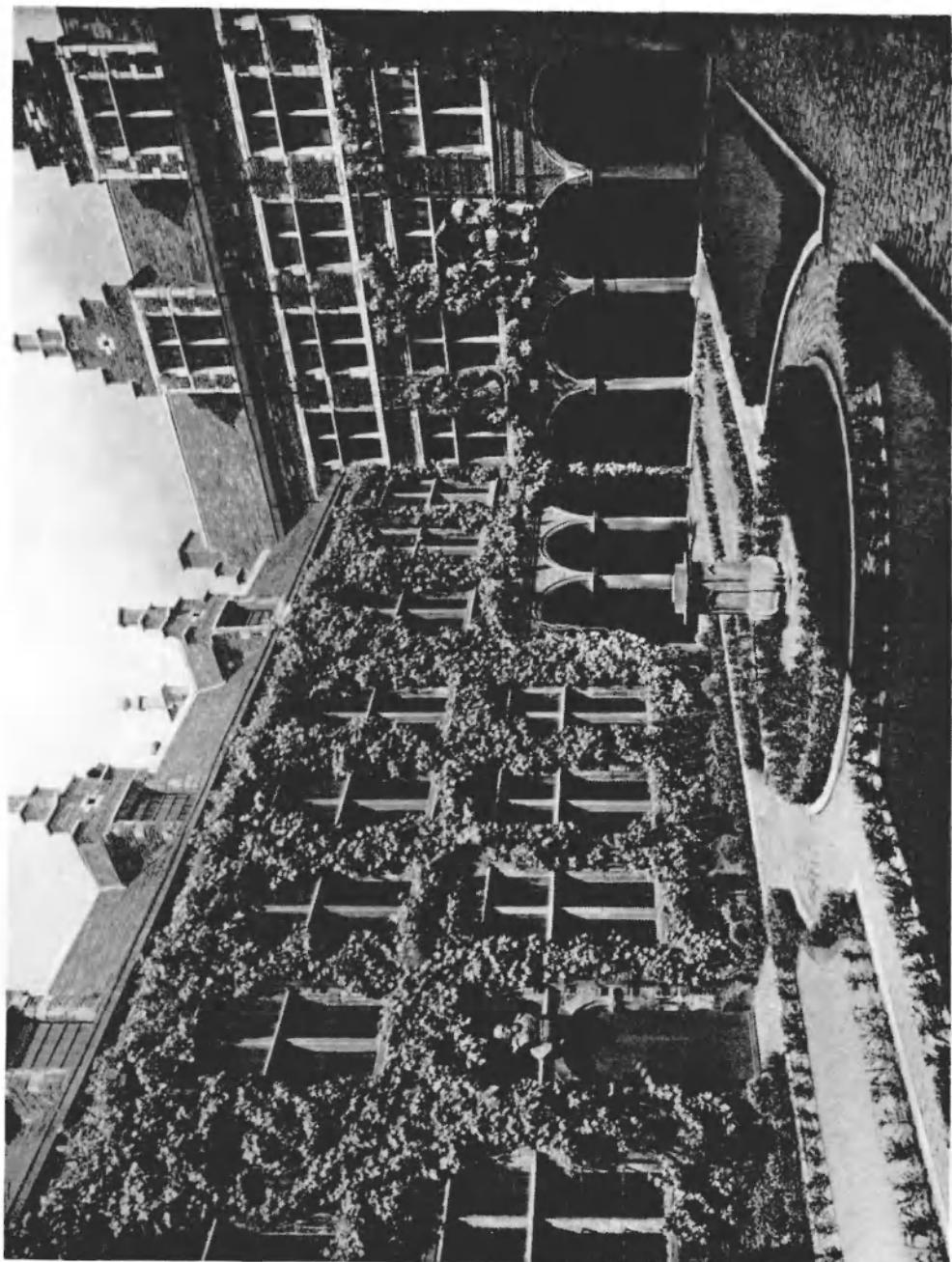
Maar zijn taak beschouwde hij hiermede niet als afgedaan. Als lid van de raadgevende commissie van het museum Plantin-Moretus, bleef hij de bescheiden maar zeer efficiënte mentor, die bij elke technische moeilijkheid, die zich stelde, de gepaste oplossing had.

Toen, in 1620, Balthazar I Moretus de eerste verbouwingswerken van « De Gulden Passer » op succesvolle wijze had beëindigd, zou zijn vriend, de geleerde stadssecretaris van Antwerpen, hem schrijven : « Gelukkig is onze stad Antwerpen twee grote burgers te bezitten als Rubens en Moretus ! De vreemdelingen zullen de woningen van beide aanstaren en de reizigers zullen ze bewonderen. »

Dat die voorspelling nog immer opgaat is voor een niet gering deel te danken aan de heer De Mol, aan de heer A. Fivez, aan de heer R. Van Noten en aan andere architecten en arbeiders van de bevoegde stadsdiensten, die het Rubenshuis wederopgebouwd hebben, en de het zo deerlijk gehavende Plantijnse huis in al zijn glorie hebben hersteld.

Het is aan hen te danken, dat de stad Antwerpen weer de bewonderende vreemdelingen met fierheid deze kleinodiën van haar rijk kunst- en cultuurleven kan laten zien.

Dr. L. VOET.



AFB. 18. — De binnenkoer vóór de restauratie.

RESTAURATIE VAN HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS

LITERATUUR BETREFFENDE HET MUSEUM PLANTIN-MORETUS.

- DEGEORGE Léon. *La maison Plantin à Anvers*. Bruxelles, Callewaert. 1877, 45 blz.
- ROOSES Max, *Catalogue du Musée Plantin-Moretus*. Anvers, J.-E. Buschmann. 1881, 128 blz.
- SABBE Maurice. *Comment l'Hôtel Plantin-Moretus devint musée public*; in: *Sept études publiées à l'occasion du quatrième centenaire du célèbre imprimeur anversois Christophe Plantin*, Bruxelles, Musée du Livre. 1920, blz. 9-14.
- DERMUL Amedée en Herman F. BOUCHERY. *Bibliographie betreffende de Antwerpse Drukkers*, Antwerpen, Comité der Antwerpse Propagandaweken. 1938, 97 blz.
- DELEN Ary J.J.. *Christophe Plantin. Imprimeur de l'Humanisme*. Bruxelles, Office de publicité. 1944, 79 blz.
- VAN DEN WIJNGAERT Frank. *Glorie en nood van het Plantijnse Huis*, Antwerpen, De Nederlandsche Boekhandel, 1947, 54 blz.
- MORETUS PLANTIN DE BOUCHOUT Roger. *Demeures Familiales, Notices historiques sur la Maison Plantin à Anvers et quelques propriétés urbaines et rurales ayant appartenu à la famille Moretus principalement dans l'ancien pays de Ryen*, De Sikkel. 1950, 391 blz.
- VOET Léon, *Het Museum Plantin-Moretus*, Antwerpen-Deurne, C. Govaerts, 1951, 47 blz.

**JOZEF SCHELLEKENS**

**DE RESTAURATIE  
VAN DE ST-DIMFNAKERK TE GEEL**

## GEEL : « DE BARMHARTIGE STEDE ».

De landelijke gemeente Geel in de Provincie Antwerpen, ontstaan rond de St-Dimfnakerk, heeft een bevolking van bij de 25.000 inwoners, is verdeeld over elf gehuchten en is op één na de grootste gemeente van het land (11.000 Ha.).

Geel is het vermaarde oord der gezinsverpleging voor geesteszieken. De gezinsverpleging zoals zij daar wordt beoefend heeft in de loop der eeuwen een wereldfaam verworven. Steeds hebben oudheidkundigen en schrijvers als psychiатers en geleerden zich aangetrokken gevoeld om deze typisch Kempische gemeente, met haar ruim 2.700 geesteszieken, waarvan het grootste gedeelte in de gezinnen wordt verpleegd, te bezoeken en er een studie aan te wijden. De oorsprong der gezinsverpleging voert ons naar de jaren 600 en houdt verband met de schone legende over de H. Dimfna, patrones van de geesteszieken.

## LIGGING VAN DE ST-DIMFNAKERK.

Vanuit het marktplein in het centrum van Geel — waar de prachtige 16<sup>e</sup> eeuwse St-Amanskerk gelegen is — gaan we oostwaarts in de richting van de gemeente Mol, en slechts één kilometer verder bevinden we ons in het oudste centrum bij de vermaarde St-Dimfnakerk.

## GESCHIEDKUNDIGE GEGEVENS. (1)

Als kunsthistorisch gebouw is de St-Dimfnakerk een van de belangrijkste van de Kempen : een juweel van Brabantse gotiek.

Met de bouw van het middenschip en zijbeuken werd in 1349 begonnen en slechts 150 jaar nadien zou de kerk voltooid worden met de oprichting van het noordzijportaal (2), het koor en kooromgang met kapellen (3).

(1) Zie de Bibliografie op het einde van deze bijdrage.

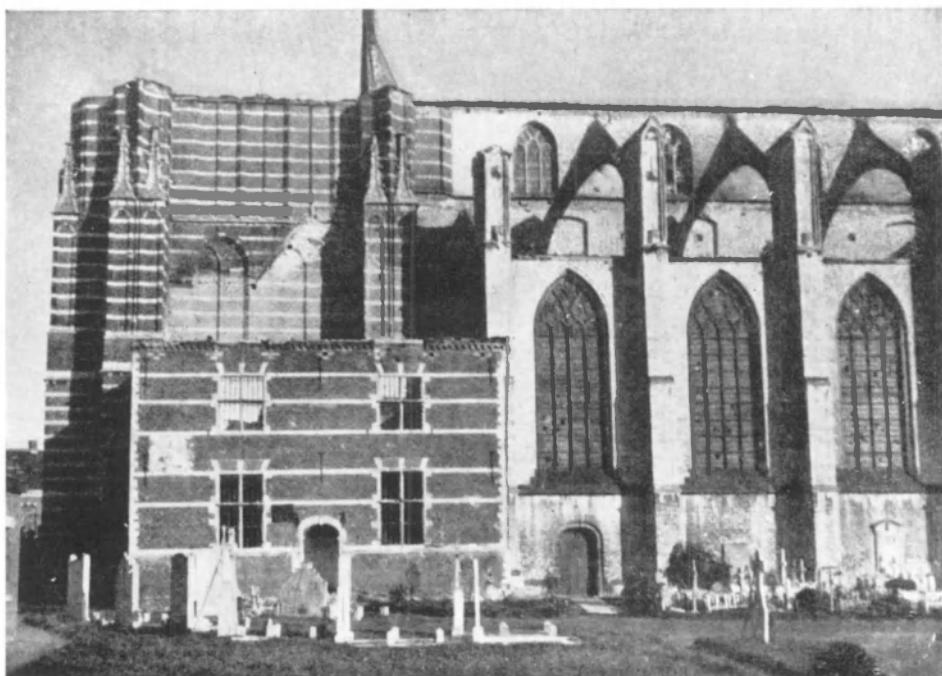
(2) Het noordzijportaal heeft een verdieping en werd eersteds bewoond door de kerkbewaarder (koster) die vanuit een thans dichtgemetseld raam kon zien al wat er in de kerk gebeurde.

(3) De kerk werd gebouwd op de plaats van de oude St-Dimfnakapel die in het midden der 14<sup>e</sup> eeuw werd afgebroken. Over vorm en grootte van deze kapel is ons niets bekend. Deze kapel moet wel aanzienlijk geweest zijn vermits men in 1329 gewaaide van verschillende altaren.

In het middenschip (14<sup>e</sup> eeuw) hebben de pijlers geen kapitelen, terwijl de pijlers van het koor (15<sup>e</sup> eeuw) bekroond zijn met kapitelen, versierd met plantvormige motieven.

Al de gevelvlakken zijn in kalk-zandsteen terwijl voor de aldekstukken en druipstenen de bruine ijzersteen van de streek van Aarschot gebruikt werd.

In 1541 is de toren ingestort en in 1542 werd begonnen met het bouwen van een nieuwe bakstenen toren, versierd met speklagen. De



(Foto Van Broeckhoven, Geel)

AFB. 1. — October 1944 : Na de brand (Zuidzijde).

vormen en versieringen vertonen veel overeenstemming met deze van de torens van Hoogstraten, Rijkevorsel en Minderhout, allen rond dezelfde tijd gebouwd.

Niettegenstaande de funderingen werden aangelegd om een tachtig meter hoge toren te bouwen, werden in 1562 de werken stopgezet bij gebrek aan geld. Men was slechts geraakt tot juist boven het grote raam van het oksaal. In afwachting naar geld en betere tijden werd de toren

## DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMFNAKERK TE GEEL



(Foto Van Proeckhoven, Geel)

AFB. 2. — October 1944 : Na de brand (Oostzijde).

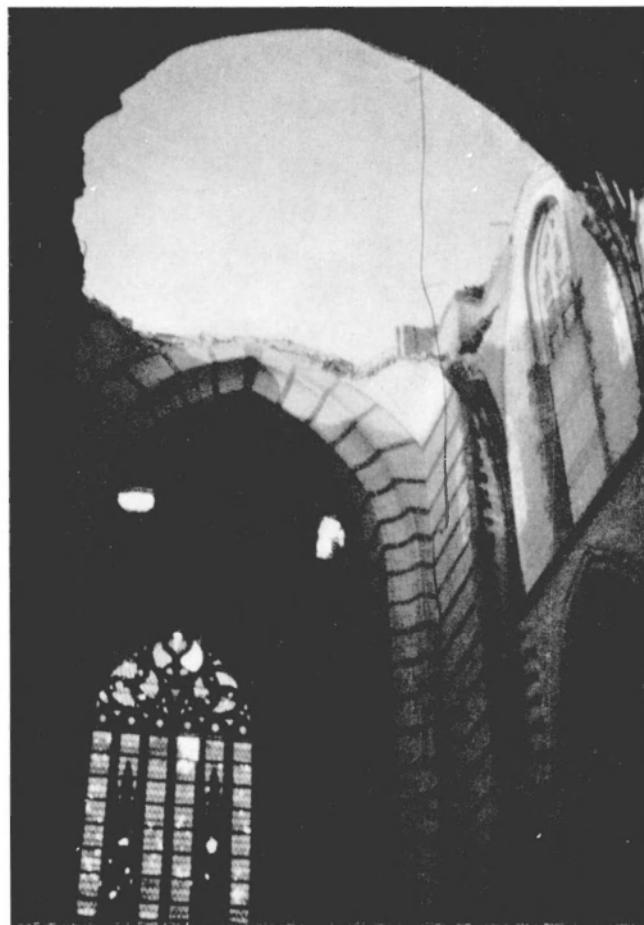
afgedekt met een voorlopig dak. Dit voorlopig dak zou vier eeuwen nadien in de brand opgaan.

De kerkhofmuur met de poort dateert van 1759.

Op verzoek van de duizenden pelgrims, die de H. Dimfna hulp en bijstand kwamen afsmeiken, werd in 1685 een gebouw, « Ziekenkamer », genaamd, heropgericht, leunende tegen de gevel van de toren langs het Zuiden (<sup>4</sup>). Het is van toen af dat de eigenlijke gezinsverpleging geregeld en bestendig is blijven voortbestaan. In de « Ziekenkamer » mochten de pelgrims (geesteszieken) negen dagen verblijven. Velen onder hen, die na deze negen dagen hun devoties wensten voort te zetten, namen nun toevlucht tot de bewoners rondom de kerk en verbleven bij deze een langere tijd. Zo ontstond de kern van 's werelds meest vermaard gezinsverplegingsoord. Tot in 1888 werd deze « Ziekenkamer » als verplegingsoord gebruikt. Nadien werden in de St-Amandsparochie nieuwe gebouwen opgericht voor de bescherming van de geesteszieken. De

(4) De vroegere « Ziekenkamer » werd vernield door de instorting van de toren in 1541.

« Ziekenkamer » werd nadien bewoond door kosteressen en sinds 1950 in gebruik genomen als museum (<sup>b</sup>).



(Foto Van Broeckhoven, Geel)

AFF. 3. — October 1944 : Na de brand : een gewelf is ingestort.

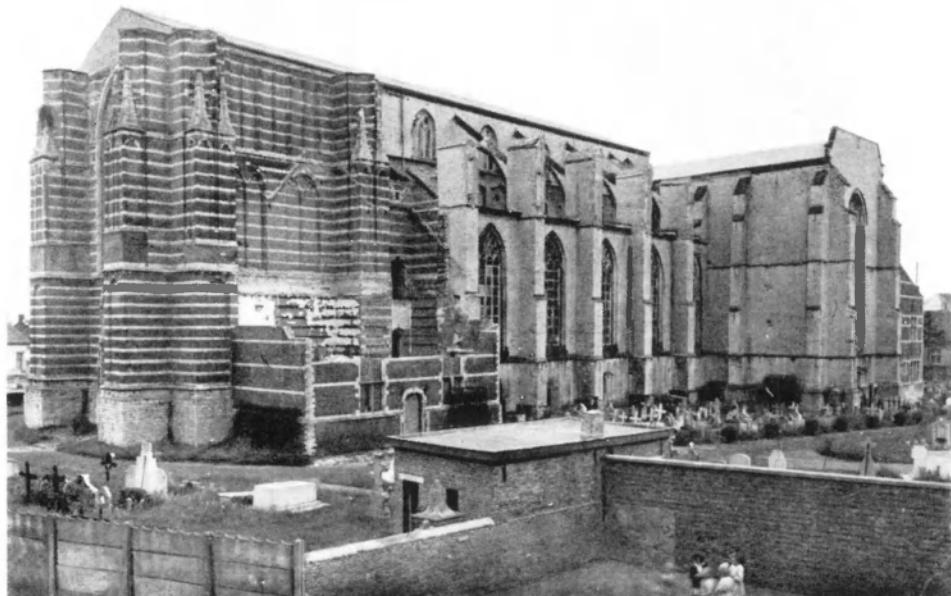
#### DE VROEGERE TEISTERINGEN.

Op het einde van de 14<sup>e</sup> of in het begin van de 15<sup>e</sup> eeuw is de zuidelijke zijbeuk ingestort. De herstelling gebeurde niet op de oorspronkelijke manier, zie o.a. de ramen, gewelven en kapitelen der ingemetselde pijlers.

(5) De binnenafmetingen der kerk zijn : lengte : 74 m., middenbeuk en zijbeuken : 19 m., kruisbeuk : 38 m., gewelfhoogte (koor) : 17,50 m.

## DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMNAKERK TE GEEL.

In 1541 is de toren, met de daaraanpalende « Ziekenkamer » ingestort en in 1606 het dak en een gewelf in de noorderkruisbeuk. In 1567 werden de beelden van de twaalf apostelen in het noorderzijportaal verbrijzeld. In 1696 vernielde de bliksem de kleine toren en twee jaar nadien werd een nieuwe gebouwd. Zettingen in muren en funderingen deden zich



(Foto Ikonografisch Instituut : B. 104218)

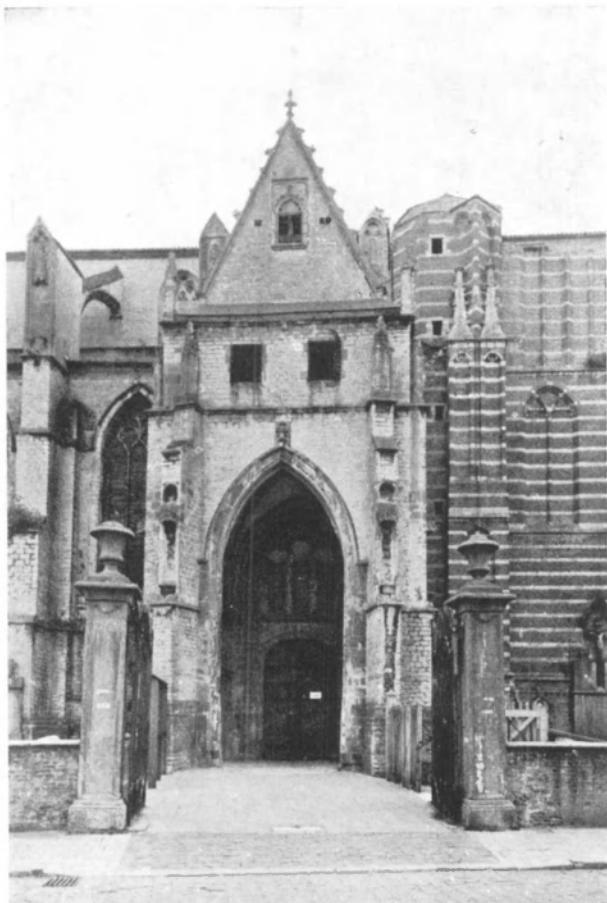
AFB. 4. — 1945 : Na de uitvoering der eerste beschermingswerken (Zuid-Westzijde).

voor in de 18<sup>e</sup> en 19<sup>e</sup> eeuw, gedeeltelijk door ondoordachte begravingen in de kerk. Enkele funderingen van de pijlers werden nog in de 19<sup>e</sup> eeuw versterkt ; dit werd vastgesteld tijdens een onderzoek naar de toestand der bestaande funderingen in 1949.

In 1765 werden de borstweringen op de daken van de zijbeuken afgebroken.

Voor een nieuw torenuurwerk werd in 1839 een gemetselde « dakkapel » op de toren gebouwd.

Rond 1870 werd na een kleine brand een nieuwe sacristie gebouwd.



(Foto Ikonografisch Instituut : B. 104216)

Afb. 5. — 1945 : Na de uitvoering der eerste beschermingswerken (Noordzijde).

Op het einde van de 19<sup>e</sup> eeuw werden altaren vernield, het oksaal werd afgebroken en het orgel verplaatst.

Ook werd toen de kerk geschilderd in een « neo-gotiek ».

De 14 statiën van de Kruisweg zijn in gips en werden ontworpen door de Antwerpse beeldhouwer Jozef Geefs in 1857.

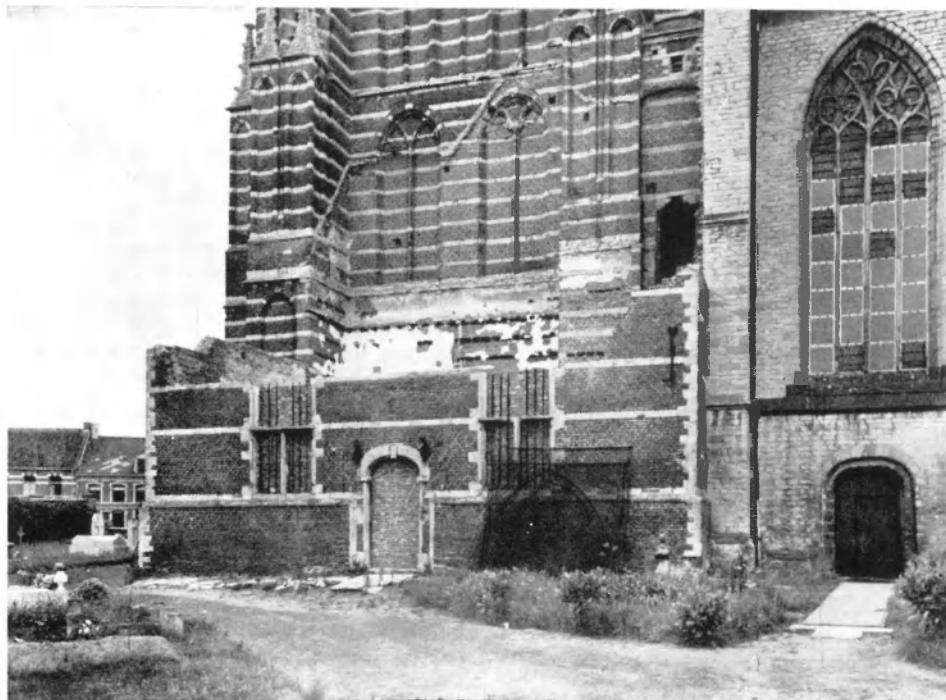
#### OORLOGSSCHADE IN SEPTEMBER 1944.

Tijdens de bevrijdingsgevechten aan het Kempisch kanaal, in September 1944, werd de gemeente Geel zwaar geteisterd. Het gehucht

## DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMFNAKERK TE GEEL

« Ten Aert », palende aan het kanaal, werd omzeggens met de grond gelijk gemaakt. In de gemeente werden 2.500 woningen vernield of zwaar beschadigd.

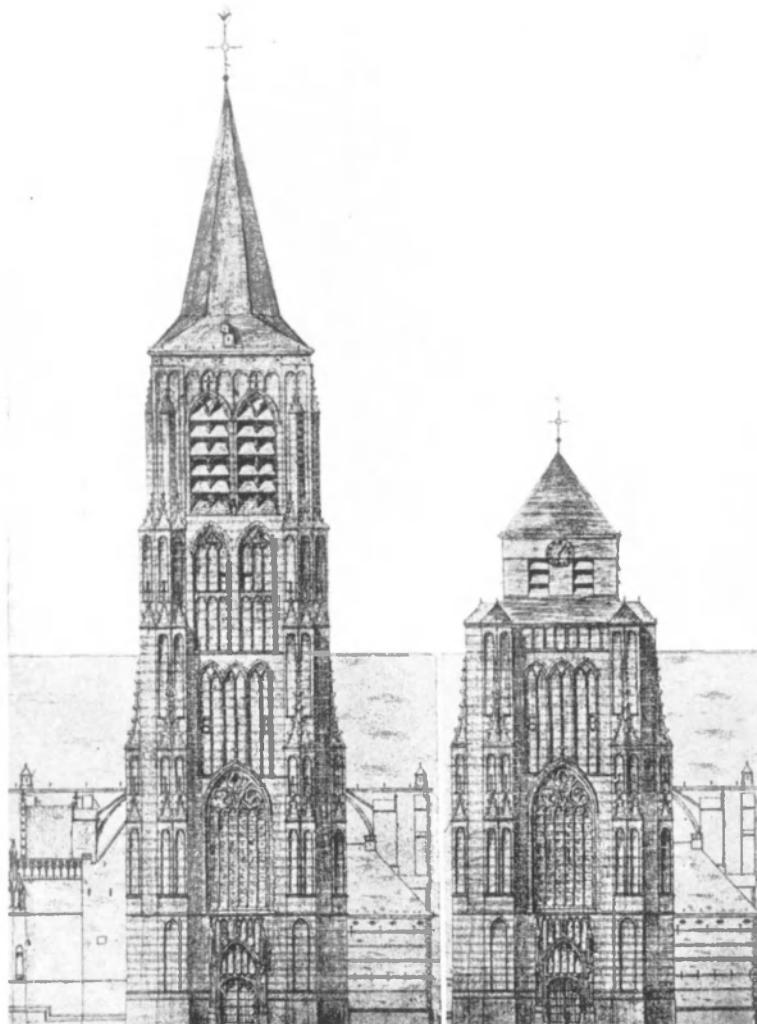
Op 12 September 1944, tijdens de beschieting, werd de St-Dimfnakerk getroffen. Alle daken brandden al. De toren was volledig uitgebrand en van de « Ziekenkamer » en sacristie bleven slechts puinen over. De hevige hitte had de nog rechtstaande topgevels, de luchtbogen en muren van de middenbeuk, kruisbeuk en koor zwaar getroffen en met



(Foto Ikonografisch Instituut : B. 104219)

Afb. 6. — 1945 : De geteisterde « Ziekenkamer ».

instorting bedreigd. De stenen kruisribgewelven hadden — op één na — gelukkig stand gehouden. Er hadden na de brand hier en daar kleine instortingen plaats en er werd gevreesd dat verdere zettingen van de muren alsmede regen, vorst en sneeuw, de gewelven zouden doen instorten. De zwaar beschadigde bakstenen gewelven, met slechts een dikte van 10 cm., hebben nochtans de kunstschatten in de kerk kunnen



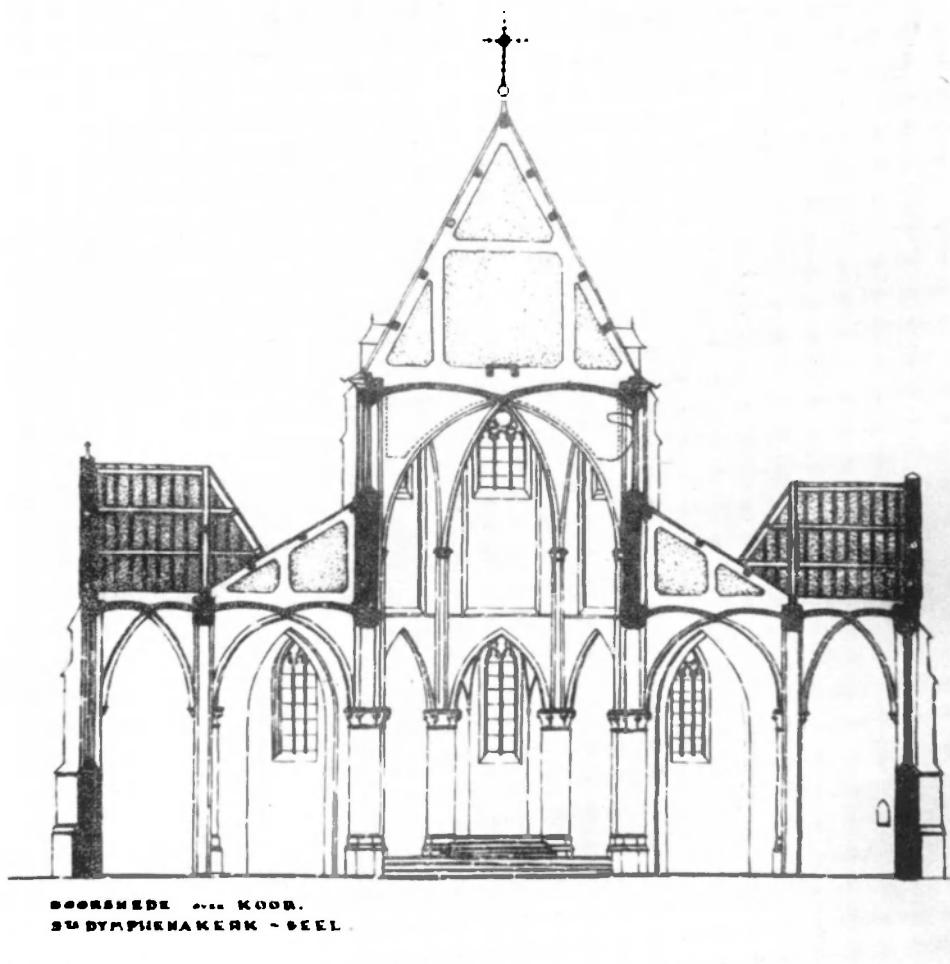
(Foto Ern. Thill, Brussel)

- Afb. 7. — A. Ontwerp voor de verhoging van de toren zoals gevraagd door de plaatselijke besturen.  
B. Ontwerp voor verhoging van de toren zoals aanbevolen door de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen.

beschermen. Want in haar indrukwekkende ruimte bergt de kerk kunstwerken van onschatbare waarde. Vermelden we slechts de beroemde retabel van Christus' verlossing op het zijaltaar langs de zuidzijde, de

## DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMPIENAKERK TE GEEE

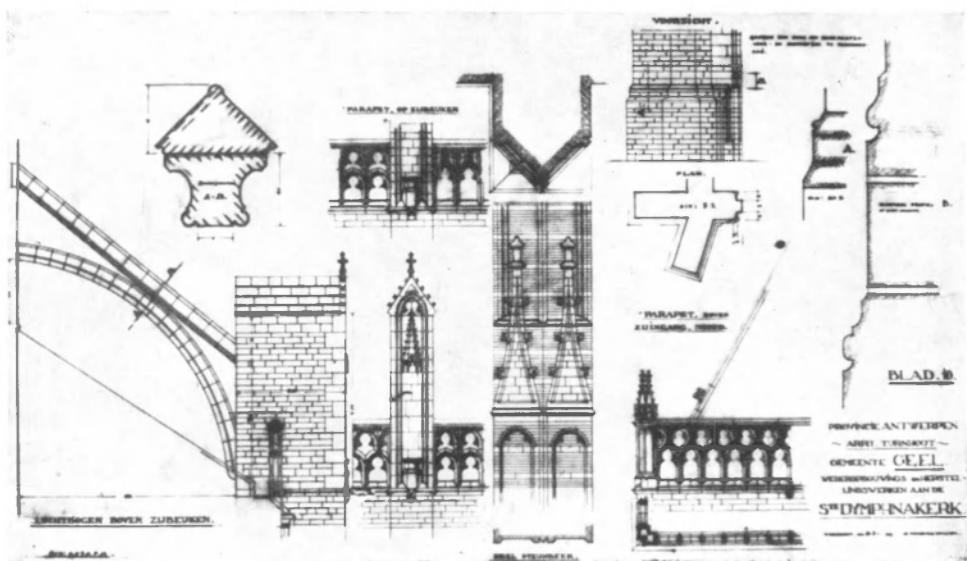
retabel van de H. Dimfna op het hoogkoor, een 14 eeuwse stenen retabel in een kapel in de kooromgang, het 16 eeuwse albasteen grafmonument van de Merode op het koor, de 17 eeuwse preekstoel, de zilveren reliëfkast en de prachtige schilderijen.



(Foto Hoeben, Antwerpen)

AFB. 8. — Ontwerp der restauratie : Doorsnede over het koor.

De brand veroorzaakte een bijna ongeloollijke hitte. De daktimmer, de natuurschaliën, het lood en zink, het torenuurwerk, zijn volledig in stof vergaan. Zelfs van de klokken die in de toren hingen vonden we nadien in de puinen slechts kleine resten gesmolten klokkenspijs.



(Foto Hoeben, Antwerpen)

AFB. 9. — Ontwerp der restauratie : Enkele details.

#### BESCHERMINGSWERKEN IN DECEMBER 1944 EN BEGIN 1945.

Enkele weken na de grote brand werd er reeds begonnen met het opruimen van het puin en het voorzichtig afbreken van bouwvallige delen.

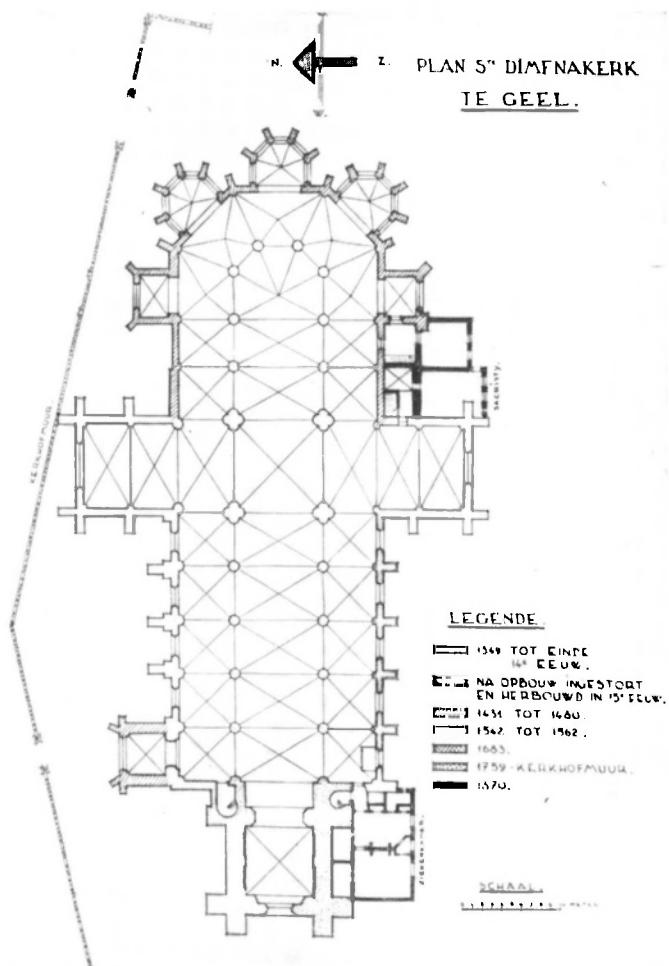
De retabel van Christus verlossing kon in de pastoerij worden ondergebracht. Rond de retabel van de H. Dimfna werd een beschermende houtconstructie opgetrokken, alsook werd het graftmonument van de Merode met metselwerk en zware houten balken omkleed, om het te beschermen tegen eventuele gewelfinstortingen. Alle roerende goederen van waarde werden weggenomen.

In zeer moeilijke omstandigheden, vooral bij gebrek aan materiaal zoals ijzer, cement en hout, werden in begin 1945 interessante beschermingswerken en versterkingswerken uitgevoerd.

Verschillende luchtbogen waren vernield ; de verankeringen waren volledig verwoest ; een muur van het koor drong naar buiten en gewelven dreigden in te storten. Een voorlopig dak plaatsen over muren en gewelven om inwateringen en verdere instortingen te voorkomen bleek onvoldoende. Hoe de eeuwenoude prachtige stenen gewelven doelmatig te beschermen en de muren voor verdere uitzettingen te behoeden, waren de eerste problemen, die dringend om een oplossing vroegen.

DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMFNAKERK TE GEEL.

We waagden het op de muren verankerde ringbalken in gewapend beton te plaatsen en over de bestaande zwaar geteisterde stenen gewelven een gewapend betongewelf te trekken. Deze twee gewelven werden verbonden met doken. Het bestaande gewelf diende dus als bekisting



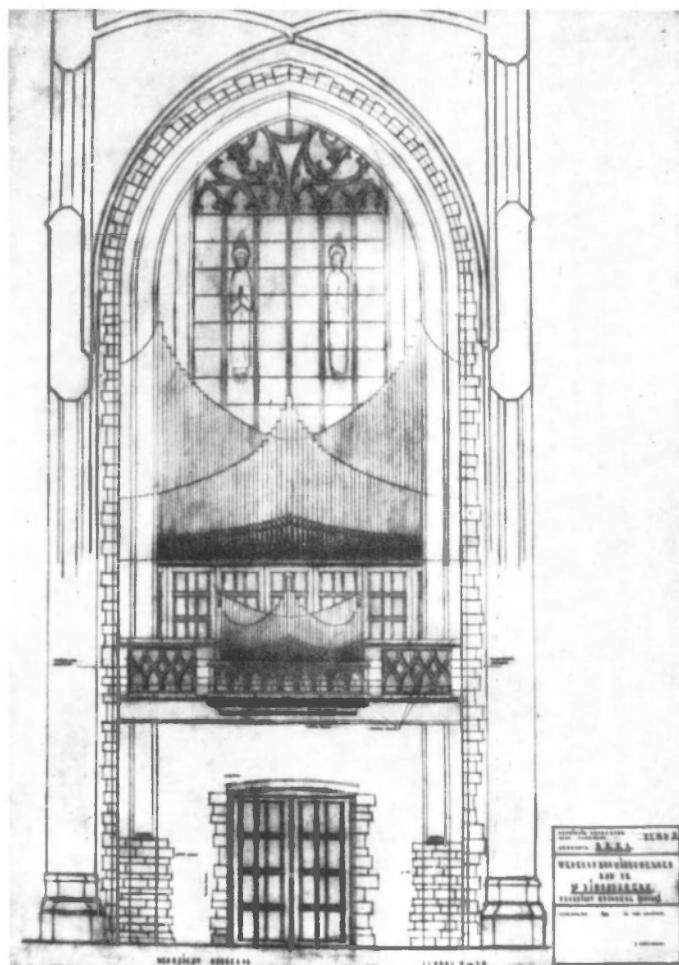
(Foto Hoeben, Antwerpen)

AFB. 10. — Plan van de St-Dimpnakerk.

om het betongewelf te maken. Dit betongewelf, met slechts een dikte van 5 cm. in de kruin en 7 cm. aan de gewelfgeboorte, werd in kruisvorm gewapend met rond-ijzeren staven van 12 mm. en mazen van 15 cm. vierkant. De eerste betonstorting begon in de gewelfkolken aan de onder-

zijde ; na verharding werd telkens hogerop beton gestort, langzaam en voorzichtig, opdat de stenen gewelven niet zouden instorten onder het gewicht van de nog natte betonmortel. Dit betongewelf zal bij de later uit te voeren definitieve herstellingswerken één geheel vormen met de voeten van de dakgebinten. Terzelfdertijd werden daarom deze voeten aangezet, waarvan de bewapening in verbinding gesteld werd met het betongewelf en de ringbalken.

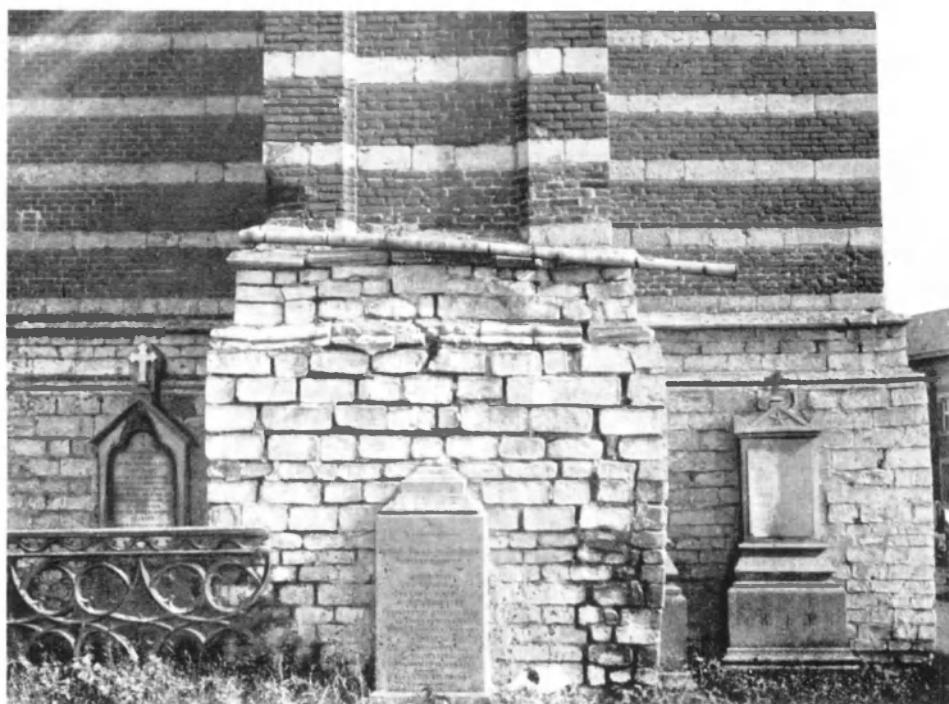
Dank zij deze versterkingswerken, die finantieel zeer voordelig waren, werden de eeuwenoude gewelven bewaard en muren voor uitzettingen behoed.



(Foto Hoeben, Antwerpen)

AFB. 11. — Ontwerp oksaal en orgel.

## DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMENAKERK TE GEEL.



(Foto Ikonografisch Instituut : B. 29917)

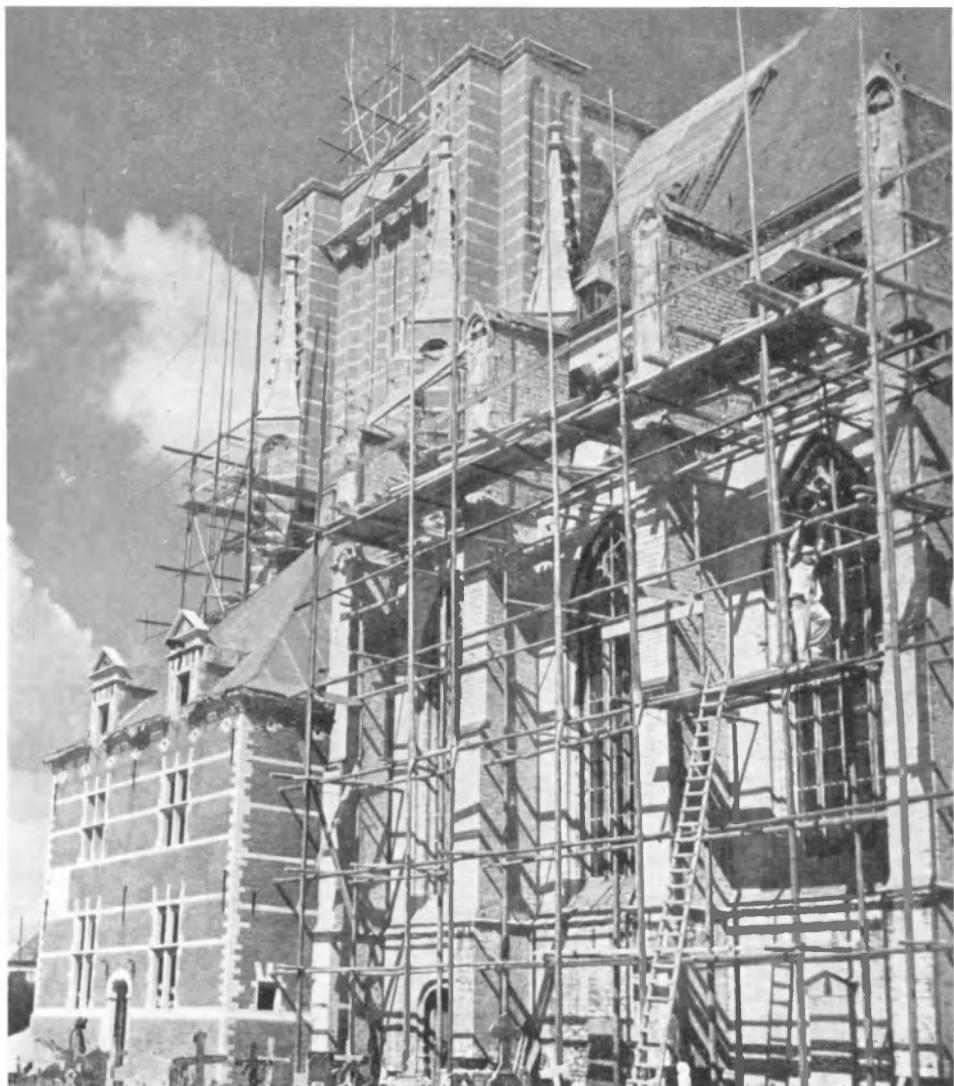
Afb. 12. — De basis van de toren vóór de restauratie.

Nadien werd het gebouw algedekt met een voorlopig dak, bestaande uit lichte houten gebinten en gegolfde asbestplaten. Nadat de ramen voorlopig met glas werden gevuld en grote ingeslagen gaten werden gedicht, kon in April 1945 de kerk terug opengesteld worden voor de eredienst en is zij sindsdien onalgebroken voor de eredienst in gebruik gebleven.

## HET ONTWERP DER HERSTELLINGSWERKEN.

Het opmaken van het ontwerp stelde ons opnieuw voor een hele reeks problemen.

Voorerst ontstond er twijfel over de brandsrhade, toegebracht aan de gevels in kalk-zandsteen. De paramenten schenen uiterlijk nog in goede staat. We verkregen in 1944-45 de indruk dat de brand de paramentsteen van de muren van middenbeuk en koor in geringe mate beschadigd had, zodat de meeste stenen na eventuele hermeteling zouden kunnen herbruikt worden. De natuurstenen waren witter geworden,



(Foto Van Broekhoven, Geel)

Afb. 13. — 1950 : Tijdens uitvoering der definitieve herstellingen.

bij velen was de muurpatine verbrand, maar toch — uiterlijk gezien — schenen velen nog in goede staat.

In 1948 was de toestand echter duidelijk afgetekend. De kalkstenen muurparamenten hadden door de brand een scheikundige bewerking ondergaan, die veel gelijkenis vertoont met het branden van kalk in kalk-

#### DE RESTAURATIE VAN DE ST. DIMPENAKERK TE GEEL

ovens, d.w.z. dat na de brand langzaam de regen de stenen deed afschilfieren en barsten, zodanig dat grote muurdelen moesten vernieuwd worden.



(Foto Van Broeckhoven, Geel)

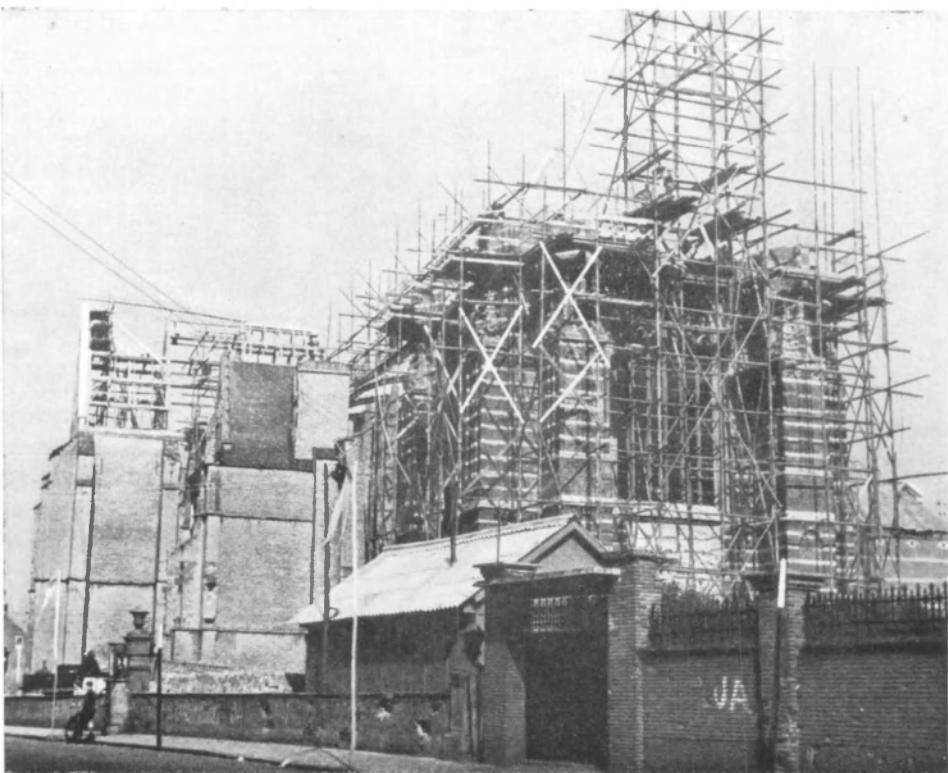
Afb. 14. — 1950 : Tijdens de uitvoering der definitieve herstellingswerken.

Ook ontstond er een « torenprobleem ». Van de onafgewerkte toren, begonnen in 1541, bleven slechts de muren over. Plaatselijk ontstond een eeuwenoude drang om de onafgewerkte toren te voltooien. In 1870 werd

een ontwerp opgemaakt en goedgekeurd maar bij gebrek aan geld niet uitgevoerd. Aanteraf beschouwd mag dit als gelukkig bestempeld worden, vermits het ontwerp al te veel een stempel droeg van zijn tijd, namelijk, een lantasie van neo-gotiek.

De plaatselijke besturen vroegen in 1945 een ontwerp voor verhoging van de toren. Er werden toen twee ontwerpen opgemaakt : één met een volledige verhoging en één met een verhoging van ongeveer 15 meter. Het eerste ontwerp werd door de plaatselijke besturen gekozen, terwijl het tweede door de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen aanbevolen werd, namelijk het metselwerk te verhogen met ongeveer 15 meter tot aan de nok van de middenbeuk en verder af te dekken met een dak, gelijkvormig aan het vroegere. Het is dit tweede ontwerp dat dan ook werd uitgevoerd.

De « Ziekenkamer », palende aan de toren moest vanuit de funderingen wederopgebouwd worden. Alhoewel de « Ziekenkamer » tegen



(Foto Van Broeckhoven, Geel)

Afb. 15. — 1951 : Tijdens de uitvoering der definitieve herstellingswerken.

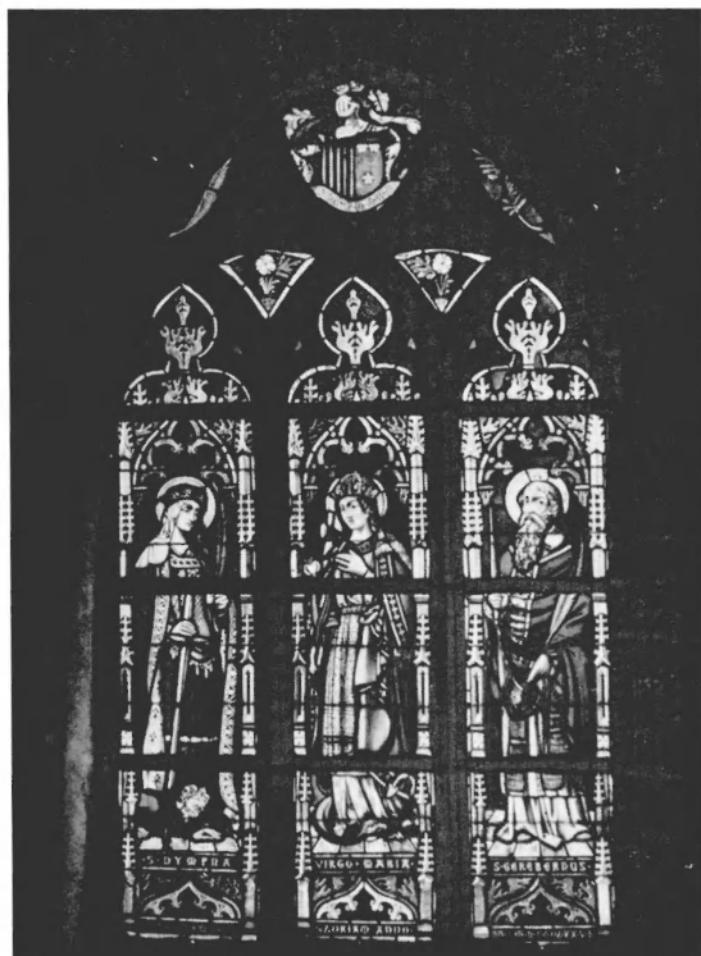
DE RESTAURAIE VAN DE ST. DIMPENAKERK TE GEEL.



(Foto Van Broeckhoven, Geel)

AFB. 16. — 1951 : Binnenzicht na de restauratie.

de toren aanleunde heeft toch de geschiedenis van de kerk, de toren en de « Ziekenkamer » een geheel gemaakt. Er is in 1945-46 wel een ogenblik sprake geweest de « Ziekenkamer » niet meer herop te bouwen,



(Foto Van Broeckhoven, Geel)

AFB. 17. — 1951 : Een gerestaureerd glasraam.

maar uiteindelijk spraken zoveel factoren voor de wederopbouw, dat ook toen beslist werd het gebouw in zijn oorspronkelijke toestand weder op te richten.

Met de wederopbouw van de sacristie, palende aan het koor langs de zuidzijde, was de toestand anders, omdat deze slechts bestond van

## DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMFNAKERK TE GEEL.

1870. Er werd naar een meer sobere oplossing gezocht, rekening houdend met het feit dat ingebouwde mooie steunberen zouden worden vrijgemaakt en de monumentaliteit van de kerkgevels meer tot haar recht zou komen.

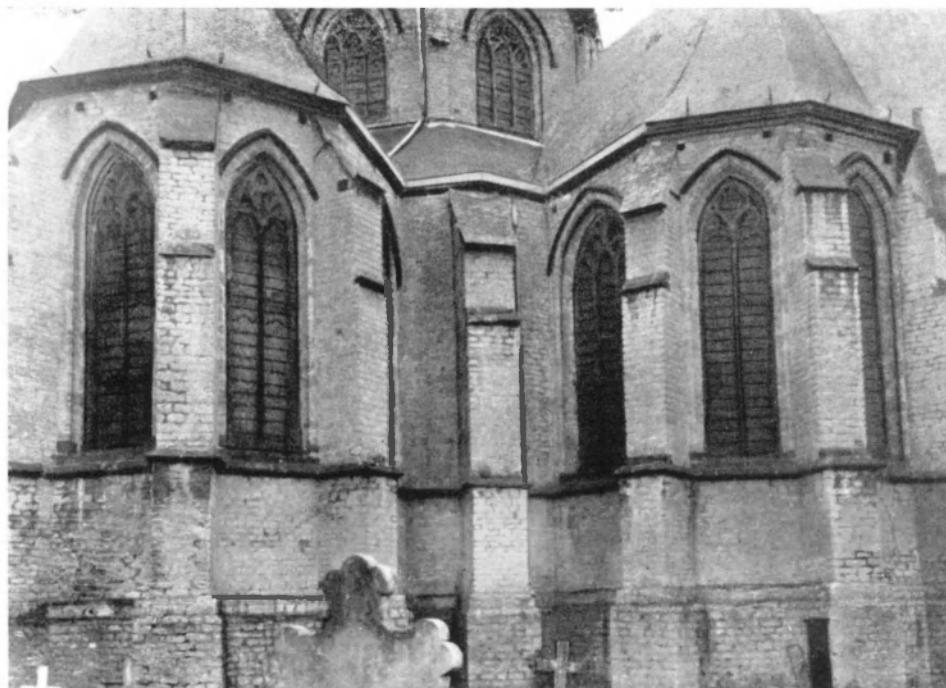
De borstwering op de zijbeuken der daken zou terug geplaatst worden. Van de vroegere in de 18<sup>e</sup> eeuw weggenomen borstwering ontdekten we moluren en dekstukken in de muren van de kruisbeuk en boven het portaal langs de noordzijde (<sup>1</sup>).

Het maaswerk en de posten van de 49 ramen moesten volledig vernieuwd worden.

Het oksaal, afgebroken in de 19<sup>e</sup> eeuw, zou worden herbouwd in de toren. Hieronder werden tochtportalen ontworpen om de oude oorspronkelijke toegang onder de toren terug in gebruik te kunnen nemen.

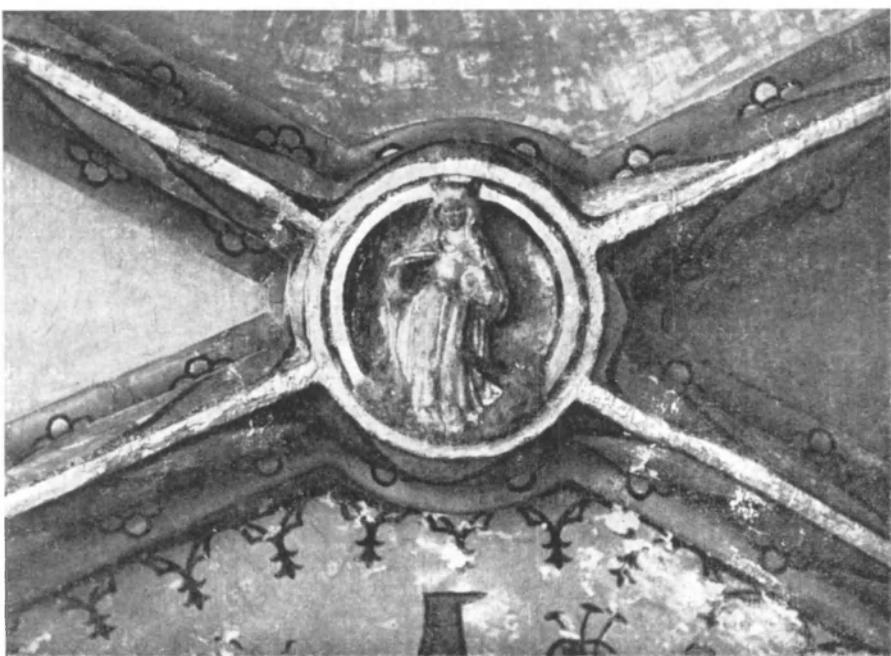
De mooie bakstenen muren met de speklagen in bruine ijzersteen langs de binnenzijde van de toren werden in de 19<sup>e</sup> eeuw met een kalklaag bepleisterd. Ook deze bepleistering, die door de brand eveneens

(1) P.D. Kuyl geeft in zijn boek « Geel vermaerd door den Eerdienst der H. Dimphna » (Antwerpen 1865) op blz. 109 een tekening van de noorderzijgevel der kerk waarop de borstwering is aangeduid.



(Foto Ikonografisch Instituut : B. 3242)

AFB. 18. — De koorkapellen vóór de brand van 1944.



(Foto Van Broeckhoven, Geel)

AFB. 19. — St. Dimfna afgebeeld in een sluitsteen van een kruisgewelf in het koor.

zwaar geteisterd werd, zou worden afgekapt om de muren in hun oorspronkelijke toestand te brengen.

Alle gebrandschilderde glasramen moesten worden hersteld. Er waren glasramen die voor de 3/4 moesten vernieuwd worden. Gelukkig waren de meeste ramen slechts gering beschadigd.

Voor het overige moesten de vloeren en binnenbepleisteringen worden vernieuwd of hersteld.

#### DE UITVOERING.

Dit belangrijk en ingewikkeld herstellingswerk stelde ons voortdurend voor nieuwe problemen en moeilijkheden, zowel van technische, esthetische of kunsthistorische en van administratieve aard.

Het is op zichzelf al een waaghalszerij de restauratie van een enigszins belangrijk kunsthistorisch gebouw in openbare aanbesteding te moeten geven. Voor zulke werken zou hoogstens een beperkte aanbesteding

DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMFNAKERK TE GEEL.

De uitvoering der werken werd in twee delen onderverdeeld : enerzijds de werken, gerangschikt onder « oorlogsschade », waarvan de totale uitgaven door de Staat gedragen worden, en anderzijds de werken, gerangschikt onder « restauratie », die gesubsidieerd werden door de Staat, de Provincie, de Gemeente en de Kerkfabriek.



(Foto Van Broeckhoven, Geel)

AFB. 19<sup>th</sup>s. — St. Gerebernus afgebeeld in een kruisgewelf van het koor

De aanbesteding kon doorgaan in December 1948 en het bevel tot aanvang werd aan de aannemer overgemaakt in Juni 1949. De bouwwerken waren voltookken op 28 September 1952.

De volledige dakconstructie werd in gewapend beton uitgevoerd en deze werkwijze schonk ons volledige voldoening. Gewapend beton was

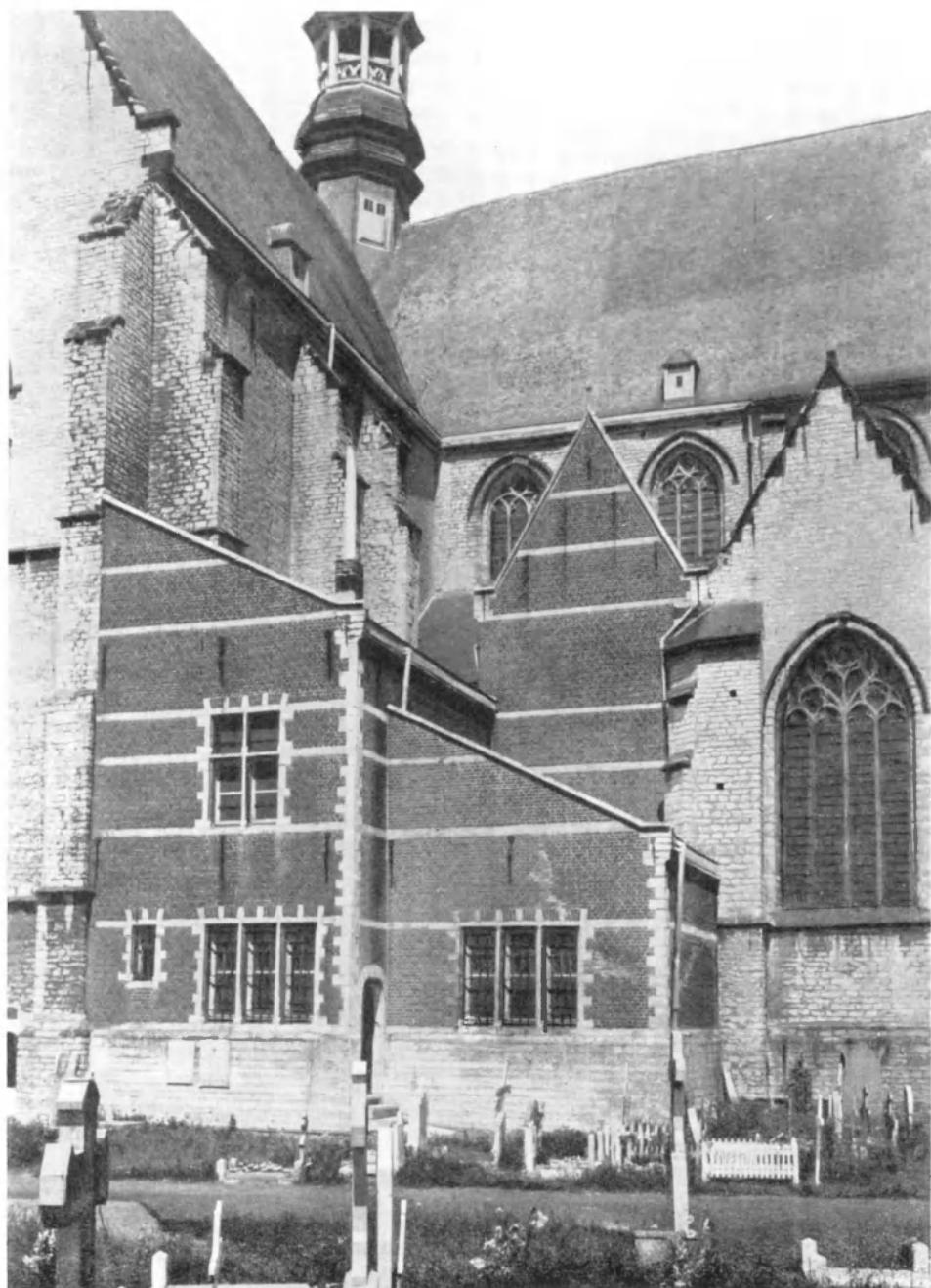
niet alleen voordeliger in kostprijs dan hout of ijzer, maar was technisch gezien het aangewezen materiaal voor het maken van de noodzakelijke verankeringen van de muren en van de versterkte kruisribgewelven. De bescherming tegen brandgevaar is door gewapend beton ook goed verzekerd. Het verschil in de belasting tussen hout en gewapend beton was onnoemlijk gering.

De berekeningen wezen uit dat de vier pijlers tussen middenbeuk en koor elk 200 ton dragen. We onderzochten de funderingen en stelden vast dat geraamten van vroegere begravingen tot zells onder de fundamentsplaats verscholen lagen en dat in de 19<sup>e</sup> eeuw de funderingen nog werden versterkt. Na grondig onderzoek werd ons door een deskundige aanbevolen de vier zwaar belaste pijlers te versterken met een hiervoor speciaal ontworpen betonconstructie.

Aan de buitengevels werden 200 m<sup>2</sup> witte- en bruinijzersteen verwerkt. Voor de witte steen viel de keuze op de witte en gele steen, genaamd « Roche de Vaurion, Massengis ». De bruinijzersteen moest van de streek van Aarschot komen. Er werd door de aannemer hiervoor een groef in uitbating genomen. Vooral bij het verwerken van natuursteen moet de architect vechten tegen de moderne, mechanische middelen, die tegenwoordig de aannemer ter beschikking staan en ook zijn werk vergemakkelijken. De witte steen komt op de bouwplaats in grote blokken met langs alle zijden effen gezaagde vlakken. En de aannemer zaagt en schuurt verder totdat de steen de grootte heeft om in het muurvlak verwerkt te worden. Als we daarbij bedenken dat de meeste onzer hedendaagse steenhouwers niet een overdreven liefde de meter, de passer en het waterpas gebruiken, dan kan het soms pijnlijk zijn deze flinke arbeiders gedurig te moeten wijzen op hun al te grote zorg, op het al te proper afwerken, op een al te veel gebruik maken van meter, waterpas en schietlood. Een gevelvlak heeft meer karakter wanneer de natuursteen gekloven wordt in plaats van gezaagd en wanneer dan de enigszins ruwe oppervlakte met de oude steenslag bekapt wordt. De aannemer heeft ons hier gevolgd en getracht de oude goede wrkwijze te gebruiken.

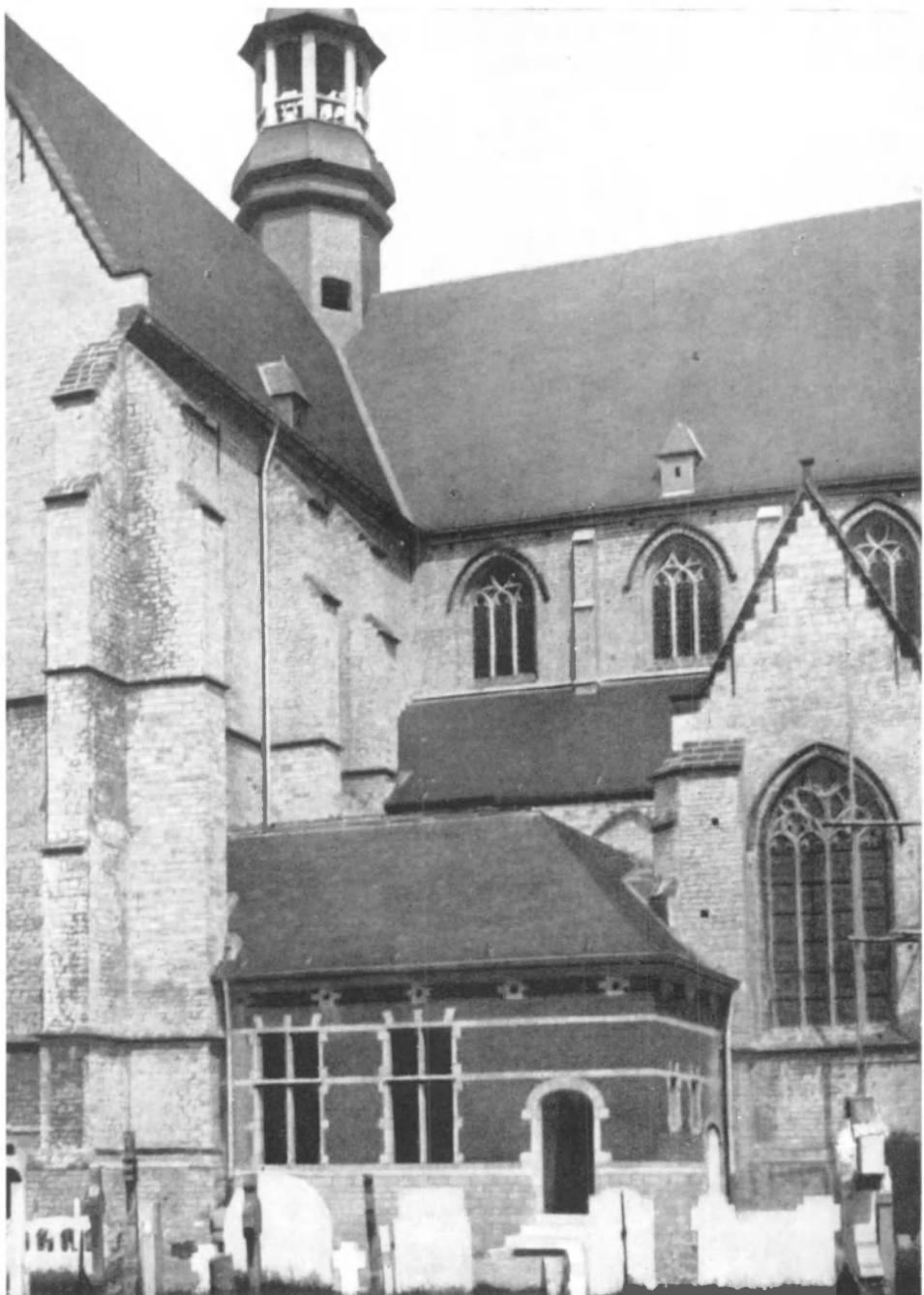
Restaureren is een moeilijk kunstambacht. De architect moet zich kunnen wegschakelen ; hij moet met nieuwe materialen een oud gebouw trachten te behouden. De fout van de estheticus ligt vooral in het feit dit « behouden » om te zetten in een « verbeteren » of erger nog in een « verslaaien ». Wij zijn nog te veel georiënteerd op Viollet-le-Duc en nog niet verlost van de verre nasleep van de « neo-gotiek », doordat ook de archeologie als wetenschap esthetische formules wil opdringen. Hiertegen moet de architect-restaurateur vechten, zoals hij ook vechten moet tegen

DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMENAKERK TE GEEL.



(Foto Ikonografisch Instituut : B. 29913)

Afb. 20. — Sacristij vóór de vernieling van 1944.



(Foto J. Schellekens, Turnhout)

Afb. 20<sup>bis</sup>. — Sacristij na de restauratie.

## DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMINNAKERK TE GEEL

de steeds toenemende mechanisatie in de bouwnijverheid, althans waar het restaureren van oude gebouwen betreft.

In het restaureren moet dikwijls de stem van de gevoelsmens luider spreken dan de stem van de wetenschapsmens. We werden o.a. enkele malen voor te vernieuwen oude steenconstructies geplaatst, die op het eerste zicht loutiel schenen, of althans niet beantwoordden aan de normen die wij thans stellen. Het « waarom » van deze schijnbare fouten bleef ons onbeantwoord. We konden anderzijds niet ontkennen dat bepaalde « fouten » karakter hadden. We hebben dan ook niet geaareeld de oorspronkelijke vorm en constructie te eerbiedigen. Er zijn in een oud gebouw soms van die aantrekkelijke « lidtekens ». De « lidtekend », die de 19<sup>e</sup> eeuw van het gebouw toebracht, meenden we toch te moeten aanzien als waardeloos. Misschien doordat deze « lidtekens » nog te veel « open wonden » leken.

Het portaal in witte steen onder de toren, het maaswerk van 49 ramen, al de luchtbogen, de pinakels, grote gedeelten van steunberen en muurvlakken, de druiplijsten moesten worden vernieuwd.

Het was veelal moeilijk de oorspronkelijke ornamenten, motieven of moluren te ontdekken. We zijn daarbij zeer voorzichtig te werk gegaan. Oude versierde stenen werden uitgenomen, algietsels gemaakt, nadien de te herkappen stenen vooraf in klei geboetseerd door ervaren beeldhouwers; daarna werden de gipsmodellen gemaakt en in de muren geplaatst, nadat deze vooral gepatineerd werden. Na goedkeuring van het gipsmodel werden hiernaar de natuurstenen bekapt. De hogels, kruishbloemen, spuwers, pinakels en moluurstenen ondergingen vooraf deze bewerkingen. Voor de verankering van de natuursteen werd uitsluitend gebruik gemaakt van bronzen doken.

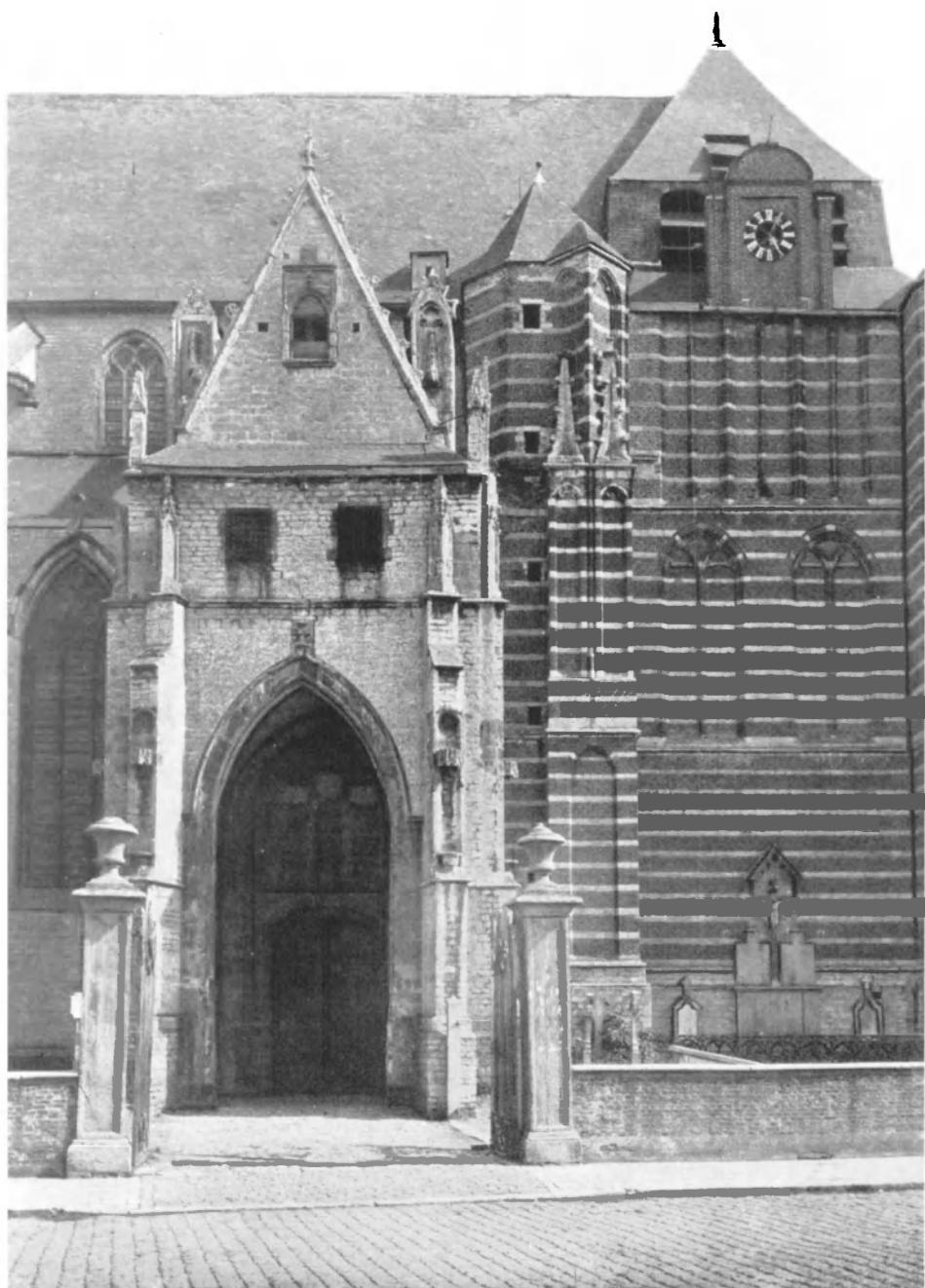
De zwaar beschadigde gebrandschilderde glasramen, daterende van de vorige eeuw, werden keurig hersteld, ook dank zij de oude kartons waarover de glazener beschikte.

De binnenschildering in een licht parelgrijze waterverf werd gepatineerd, d.w.z. dat de al te effen muurvlakken een minder koud en karakterloos uitzicht werd gegeven door de schaduwpartijen enigszins te verdonkeren.

Voor de mortel werd hoofdzakelijk kalk gebruikt en de voegmortel moest mee helpen om aan het gevelvlak karakter te geven.

\*  
\*\*

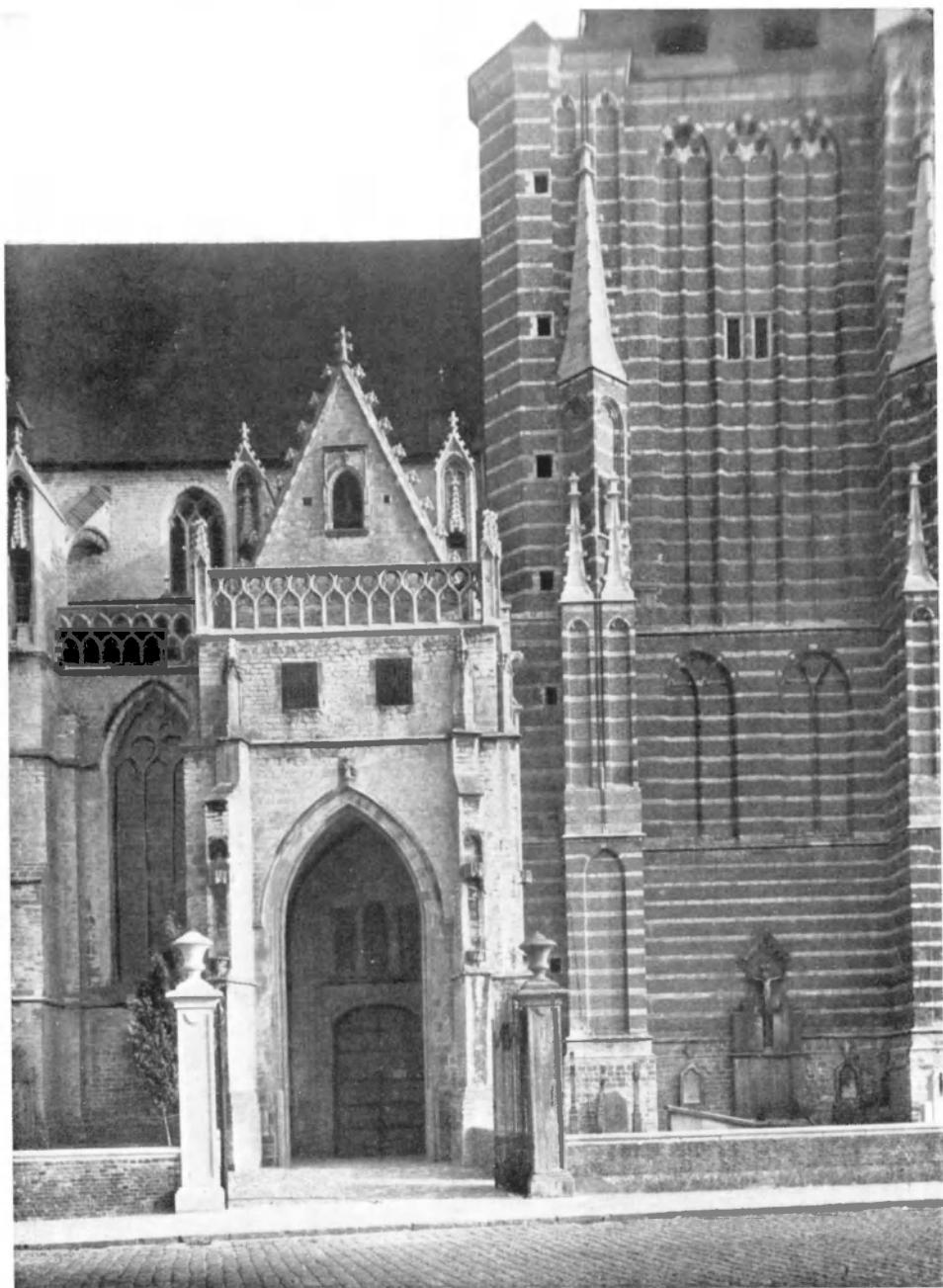
De restauratie van de St-Diminakerk heeft ons gedurende acht jaren in spanning gehouden. Elkeen die in de uitvoering der werken betrokken



(Foto Ikonografisch Instituut : D. 29916)

AFB. 21. — Portaal Noordzijde voor de brand van 1944.

DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMINAKERK TE GEEL



(Foto Van Broeckhoven, Geel)

AFB. 21<sup>bis</sup>. — Portaal Noordzijde na de restauratie in 1952.

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

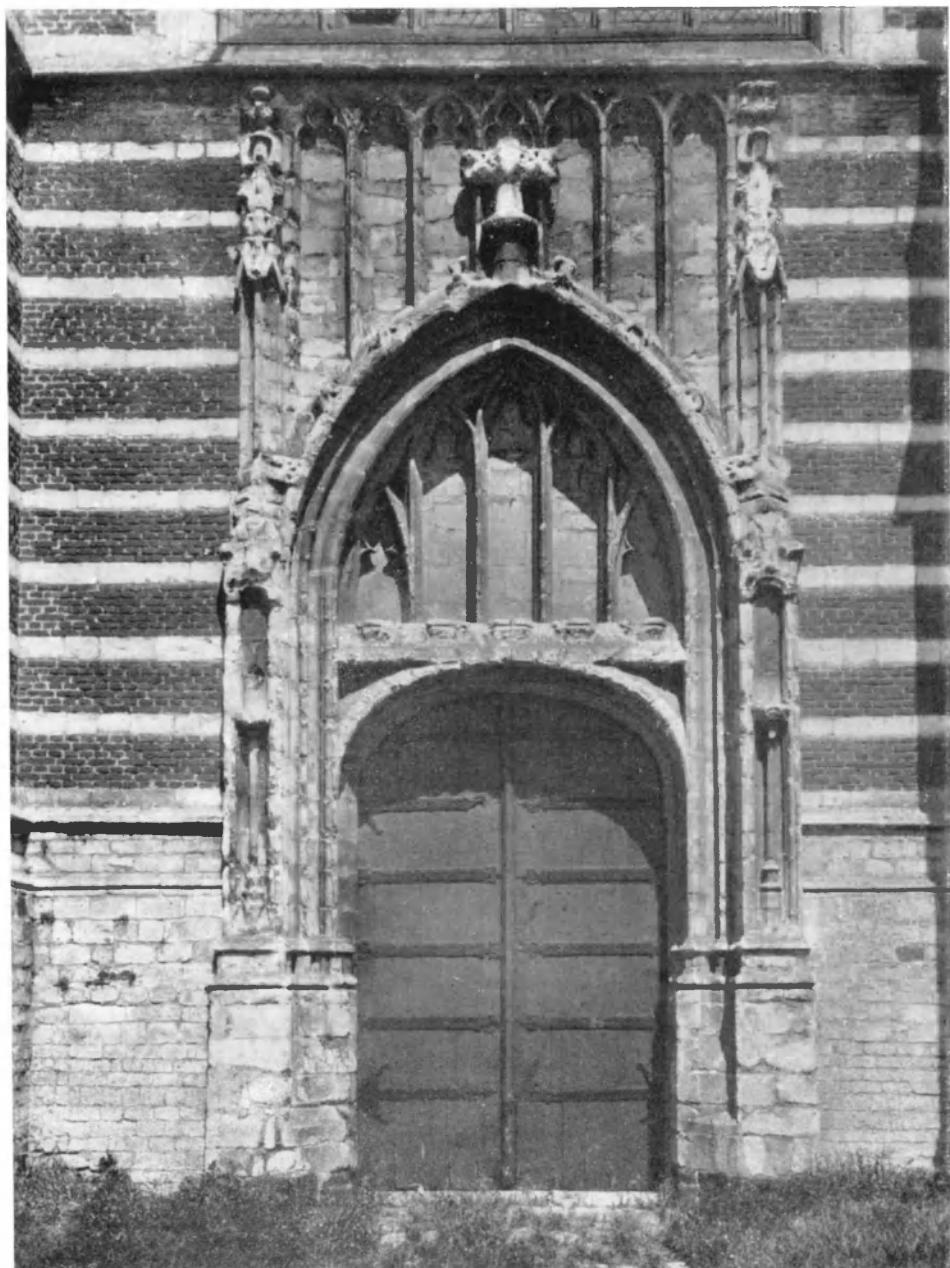
was, heeft naar best vermogen en met lieerde zijn taak volbracht. Ik dank allen die mij in de wederopbouw en de restauratie hebben geholpen.

JOZEF SCHELLEKENS.

BIBLIOGRAFIE

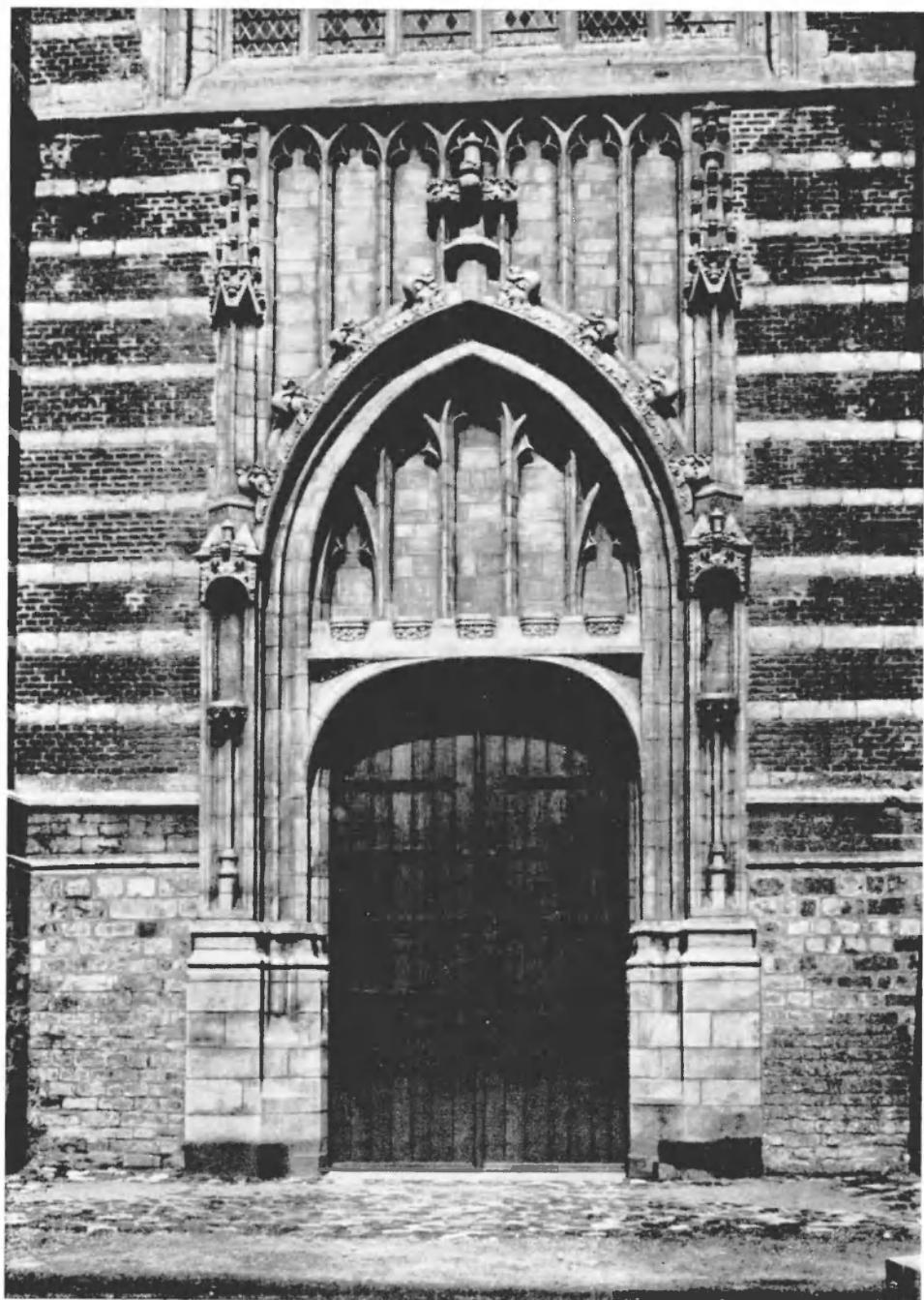
- ARCHIEF VAN STE-DIMFNAKERK, *Liber Innocentium. Acta Cupituli* (Ste-Dimfna, museum, Geel).  
ARCHIEF DER GEMEENTE 1450-1460.  
S. DAEMS, *Sinte Dimphna's Marteldood*. Gewijd drama. Baarle-Hertog. 1874.  
J. DAVID, *Underlandsche Historie*, 2<sup>de</sup> uitg., III. Leuven. 1887.  
F. GEBRUERS, *Eenige Aantekeningen over den Besloten Tijd*, I. Gheel. 1899.  
F. HEUCKENKAMP, *Die Heilige Dimphna*. Halle. 1887.  
P. D. KUYL, *Legende der Martelaren van Gheel*, SS. *Dimphna en Gerebernus*. Antwerpen. 1860.  
P.D. KUYL, *Gheel vermaerd door den Eerdiest der H. Dimphna*. Antwerpen. 1863.  
J. Lud. VAN CRAYWINCKEL, *De Triumpherende Suyverheit*. Mechelen. 1658.  
D<sup>r</sup> E. P. VERBIST, *Chroniken van Gheel* (uitgegeven in « Het Nieuwsblad van Gheel » : 1853-1861).  
G. JANSSENS, pr., *Gheel in Beeld en Schrift*. Turnhout. J. Splichal. 1900.  
G. JANSSENS, pr., *Ste Dimphne, patronne de Gheel*. Lierre. J. Van In et C<sup>ie</sup>. 1894.  
E. SLEDSENS, pr., *De schilderijen in de Ste-Dimphnakerk te Geel* (zonder datum). Abdij Tongerlo.  
J. DE VOCHT, pr., *Ste-Dimphnaspel - Ste-Dimphnacomité*. 1950.

DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMENAKERK TE GEEL



(Foto Ikonografisch Instituut : B. 29906)

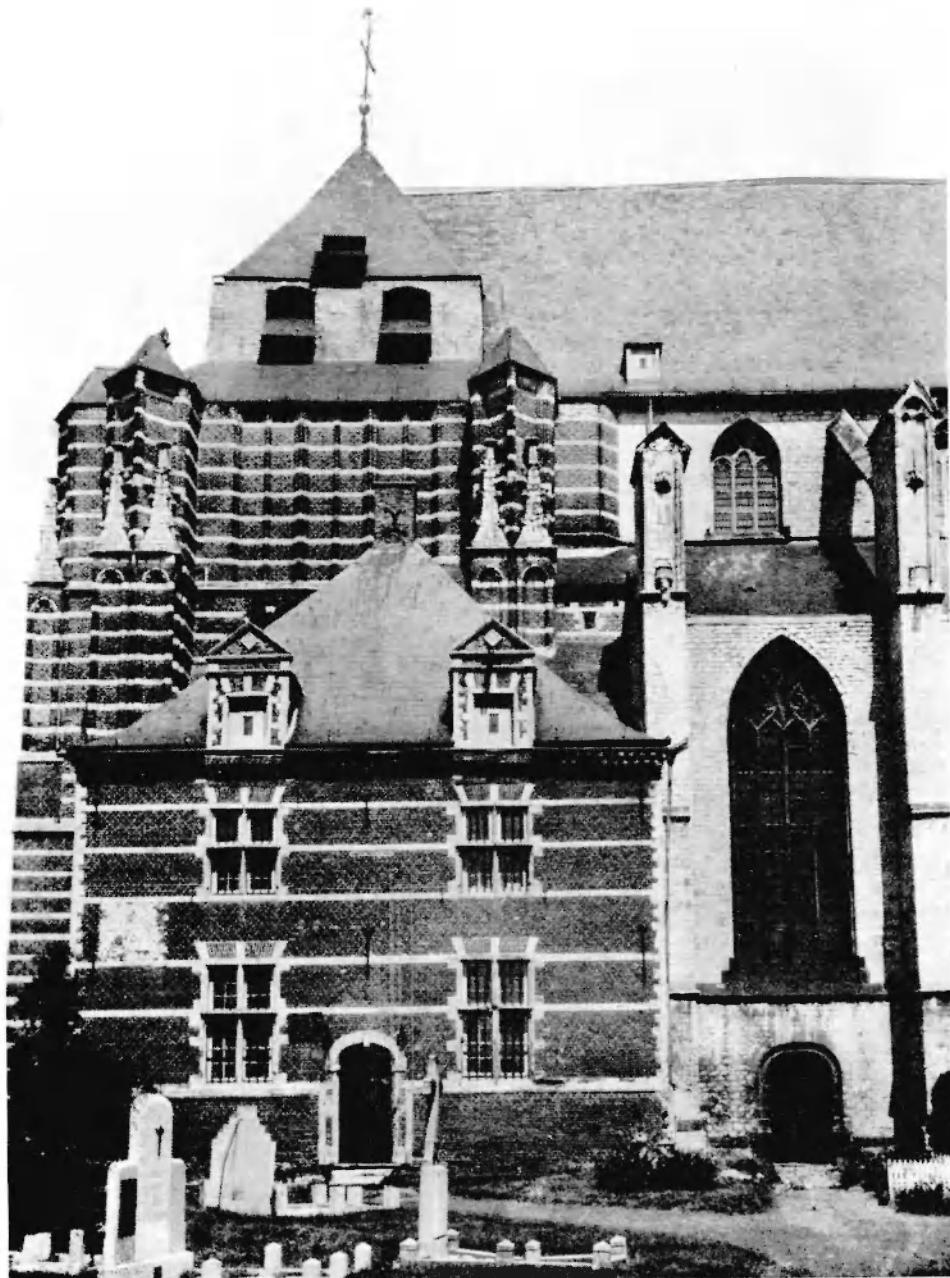
AFB. 22. — Poort van de Toren, Westzijde, vóór de brand van 1914.



(Foto J. Schellekens, Turnhout)

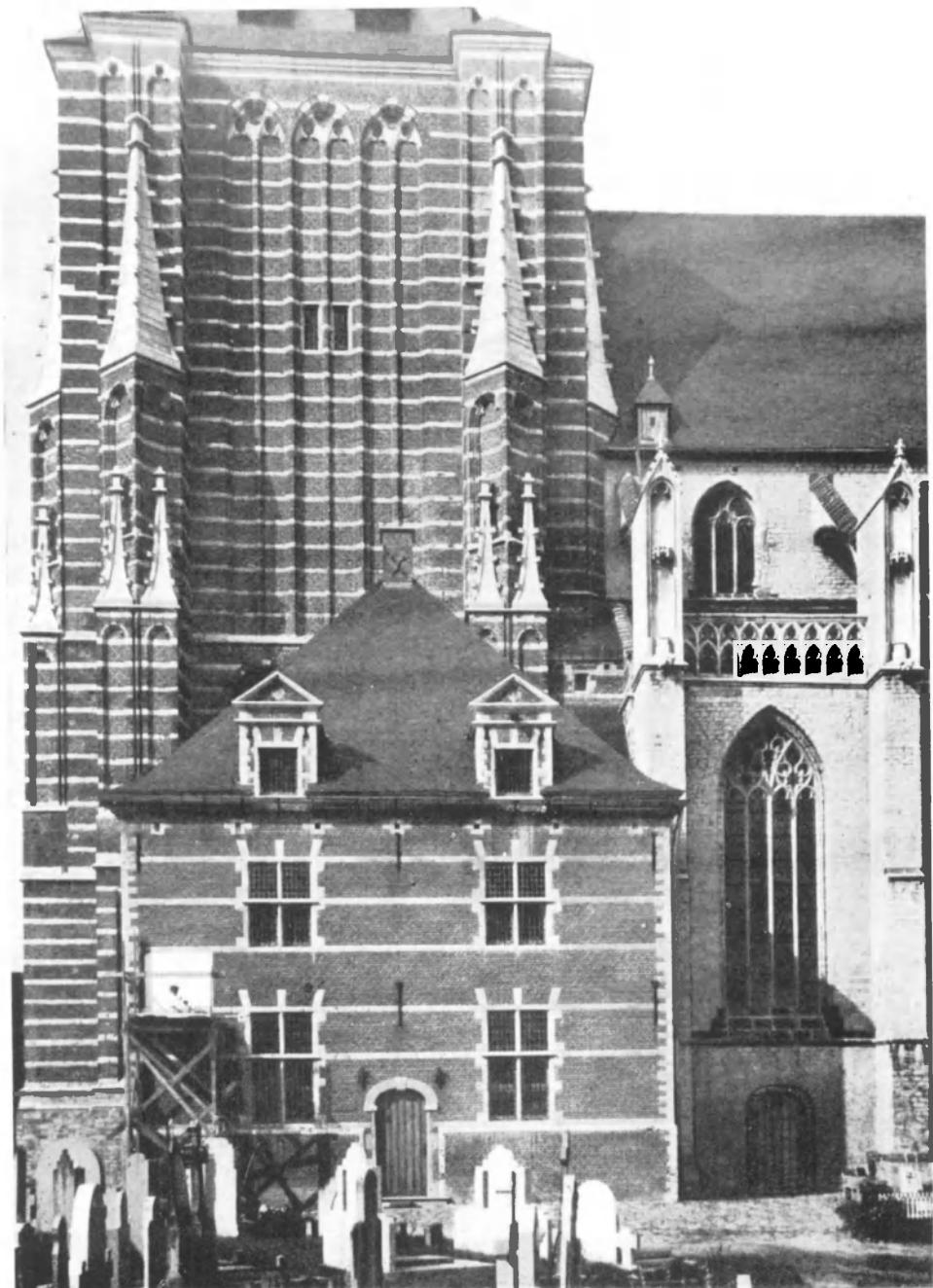
AFB. 22<sup>bis</sup>. — Poort van de Toren, Westzijde, na de restauratie in 1952.

DE RESTAURATIE VAN DE Sint-DIMINAKERK TE GEEL.



(Foto Ikonografisch Instituut : B. 29909)

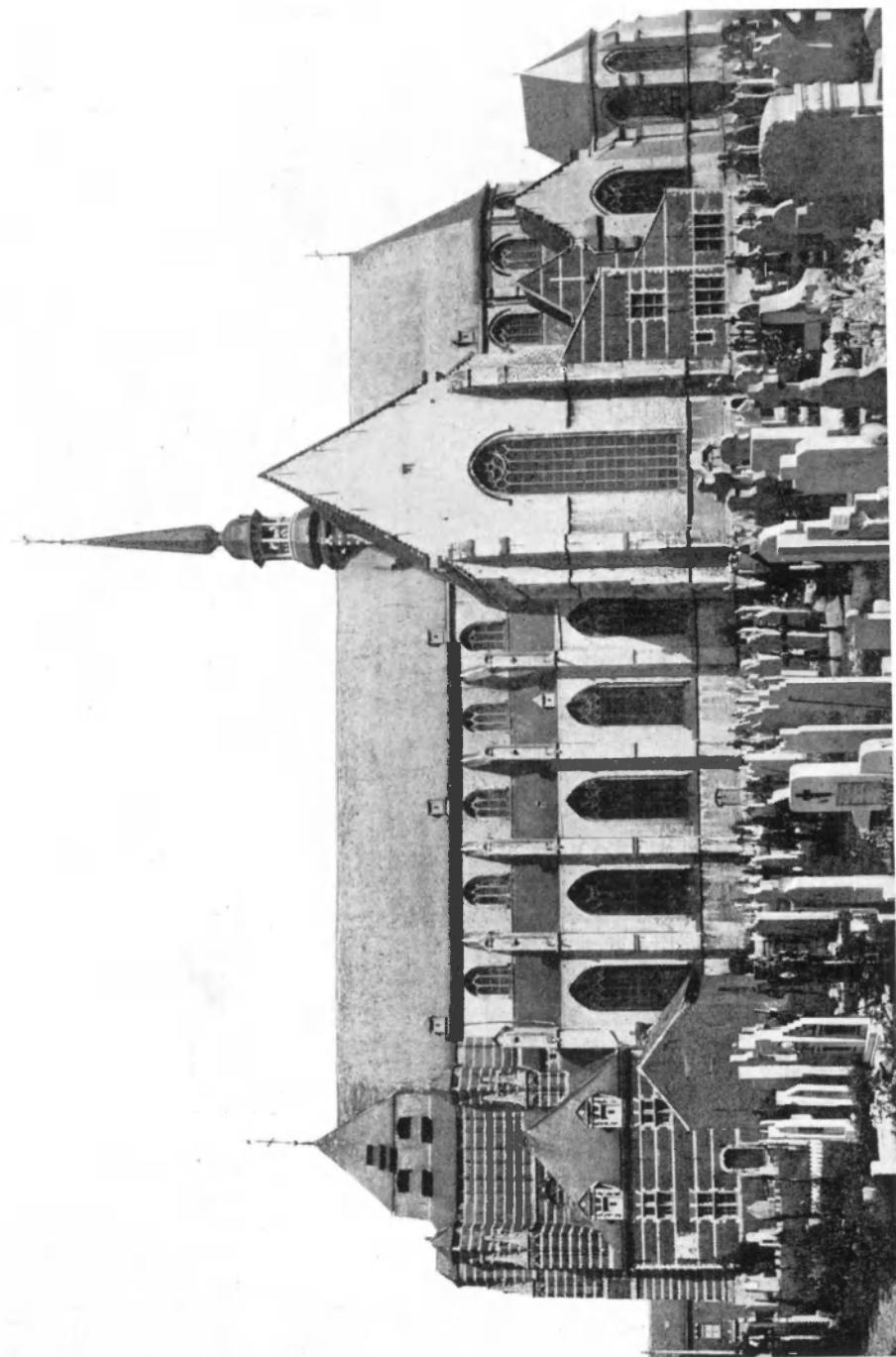
Afb. 23. — « Ziekenkamer » vóór de brand van 1944.



(Foto Van Broeckhoven, Geel)

AFB. 23<sup>bis</sup>. — « Ziekenkamer » na de restauratie in 1952.

DE RESTAURATIE VAN DE ST-DIMINAKERK TE GEEL



(Foto Ikonografisch Instituut : R. 29903)

Afb. 24. — St-Dimnakerk vóór de brand in 1944.



Afb. 24<sup>bis</sup>. — St.Begijnakerk na de restauratie in 1952.  
(Foto Van Broeckhoven, Geel)

**F. VAN MOLLE**

**EEN GEWELFSLEUTEL UIT DE ABDIJKERK  
VAN VROUWENPARK BIJ LEUVEN**

De abdij van Vrouwenpark (¹) heelt tot op heden slechts geringe historische belangstelling gewekt, hoewel talrijke archivalia bewaard bleven (²) die zelfs toelaten op te klimmen tot het jaar 1215 dat sinds Gramaye traditioneel als haar stichtingsjaar beschouwd wordt (³). Algezien van haar inwendige geschiedenis als Cisterciënzerinnenabdij (⁴), is zij nog van betekenis door de daadwerkelijke belangstelling die zij genoot van de hertogen en voornamme Brabantse heren, door haar uitgebreide bezittingen (⁵) en de aandacht die zij onder andere om hagiografische redenen verdient (⁶). Opgeheven in 1796, werd deze abdij verkocht en nadien grotendeels gesloopt. Dit alles heelt er voorzeker toe bijgedragen dat ook de weinige monumentale resten die ervan bewaard zijn over het hoofd werden gezien (⁷).

Het is hier niet de bedoeling deze leemten aan te vullen, maar de aandacht te vestigen op een gewelfsleutel die omlangs, tijdens graafwerken ter plaatse van de gesloopte abdijkerk, bij toeval aan het licht kwam (⁸) en blijkbaar als een der merkwaardigste overblijfselen van de abdij mag beschouwd worden.

(¹) Thans Montfortaans Seminarie, gelegen onder Rotselaar en niet Wezemael zoals meestal aangegeven wordt.

(²) Cfr J. COOLS, *Bijdrage tot de geschiedenis der abdij Vrouwenpark onder Rotselaar*, in *Eigen schoon en De Brabander*, dl XXXV, 1952, p. 280-298 en A. O'HOOR, *Inventaire général des archives ecclésiastiques du Brabant*, dl III : Abbayes, Brussel, 1922, p. 362-381.

(³) In 1215 bevestigt Hendrik I een schenking door Renier van Dieven aan de abdij van Vrouwenpark gedaan (BIB. NAT. PARIS, Fonds latin, n° 9202. Wij danken de Hr. J. Bolsée, Conservator aan het Alg. Rijskarchief te Brussel, die ons bereidwillig deze verwijzing verschalde). In dit jaar zouden de kloosterlingen tot de Cisterciënzerorde toegetreden zijn, cfr J.B. GRAMAYE, *Antiquitatis illustrissimi ducatus Brabantiae. Lovanium Brabantiae metropolis*, Brussel, 1610, p. 117.

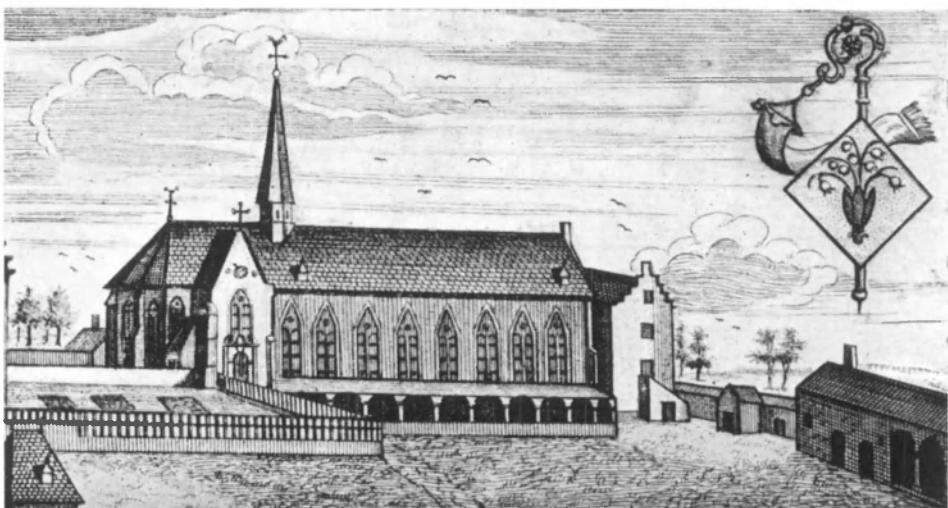
(⁴) Th. PLOEGAERTS, *Les moniales de l'ordre de Citeaux dans les Pays-Bas méridionaux depuis le XVI<sup>e</sup> siècle ... d'après les rapports des élections abbatales*, dl I, Westmalle, 1956, p. 5-60.

(⁵) Cfr J. COOLS, op. cit., loc. cit., dl XXXVI, 1953, p. 186-199 en 205-209.

(⁶) Catharina van Leuven trad in deze abdij binnen, cfr Acta Sanctorum, Maii tomus primus, 1866, p. 537-539. Volgens A. WICHMANS, *Brabantia Mariana*, Antwerpen, 1652, p. 637-638 moet zelfs de Beatrijslegende in Vrouwenpark gesitueerd worden.

(⁷) Naast het XVII<sup>de</sup> eeuws abdissenkwartier en enkele bijgebouwen, bleef vooral de zogenoemde krocht bewaard. Deze overwelfde ruimte lijkt eerder het cellarium van de abdij te zijn geweest. Het gewell wordt er gescrenraagd door twee rondzuilen in Doornikse steen met typische kapitelen, zoals men er ook te Gent en Doornik aantreft (eerste helft XIII<sup>de</sup> eeuw). Enkele kraangstenen, kapitelen, dienstuiltjes, gewelfribben, een gewelfsleutel en andere architecturale onderdelen, die meestal uit de XIII<sup>de</sup> eeuw blijken te dateren, werden herbruikt aan verscheidene recente gebouwen (tuinpaviljoen, bruggen, enz.).

(⁸) Over de omstandigheden van deze vondst cfr L. HUMBLE, *Opravingen in O.L. Vrouwenpark te Rotselaar*, in *Meer schoonheid*, herfst 1953, p. 22-24. Wij danken hier E.P. L. Humble die ons steeds met welwillende belangstelling ter plaatse ontvangen heeft.



AFB. 1. -- De abdijkerk van Vrouwenpark (J. LE ROY, *Brabantia illustrata*, Leiden, 1705, p. 12).

Deze gewelfsleutel werd gehouwen uit een grote witte Balegemse zandsteen (afb. 2). Hij heeft een gemiddelde doormeter van 75 à 80 cm en is 35 cm dik. Aan de zijkant ervan ontspringen acht gewelfribben met eenvoudig gotisch profiel : een amandel die van twee kwartronden gescheiden is door een kleine uitkraging. De onderlinge schikking van de aanzetten dezer ribben getuigt dat de gevonden sluitsteen deel uitmaakte van een absisgewelf. Het is trouwens ter plaatse van de absis der abdijkerk (<sup>9</sup>) dat hij op ongeveer twee meter diepte aangetrollen werd naast talrijke gewelfribben die een zellde profiel vertonen als bedoelde aanzetten. De uitstraling van de ribben, zoals die zich aan deze sluitsteen voordoet, laat ook toe samen met het gewelfsysteem de plattegrond van de absis te bepalen. Zij wijst erop dat de koorafsluiting van deze kerk uit de vijf zijden van een regelmatige tienhoek bestond die door een half zesdelig gewelf in evenwicht gehouden werden (<sup>10</sup>). Een gravure van Hendrik Causé, naar een tekening der abdijgebouwen door Jacob van Croes (<sup>11</sup>), stelt een kerk voor waarvan de absis met deze interpretatie overeenstemt (afb. 1).

Een bijzondere vermelding dient aan de versiering van de gewelfsleutel gewijd. Aan zijn onderkant loopt rondom een centraal hoofdje een stevige twijg met weelderige wingerdbladeren die gans de oppervlakte

(9) Een grondplan der abdijgebouwen wordt bewaard in het ALG. RUKSARCH. BRUSSEL, *Cartes et plans*, Suppl. Ms. 234.

(10) Zulke koorafsluiting werd reeds in de eerste helft van de XIII<sup>e</sup> eeuw aan de abdijkerk van Villers verwezenlijkt en even later aan de Kapellekerk te Brussel (1250-1275).

(11) J. LE ROY, *Brabantia illustrata*, Leiden, 1705, p. 12.

## EEN GEWELFSLEUTEL UIT DE ABDIJKERK VAN VROUWENPARK BIJ LEUVEN

bedekken. Deze decoratieve sculptuur, volplastisch uitgevoerd, was bij het opdelen van de sluitsteen met een dikke laag witkalk bedekt. Toen zij werd verwijderd kwamen talrijke sporen van verguldsel te voorschijn, zowel op de twijg en de bladeren als op het haar van het hoofdje (<sup>12</sup>); het gelaat hiervan was rooskleurig met donkerder toetsen op mond, ogen, wimpers en wenkbrauwen. Ook terzijde werd de sluitsteen met beeldhouwwerk verfraaid. Op de plaats waar de aanzetten van de ribben de grootste hoek vrijlaten, — dit is naar het schip van de kerk toe, — is in hoogreliëf de Kroning van O. L. Vrouw voorgesteld (afb. 4). Maria zit frontaal op een bankje en heeft de handen voor de borst gevouwen. Rechts naast haar, op een afzonderlijk bankje, zit Christus die met de ene hand een kroon op het hoofd van zijn Moeder plaatst en in de andere een gesloten boek houdt. Het hoofd van Christus ontbreekt. Het kleed van O. L. Vrouw was evenals het gewaad van haar Zoon rood gekleurd, haar mantel blauw. Elders tussen de aanzetten van de gewelfribben zijn terzijde van de sluitsteen nog hoofden aangebracht, zes in het geheel (<sup>13</sup>), waarop eveneens sporen van polychromie en verguldsel bewaard bleven.

Het blijkt dat met deze gewelfsleutel een uitzonderlijk element van de architecturale versiering der abdijkerk tot ons gekomen is. Voor zover tot nog toe bekend is, waren de gesloopte kerk en kloostergebouwen niet in witte zandsteen maar in bruine ijzerzandsteen opgetrokken (<sup>14</sup>). De ornamentale bestanddelen die ervan bewaard bleven kunnen niet vergeleken worden met de decoratieve rijkdom en de plastische hoedanigheden van deze gewelfsleutel, die bovendien door zijn plaats als sluitsteen in het absisgewelf zowel functioneel als decoratief een hoofdbestanddeel van het kerkinterieur moet geweest zijn.

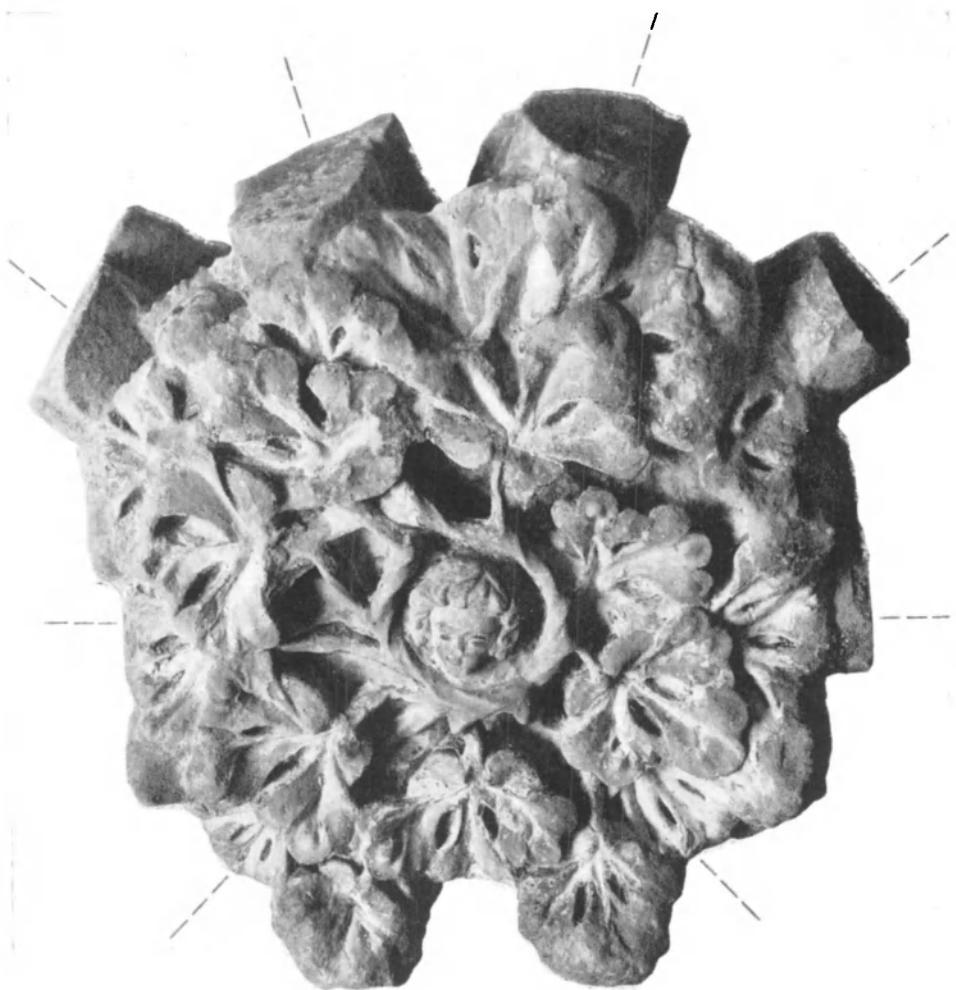
Reeds een paar malen werd een dagtekening van de abdijkerk voorgesteld. Ter datering van de betrokken gewelfsleutel hoeven beide stellingen nochtans herzien te worden, daar zij op geen vaste grondslag berusten (<sup>15</sup>).

(12) In de holten tussen twijgen en bladeren was een donkerblauwe kleur aangebracht.

(13) De hock, die juist tegenover de Kroning van O.L. Vrouw door de aanzetten gevormd wordt, laat minder plaats vrij dan de andere en bezit wellicht om die reden geen hoofdje.

(14) Alleen de gewelfshelpen, voor zover dit althans na de graafwerken ter plaatse van de absis kon worden vastgesteld, waren ook in witte zandsteen uitgevoerd.

(15) Th. PLOEGAERTS, op. cit., p. 4 baseert zich op een bulle die in het cartularium van Vrouwenpark voorkomt (ALG. RIKSARCH. BRUSSEL, Arch. Eccl., nr. 0407, fol. 145 v<sup>o</sup> - 144 r<sup>o</sup>). Onbekend met het originele stuk, identificeert hij de betrokken paus Clemens verkeerdelyk als Clemens VI en plaatst derhalve de bouwwerken, in bedoelde bulle vermeld, in de XIV<sup>e</sup> eeuw; cf. nota 16. R.M. LEMAIRE, *La formation du style gothique brabançon. (Les origines du style gothique en Brabant, dl II)*, dl I, Antwerpen, 1949, p. 97-98 dagtekent de bouw van de abdijkerk omstreeks 1250-1260 op grond van een bevestiging door de bisschop van Luik van een schenking, door Arnold van Rotselaar aan Vrouwenpark gedaan. Deze bisschoppelijke bevestiging van 1261, die in genoemd cartularium werd opgenomen (fol. 21 r<sup>o</sup>), verschafft nochtans geen enkele inlichting betreffende eventuele bouwwerken aan de abdij.

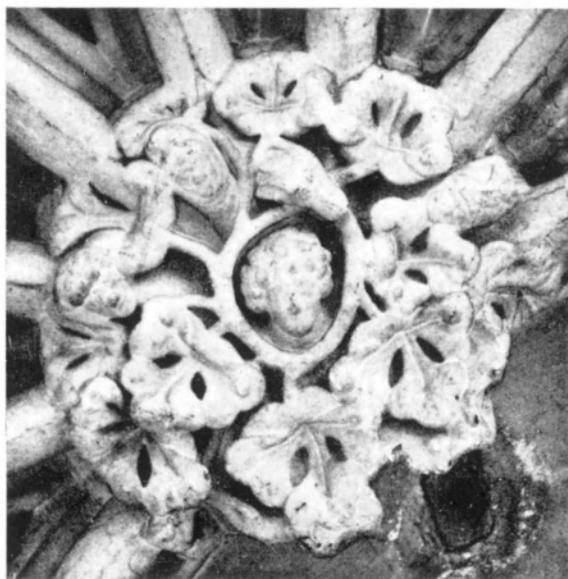


(Copyright A.C.L., Brussel)

AFB. 2. — Gewelfsleutel uit de absis van de abdijkerk van Vrouwenpark.

Het was gebruikelijk dat de kerkelijke overheid bij het bouwen van een bedehuis een handje toestak door bijzondere gunsten te verlenen aan degenen die materiële hulp boden voor het bouwwerk. Ook de kloosterlingen van Vrouwenpark mochten dergelijke medewerking bekomen toen zij een nieuwe abdijkerk optrokken. Paus Clemens IV kende namelijk een aflaat van 40 dagen toe aan al wie tot de opbouw van de kerk van Vrouwenpark zou bijdragen. Uit deze pauselijke bulle, gegeven te Viterbo op 31 mei 1266, blijkt dat men toen reeds met de nieuwbouw

EEN GEWELFSLEUTEL UIT DE ABDIJKERK VAN VROUWENPARK BIJ LEUVEN



AFB. 3. — Gewelfsleutel in de absis van O.L.-Vrouwen-Predikheren te Leuven.

begonnen was die het bestaande bedehuis, dat door ouderdom volledig onderkomen was, moest vervangen<sup>(16)</sup>). Wellicht mag men dan ook aannemen dat de sluitsteen van het absisgewelf tijdens het laatste derde van de XIII<sup>e</sup> eeuw uitgevoerd werd.

Tot meer zekerheid in deze datering kan de gewelfsleutel van Vrouwenpark vergeleken worden met decoratieve sculptuur uit deze periode die elders in het hertogdom bewaard bleef. Alleen de bekende gewelfsleutels in het oostelijk deel van de middenbeuk van de kerk van O.L.-Vrouw-tien-Predikheren te Leuven en meer bepaald de sluitsteen van haar absisgewelf kunnen in dit verband weerhouden worden. Deze laatste is onderaan met wingerdbladeren versierd die dezelfde vorm hebben als die te Rotselaar en ook aan een twijg gehecht zijn die omheen een centraal hoofdje geschikt is (afb. 5). De grootste ruimte door de aanzetten van de gewelfribben terzijde vrijgelaten is te Leuven eveneens door een Kroning van O. L. Vrouw ingenomen<sup>(17)</sup>. De sluitsteen van de

(16) «... Abatissa et conventus monasterii de Parco Cisterciensis ordinis Leodiensis diocesis, sicut ipse nobis significare curarunt, ecclesiam ipsius monasterii nimia vetustate consumptam de novo reparare cuperint opere sumptuoso... » A.G. RIJKSARCH. BRUSSEL, Arch. Ecd., n° 9406 (zie ook het cartularium n° 9497, fol. 143 v<sup>o</sup> - 144 r<sup>o</sup>). Deze tekst werd reeds aangehaald door J. PAQUAY, *Documents pontificaux concernant le diocèse de Liège*, in *Analecta ecclésiastica Leodiensiæ*, dl V, 1956, p. 47, n° 65 waar « reparare cupiunt » in de plaats van « reparare cuperint » gepubliceerd werd.

(17) Deze gewelfsleutel bezit geen hoofdjes tussen de aanzetten van de ribben; de hoeken waarin zij zouden moeten plaats vinden zijn er trouwens kleiner dan aan de sluitsteen van de abdijkerk, aangezien de

Predikherenkerk kan bij benadering gedateerd worden en zodoende de dagtekening van de sluitsteen van Vrouwenpark toelichten. Afgezien van de westelijke traveeën die later tot stand kwamen, wordt aangenomen dat de Predikherenkerk omstreeks 1256-60 begonnen werd en waarschijnlijk omstreeks 1275-80 voltooid (<sup>18</sup>). Men was er echter reeds in 1251 met de bouw van kerk en klooster begonnen (<sup>19</sup>) en een kwart eeuw later, in 1276, was Albertus de Grote er twee altaren komen wijden aan de ingang van het koor (<sup>20</sup>). Men mag bijgevolg aanvaarden dat de gewelven er samen met hun sluitstenen omstreeks 1276 tot stand kwamen. De treffende gelijkenis van beide gewelfsleutels te Rotselaar en te Leuven evenals de overeenkomst van het tijdstip van de opbouw van beide kerken laat dan ook toe de gewelfsleutel van Vrouwenpark omstreeks hetzelfde jaar te dagtekenen als die van de Predikherenkerk.

De overeenkomst van beide sluitstenen valt des te meer op wanneer men ze vergelijkt met de gewelfsleutels van andere Brabantse kerken die uit de tweede helft der XIII<sup>e</sup> eeuw bewaard bleven. Hoewel deze eeuw de eerste verwezenlijkingen van de gotiek in het hertogdom tot stand zag komen, ontbreekt het er niet aan gebeeldhouwde sluitstenen. Zij bereiken evenwel nooit de monumentaliteit van de gewelfsleutels die hier besproken worden. De plastisch decoratieve rijkdom van deze laatste werd, voor zover bekend is, tijdens de XIII<sup>e</sup> eeuw in Brabant nergens geëvenaard, al treft men er verscheidene sluitstenen aan waarop naast plantenmotieven het Paaslam, de Pelikaan, een engel of dergelijke zinrijke figuur aangebracht werd. Zulke meer eenvoudige sluitstenen vindt men ook in de absisgewelven. Het is zelfs mogelijk in de tweede helft van de XIII<sup>e</sup> eeuw een welbepaalde groep absisgewelfsleutels te onderscheiden. Deze zijn onderaan met wingerdmotieven versierd van waaruit een engelbuste oproeft die in de grootste hoek tussen de aanzetten der gewelfribben plaats vindt en een boek of tekstrol in de handen houdt (<sup>21</sup>). Voor-

koorafsluiting van de Predikherenkerk uit de zeven zijden van een twaalfhoek bestaat. Om die reden wellicht werden enkele hoofdjes tussen de wingerdbladeren aan de onderzijde van de gewelfsleutel aangebracht. Hij was vermoedelijk ook gepolychromeerd; er kwamen althans sporen van polychromie te voorschijn op een paar andere sluitstenen van het koor toen de witkalk ervan verwijderd werd.

- (18) R.M. LEMAIRE, *op. cit.*, p. 37-38.
- (19) Bij het toekennen van een aflaat aan degenen die zouden bijdragen tot de bouwwerken van de Leuvense Predikheren, vermenen wij dat deze kloosterlingen «...ibidem ecclesiam, et Clastrum cum officinis suis usibus opportunis aedificare cooperint opere sumptuoso...» B. DE JONGHE, *Belgium Dominicanum...* Brussel, 1710, p. 151. In deze uitgave werd betrokken tekst bij vergissing 15 December 1351 gedagtekend in de plaats van 1251.
- (20) B. DE JONGHE, *op. cit.*, p. 131-132.
- (21) Dit type kan vergeleken worden met een gewelfsleutel die in de kathedraal van Laon voorkomt, cfr E. VIOLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, dl III, Parijs, 1875, p. 262. De figuren of hoofden die tussen de aanzetten der ribben op een gewelfsleutel voorkomen zijn niet alleen van decoratief maar ook van constructief belang, daar zij de sluitsteen verstevigen op de plaats(en) waar hij onder de drukking der ribben dreigt te barsten. Cfr R. DE LASTEYRIE, *L'architecture religieuse en France à l'époque gothique*, Parijs, dl I, 1926, p. 249 en dl II, 1927, p. 309-310.

beelden hiervan treft men aan in de absis van de Ste-Goedelekerk (22) en van de Kapellekerk te Brussel, van de oude parochiekerk te Laken en van de O.-L.-Vrouwekerk te Huldenberg (23). Het herhaald voorkomen van dit meer bescheiden type, waarmede verscheidene andere sluitstenen verwant zijn, geeft de indruk dat de besproken gewelfsleutels van Rotse-laar en Leuven als een uitzonderingsgeval te beschouwen zijn (24). Zodoende wordt hun kunsthistorische verwantschap nog meer beklemtoond.

Ter verklaring der ongemene hoedanigheden van deze beide gewelfsleutels, moet gewezen worden op de al even merkwaardige bouwstijl van de Leuvense Predikherenkerk. Haar oostelijke travéeën en koorafsluiting, die rechtstreeks onder buitenlandse invloed tot stand gekomen zijn en nauw aanleunen bij de classieke Franse gotiek, worden terecht als de zuiverste gotische creatie van de XIII<sup>e</sup> eeuw in het hertogdom geacht (25). De uitzonderlijke eigenschappen van haar decoratief beeldhouwwerk zouden dan eveneens als buitenlandse import kunnen verklaard worden (26). Te oordelen naar het materiaal dat voor de gewelfsleutel van Vrouwenpark gebruikt werd, moet men echter aanvaarden dat deze sculptuur in onze gewesten werd uitgevoerd, maar dan eventueel door een steenhouwer die elders met verwezenlijkingen van bijzonder gehalte kennis had gemaakt of hier als vreemdeling werk gevonden had (27).

De architectuur van de abdijkerk was voorzeker niet zo vooruitstrevend als die van de Leuvense kloosterkerk. Volledig opgebouwd in ijzerzandsteen met een koorafsluiting die in Brabant meer voorkomt, zonder lijniprofilering der bouwdelen, zonder zijbeuk en mogelijk zonder

(22) Op de tekstrol, door de engelfiguur gehouden, leest men « Quis ut Deus », waaruit blijkt dat St. Michiel hier is voorgesteld die samen met Ste Goedele patroon van de kerk is.

(23) Dergelijke gewelfsleutel was vermoedelijk ook aanwezig in de absis van de kerk St-Jan-t-en-Poel te Brussel, cfr M. TINBAUT DE MAISIÈRES, *L'ancienne église Saint-Jean-au Marais à Bruxelles*, in *Bulletin de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, 1935, p. 113-123.

(24) De voormalige Dominikanenkerk te Maastricht, waarvan de koorafsluiting (voltooid 1294) evenals te Leuven uit de zeven zijden van een twaalfhoek bestaat, bezit eveneens een merkwaardige absisgewelfsleutel; zijn onderzijde draagt een tronende Christus midden een bladerkrans, terwijl aan de zijkant de Boodschap afgebeeld is. Cfr *De monumenten van geschiedenis en kunst in de provincie Limburg*, dl I: *De monumenten in de gemeente Maastricht*, all. 1, 's Gravenhage, 1930, p. 182.

(25) S. BRIGODE, *Les églises gothiques de Belgique*, Brussel, 1944, p. 10; R. LEMAIRE, *Bij het ontstaan der Brabantsche hooggotiek*, (*Verhandelingen van de Kon. VI. Acad. v. Wet., Let. et Sch. K. van België, Klasse der Schone Kunsten*, dl VI, n° 3), Antwerpen, 1944, p. 9; R.M. LEMAIRE, op. cit., p. 14 en 44; S. LEURS, *Een en ander betreffende de ontwikkeling van de kerkelijke gotiek in de Nederlanden*, in *Gentse Bijdragen*, dl IX, 1945, p. 146; Id., *Geschiedenis der bouwkunst in Vlaanderen*, Antwerpen, 1946, p. 53; Id., *Zoutleeuw en O.L. Vrouw der Dominikanen te Leuven*, (*Mededelingen van de Kon. VI. Acad. v. Wet., Let. en Sch. K. van België, Klasse der Schone Kunsten*, dl XIII, n° 3), Brussel, 1951, p. 6-8.

(26) R. LEMAIRE, op. cit., loc. cit. spreekt in dit verband van « fransch beeldhouwwerk ».

(27) Een dergelijke stelling werd o.a. ingenomen ter verklaring van de bijzondere hoedanigheden van het steenhouwerswerk aan de oude abdijkerk van Bonne-Espérance, cfr S. BRIGODE, *L'architecture religieuse dans le sud ouest de la Belgique*, in *Bulletin van de Kon. Commissie voor Monumenten en Landschappen*, dl 1, 1949, p. 287.

EEN GEWELFSLEUTEL UIT DE ABDIJKERK VAN VROUWENPARK BIJ LEUVEN



(Copyright A.C.L., Brussel)

Afb. 4. — Kroning van O. L. Vrouw (detail van de gewelfsleutel van Vrouwenpark).

overwelving van het schip (²⁸), was de kerk van Vrouwenpark eerder in regionale trant opgetrokken, zoals trouwens de Cisterciënzerinnen ook elders plachten te bouwen (²⁹). De aanwezigheid van de mooie gewelfsleutel in haar absis is dus blijkbaar aan de naburige bouwloods van de Leuvense Predikherenkerk te danken en niet omgekeerd. Naast de geografische nabijheid heeft misschien ook de heer van Rotselaar hierin een rol gespeeld. Zijn bezittingen grensden immers aan het domein van beide kloostergemeenschappen. Daarenboven bedacht hij ze beiden met schenkingen juist in de tijd dat hun kerken in opbouw waren (³⁰). Zijn bekendheid met de bouwwerf van het Predikherenklooster heelt er mogelijk toe bijgedragen dat Vrouwenpark deze gewelfsleutel uit de Leuvense werkplaats betrok.

Ten slotte hoeft nog de aandacht gevestigd op de Kroning van O. L. Vrouw die terzijde van deze gewelfsleutels voorgesteld is (afb. 4). Dit iconografisch thema komt in de beeldhouwkunst der XIII<sup>e</sup> eeuw in de Nederlanden slechts zelden voor, hoewel het toen een grote bijval kende in Frankrijk, van waaruit het in de monumentale sculptuur van onze gewesten overgenomen werd (³¹). De eerste voorbeelden treft men hier aan in het boogveld van het zuidportaal van de St-Servaaskerk te Maastricht (ca 1250), op een archivolt van het portaal der doopkapel van de O.L.-Vrouwekerk te Dinant (tweede kwart der XIII<sup>e</sup> eeuw) en in het boogveld van het oude portaal van het St-Janshospitaal te Brugge (laatste kwart der XIII<sup>e</sup> eeuw). Door de uitbeelding van dit thema horen de sluitstenen van Rotselaar en Leuven bijgevolg onder de eerste exemplaren die er ten onzent van bekend zijn. Van de drie types, die men in de voorstellingswijze van de Kroning van O. L. Vrouw pleegt te onderscheiden, vertegenwoordigen zij, evenals Dinant en Brugge, het meest recente, dat in Frankrijk omstreeks het midden van de XIII<sup>e</sup> eeuw opkwam : Christus die zelf de kroon op het hoofd van Maria plaatst en het boek der wet of een wereldbol in de hand houdt (³²). Onder deze voorstellingen is die van het St-Janshospitaal te Brugge aesthetisch het best geslaagd. De figuren op de gewelfsleutels zijn zwaarder en stijver uitgevoerd, hoewel er een merkbare inspanning werd gedaan om een natuurlijke plooienval te bekomen.

(²⁸) Dit zou men althans kunnen alleiden uit de gravure van H. CAUSÉ (afb. 1) waarop het schip van de kerk zonder steunberen afgebeeld is.

(²⁹) M. AUBERT, *L'architecture cistercienne en France*, 2<sup>de</sup> uitg., Parijs, 1947, p. 174; H.-P. FYDOUX, *L'architecture des églises cisterciennes d'Allemagne. Travaux et mémoires des instituts français en Allemagne*, dl I, Parijs, 1952, p. 154.

(³⁰) Ch. A. MIRAFUS en J.F. FOPPENS, *Diplomaticum Belgicorum nova collectio*, dl IV, Brussel, 1748, p. 719 en J. MOLANUS, *Historiae Lovaniensium libri XIV*, uitg. P.F.X. DE RAM, dl I, Brussel, 1861, p. 250.

(³¹) R. KOECHLIN, *La sculpture belge et les influences françaises au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, in *Gazette des beaux arts*, 1905, p. 340.

(³²) E. MÂLE, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, 7<sup>de</sup> uitg., Parijs, 1951, p. 258.

De aanwezigheid van de Kroning van O. L. Vrouw op de sluitsteen van Vrouwenpark bevestigt eens te meer zijn ongewoon voorkomen. Samen met zijn tegenhanger in de Predikherenkerk is hij trouwens, voor zover bekend is, de eerste gewelfsleutel in de Nederlanden waarop dit thema uitgebeeld werd. Nadien werd het meer en meer ter versiering op sluitstenen aangebracht (33).

Het toeval, dat de absisgewelfsleutel van Vrouwenpark te voorschijn bracht, mag wel zeer gelukkig heten. De sluitsteen is immers niet alleen van belang als overblijfsel van de gesloopte abdijkerk, maar licht ons tevens in over de vorm van haar koorafsluiting die de vijf zijden van een regelmatige tienhoek omvat. Daarenboven blijkt hij door zijn plastische rijkdom in de Brabantse bouwkunst van de XIII<sup>e</sup> eeuw een uitzonderlijk geslaagd element, dat alleen in de absisgewelfsleutel van de Predikherenkerk te Leuven zijn weerga vindt. De verwezenlijking van deze beide sluitstenen, die omstreeks 1276 kan gedateerd worden, is zonder Franse invloed moeilijk denkbaar, te meer daar de Kroning van O. L. Vrouw erop uitgebeeld werd. Dit thema komt in de XIII<sup>e</sup> eeuw in onze gewesten slechts voor aan een drietal portalen die klaarblijkelijk onder Franse invloed tot stand kwamen. Zijn uitbeelding was voorzeker niet misplaatst in het koor van de abdijkerk te Rotselaar die aan O. L. Vrouw was toegewijd en waar de verering van de Moeder Gods steeds bijzonder levendig is geweest.

F. VAN MOLLE.

(33) Het komt dan echter niet meer terzijde maar onderaan op de gewelfsleutels voor. Zo treft men het in de XIV<sup>de</sup> eeuw onder andere aan in de absis van de Dom te Utrecht, in de O.-L.-Vrouwekerk te Diest, in de O.-L.-Vrouwekerk te St-Truiden, in de St-Eustachiuskirk te Zichem, enz. Ook elders was de Kroning van O. L. Vrouw een zeer gegeerd onderwerp ter versiering van gewelfsleutels, cfr C.J.P. CAVE, *Roof Bosses in Medieval Churches. An Aspect of Gothic Sculpture*, Cambridge, 1948, p. 40.

MÈRE MARIE - HENRI  
(MARGUERITE BRIBOSIA)

*Chanoinesse Régulière de St-Augustin  
de la Congrégation de Notre-Dame de Jupille (Liège)*

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

## AVANT - PROPOS.

Nul ne niera l'intérêt que présentent les travaux entrepris par de savants érudits au sujet des premières « *Vitae* » de nos Apôtres et Évangélisateurs. Ne serait-il pas attristant de mettre en parallèle de ces œuvres littéraires, les effigies artistiques ou naïves dans lesquelles le peuple reconnaissait volontiers les traits des saints de son terroir, évoquait les épisodes marquants de leur vie terrestre ou méditait sur les bienfaits dispensés grâce à leur intercession ?

Ce genre d'étude n'a pas encore, dans notre pays surtout, rencontré de nombreux adeptes. Guy de Tervarent s'est occupé avec beaucoup de finesse de la légende de sainte Ursule<sup>(1)</sup>, mais n'a considéré que les cycles de la vie de la sainte. En 1953, l'abbé Paquay<sup>(2)</sup>, dans un article de valeur, amorçait les recherches à propos de saint Trond. B. Spaapen<sup>(3)</sup> lit de même à propos de sainte Lutgarde, et dernièrement, L. Huyghebaert<sup>(4)</sup> rassemblait, en un volume bien illustré, de nombreuses figurations de saint Hubert ; les articles du comte J. de Borchgrave d'Altena et certains de l'abbé English peuvent être considérés comme des contributions aux recherches iconographiques des saints et des saintes, de même que ceux que J. Gessler a consacrés à sainte Gertrude<sup>(5)</sup> et à sainte Wilgeforte<sup>(6)</sup>. Le prof. J. Lavallee<sup>(7)</sup> et l'abbé Fr. Baix<sup>(8)</sup> ont publié des notes documentées sur saint Remacle. Saint Lambert, même au pays de Liège, si friand pourtant des gloires de sa Cité, n'a jamais provoqué de travaux purement iconographiques. Joseph Demarteau, l'historien des fêtes organisées à l'occasion du douzième centenaire de la

(1) G. DE TERVARENT, *La légende de sainte Ursule*, Bruxelles, 1951, 2 vol.

(2) A. PAQUAY, *Sint Trudo's leven door Donatus*, dans *Bulletin de la société scientifique et littéraire du Limbourg*, Tongres, 1953, t. XI-XII.

(3) B. SPAAPEN, *Iconographie van de hl. Lutgart*, dans *Ons geestelijke Erf*, 1946, XX, pp. 102-137, 434-450.

(4) L. HUYGHEBAERT, *Sint Hubertus, in woord en beeld*, Anvers, 1949.

(5) J. GESSLER, *La légende du chevalier roué au démon et sauvé par sainte Gertrude*, dans *Folklore brabançon*, 1925, IV, pp. 205-285.

(6) J. GESSLER, *La légende de sainte Wilgeforte ou On kommer, la vierge miraculeusement barbue*, Bruxelles et Paris, 1938.

(7) J. LAVALLEE, *Sculptures anciennes au Pays de Stavelot*, dans *Bulletin de la société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 1949, XXXV, pp. 15-15.

(8) Fr. BAIX, *Le souvenir de saint Remacle dans le Namurois*, dans *Etudes d'histoire et d'archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtois*, t. I, pp. 175-184, Namur, 1952. — Idem, *Saint Remacle et le Luxembourg*, dans *Folklore Stavelot Malmédy*, 1955, XVII, pp. 5-32.

mort du saint à Liège, souhaitait que des recherches se fissent en ce domaine ; nous rappelons ses propos : « Tandis que nos érudits auraient à dresser le catalogue raisonné de cette bibliographie internationale, nos artistes auraient à composer celui d'une sorte de musée de saint Lambert, à rechercher dans les nombreuses miniatures de nos vieux manuscrits, dans l'œuvre de nos graveurs, de nos sculpteurs, de nos peintres, dans les mobiliers, les tissus, les reliquaires des sanctuaires du saint, les traits sous lesquels on l'a représenté, les scènes où l'on a fait revivre les principaux épisodes de son histoire... Cela, non point pour satisfaire la curiosité de l'archéologue, mais pour restaurer la popularité du martyr, répandre, multiplier, d'après les récits les plus sûrs et d'après les types les plus artistiques, la connaissance des grands traits de sa vie, de sa passion ou le souvenir de ses bienfaits. » Bien que le sujet ait tenté un jour une étudiante en Histoire de l'Art à Liège même, les circonstances n'en ont point permis la mise en acte.

Des études concernant l'iconographie des saints ont fait l'objet, en Allemagne notamment, de travaux scientifiques remarquables. Qu'on songe à celle de Beda Kleinschmidt (<sup>1</sup>) sur l'iconographie de sainte Anne, à celle de H. Fr. Rosenfeld (<sup>2</sup>) sur saint Christophe. Citons, dans une moindre mesure, J. Clauss (<sup>3</sup>) qui s'est attelé à l'iconographie des saints d'Alsace. Nous y joignons le travail de S. Lejeune (<sup>4</sup>) sur celle de saint Servais.

Nous ne prétendons pas égaler ces prédecesseurs en la matière, mais nous nous sommes inspirés de leur méthode et voudrions en préciser ici quelques points.

Après avoir brièvement rappelé les épisodes connus de la vie de saint Lambert, tels qu'ils sont rapportés par la première source quasi contemporaine qui en a gardé le souvenir, et par des amplifications littéraires postérieures (premier chapitre), après avoir circonscrit l'ère de développement du culte de l'évêque-martyr (deuxième chapitre), nous avons établi une liste des sources iconographiques qui servirent de base à nos recherches : là où le culte du saint a fleuri, les représentations ont surgi. Une étude analytique, comportant inventaire et description, fait l'objet d'un troisième chapitre ; pour chaque œuvre, qu'il s'agisse de la figuration du

(1) B. KLEINSCHMIDT, *Die Heilige Anna. Ihre Verehrung in Geschichte, Kunst und Volkestum*, Düsseldorf, 1930.

(2) H. FR. ROSENFELD, *Der hl. Christophorus. Seine Verehrung und seine Legende. Eine Untersuchung zur Kulturgeschichte und Legendenbildung des Mittelalters*, Leipzig, 1937.

(3) J. CLAUSS, *Die Heiligen des Elsass in ihrem Leben, ihrer Verehrung und ihrer Darstellung in der Kunst*, Düsseldorf, 1935.

(4) S. LEJEUNE, *De legendarische stamboom van Sint Servaes in de Middeleeuwsche kunst en literatuur*, dans *Publications de la Société historique et archéologique dans le Limbourg à Maastricht*, 1941, LXXVII, pp. 283-352.

saint isolé, des épisodes de la vie du saint, des grands cycles de l'histoire ou de la légende de saint Lambert, nous avons pris soin de préciser le plus possible la date d'exécution. Si les sources littéraires peuvent faciliter la compréhension des représentations iconographiques, il n'est pas moins important de classer ces figurations d'après une rigoureuse chronologie. Enfin le chapitre quatrième, celui de la synthèse, vise à jeter un regard d'ensemble sur les constatations faites au cours du travail : sources littéraires et chronologie lont comprendre la formation et l'évolution de types ou de thèmes iconographiques.

Une étude de ce genre suppose une abondante illustration ; celle-ci s'est sans cesse enrichie, tant la charité universelle s'est démenée pour la gloire de saint Lambert. De nombreux témoins iconographiques, photographiés sur place, nous sont venus d'Allemagne, d'Angleterre, de France, de Hollande, d'Italie et du Luxembourg.

Nous désirons adresser notre merci le plus profond à Monsieur le Professeur Lavallee qui a bien voulu accepter la direction de ce travail et n'a cessé de guider, aider, corriger, encourager nos recherches ; qu'il veuille trouver ici le témoignage de notre grande admiration pour sa fidèle ténacité ; c'est encore à sa persévérance et à son inaltérable dévouement que nous devons l'impression de cet article.

Nous nous en voudrions de ne pas dire notre reconnaissance à nos Maîtres de l'Université de Louvain, pour la formation qu'ils nous ont donnée et sans laquelle il eut été vain d'entreprendre ce travail. Nous aurions à citer encore de nombreux aides bénévoles, conseurs, compagnes d'études, anciens étudiants de notre Institut, conservateurs de Musées, bibliothécaires, archivistes, collectionneurs, curés et religieux qui, tous, tant en Belgique qu'à l'étranger, ont mis leur zèle au service du grand Evêque et Martyr en répondant avec empressement à nos questions et en contribuant largement à enrichir notre collection photographique. L'amour de saint Lambert et de son culte sont profondément ancrés dans le cœur de tous ceux qui ont connu les bienfaits de sa protection. Que tous nos amis et collaborateurs daignent accepter l'hommage de notre gratitude.

Grâce à la générosité de la Commission Royale des Monuments, cet humble essai sur l'iconographie d'un de nos grands apôtres nationaux pourra être répandu parmi les amateurs de recherches, aussi est-ce pour nous un motif de joie et de reconnaissance.

## TABLE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.

AA.SS.	:	Acta Sanctorum :
AA.SS.O.S.B.	:	Acta Sancti Ordinis Benedicti, de MABILLON :
B.I.A.L.	:	Bulletin de l'Institut archéologique liégeois :
B.N.	:	Bibliothèque Nationale :
B.N. Cab. Est.	:	Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes :
B.N. MSS.	:	Bibliothèque Nationale, Cabinet des Manuscrits :
B.R. Cab. Est.	:	Bibliothèque Royale, Cabinet des Estampes :
B.S.A.H.L.	:	Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège;
B.S.B.L.	:	Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois :
Br. M.	:	British Museum :
B.U. Lg.	:	Bibliothèque de l'Université de Liège :
P.p.	:	PONCELET, page ( <i>Sceaux des villes, communes, échevinages et juridictions civiles de la province de Liège</i> , Liège, 1923) :
P. (n° ...)	:	PONCELET, n° ( <i>Les sceaux et les chancelleries des Princes-Evêques de Liège</i> , Liège, 1938) :
Acad.	:	Académie :
A.C.I.L.	:	Archives centrales iconographiques d'art national et laboratoire des musées de Belgique :
All.	:	Allemagne :
arr.	:	arrondissement :
Belg.	:	Belgique :
Br.	:	Bruxelles :
c.	:	canton :
cl.	:	cliché :
dép.	:	département :
égl.	:	église :
Fr.	:	France :
Holl.	:	Hollande :
Lux.	:	Luxembourg.

## CHAPITRE I.

### BIOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT.

La vie de saint Lambert est connue grâce à une source hagiographique au sujet de laquelle Kurth (<sup>1</sup>) émettait cet avis : « le plus ancien et le plus sûr de tous les nombreux textes de la vie de ce saint, et c'est celui qu'il faudra prendre pour base d'une édition définitive »; il s'agit de la *Vita prima* (<sup>2</sup>).

Plusieurs historiens ont étudié ce document de valeur, le soumettant à une critique sévère : Godefroid Kurth, le premier, dont le mémoire fut publié par l'Académie d'Archéologie de Belgique en 1876 (<sup>3</sup>); J. Demarteau le faisait à son tour en 1890 (<sup>4</sup>). Léon Van der Essen en reprit l'analyse dans sa précieuse synthèse parue en 1907 (<sup>5</sup>); enfin le Père E. de Moreau lui consacra un des premiers chapitres de sa monumentale *Histoire de l'Eglise de Belgique* (<sup>6</sup>). Tous ces auteurs sont d'accord pour dater la *Vita prima* d'environ vingt ans après la mort du saint qui se situe, d'après le chanoine François Baix, le 17 septembre 705 (<sup>7</sup>).

Prolitant des travaux de nos savants devanciers, il nous suffira de rappeler les principaux événements de la vie de saint Lambert admis par une saine critique historique ; ces épisodes éclaireront les différents thèmes iconographiques propres à saint Lambert.

#### § 1. — LA VIE DE SAINT LAMBERT SELON LA *VITA PRIMA*.

Saint Lambert est né à Maastricht entre 645 et 650, au sein d'une famille chrétienne, riche et considérée. Son biographe n'hésite pas à le

- (1) G. KURTH, *Deux biographies inédites de St. Servais*, B.S.A.H.L., 1881, t. I, p. 224.
- (2) Le texte de la *Vita prima* est édité dans les *Acta Sanctorum*, Paris et Rome, 1866, *September*, t. V, pp. 574-581 et dans les *Monumenta Germaniae historica*, Hanovre et Berlin, section : *Script. res. mer.*, VI, pp. 353-384 par B. KRUSCH dont toutes les affirmations dans sa préface critique n'ont pas été acceptées : cf. E. DE MOREAU s.j., *Histoire de l'Eglise en Belgique*, 2<sup>e</sup> éd., 1945, t. I, p. 95, note 1 et p. 97, note 5.
- (3) G. KURTH, *Etude critique sur St Lambert et son premier biographe*, Annales de l'Acad. d'Arch. de Belg., 1876, 3<sup>e</sup> série, t. III, pp. 5-112.
- (4) J. DEMARTEAU, *Saint Lambert et son premier biographe*, B.S.B.L., 1886-1890, pp. 120-147.
- (5) L. VAN DER ESSEN, *Etude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain, 1907, pp. 20-29.
- (6) E. DE MOREAU, op. cit., 2<sup>e</sup> éd., 1945, t. I, pp. 94-98.
- (7) F. BAIX, *Saint Hubert*, dans *La Terre Wallonne* (Charleroi), 1927, XVI, pp. 210-215.

proclamer « irréprochable de la tête aux pieds ». En effet, dès sa plus tendre enfance, Lambert montre d'heureuses dispositions pour la pratique des vertus chrétiennes, les exercices du corps, les jeux d'adresse et l'étude des saintes lettres. Conlié à saint Théodard, alors évêque de Maastricht, le prélat se prend d'affection pour son jeune disciple et le considère déjà comme son successeur. La mort vint briser cette tendre amitié : victime d'un complot barbare, saint Théodard meurt assassiné, près de Spire, vers l'année 668 (1).

Aussitôt, le clergé et le peuple choisissent Lambert comme successeur de Théodard et le roi d'Austrasie, Childéric II, ratifie cette élection : saint Lambert prend possession du siège épiscopal aux acclamations des grands et des humbles ; et le biographe se plaît à insister, une nouvelle fois, sur la beauté des traits du jeune lévite, sur les vertus nombreuses qu'il pratique à l'admiration de tous, sur sa vie apostolique et zélée.

Childéric II, lui aussi, périt par le glaive et cette fin tragique n'amène que troubles et combats. Ebroïn, qui jadis avait joui de la faveur royale pour être ensuite disgracié, revient alors au pouvoir et s'acharne contre l'évêque Lambert, protégé du roi d'Austrasie. Un certain Faramond usurpe le siège de l'évêque et le pasteur légitime prend la route de l'exil : c'est à l'abbaye bénédictine de Stavelot que, durant sept ans, saint Lambert édifiera par ses vertus angéliques, ses jeûnes, ses veilles et son humilité, les nombreux disciples de saint Remacle.

Le biographe rapporte un incident qui lui fut sans doute conté par Théoduin, un des deux serviteurs de l'évêque exilé : une nuit, s'étant levé plus tôt que de coutume pour aller prier Dieu, Lambert laissa tomber une de ses sandales. Le Père Abbé — s'agit-il de Goduin ou de saint Remacle lui-même ? (2) — ignorant l'auteur de cette inadvertance, envoya celui-ci expier son forfait devant la croix dressée au centre de la cour du monastère. Sans révéler son identité, saint Lambert s'y rendit, revêtu seulement de sa haire de pénitence, et là, se tint en prières, immobile, les bras étendus, tandis que soufflait l'âpre bise et que la neige, lentement, envahissait la cour. Grand fut l'émotion du Père Abbé et celui de ses moines lorsqu'après l'office chanté, la Communauté des frères étant assemblée au chauffoir, on s'aperçut de l'absence du saint évêque. Un moine rappelant à l'Abbé la sentence prononcée la nuit, on s'empressa de se rendre à la Croix, où saint Lambert continuait à réciter ses psaumes. « Seigneur, lui dirent les envoyés, le Père Abbé vous prie et tous nos frères avec lui, de venir dans l'*hospitium* ». Tandis que les frères apprêtaient un bain pour réchauffer les membres engourdis du pieux Pontife, le Père Abbé

(1) DE MOREAU, op. cit., p. 95.

(2) DE MOREAU, op. cit., p. 95, note 2 et F. BAIX, *Etude sur l'Abbaye et la principauté de Stavelot-Malmédy*, Paris, 1924, t. I, p. 41 et p. 44.

se confondait en excuses et Lambert se contentait de répondre que tout était pour le mieux, puisque l'Apôtre veut qu'on dompte le corps par le froid et la pénitence.

Après sept ans de règne, l'intrus Faramond fut chassé de son siège et le peuple réclama à grands cris le retour de l'ancien évêque. Saint Lambert, abandonnant son exil en 682, se remit à la tâche avec tout le zèle et la vertu qui le caractérisaient. Conseiller de Childéric III et du maire du palais Pépin II, consolateur du pauvre et de l'opprimé, saint Lambert se faisait tout à tous. Il parcourut la Taxandrie, préchant l'Évangile et détruisant les idoles. « Là, ceux qui d'abord eussent voulu comme des bêtes féroces, se jeter sur lui pour le mettre en pièces, en devenaient si doux et si pénétrés de la foi du Christ, qu'ils ne songeaient qu'à l'imiter : aussi la mauvaise odeur de l'idolâtrie finissait par disparaître devant les parfums de la vérité ».

L'épreuve, cependant, allait de nouveau s'abattre sur le saint homme : ce sera le martyre final.

Deux misérables, Gall et Riold, parents de Dodon, alors *domesticus* de Pépin, avaient juré la perte de l'évêque. Ils le poursuivirent de leurs malversations et s'attaquèrent à ses biens, emportant personnel et bétail, ravageant ses cultures, si bien que les neveux du saint homme, las de voir ces agissements perfides, mirent à mort les deux scélérats. La vengeance couvait dans l'âme de Dodon. Une nuit, celle du 16 au 17 septembre 705 (<sup>1</sup>), tandis que le saint évêque, retiré alors dans la villa de Leodium, se décidait enfin à prendre du repos, son serviteur Baldovée accourut prévenir son maître qu'une troupe de gens armés se rendait dans leur direction. Le premier mouvement de l'évêque fut de saisir une épée et de s'apprêter à la lutte, mais aussitôt, songeant au Christ, il remit l'arme à sa place et s'écria : « Mieux vaut pour moi mourir dans le Seigneur que porter dans un combat la main sur des méchants ». La troupe hostile était à la porte : « Quelques-uns de ceux-là même, qui faisaient partie de cette petite armée virent resplendir en l'air, entre ciel et terre, une croix plus brillante que l'or. Cette multitude d'hommes armés pour le combat, portant cuirasse, casque, bouclier et lance, ceints de leur glaive et munis de leurs lances et de carquois précédaient le fils de perdition, le très impie Dodon ».

Les neveux de l'évêque, Pierre et Andolet, bâtons à la main, veulent lutter contre les agresseurs. L'évêque les engage à confesser leurs fautes et à mourir en chrétiens ; tandis que les jeunes gens cherchaient à barriéder l'entrée de la maison, l'évêque se retire dans sa chambre, et là, prosterné sur le sol, les bras en croix, il répand à la fois ses larmes et

(1) DE MOREAU, op. cit., p. 97 et F. BAIX, *Saint Hubert*, dans la *Terre Wallonne*, 1927, XVII, pp. 210-214.

ses prières. Les bourreaux massacraient tout sur leur passage : l'un d'eux grimpant sur le toit, l'ora une ouverture et de là-haut, transperça le crâne du saint d'un coup de javelot (<sup>1</sup>).

Dodon avait satisfait sa vengeance. Au milieu des larmes et des sanglots, les quelques survivants s'emparèrent du corps du martyr et, l'ayant déposé sur une barque, l'amènerent à Maastricht : là on le descendit à l'église Saint-Pierre, dans la tombe où reposait son père.

Les prodiges ne se firent pas attendre et le biographe achève son récit par l'évocation de quelques faits extraordinaires : les anges, gardiens du sépulcre, chantaient des mélodies célestes ; dans la *villa* de Leodium des lumières s'allumaient et répandaient des clartés nouvelles. Une femme cupide s'étant emparée du peigne de l'évêque, fut châtiée de son audace ; un aveugle Baldigiste recouvrira la vue ; un autre, nommé Raganfroid, retrouva, lui aussi, l'usage des yeux. Le bruit de ces miracles se répandait au loin : une jeune fille étrangère du nom de Ode, aveugle de naissance, accourut sur les lieux et vit sa prière exaucée : là où elle fut guérie s'éleva bientôt une église.

Naturellement, les méchants devaient, à leur tour, payer leur tribut : Dodon fut frappé par la main de Dieu. Affligé d'une maladie terrible, sa chair n'était que pourriture et, par la bouche, il rejetait ses entrailles. Les autres malfaiteurs s'entretuèrent et périrent ainsi, victimes du glaive qu'ils avaient brandi contre l'évêque. Celui qui avait mis à mort le pontile fut tué par son propre frère, d'autres encore semblaient possédés du démon et erraient par les rues, tremblants et accablés. L'un d'eux se rendit en pèlerinage à Rome pour guérir de sa claudication survenue à la suite du meurtre de l'évêque ; là, il apprit qu'il n'obtiendrait sa guérison qu'en se rendant à Saint-Denis où l'Abbé le reçut parmi les moines et où plus tard, guéri de son infirmité et touché de repentir, il devint Abbé à son tour (<sup>2</sup>).

Le biographe termine ici la vie du Saint ; mais le manuscrit comporte encore une suite, un texte sans doute écrit après un certain laps de temps. Il s'agit de l'épisode de l'élévation et de la translation des reliques du saint, par son successeur saint Hubert (<sup>3</sup>), de Maastricht à Liège où les dévots de saint Lambert se plaisaient à se rendre puisque là se trouvait le lieu du martyre. Le cortège s'arrête à Nivelles-sur-Meuse où le premier miracle a lieu : un aveugle recouvre la vue ; à Charistalius, aujourd'hui

(1) A propos des meurtriers de St Lambert, voir la note critique sur « Les avatars de la tradition liégeoise sur la fin misérable des meurtriers de St Lambert » dans H. SILVESTRE, *Le Chronicon Santi Laurentii Leodiensis, dit de Rupert de Deutz*, Étude critique (Université de Louvain, Recueil de Travaux d'Histoire et de Philologie, 3<sup>e</sup> série, fasc. 45), Louvain, 1952, pp. 371-395.

(2) DE MOREAU, *op. cit.*, p. 98.

(3) DE MOREAU, *op. cit.*, pp. 103 et 104 : le jour de la translation est le 21 décembre 717 ou 718, pour ceux qui situent la mort de saint Lambert en 705.

Herstal, un paralytique retrouve l'usage de ses membres. Ainsi le bienheureux Lambert continue à répandre ses bienfaits ; son corps, déposé dans une châsse admirablement ornée, repose sous un mausolée où l'or et l'argent resplendissent en abondance : c'est là que saint Lambert fit élever une basilique, centre de la future cité liégeoise.

## § 2. — LES BIOGRAPHIES ULTÉRIEURES DE SAINT LAMBERT. LA FORMATION DE LA LÉGENDE<sup>(1)</sup>.

Les auteurs de biographies de saint Lambert sont nombreux au cours des siècles ; ils s'inspirent de la *Vita prima*, mais le phénomène de l'amplification se manifeste normalement. On invente, on ajoute, on localise certains épisodes. Cette déformation est surtout sensible dans les épisodes relatifs à la mort de saint Lambert et principalement pour les causes de celle-ci. Rappelons rapidement les biographies les plus importantes qui sont postérieures à la *Vita prima*.

L'auteur d'une *Vita metrica*<sup>(2)</sup> composée sur l'ordre de l'évêque Etienne (mort en 920), introduit la légende d'Alpaïde, sœur de Dodon et fait de ses amours illégitimes avec Pépin la cause initiale du drame ; saint Lambert se serait élevé contre ces mœurs dissolues et aurait payé de sa vie sa noble attitude.

ETIENNE écrivit lui-même une *Vita Lamberti* qu'il dédia à l'évêque Herman de Cologne (880-925) ; il suit le texte de la *Vita prima*, mais s'arrête aux funérailles de saint Lambert ; son style est « prétentieux et pédant ».

Vient ensuite ANSELME, auteur de la chronique des Evêques de Liège ; sa relation sur saint Lambert est assez courte, mais il reproduit les deux causes du drame.

SIGEBERT DE GEMBLOUX († 1112) prend place parmi les biographes de saint Lambert ; avec lui, les légendes se développeront : il signale le miracle de Wintershoven, de la source jaillissante, fruit des prières des saints Landoald et Lambert ainsi que le récit du banquet de Jupille durant lequel le saint évêque aurait refusé de bénir la coupe d'Alpaïde.

Le chanoine NICOLAS DE LIÈGE (XII<sup>e</sup> s.) termine la série des écrivains, auteurs de *Vitae Lamberti*. Il dédie en 1147 son œuvre à Widéric, abbé de Liessies, lequel emporta pour son église un os de saint Lambert, lors de l'élévation des reliques du saint en 1145<sup>(3)</sup>. Au miracle de l'eau

(1) Cf. L. VAN DER ESEN, *op. cit.*, pp. 29 à 55 et S. BALAU, *Les sources de l'Histoire de Liège au Moyen Age*, Bruxelles, 1905, Ch. I, § III, p. 33.

(2) Bibliothèque Vaticane, ms. 8.565.

(3) AA.SS. Sept., t. V, pp. 569-570.

signalé par Siegeber de Gembloux, le chanoine Nicolas ajoute celui du feu que Lambert, enfant, rapporta à Landoald dans les plis de sa robe, sans toutefois brûler celle-ci. L'auteur rappelle au chapitre douzième de sa biographie, en se basant sur la vie de saint Landoald, « les relations de saint Lambert et de sainte Landrade, abbesse de Bilsen, et la translation merveilleuse de cette dernière, de Bilsen à Wintershoven. Suit alors au chapitre treizième, l'histoire de sainte Ode d'Amay et celle de saint Hubert. Saint Hubert, né en Aquitaine, comte du palais du roi Thierry, aurait été dégoûté des violences d'Ebroïn et serait passé de Neustrie en Austrasie en compagnie d'Ode, veuve de Boggis, duc d'Aquitaine. Hubert se fit disciple de saint Lambert ; Ode renonça au monde, distribua ses biens, et dans son domaine d'Amay, près de Huy, édifica une église qu'elle dédia à saint Georges »<sup>(1)</sup>. Quant au mobile de la mort de saint Lambert, c'est uniquement l'épisode d'Alpaïde qui est retenu par le chanoine Nicolas.

Si les dernières *Vitae*, au sens strict de ce terme, datent des dernières années du XII<sup>e</sup> siècle, il s'en faut de beaucoup qu'on ne rédige plus de biographies de saint Lambert. Les récits de GILLES D'ORVAL au XIII<sup>e</sup> siècle, ceux de JEAN D'OUTREMEUSE au siècle suivant, les compilations d'histoire religieuse ou profane dans lesquelles un chapitre au moins est consacré à saint Lambert se succèdent sans interruption jusqu'à nous : citons parmi les plus importants : celles de PLACENTIUS<sup>(2)</sup>, BARONIUS<sup>(3)</sup>, CANISIUS<sup>(4)</sup>, CHAPEAUVILLE<sup>(5)</sup>, MABILLON<sup>(6)</sup> et tant d'autres. Certains auteurs composèrent des biographies du grand saint liégeois, les unes en latin, les autres en français ; signalons la biographie du jésuite ROBERTI<sup>(7)</sup> qui fut traduite l'année suivante par son confrère le Père Alard LEROY, celle de DUBOSC DE MONSABRÉ, dont le titre à lui seul en dit déjà long<sup>(8)</sup>, BOLLANDUS lui-même, au premier tome des *Acta Sanctorum*, fait allusion à saint Lambert dans son chapitre sur saint Luidbert ; René de SLUZE<sup>(9)</sup> à Liège, Antoine GODEAU<sup>(10)</sup> à Paris ; ainsi jusqu'à nos jours aucun siècle ne s'est tu au sujet du grand martyr. Les KURTH

(1) VAN DER ESSEN, op. cit., pp. 49-50.

(2) *Catalogus omnium antistitum Tungrorum, Trajectensium ac Leodiensium et rerum domi bellique gestarum compendium*, Anvers, 1529.

(3) *Annales Ecclesiastici ad. ann. 698* (t. VIII, p. 702 de l'éd. de Cologne 1609) : ces annales avaient paru pour la première fois à Rome de 1588 à 1595.

(4) *Antiquae lectionis*, Ingolstadt, 1602, t. II, pp. 172-186.

(5) *Qui gesta Pontificum Tungrensum, Trajectensium et Leodiensium scripserunt auctores praecipui*, Liège, 1612, t. I, pp. 321-349.

(6) *Acta S.S. Ord. S. Bened.*, Paris, 1672, sicc. III, pars I, pp. 69-76.

(7) *Vita Sancti Lamberti, martyris episcopi Tungrensis*, Liège, 1633.

(8) *Le Courtisan Chrétien, immolé en victime d'Etat à la passion de la Cour, ou Saint Lambert, évêque et martyr de Tongres, sacrifié pour les intérêts de l'honneur conjugal*, Liège, 1657.

(9) *De tempore et causa Martyrii B. Lamberti Tungrensis episcopi. Diatriba chronologica et historica*, Liège, 1673.

(10) *Histoire de l'Eglise*, Paris, 1678, t. VI, p. 225.

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

et les DEMARTEAU à Liège n'ont fait que suivre une tradition plusieurs fois séculaire.

En Allemagne, en Hollande, en France, en Suisse, saint Lambert a eu jadis, comme de nos jours encore, des écrivains attitrés. Pour illustrer cette énumération, nous nous bornerons à donner un extrait d'un livre que Chériot (<sup>1</sup>) dédie à *Angélique Arnault*, abbesse de Port-Royal dont l'église était sous le patronage de saint Lambert : nous citerons les poésies en entier vu leur saveur particulière.

### VŒU À SAINT LAMBERT.

O saint Lambert qui joutissez  
Du repos céleste à cette heure,  
Mais que de nostre mort soit l'heure.  
Envers Dieu ne nous oubliez.  
Envoyez-nous ce grand archer.  
Saint Michel pour garder nostre âme  
Afin qu'estant exempt de flame,  
Nous puissions droit au ciel voler.

A Très Noble, très vertueuse  
et très religieuse Dame,  
Madame Angélique Arnault, Bien méritée Dame  
et Abbesse en l'Abbaye et couvent du Pot royal (sic),  
Salut en nostre seigneur —  
Angélique Arnault  
Anagramme : Au ciel, l'ange l'aura.

### Elégie.

A qui pourrois-je mieux consacrer  
cet ouvrage  
O minerve des cieux...  
Qu'à vostre piété, Honneste Dame  
et sage  
Pour contenter vos yeux ?

Page 15 du même ouvrage :

### HYMNE À LA LOUANGE DE SAINT LAMBERT, ÈVESQUE ET MARTIR.

Saint Lambert, martyr glorieux,  
Flambeau céleste et gracieux,  
Vueillez nous estre intercesseur.  
Envers Jésus nostre Seigneur.  
Lambert, bien jeune, fut mené  
A Théodard, homme estimé :  
Qui, en peu de temps, lui apprist  
Le précepte de Jésus-Christ.

(1) A. CHÉRIOT, *Légende de saint Lambert, évêque et martyr, enrichie de 2 hymnes, une suivant sa vie et l'autre à sa louange*. Paris, MDC.XXIII.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Théodard, estant au trespass,  
Son disciple ne manquoit pas  
De vivre si honnesticement.  
Qu'on le tenait Saint vrayement.  
Le peuple de Trect estonné,  
De voir un homme si bien né.  
S'escrivoient de joye et clameur.  
Il faut qu'il soit nostre Pasteur.  
Lambert, méprisant cet honneur.  
Sans cesse prioit le Seigneur.  
Ce pesant fardeau destourner,  
Et à un autre le donner.  
Dieu n'exauça son oraison.  
Plus haut disoient : Ce n'est raison,  
Que trouvant un homme de bien.  
En prendre un qui ne vaudra rien.  
Enfin, par importunité.  
Cela fut au ciel arresté :  
Que Lambert Evesque seroit  
Et le troupeau gouverneroit.  
Si devant que d'estre Pasteur  
Il vivait selon le Seigneur.  
Qu'ayant la garde du troupeau  
Il serait en vertu plus beau.  
Le Très chrestien Roy des François,  
Childéric, Prince très courtois,  
Entendant parler d'iceluy,  
Le voulut avoir avec luy.  
Ayant cogneu sa sainteté  
Et si rempli de piété :  
Lui abandonna son Estat.  
Mais Satan, ennemy de bien,  
Rompt en peu de jours ce lien.  
Par la mort du pillier François,  
Qui vit dans le ciel pour jamais.  
Le Sainct Evêque, après la mort  
Du roy qui était son support,  
Fut contraint de loin s'en aller  
Et dans le désert s'exiler ;  
Cependant un usurpateur  
S'empara de son saint troupeau.  
Le traictant ainsi qu'un bourreau.  
Ce bon saint alors s'en alla,  
où un long temps il demeura.  
Au Monastère Strabulans,  
Le plus humble de tous, leans.  
Ce Pharamond usurpateur,  
Menait vie d'un imposteur :  
On le chassa comme un larron,  
Plein de vice et corruption.

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

Le siège épiscopal n'avoit  
Aucun qui son troupeau gardoit.  
Et fut sept ans de la façon  
Comme l'Agneau près du lion.  
En ce temps, Pépin de Héristal,  
Père du grand Charles Martel,  
Prist dessous sa protection,  
France l'orpheline Sion.  
Ayant ouy et descouvert  
La saincte vie de Lambert :  
Le supplia de revenir  
Pour ses ouailles maintenir.  
Comme obéissant de la Loy,  
Il obéit soudain au Roy :  
Et retourna fort humblement,  
A cet exprès commandement.  
Lambert, entendant le malheur  
De Taxandrie et deshonneur :  
Qu'ils faisaient en idolâtrant,  
S'y transporta soudainement.  
Lors, leur preschant la vérité,  
Qu'il n'est qu'un Dieu en Trinité :  
Ces pauvres gens en mesme instant,  
Invoquèrent le Toul-Puissant.  
Galdus et Rioldus, auteurs,  
De tous les funestes malheurs,  
Conçurent une haine de couer  
A l'encontre de ce Pasteur.  
Ayant avec eux attiré  
Dodon qui estait irrité  
Contre le Sainct qui reprenait  
Sa sœur, lorsqu'elle paillardait.  
Après avoir fait leurs accords  
Ils ont rencontré ce saint corps  
Qui de bonté était tout plein,  
Et l'ont massacré tout soudain.  
O Scélérats... tigres cruels,  
Hommes forcenés de duels,  
L'enfer sera vostre maison  
Pour punir cette trahison.  
Saint Lambert mort, treize ans après  
Son corps sentait comme Cyprès :  
Les affligés en le touchant  
S'en retournaient joyeusement.  
Il fut emporté à Maestricht  
Et honorablement conduit  
Au Liège où il est maintenant,  
Où il repose heureusement.

Il y a neuf cens soixante et quinze ans qu'il vivoit.  
Anthoine Chériot.

## CHAPITRE II.

### LE CULTE DE SAINT LAMBERT - SON EXTENSION.

#### § 1. — LE CULTE DE SAINT LAMBERT A LIÈGE.

« Notre-Dame et saint Lambert », tel est le haut lignage dont les Liégeois sont justement liers. Patronne de la première petite église élevée non loin de la Légia (¹), Notre-Dame allait bientôt partager ses pouvoirs avec saint Lambert, martyr de ces contrées.

Au cri de « Liège et saint Lambert », les croisés liégeois feront l'assaut de Jérusalem en 1099 ; mais, en 1213, c'est par « Notre-Dame et saint Lambert » qu'ils disperseront les milices brabançonnes dans les plaines de la Hesbaye (²).

Si Liège doit à saint Lambert sa naissance et, pour une grande part, son développement, saint Lambert ne peut que se targuer de la reconnaissance de la Cité : tout dans l'histoire de Liège est intimement lié à celle de son saint Patron. La date de l'élévation et de la translation à Liège des reliques de saint Lambert, à la Noël 717 ou 718, marque un tournant décisif dans la vie de la future agglomération mosane.

Saint Lambert est la pierre d'angle sur laquelle va s'édifier une première basilique due aux soins de saint Hubert. Notger, à son tour, va parfaire l'œuvre commencée, et substituer à cette première église une cathédrale nouvelle et magnifique.

Le siège épiscopal n'était pas pour cela officiellement transféré de Maastricht à Liège « mais la présence dans cette *villa* du corps de saint Lambert et peut-être aussi des considérations d'ordre pratique, comme la plus grande indépendance dont jouirait l'évêque en un endroit où ne résidait aucun comte royal, et la position plus centrale de Liège dans ce vaste diocèse, y retinrent les titulaires de Tongres-Maastricht. Ce que n'avait pu faire la tombe de saint Servais, celle de saint Lambert allait le réaliser » (³).

(1) DE MOREAU, *op. cit.*, p. 105.

(2) TIL GOBERT, *Liège à travers les âges : les rues de Liège*, Liège, 1926, t. III, p. 451.

(3) DE MOREAU, *op. cit.*, p. 105.

Comment Liège va-t-elle illustrer cette noble descendance ? A l'origine les armoiries de Liège étaient de « gueules plain », n'était-ce point pour rappeler le sang du glorieux martyr ? (1). Du X<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution de 1789, l'hymne national des Liégeois ne fut-il pas « *Magna vox laude sonora... O Sacer Lamberte, martyr, nostra vota suscipe* » que devait plus tard seulement remplacer le chant du « *Valeureux liégeois* » ? (2).

Lorsque le siège du prince-évêque était vacant à la suite du décès de l'évêque souverain, n'était-ce pas toujours l'image du pieux pontife-martyr que l'on faisait frapper sur les sceaux et les monnaies datant de ces périodes de « *sede vacante* » ? (3).

Aussi, consciente de son riche héritage, Liège a toujours honoré particulièrement les reliques de son saint Fondateur. Jadis, la châsse de saint Lambert accompagnait les guerriers sur les champs de bataille ; aujourd'hui, c'est dans le précieux buste-reliquaire offert par Erard de la Marck et terminé en 1512, que le chef du grand Evêque est l'objet de la vénération de tous ; à l'heure actuelle encore, il prend part aux grandes processions.

« *Land-bert* » nom prophétique, porté par celui qui devait un jour illustrer à jamais son Eglise et son pays ! (4)

## § 2. — LE CULTE DE SAINT LAMBERT DANS L'ANCIEN DIOCÈSE DE LIÈGE.

De partout on venait rendre hommage à sa vaillance, à ses vertus : une des premières, la Vierge Ode (5), riche et bienlaisante, accourt de son lointain pays, saluer la dépouille glorieuse.

« Il est difficile à un lecteur moderne de se figurer l'émotion dont la mort tragique de Lambert remplit le diocèse et les pays avoisinants. Un évêque, un oint du Seigneur, était tombé sous les coups des assassins pour la défense des droits de son Eglise ; c'était un martyr ; ses prières étaient toutes puissantes auprès de Dieu, et les populations trouvaient en lui, si elles l'invoquaient, un protecteur dans tous leurs besoins ; Lambert devint, dans les régions de la Gaule-Belgique, ce que peu d'années auparavant avait été dans la Gaule entière, saint Léger, évêque d'Autun, martyrisé par ordre d'Ebroïn : la mémoire populaire par excellence, le

(1) Th. GOBERT, *Le drapeau liégeois*, B.I.A.L., 1905, t. XXXV, p. 160.

(2) F. MAWET, *Magna vox*, dans *Annales du XXI<sup>e</sup> congrès de la Fédération arch. et histor. de Belgique*, Liège, 1909, t. II, 2<sup>e</sup> fasc., pp. 971-974.

(3) Voir chapitre III, p. 74.

(4) Th. GOBERT, *op. cit.*, p. 452.

(5) DE MOREAU, *op. cit.*, p. 195.



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 1. — Henri Zutman, dit SUAVIUS, Buste-reliquaire de St Lambert (1506-1512), Liège, Trésor de la cathédrale St-Paul.

saint national ! De toutes parts les multitudes affluèrent à Liège pour le vénérer aux lieux qui avaient été témoins de sa passion » (¹).

Et d'abord examinons l'ancien diocèse de Liège dont dix évêchés (²) se partagent aujourd'hui le vaste territoire que le Père DE MOREAU délimite ainsi : Il s'étendait « du nord au sud, de Bois-le-Duc à Bouillon, et on aura tracé ses confins en y comprenant Berg-op-Zoom, Bois-le-Duc, Venloo, Ruremonde, Wassemberg, Aix-la-Chapelle, Eupen, Stavelot, Saint-Vith, Bastogne, Bouillon, Chimay, Thuin, Nivelles, Louvain, Aren-donck, Eeckeren » (³).

Saint Lambert étant devenu le Patron de cette importante circonscription ecclésiastique, s'étonnera-t-on maintenant de constater le nombre considérable de paroisses qui lui sont consacrées dans l'ancien diocèse de Liège ?

En Belgique plus de cent quarante églises, situées pour la plupart dans les limites de l'ancien diocèse de Liège, se réclament de sa paternité ; saint Lambert occupe ainsi la quatrième place parmi les titulaires de nos églises (⁴) ; il vient directement après la Vierge, saint Martin et saint Pierre (⁵).

Parmi les plus anciennes paroisses dont saint Lambert est titulaire, nous citerons les églises d'Herstal et de Nivelles-sur-Meuse : c'est en ces lieux que les reliques du saint opérèrent de nombreux miracles lors de la translation du corps de Maastricht à Liège, treize ans après l'inhumation à Saint-Pierre de Maastricht.

Lovenjoul, non loin de Louvain, semble aussi une des plus vieilles fondations en l'honneur du Saint : plusieurs miracles s'y seraient produits alors qu'on implorait la protection de saint Lambert (⁶). Héverlé, autre paroisse des environs de Louvain et dont l'évêque-martyr est titulaire, devrait sa création à saint Hubert peu de temps avant la mort de celui-ci (⁷).

La mort de saint Lambert survenant précisément tandis que se formaient les communautés paroissiales, explique l'enthousiasme avec lequel on recourut à la protection du Saint. Le sang versé pour la bonne cause, les miracles et faits merveilleux dont les récits enchantaien les imaginations, les pèlerinages à l'endroit même du martyre, les reliques demandées

(¹) G. KERIU, *La cité de Liège au Moyen Age*, Bruxelles-Liège, 1909, t. I, p. 16.

(²) Diocèses de Liège, Namur, Malines, Tournai, Ruremonde, Bois-le-Duc, Breda, Aix-la-Chapelle, Luxembourg, Reims.

(³) Op. cit., p. 66 et t. complément, I. Cartes (carte III).

(⁴) Nous donnons en annexe la liste des paroisses dont saint Lambert est le patron ; voir pp. 32-35.

(⁵) Cf. DE MOREAU, op. cit., p. 501.

(⁶) AA. SS. sept., t. V, p. 571.

(⁷) DE MOREAU, op. cit., p. 106.

ou subtilisées<sup>(1)</sup>, tout cela a contribué à répandre le culte du Saint et à mettre sous sa protection l'église et ses fidèles, nouveau troupeau du bienheureux Pasteur.

### § 3. — LE CULTE DE SAINT LAMBERT DANS LES RÉGIONS VOISINES.

Le culte de saint Lambert rayonna au-delà des frontières de l'ancien diocèse de Liège.

Pourquoi cette extension, cet enthousiasme ? Reportons-nous en esprit une dizaine de siècles en arrière et pénétrons-nous de l'atmosphère de foi et de ferveur qui régnait alors.

Le père Delehaye<sup>(2)</sup> déclare avec autorité : « Rien n'est beau comme le culte du martyr, tel que nous l'entrevoyns dans la poésie des origines. C'est l'hommage respectueux et reconnaissant de la communauté à celui qui s'est sacrifié pour elle ; c'est la confiance en celui qui a tout donné au Christ, dont il peut tout attendre ; c'est la prière qui monte vers lui, simple et discrète, comme celle que nous relevons sur cette épitaphe rustique : « In orationibus tuis, roges pro nobis, quia scimus te in Christo ». Telle est bien la raison de l'amour respectueux et reconnaissant dont les fidèles entourèrent, à Liège, tout d'abord, au-delà des frontières du diocèse, ensuite, les reliques du saint évêque. Joseph DEMARTEAU<sup>(3)</sup> nous donne aussi son avis sur le culte du Saint : « Ce culte se répandit plus encore lorsque la cathédrale de son nom devint le temple national d'une principauté naissante, le lien le plus puissant du patriotisme dans ce nouvel état, agglomération de populations de langues et d'intérêts divers, jusque là complètement étrangères les unes aux autres. Domaines donnés à la jeune cathédrale, territoires et seigneuries ajoutés au jeune Etat, saint Lambert en était vraiment le propriétaire, le vrai souverain, représenté, continué aux yeux des peuples dans la personne de ses successeurs épiscopaux.

Un de ses successeurs, au début du X<sup>e</sup> siècle, l'évêque Etienne, fut à la fois le biographe de saint Lambert et le premier à réunir dans un seul recueil ces offices ecclésiastiques qui forment aujourd'hui le Bréviaire du

(1) FLORIS PRIMS (*De St Lambertus patroonsschap in de Antwerpen Kempen*, dans *Bijdragen tot Geschiedenis*, Anvers, 1950, série 3, II, pp. 100-106) voit dans le patronage de l'église en général, une cause due, non à l'existence de reliques d'un saint mais au nom du propriétaire ou seigneur de l'endroit où au Chapitre dont dépend l'église en question. Tout en admettant la chose pour certaines paroisses, les faits prouvent eux-mêmes que, pour saint Lambert, le culte et les reliques ont joué un plus grand rôle dans sa popularité que l'existence du Chapitre Saint-Lambert lui-même.

(2) H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1933, p. 417.

(3) Extrait des procès-verbaux concernant les communications faites dans les séances mensuelles, 1894-1895, B.S.A.H.L., Liège, 1895, t. IX, p. 468 et 469.

prêtre. Le succès de ce recueil où l'auteur n'avait pu oublier la fête de son prédécesseur, explique que, dès cette époque, cette fête ait été solennisée et le culte de saint Lambert répandu sur tous les points de la chrétienté ».

Le renom international du patron de Liège s'explique encore d'une autre façon : on connaît la réputation flatteuse de l'école liégeoise groupant ou attirant les plus brillants esprits des IX<sup>e</sup>, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles (<sup>1</sup>). « Nombre d'hommes d'état et de prélates de ce temps étaient venus puiser à Liège leur instruction supérieure et rapportèrent avec elle, en Angleterre, en France, en Allemagne, le culte du Saint sur le patronage duquel elle leur avait été départie. Ainsi s'expliquent ces fondations nombreuses faites alors en tous pays, d'églises dédiées à saint Lambert » (<sup>2</sup>).

Une autre cause de la diffusion du culte est à trouver dans l'octroi des reliques, car « le phénomène de l'expansion des reliques multiplie le tombeau du martyr » (<sup>3</sup>).

C'est par les reliques, en effet, que le culte du martyr fleurira là où aucune autre raison logique n'aurait pu l'y amener : ne retenons que trois exemples, l'église Saint-Lambert de Vaugirard à Paris « doit son titre au lait que, en 1453, des reliques de ce saint martyr lui furent données ; l'église (Notre-Dame jusqu'alors) porta dorénavant le nom de Notre-Dame de Saint-Lambert et bientôt (dès le XVI<sup>e</sup> siècle) simplement celui de Saint-Lambert » (<sup>4</sup>).

A propos du monastère bénédictin de Seeon en Bavière, près du lac de Chiemsee, Mabillon cite un diplôme de l'empereur Otton III dont voici la traduction (<sup>5</sup>) : « Un comte nommé Aribō, né d'une famille noble et non moins noble par sa bonne volonté, transporta les reliques de saint Lambert qui avaient été trouvées près du territoire de Parthanum (serait-ce Partenkirchen dans les Alpes du sud de la Bavière ?), dans le patrimoine de son territoire, appelé Seewa... Alors le même Aribō, propriétaire de ce lieu, résolut de consacrer au service de Dieu une partie de son patrimoine héréditaire. Il construisit un célèbre monastère avec des bâtiments remarquables et après peu d'années, il y eut réuni un nombre assez considérable de religieux bénédictins. La nouvelle nous en a été rapportée par les princes de notre empire, qui avaient l'habitude de se rendre extrêmement souvent en ces lieux ». Cette pièce est tirée des archives du célèbre monastère bénédictin de Tegernsee en Bavière (<sup>6</sup>).

(1) DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, t. II, p. 251 et 297.

(2) DEMARTEAU, *art. cit.*, p. 469.

(3) H. DELEHAYE, *op. cit.*, p. 91.

(4) J. REBUFAT, *Histoire de la paroisse de Saint Lambert de Vaugirard*, Paris, 1930, p. 73.

(5) DE CORSWAREM, *Les développements de la liturgie de saint Lambert*, *Bulletin de la société scientifique et littéraire du Limbourg*, 1928, t. XI.II, pp. 17 et 18.

(6) DE CORSWAREM, *op. cit.*, p. 18, cf. MABILLON, *Vetora Analecta*, 1725, p. 455.

Saint Lambert étant le patron de la cité qui s'honore de cette devise fameuse : « *Sancta Legia, romanae ecclesiae filia* », des parcelles insignes de ses reliques furent envoyées à Rome vers 828<sup>(1)</sup>. Un autel et une chapelle lui furent consacrés, dans la suite, à l'église Sainte-Marie-des-Fièvres, devenue plus tard la sacristie de la Basilique Saint-Pierre.

Emile Mâle appuie cette thèse en quelques phrases riches de pensées<sup>(2)</sup> : « Les reliques avaient vraiment en elles des vertus créatrices. Partout où se trouvaient le bras d'un apôtre, le sang d'un martyr, une riche abbaye naissait, un village grandissait. La châsse de sainte Foy créait Conques dans les montagnes de l'Aveyron. Un corps saint élevé sur l'autel façonnait l'église qui le contenait, obligeait l'architecte à trouver des formes nouvelles, à agrandir le chœur, à élargir les transepts. Les plus ingénieuses inventions des orfèvres du Moyen Age sont nées dans la nécessité d'enfermer un os dans le cristal, ou de l'enchâsser dans de l'or. Tout un monde d'espoirs, de désirs a flotté autour de ces frêles reliquaires qui nous émeuvent aujourd'hui comme toutes les choses sur lesquelles la pensée de l'homme s'est reposée longtemps ».

Le culte suit les reliques, « toutefois il suffisait, dit le Père DELEHAYE<sup>(3)</sup>, qu'une basilique possédât quelques menues parties du corps d'un saint pour qu'on se crût autorisé à dire que ce saint y reposait, tout comme si on avait son corps tout entier ». Pour saint Lambert, on assiste à une fantaisie assez semblable, car « six villes prétendent conserver le chef du Saint »<sup>(4)</sup>. Il s'agit de :

Liège : qui l'honore effectivement ; mais aussi

Maastricht : longtemps dans cette ville, on a confondu le crâne de saint Lambert avec celui d'un des compagnons du saint, tué le même jour<sup>(5)</sup>. Toutefois, Maastricht qui se prévaut à juste titre de la gloire de compter Lambert parmi ceux à qui elle a donné le jour, a toujours gardé envers son illustre enfant une affection très vive. En 1938 encore, l'évêque de Liège envoyait de précieux ossements du saint martyr à la nouvelle église de la jeune paroisse Saint-Lambert, où un buste-reliquaire, œuvre d'un orfèvre moderne, Brom d'Utrecht, a été inauguré pour la circonstance<sup>(6)</sup>.

Pesaro, dans les Marches, prétendait, elle aussi, jouir du privilège de conserver dans l'église Saint-Cassien le chef de saint Lambert, voire même son corps en entier qui serait venu là par la Gascogne

(1) AA. SS. sept., t. V, pp. 567 et 568.

(2) E. MÂLE, *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, 8<sup>e</sup> édition, Paris, 1948, p. 519.

(3) Op. cit., p. 91.

(4) DE CHESTRET (Baron), *Les reliques de saint Lambert et les sept fièvres*, B.I.A.L., 1894, t. XXIV, p. 4.

(5) AA. SS. sept., t. V, p. 568.

(6) JEF NOTERMANS, *Sint Lambertus*, Maastricht, 1948, p. 166.

inférieure : c'est ce que constate le bollandiste Papebroeck dans son « Voyage à Rome », où il assure qu'au dix-sept septembre on honore saint Lambert, évêque et martyr; mais, ajoute-t-il, les prétendues reliques de saint Lambert sont, en réalité, celles d'un évêque de Pesaro qui a dû vivre entre les années 1455 et 1471<sup>(1)</sup>.

Berbourg : entre Luxembourg et Trèves, avait aussi la ferme croyance d'être dépositaire du chef de saint Lambert. « L'erreur n'a pas perduré » assure M. DE CHESTRET<sup>(2)</sup>; toutefois, si on lit l'article du père H. GOFFINET<sup>(3)</sup>, on constate que, jusqu'en 1874, Berbourg se berçait de l'illusion de posséder le chef du saint. D'abord honorée dans la chapelle castrale de Berbourg, la relique aurait été donnée à l'église paroissiale à la révolution française. L'église est du reste consacrée à saint Lambert et le maître-autel est surmonté d'un buste d'évêque, imitation de celui de Liège et frère de celui de Fribourg-en-Brisgau. En 1655 la relique y était déjà vénérée; le Chapitre de l'église de Liège a maintes fois protesté contre cette prétendue authenticité. En 1845<sup>(4)</sup> Mgr Laurent, vicaire apostolique du Luxembourg, défendit au curé de présenter cette relique à la vénération des fidèles.

Fribourg-en-Brisgau, à son tour, a élevé la voix; mais un fragment du crâne s'y trouve réellement. MOLANUS<sup>(5)</sup> nous rapporte qu'il fut donné par l'évêque de Liège, Rudolphe de Zaeringen (1167-1191) à sa famille : la relique resta plusieurs siècles dans la chapelle castrale de Zaeringen et ne fut transportée au Münster de Fribourg qu'au XV<sup>e</sup> siècle. Un buste en argent repoussé lui sert de reliquaire. Dans le chœur de l'église un monument est élevé à la mémoire de Raoul de Zaeringen; on y lit cette inscription : « Raoul, fils de Conrad, frère de Berthold IV, de la famille des Ducs de Zaeringen, évêque de Liège, apporte à Fribourg les reliques de saint Lambert. Il meurt le 5 août 1191 »<sup>(6)</sup>. Raoul tient d'une main la crosse épiscopale, de l'autre, le crâne, objet de tant de litiges.

Rome : la ville éternelle, elle-même, a recueilli avec piété et respect une parcelle du crâne de saint Lambert. En 1604, une longue correspondance fut échangée entre Rome et Liège à propos du

(1) AA. SS. sept., t. V, p. 569.

(2) Art. cit., p. 25.

(3) *Une remarquable relique à Berbourg*, dans *Publications de la section historique de l'Institut Royal Grand-Ducal de Lux.*, 1874, t. XXIX, pp. 245 à 258.

(4) H. GOFFINET, art. cit., p. 248.

(5) AA. SS. sept., t. V, p. 568.

(6) H. GOFFINET, art. cit., p. 250.

chef de saint Lambert que Rome croyait posséder, alors que Liège ne s'en était jamais séparée<sup>(1)</sup>). Les Romains, à la demande de Gérard Vossius, chanoine de Saint-Lambert et prévôt à Tongres, examinèrent la question et finirent par admettre que seul, un fragment du crâne de saint Lambert se trouvait à l'église Saint-Pierre de Rome : ils modifièrent l'inscription du reliquaire signalant la présence « du crâne », en une formule plus vraie : « dans ce reliquaire se trouvent des reliques de la tête de saint Lambert ». Ce qui est certain, c'est l'existence du culte de saint Lambert, célébré à Rome, dès les temps anciens<sup>(2)</sup>). Le propre du Vatican rappelle longuement le souvenir des reliques reçues en 828 en échange de celles des saints Marcellin et Pierre. Le 17 septembre l'office de saint Lambert est prescrit de rite double; dans la sixième leçon, on lit : « Le corps enseveli d'abord à Maastricht fut transféré de là à Liège avec grande solennité. Une partie du corps a été envoyée à Rome et, de là, placée dans la Basilique Saint-Pierre ».

Il ne reste plus maintenant qu'à passer la plume à J. DEMARTEAU<sup>(3)</sup>; tel un cicerone enthousiaste, il va faire faire un tour d'horizon et nous mener en pèlerinage rapide aux divers lieux où saint Lambert est honoré : « Plus de trois cents églises dédiées au fondateur de Liège : dans ces trois grosses centaines, notre propre diocèse (Liège) figurera pour cinquante-deux; les autres diocèses belges pour quatre-vingt-dix; la majorité appartiendra donc à d'autres pays que la Belgique, voire au Tyrol (Brixen), ou à l'Italie (Aquilée). La Hollande seule en compte pour sa part autant que le pays liégeois, cinquante-deux. En France, on passe le quart de cent avec les huit diocèses de Paris, Versailles, Sées, Bayeux et Nantes, chacun une; Angers, trois; Soissons, trois; Cambrai, quatre; Reims, onze. C'est en Allemagne, surtout sur les bords du Rhin, qu'on lui a érigé le plus de temples... On l'honorait dans la cathédrale de Prague en Bohême, comme dans celle de Girone en Catalogne<sup>(4)</sup>). Il demeure le patron titulaire d'un célèbre monastère de Bénédictins en Styrie; il fut celui de l'église même de Port-Royal des Champs... ». Rome lui garde deux oratoires. L'un s'élève entouré de tombes de nos compatriotes à l'entrée de cette église Santa Maria del Anima, où le Pape Adrien VI, ancien chanoine de Liège, repose non loin de deux cardinaux liégeois Sluse et Enkevort; l'autre est érigé à saint Lambert et saint Servais dans la sacristie même de Saint-Pierre... chaque année

(1) AA. SS. sept., t. V, pp. 567-568.

(2) AA. SS., op. cit., pp. 567-568.

(3) Art. cit., pp. 466, 467.

(4) DEMARTEAU, *Conférences de la Soc. d'Art et d'Hist. du dioc. de Liège*, 1892, p. 25 et suiv.

aux Pâques, lors de l'ostension solennelle des plus précieux trésors de la basilique vaticane, on y montre, après le voile de Véronique, ces reliques du Pontife liégeois, qui, lui aussi, reproduisit dans sa mort quelque chose des traits sacrés de la Passion du Sauveur ».

L'Angleterre n'est pas restée indifférente, elle non plus, à cette pieuse lièvre : déjà Bède le Vénérable, contemporain du saint évêque, célèbre son entrée au ciel à la date du 17 septembre<sup>(1)</sup>, et, à partir du XI<sup>e</sup> siècle, le nom de saint Lambert et ses louanges retentissaient sous les voûtes puissantes de l'importante cathédrale d'Exeter<sup>(2)</sup>, tandis que plusieurs paroisses étaient mises sous son patronage.

#### § 4. — LE CULTE DE SAINT LAMBERT DANS LES ORDRES RELIGIEUX.

##### a) LES BÉNÉDICTINS.

L'épisode de Stavelot dans la vie de saint Lambert a frappé les esprits. Le saint évêque, durant cet exil de sept ans au monastère bénédictin, s'était-il lié par les trois vœux de religion ? La chose est peu probable : le premier biographe, renseigné par un des deux serviteurs du saint, Théoduin, nous en aurait avertis. De plus, la confusion du Père Abbé, l'empressement des moines à courir à la croix rechercher le Pénitent, à lui préparer un bain pour le réchauffer, tout cela prouve combien les religieux étaient dans l'admiration devant l'acte spontané d'obéissance dont l'évêque venait de donner l'exemple.

Nous verrons toutefois que les Bénédictins et saint Lambert ne resteront pas étrangers l'un à l'autre, et plus d'un monastère de moines se réclamera de sa protection, l'honorera comme titulaire ou voudra à ses reliques un culte spécial.

Les toutes premières *Vitae*, nous l'avons vu, n'ont point exprimé d'hypothèses au sujet de saint Lambert « moine-bénédictin », mais en 1650 nous lisons dans le père ROBERTI s.j.<sup>(3)</sup>, le passage suivant : « Reconnaisez votre patron, ô Liège catholique, et ensemble souvenez-vous de ce que ne pouvez ignorer, qu'il fut religieux au Monastère de Stavelot, humblement obéissant au supérieur du lieu et qu'il accomplit la pénitence que cet abbé lui imposa, au milieu des neiges, auprès d'un crucifix qui était sous le ciel, à l'air ».

(1) AA. SS. sept., t. V, p. 572.

(2) Abbé DE CORSWAREM, art. cit., p. 8.

(3) Liège catholique offerte aux Liégeois, Liège, 1650, p. 27.

L'iconographie du saint (fig. 51, fig. 44) aura recours à ces assertions, mais n'attendra pas le XVII<sup>e</sup> siècle, nous y insisterons plus loin, pour représenter saint Lambert tonsuré et vêtu de la coule bénédictine. Sigebert de Gembloux et le chanoine Nicolas de Liège avaient du reste, dès le XII<sup>e</sup> siècle, fait allusion à la soumission filiale de l'évêque Lambert envers l'Abbé.

Le souvenir de saint Lambert fut fidèlement gardé à Stavelot. D'ailleurs, parmi les reliques de saints conservées dans l'un des autels de l'abbaye, celles de saint Lambert sont mentionnées en 1446 (<sup>1</sup>). L'érection de la croix dans l'Aîte de l'abbaye, le respect avec lequel on a toujours entretenu ces lieux, témoins des vertus du saint évêque, sont une des traditions les plus vivantes du culte voué à l'évêque-martyr dans le pays de saint Remacle (<sup>2</sup>).

L'extension du culte de saint Lambert en Bavière et en Autriche s'explique grâce à l'action des Bénédictins. Dans son étude si fouillée sur le *Développement de la liturgie de saint Lambert*, M. l'abbé de CORSWAREM (<sup>3</sup>) signale plusieurs textes recueillis par Mabillon à ce sujet. « Le culte de saint Lambert, dans l'Allemagne du Sud et dans une partie de l'Autriche, doit sans doute son origine à l'ancien monastère bénédictin de Seeon en Bavière... ». « Aribō edifia un monastère dans son domaine de Burgilo, dans le diocèse de Salzbourg, au milieu d'un lac. Pour cette raison ce monastère fut appelé « Seewa », plus tard Seeon (en allemand, See = lac.). Ce monastère fut fondé à l'occasion des reliques du martyr saint Lambert, qui ont été à cette époque transportées sur le territoire des Bajuvares et transférées par le comte Aribō à Burgilo (<sup>4</sup>). Ces détails sont encore amplifiés par un autre chroniqueur, lequel ajoute que « les ducs de Carinthie ont également fondé un très opulent monastère de saint Lambert aux confins de la Carinthie et de la Styrie » (<sup>5</sup>).

En Basse-Autriche, le moustier d'Altenbourg réunit encore aujourd'hui de nombreux moines sous le patronage de saint Lambert : notre enquête nous a mis en relations avec cette abbaye et une photo de l'église montre, au centre de l'autel, un tableau de l'Assomption de la Vierge; le personnage qui contemple cette montée au ciel n'est autre que saint Lambert, patron du lieu. Le monastère de Styrie, signalé quelques lignes plus haut, a essaimé : et presque toutes les filiales ou les

(1) Bruxelles, Bibl. Royale, section des manuscrits, ms. 206.10, fol. 35.

(2) W. LEGRAND, *Stavelot, cité de saint Remacle*, Stavelot, 1947, p. 6.

(3) Art. cit., pp. 17-18, cf. DEMARTEAU, *Trésor et sacristie de la cathédrale St Lambert*, Liège, 1882, pp. 310 et 328.

(4) DE CORSWAREM, *op. cit.*, p. 18 ; MABILLON, *Annales Benedicti*, t. IV, lib. 2, n° 99, p. 82.

(5) Id., p. 18, cf. KUEN MICHAEL, *Collectio scriptorum rerum historico-monastico-ecclesiasticarum*, Ulm, 1755, t. I, p. 44.

paroisses dépendant de l'abbaye ont élu saint Lambert comme patron ou protecteur.

L'intervention des Bénédictins pour répandre le culte de saint Lambert fut également décisive en d'autres régions. C'est par la célèbre abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris, que furent cédées en 1453, à l'église de Vaugirard, les reliques du patron de Liège : l'église porta dorénavant le nom de « Notre-Dame-de-Saint-Lambert »<sup>(1)</sup>. Au diocèse d'Angers, adjacente à Saumur, est la paroisse « Saint-Lambert-des-Levées » : son origine remonte au début du XI<sup>e</sup> siècle. « A cette époque les Bénédictins de la célèbre abbaye de Saint-Florent-es-Saumur fondèrent un prieuré en face de leur abbaye sur la rive opposée de la Loire (rive droite); le prieuré porta le nom de Saint-Lambert »<sup>(2)</sup>. Cette église possède encore une relique du saint.

L'abbaye de Liessies ou de Liesse, érigée au XIII<sup>e</sup> siècle, reconnaît comme premiers fondateurs le comte Wibert et son épouse Ada. L'abbaye est dédiée à saint Lambert: les reliques du saint et celles de sainte Hiltrude l'emportent sur toutes autres par leur ancienneté : ainsi l'assure, en 1645, Philippe Brasseur, de Mons<sup>(3)</sup>. D'autres reliques de saint Lambert furent jointes aux premières, lors de la translation d'une châsse dans une autre, qui eut lieu à Liège en 1145 : l'abbé de Liessies, Wedric, reçut des mains d'Albéron II, évêque de Liège, « un ossement du saint, des cendres de sa chair, de ses vêtements et du premier cercueil où il avait été déposé »<sup>(4)</sup>. « La piété de Wedric envers ce saint était si connue que vers la même époque, un chanoine de Liège, Nicolas, lui dédia la nouvelle vie qu'il venait de composer »<sup>(5)</sup>. En 1625, l'abbé du monastère, Antoine de Winghe, prit soin de séparer les reliques de saint Lambert de celles des autres saints et les fit placer dans des tours en forme de pyramides, faites de l'argent le plus fin. Le frontispice d'un livre datant de cette époque, honore sainte Hiltrude comme bienfaitrice et saint Lambert comme patron de l'abbaye<sup>(6)</sup>.

### b) LES CISTERCIENS.

Les Chapitres Généraux de l'Ordre Cistercien prennent des décisions ayant trait à la liturgie de saint Lambert. Nous les citons, *in extenso* (7) :

(1) J. REBUFAT, *op. cit.*, p. 73.

(2) *Id.*, p. 369.

(3) AA. SS. sept., t. V, pp. 569-570.

(4) JACQUIN, o.p., *Etude sur l'abb. de Liessies*, Bull. de la Comm. R. d'Hist., Bruxelles, 1902, t. LXXI, p. 325.

(5) *Id.*, p. 326, nous l'avons signalé plus haut, p. 13.

(6) Bruxelles, B.R., Cabinet des Estampes, dossier « saint Lambert ».

(7) D. J. M. CANIVEZ, *Statuta Capitulorum Generalium Ordinis Cisterciensis (1116-1786)*, Louvain, 1934, t. II, pp. 139, 302, 444.

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

*Statuta de 1235*, article 16 : « Conceditur monialibus Leodiensis dioecesis ut possint festum beati Lamberti martyris in suis tantum dominibus celebrare » : du coup, c'est le culte établi dans les nombreuses abbayes cisterciennes de l'ancien diocèse de Liège<sup>(1)</sup>.

*Statuta de 1246*, article 4 : « ad petitionem reverendi patris domini Albanensis episcopi et venerabilis patris Leodiensis et capituli sui, statuitur quod festum beati Lamberti fiat cum duodecim lectionibus et una missa per Ordinem universum. Officium sicut unius martyris pontificis ».

*Statuta de 1258*, article 50 : « Petitio abbatis vallis sancti Lamberti de laciendo lesto sancti Lamberti in domo propria cum historia propria et duabus missis, exauditur ».

Après cette énumération qui parle d'elle-même, on s'écriera de nouveau : « Nimis honorati sunt amici tui, Deus » ! et l'on nous permettra d'emprunter au père de Moreau la conclusion de ce deuxième chapitre : « Il est vrai que les saints et les catholiques de Belgique ne se racontent pas. Ils œuvrent d'autant plus. Par là et par l'ardeur de leur foi s'explique la part considérable qu'ils se sont taillés et se taillent encore dans l'Evangelisation du monde »<sup>(2)</sup>.

### § 5. — SAINT LAMBERT ET LE CULTE POPULAIRE.

Si saint Lambert est le patron de beaucoup d'églises, il est aussi prié en faveur de bien des métiers et son intercession est demandée pour la cessation de beaucoup de maux : ainsi le Père Cahier en dresse la liste suivante<sup>(3)</sup> :

à Vaugirard = patron des laboureurs et des vanniers;  
dans les Ardennes = patron des architectes;  
à Bouvines (France) = patrons des boursiers;  
à Girone (Espagne) = patron des écoliers;  
à Liège = patron des imprimeurs;  
à Maastricht = patron des maçons;  
à Münster (Westph.) = prié contre la mort subite.

Mais un article du Dr Tricot<sup>(4)</sup> complète les informations à ce propos. Saint Lambert est invoqué à Denderwindeke, dans les cas de fièvres, pour les rhumatisants et les paralytiques; à Herenthout (chapelle Kruiskenberg), il est prié aussi; à Havarsin, pour guérir les affections stoma-

(1) DE MOREAU, *Hist. de l'Egl. en Belg.*, t. compl. I, texte, pp. 513-14.

(2) E. DE MOREAU, *L'Eglise en Belgique, des origines jusqu'à nos jours*, Paris, 1944, p. 270.

(3) CAHIER, *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*, Paris, 1867, t. II, pp. 620, 670, 638, 641, 651, 654, 655, 658, 659, 670.

(4) DR. TRICOT-ROYER, *La médecine religieuse en Belgique. Saints invoqués et lieux de pèlerinages*, Thera peutsisch tijdschrift « Meurice », Anvers, 1939, n° 20, pp. 1920-1921.

tologiques à Havelange, à Serinchamps, autres lieux de supplications; A Emines, pour les plaies, blessures, affections du cuir chevelu, vermine, et gale.

Pour les affections oculaires, il est requis de faire trois fois le tour de la cathédrale de Liège ! Et jadis saint Lambert, qu'aucune turpitude n'éloigne, était protecteur des lépreux d'Erps-Querbs. Il est encore en honneur à Beersel et à Lovenjoul. Ceci explique les drapelets de pèlerinage créés en l'honneur de saint Lambert (Ekeren, Denderwindeke, Beersel, Woluwe-Saint-Lambert); ils sont décrits dans l'ouvrage bien connu d'E. van Heurck (¹).

#### APPENDICE.

##### Liste des églises dédiées à saint Lambert, évêque et martyr († 705).

Dans les *Acta Sanctorum* de 1865 on trouve une liste des sanctuaires dédiés à saint Lambert (²).

Une seconde liste a paru en 1896. DEMARTEAU (³) donne le nom des paroisses dont saint Lambert est le patron en Belgique et dans les pays étrangers. L'*Annuaire catholique de Belgique* (⁴) énumère les églises et les chapelles du pays et cite le titulaire de chacune.

Nous avons vérifié ces diverses listes et, pouvant les compléter, nous avons établi à notre tour un répertoire des églises vouées à saint Lambert, les classant par pays et, dans ces pays, par diocèses.

##### PAROISSES DE BELGIQUE DONT SAINT LAMBERT EST LE PATRON.

###### *Archidiocèse de Malines.*

- A) *Province de Brabant*: Beaurieux, Beersel, Bruxelles (Heysel-Laken), Court-Saint-Etienne, Heverlee, Hoegaarden, Jodoigne, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert, Leefdaal, Lovenjoel, Muizen, Nieuwrode, Nossegem, Opvelp, Orbais, Overlaar, Tourinnes-Saint-Lambert, Woluwe-Saint-Lambert.  
 B) *Province d'Anvers*: Anvers (III). Beersel, Bel, Dam, Eikenvliet, Eindhout, Ekeren, Geel, Gestel, Grobbendonk, Heist-op-den-Berg, Hingene, Kessel, Varendonk, Westerlo.

###### *Diocèse de Bruges.*

###### *Province de Flandre Occidentale*: Hoogstade, Oedelem.

(1) E. VAN HEURCK, *Les drapelets de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins*, Anvers, 1922, pp. 45, 46, 88, 89, 114, 115, 116.

(2) AA. SS. Novembris, t. I, p. 785.

(3) *Vie de saint Lambert*, Liège, 1896, p. 56.

(4) *Annuaire catholique de Belgique*, Bruxelles, 1953, pp. 110-182.

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

*Diocèse de Gand.*

*Province de Flandre Orientale :* Parike, Pocke, Vlekkem.

*Diocèse de Liège.*

- A) *Province de Liège :* Bas-Oha, Berloz, Bettincourt, Boëlle, Boirs, Bois-et-Borsu, Cheneux, Desnié, Feneur, Fize-Fontaine, Fouron-le-Comte, Gleixhe, Goé, Grivegnée, Hanneche, Hermalle-sous-Argenteau, Herstal, Jehay, Jemeppe, La Gleize, La Reid, Lixhe, Manderfeld, Mons, Montegnée, Omal, Petit-Hallet, Pousset, Sart-lez-Spa, Seraing, Sippenaken, Soumagne, Tignée, Val-Saint-Lambert, Verviers, Vieux-Waleffe, Voroux-Goreux, Walshoutem.
- B) *Province du Limbourg :* Althoeselt, Beverlo, Bevingen, Brockom, Geistingen, Grote-Spouwen, Hasselt, Hechtel, Hendrieken, Herten, Hoeselt, Horpmaal, Houthalen, Kwaadmechelen, Meulenberg, Neeroeteren, Opglabbeek, Opheers, Ophoven, Sint-Lambrechts-Herk, Saint-Trond, Veldwezelt, Voorshoven, Wonck, Zelem.

*Diocèse de Namur.*

A) *Province de Namur :* Anseremme, Aublain, Blaimont, Boninne, Bouvignes, Bure, Cefontaine, Corroy-le-Château, Emines, Forville, Jeneffe, Lanefesse, Ligny, Mozet, Naninne, Nelle, Nismes, Perwez, Sautour, Surice, Taverneux, Vencimont, Villers-lez-Heest, Villers-sur-Lesse, Vresse.

B) *Province de Luxembourg :* Amonines, Beausaint, Boffe, Bellevaux, Bergogne, Buisson, Cherain, Deiffelt, Havrenne, Houmont, Humain, Longchamps, Mierchamps, Mont, Morhet, Noville, Ortho, Rachamps, Rendeux, Rosières, Sensenruth, Solier, Tellin, Tillet, Villers-la-Bonne-Eau, Wibrin.

*Diocèse de Tournai.*

*Province de Hainaut :* Barbençon, Blicquy, Boignée, Courcelles, Gages, Jumet, Montrœul-s-Haine, Ville-sur-Haine, Wangenies.

ALLEMAGNE.

*Archidiocèse de Cologne (Köln) :*

Bergheim (Sieg), Bergheim (Erft), Bliesheim, Düsseldorf, Holzheim (Düsseldorf), Kalkum (Köln), Hoetmar, Mettmann (Düsseldorf), Mechernich (Eifel), Mondorf (Sieg), Neurath (Kreis Grevenbroich), Ramrath (Bezirk Grevenbroich), Reilinghausen bei Essen, Reifferscheid, Witterschlick bei Bonn.

*Archidiocèse de Fribourg-en-Brisgau (Freiburg) :* Cathédrale.

*Diocèse d'Aix-la-Chapelle (Aachen) :*

Breyell, Birgelen (Selfkant), Dremmen (Selfkant), Erkelenz, Höngen bei Eschweiler, Hückelhoven, Immerath, Manderfeld, Randerath (Selfkant), Stolberg (Rheinland), Tetz (Jülich), Waldfeucht, Wassenberg, Welz (Jülich).

*Diocèse de Münster i. Westfalen :*

Appeldorn, Aschberg (Werne), Beckum i. Westf., Coesfeld i. Westf., Dons-

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

brüggen, Hassen (Vesel), Henrichenburg, Gladbeck, Katernberg, Leuth Dekanat Kaldenkirchen, Lippamsdorf, Ochtrup, Stromberg bei Beckum, Walstette.

*Diocèse d'Osnabrück :*

Bremen (Hansestadt), Merzen, Osterkappeln.

*Diocèse de Paderborn :*

Affeln, Bremen i. Westf., Castrop, Grönebach, Kirchrarbach bei Fredeburg, Langenberg, Oberhunden.

*Diocèse de Mayence (Mainz) :*

Bechtheim.

*Diocèse de Trèves (Trier) :*

Bengel, Edingen, Halsenbach, Kirchdaun, Niederfeld, Niederlützingen, Niederspay, Noviand, Vallendar, Waxweiler.

**AUTRICHE.**

*Province de Basse-Autriche, Diocèse de St. Pölten :* Stift Altenburg (monastère).

*Province de Carinthie (Kärnten), Diocèse de Gurk (Klagenfurt) :* Arnoldstein, Hart ob Glanegg, Lampersberg, St. Lambrecht am Lambrechtsberg, Töplitsch.

*Province de Salzburg, Diocèse de Salzburg :* Lamprechtshausen.

*Province de Styrie (Steiermark), Diocèse de Seckau (Graz) :* Heiligenstadt, Leonroth, Lind, Mariahof, Stift St. Lambrecht, St. Marein, Turnau, Veitsch, Weisskirchen.

**FRANCE.**

*Archidiocèse de Paris :* Paris (Vaugirard).

*Archidiocèse de Reims :* Arreux, Autry, Daigny, Hargnies, Lalobbe, Montigny s/Meuse, Oches, Secheval, Thelonne.

*Archidiocèse de Rouen :* Lambertville (Seine inférieure).

*Diocèse d'Amiens :* Ville-Saint-Ouen (Somme).

*Diocèse d'Angers :* Saint-Lambert-des-Levées (Maine-et-Loire), Saint-Lambert du Lattay (id.), Saint-Lambert la Potterie (id.).

*Diocèse d'Arras :* Lambres (Pas-de-Calais).

*Diocèse de Bayeux-Lisieux :* Falaise (Calvados), Saint-Lambert Neuilly (Calvados), Saint-Lambert Thierry-Harcourt.

*Diocèse de Bordeaux :* Saint-Lambert (Gironde).

*Diocèse de Cambrai :* Liessies (Nord), Wattignies.

*Diocèse de Châlons (Marne) :* Lavanne.

*Diocèse de Coutances :* Lambertville (Manche).

*Diocèse de Digne :* Lambert (Basses-Alpes).

*Diocèse de Lille :* Felleries (Nord).

*Diocèse de Nantes :* Le Pin (Loire inférieure).

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

*Diocèse de Sées : Lambert s/Dive (Orne).*

*Diocèse de Soissons : Couchamp (Aisne), Ebouleau (Aisne), Fourdrain (Aisne), Montescour (Aisne).*

*Diocèse de Strasbourg : Attenheim, Gottenhausen, Vendenheim.*

## HOLLANDE.

*Archidiocèse d'Utrecht : Hengelo.*

*Diocèse de Bois-le-Duc (s Hertogenbos) : Beers, Cromvoirt, Drunen, Engelen, Escharen, Gemonde, Gestel en Blaarthem, Grootlinden, Haaren, Haarsteeg, Haren, Hedickhuisen, Helmond, Huiseling, Licht, Maasbommel, Maren, Neerveldhoven, Nederwetten, Nistelrode, Orthen, Rosmalen, Someren, Udenhout, Veghel, Vessem, Vostenbosch.*

*Diocèse de Breda : Etten, Vouw.*

*Diocèse de Haarlem : Lambertschaag, Kralingen (= Rotterdam).*

*Diocèse de Ruremonde (Roermond) : Bingelrade, Blerick, Haelen, Helden, Holser, Horst, Kerkrade, Mheer, Middelaer, Maastricht, Nederweert, Meeritter, Oirsbeek, Reuver, Swalmen, Swolgen, Sittard.*

## LUXEMBOURG.

Berbourg, Boulaide, Dunckroth, Eppeldorf, Ellange, Folscheid, Perlé, Wilverdange.

## CHAPITRE III.

### LES FIGURATIONS DE SAINT LAMBERT.

#### § I. — SOURCES ICONOGRAPHIQUES.

Ainsi que nous l'avons vu au chapitre précédent : la légende suit les reliques et fleurit où elles se conservent, et l'art fournit à toutes deux une consécration sensible.

A) Où trouve-t-on des figurations de saint Lambert ?

- 1) aux endroits cités dans la liste des paroisses dédiées à saint Lambert : dans les églises ou dans les trésors de celles-ci ;
- 2) dans les musées et collections.

B) Comment se présentent ces images ?

Sur les supports et dans les matériaux les plus divers, traités d'après les techniques les plus variées : bustes, châsses, statuettes indépendantes ou décorant pièces d'orfèvrerie, croix-reliquaires, ostensoris, monnaies, méreaux, médailles, poinçons, bénitiers, aiguières, colliers, cloches, sceaux, statues, antependia, bas-reliefs, retables, chaires de vérité, bancs de communion, médaillons, lorts baptismaux, dalles sculptées, stèles, étrennes-mignonnes, manuscrits, tableaux, vitraux, ornements d'église, drapeaux, estampes, drapelets de pèlerinages et images populaires.

C) Sans viser à être complet, nous avons établi un inventaire des représentations de saint Lambert, qu'il s'agisse de ligurations isolées ou d'épisodes de sa vie. Il servira de « sources » à notre étude iconographique. C'est par supports que nous avons classé les différentes représentations du saint, rencontrées au cours de nos recherches, ce principe de classement est externe sans doute, mais il offre, pour cet inventaire, des avantages de clarté.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

I. REPRESENTATIONS EN RELIEF.

a. MÉTAL.

*BUSTES :*

XII<sup>e</sup> siècle : All. : Düsseldorf (église Saint-Lambert) ;

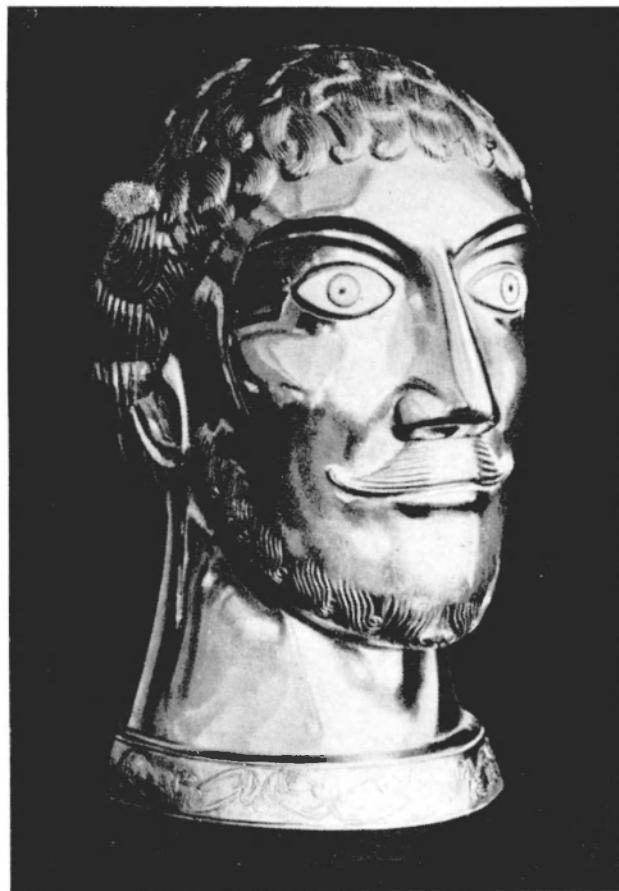


FIG. 2. — Buste-reliquaire de St Lambert (XII<sup>me</sup> s.), Düsseldorf, église St-Lambert.

- XIV<sup>e</sup> » : Holl. : Maastricht (disparu) ;  
XVI<sup>e</sup> » : Belg. : Liège (cathédrale Saint-Paul) ;  
XVIII<sup>e</sup> » : Belg. : Liège (égl. Saint-Nicolas) ;  
» : Belg. : Liège (chapelle Hôpital de Bavière) ;  
XX<sup>e</sup> » : Holl. : Maastricht (égl. Saint-Lambert).

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

### STATUETTES :

a) *indépendantes* :

XVI<sup>e</sup> siècle : Belg. : Bouvignes (égl. de) ;

b) *décorant pièces d'orfèvrerie* :

XIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Stavelot (châsse de saint Remacle) ;

XV<sup>e</sup> » : Belg. : Bocholt (tabernacle) ;

XVI<sup>e</sup> » : Holl. : Bois-le-Duc (fonds baptismaux) ;

XVII<sup>e</sup> » : Belg. : Liège (Musée diocésain : bâton cantorial).

### CROIX RELIQUAIRES :

XIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Namur (trésor Sœurs de Notre-Dame, reliquaire de la côte de saint Pierre) ;

XVI<sup>e</sup> siècle : Belg. : Bouvignes (égl. de).

### OSTENSOIRS :

XVI<sup>e</sup> siècle : All. : Castrop-Raüxel (égl. de) ;

XVII<sup>e</sup> » : All. : Leuth (égl. de) ;

XVIII<sup>e</sup> » : Belg. : Beerse (Anvers) ;

XVIII<sup>e</sup> » : Belg. : Westerlo.

### MONNAIES :

XI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle : numismatique liégeoise (Musée Curtius à Liège).

### MÉREAUX :

XVI<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (Chapitre cathédral).

### MÉDAILLES :

XVIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (Musée Curtius à Liège).

### POINÇONS :

XVIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège, durant les « sede vacante », exemple : sur plats d'étain (trésor de la cathédrale de Liège).

### CROIX :

XVIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (croix de tréfondier).

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

**BÉNITIERS :**

XVIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (Musée diocésain).

**AIGUIÈRES :**

XVIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (Musée diocésain).

**COLLIERS :**

XVIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Muizen (Malines). (égl. Saint-Lambert).

**CLOCHES :**

: All. : Bedburg, Hoengen, Leuth, Mettman, Neurath,  
Ramrath, Steinborn, Tetz, Tondorf, Welz.

b. CIRE.

**SCEAUX :**

XII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège. Sceaux des villes et bourgades de la principauté de Liège;

XII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège. Sceaux du Chapitre cathédral ;

XIII<sup>e</sup> » : All. : Coesfeld (égl. de) ;

XIV<sup>e</sup> » jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège. Sceaux des Princes-Evêques;

XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : All. : Donsbruggen (égl. de) ;

XIX<sup>e</sup> » XX<sup>e</sup> » : Holl. : Engelen, Middelaar, Orthen, Swalmen.

c. BOIS, PIERRE OU MARBRE.

**STATUES :**

XIV<sup>e</sup> siècle : Belg. : Bois-Borsu (égl. de) ;

» » : » : Liège (Musée diocésain) ;

» » : » : Liège (Musée archéologique) ;

» » : All. : Eischstädt (égl. de) ;

» » : » : Kirchrarbach-Meschede (égl. de) ;

» » : Fr. : Autry (égl. de) ;

XV<sup>e</sup> » : Belg. : Blicquy (égl. de) ;

» » : » : Bruxelles (Musées royaux d'art et d'histoire) ;

» » : » : Neeroeteren (égl. de) ;

» » : All. : Bocket (égl. de) ;

L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

- »    » : » : Coesfeld (égl. de) ;
- »    » : » : Düsseldorf (égl. de) ;
- »    » : » : Halßen (égl. de) ;
- »    » : » : Waldfeucht (égl. de) ;
- »    : Autr. : Lampersberg (Spittal), (égl. de) ;
- »    » : » : Töplitch (Villach), (égl. de) ;
- XV<sup>e</sup>    » : Holl. : Ottersum (égl. de) ;
- XVI<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (égl. Saint-Martin) ;
- »    » : » : Clavier (égl. de) ;
- »    » : » : Goé (égl. de) ;
- »    » : » : Huy (collégiale Notre-Dame) ;
- »    » : » : Nossegem (égl. de) ;
- »    » : » : Oostham (égl. de) ;
- »    » : » : Walcourt (égl. de) ;
- »    » : » : Bertogne (égl. de) ;
- »    » : All. : Hoelmar (égl. de) ;
- »    » : » : Steinborn (égl. de) ;
- »    » : Autr. : Lambrechtsberg (égl. de) ;
- XVII<sup>e</sup>    » : Belg. : Liège (égl. St-Antoine, Ste-Croix, St-Jacques, St-Séverin, des Rédemptoristes, hôpital de Bavière) ;
- »    » : » : Bas-Oha (égl. de) ;
- »    » : » : Bure (égl. de) ;
- »    » : » : Beverloo (égl. de) ;
- »    » : » : Couthuin (égl. de) ;
- »    » : » : Dinant (collégiale Notre-Dame) ;
- »    » : » : Eupen (égl. de) ;
- »    » : » : Fagnolles (égl. de) ;
- »    » : » : Geer (égl. de) ;
- »    » : » : Goé (égl. de) ;
- »    » : » : Groote-Spouwen (égl. de) ;
- »    » : » : Hasselt (égl. Notre-Dame et Béguinage) ;
- »    » : » : Sart-lez-Spa (égl. de) ;
- »    » : » : Wonck (égl. de) ;
- XVIII<sup>e</sup>    » : Belg. : Liège (Musée archéologique) ;
- »    » : » : Liège (égl. St-Jean) ;
- »    » : » : Beausaint (égl. de) ;
- »    » : » : Blíquy (égl. de) ;
- »    » : » : Dormal (égl. de) ;
- »    » : » : Eupen (égl. de) ;
- »    » : » : Fouron-le-Comte (égl. de) ;
- »    » : » : Goé (égl. de) ;

## COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

### STATUES NON-DATÉES<sup>(1)</sup>:

Belg. :	Liège (pignon de la Cathédrale) ; Alle-s/Semois (égl. de) ; Gossoncourt (égl. de) ; Lovenjoel (égl. de) ; Opvelp (égl. de) ;
All. :	Breyell (égl. de) ; Donsbruggen (égl. de) ; Grönebach (égl. de) ; Kalterherberg (égl. de) ; Noviand-Maring (égl. de) ; Neurath (égl. de) ;
Fr. :	Felleries (égl. de) ; Fourdrain (égl. de) ; Lalobbe (égl. de) ;

<sup>(1)</sup> Pour éviter des erreurs de dates par suite de renseignements imprécis, nous avons préféré ne pas classer à la légère certaines œuvres qui demanderaient des expertises sur place.

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

Le Pin (égl. de) ;  
Saint-Lambert-de-la-Poterie (égl. de) ;  
Saint-Lambert-des-Levées (égl. de) ;  
Vendenheim (égl. de) ;  
Holl. : Beers (égl. de) ;  
Lith (égl. de) ;  
 Swalmen (égl. de) ;  
Swolgen (égl. de).

### BUSTES :

XVII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (buste de Delcour : signalé, mais perdu) ;  
» » : » : Liège (buste par Hallet : signalé, mais perdu) ;  
» » : » : Esneux (égl. Saint-Hubert) ;  
XVIII<sup>e</sup> » : » : Gages (égl. de).

### ANTEPENDIA EN MARBRE :

XVII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (martyre de Saint Lambert sculpté par Delcour, disparu) ;  
XIX<sup>e</sup> » : » : Liège (autel : cathédrale St-Paul).

### SCULPTURES MONUMENTALES :

XV<sup>e</sup> siècle : All. : Haffen (clé de voûte) ;  
XX<sup>e</sup> » : Fr. : Saint-Lambert-des-Levées (égl. de) ;  
non datées : All. : Breyell (égl. de) ;  
: Morschenich (égl. de) ;  
: Holl. : Beers (égl. de) ;  
: Groote-Linden (égl. de) ;  
: Lith (égl. de) ;  
: Nederweert (égl. de) ;  
: Weert (égl. de).

### RETABLES :

XVI<sup>e</sup> siècle : All. : Affeln (égl. de).

### CHAIRES DE VÉRITÉ :

XVIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Heist-op-den-Berg (égl. de).



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 3. — G.I. KERRICX, Saint Lambert soutenant la cuve de la chaire de vérité (1737). Heist-op-den-Berg, église St-Lambert.

BANCS DE COMMUNION :

XVIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Jodoigne (égl. de).

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

### MÉDAILLONS :

- XVII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (Musée archéologique) ;  
» » : » : Montroeul-sur-Haine (égl. de) ;  
XIX<sup>e</sup> » : » : Hasselt (béguinage).

### FONTS BAPTISMAUX :

- XIII<sup>e</sup> siècle : All. : Osterkappelen (égl. de).

### DALLES SCULPTÉES :

- XVI<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (rue Mississipi) ;  
XVIII<sup>e</sup> » : » : Bonnert.

### STÈLES :

- XVI<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (Musée archéologique).

### d. CUIR.

- XVIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (étrennes-mignonnes).

## II. REPRESENTATIONS PEINTES.

### a. PARCHEMIN.

#### MANUSCRITS :

- XIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : B.U.Lg., C. 451, f° 12) ;  
» » : Angl. : Londres (BR.m., Reg. 20.I.VI, f° 88) ;  
» » : Fr. : Paris (B.N., Fonds fr., n° 6.447, f° 196) ;  
: Paris (B.N., Fonds fr., n° 17.229, f° 165) ;  
: Paris (B.N., Fonds fr., n° 25.117, f° 125) ;  
Gr.-Duché Lux. : Luxembourg (B.N., n° 100, f° 30) ;  
XV<sup>e</sup> siècle : Autr. : Vienne (B.N., Hagiogium Brabantinorum, f° IV) ;  
» » : Fr. : Paris (B.N., Fonds latin, n° 835, f° 292).

### b. MURS OU PLAFONDS.

#### PEINTURES MURALES :

- XIII<sup>e</sup> siècle : All. : Trèves (Dôme de) ;  
XIV<sup>e</sup> siècle : Belg. : Bois-Borsu (égl. Saint-Lambert) ;

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

- XVI<sup>e</sup> » : All. : Treuchtlingen (égl. de) ;  
 non datées : All. : Kirchrarbach-Meschede (égl. de) ;  
     » : Munster (égl. de) ;  
     » : Neurath (égl. de) ;  
 Autr. : Hart-ob-Glanegg (égl. de) ;  
 Holl. : Beers (égl. de) ;  
     » : Orthen (égl. de).

**PEINTURES PLAFONNANTES :**

- XVI<sup>e</sup> siècle : Belg. : Huy (collégiale Notre-Dame) ;  
 XVIII<sup>e</sup> siècle : » : Liège (coupoles Séminaire de) ;  
     »     » : » : Soumagne (égl. de) ;  
 non datées : Belg. : Liège (salle capitulaire de la Cathédrale) ;  
     » : Theux (égl. de).

c. BOIS OU TOILE.

**TABLEAUX :**

- XV<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (Musée diocésain) ;  
     »     » : Autr. : Lampersberg (Spital) ;  
     »     » : Holl. : Vierhouten (collect. particulière de M. Van Beuningen) ;  
 XVII<sup>r</sup> » : Belg. : Liège (égl. Ste-Foy) et (Hôpital de Bavière) ;  
     »     » : » : Liège (collect. particulière : M. Brabant) ;  
     »     » : » : Saint-Trond (collect. particulière : Mesdemoiselles Govaerts) ;  
     »     » : » : Mons-lez-Liège (égl. de) ;  
     »     » : » : Malines (égl. métropolitaine St-Rombaut) ;  
     »     » : » : Woluwe-Saint-Lambert (égl. de) ;  
     »     » : Fr. : Lille (Musée municipal) ;  
     »     » : It. : Rome (égl. Santa Maria dell'anima) ;  
 XVIII<sup>r</sup> » : Belg. : Lovenjoel (égl. de) (perdu) ;  
     »     » : » : Overlaer (égl. de) ;  
     »     » : » : Zandbergen (égl. de) ;  
     »     » : All. : Tetz (égl. de) ;  
 XIX<sup>e</sup> » : Belg. : Liège (cathédrale Saint-Paul) ;  
     »     » : » : Liège (académie) ;  
     »     » : » : Gand (cathédrale Saint-Bavon) ;  
     »     » : Fr. : Lalobbe (égl. de) ;  
 non datés : Belg. : Bure (égl. de) ;  
     » : Celles-lez-Waremme (égl. de) ;

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

» : Eupen (égl. de) ;  
All. : Bad-Ditzenbach (égl. de) ;  
» : Bedbourg (égl. de) ;  
Holl. : Engelen (égl. de).

### VOLETS DE RETABLES :

XVI<sup>e</sup> siècle : Belg. : Herbaix-sous-Piétrain (actuellement aux Musées royaux d'art et d'histoire, à Bruxelles) ;  
» » : All. : Affeln (égl. de) ;  
non datés : All. : Noviand-Maring (égl. de).

### d. VERRE.

#### VITRAUX :

XIV<sup>e</sup> siècle : All. : Nuremberg (Musée archéologique) ;  
XVI<sup>e</sup> » : Belg. : Liège (Musée diocésain) ;  
» » : » : Liège (cathédrale Saint-Paul) ;  
» » : » : Liège (égl. Saint-Jacques) ;  
» » : » : Liège (égl. Saint-Martin) ;  
» » : Angl. : Lichfield (cathédrale) ;  
XVII<sup>e</sup> » : Belg. : Liège (coll. : Maximin Lohest) ;  
» » : Angl. : (coll. : J. Arundel) ;  
» » : » : (coll. : Th. Grosvenor) ;  
XIX<sup>e</sup> » : Belg. : Liège (égl. Sainte-Croix) ;  
» » : » : Malines (égl. métropolitaine Saint-Rombaut) ;  
» » : All. : Aschelberg (égl. de) ;  
» » : » : Hoelmar (égl. de) ;  
» » : » : Immerath (égl. de) ;  
» » : » : Kirchdaun (égl. de) ;  
» » : » : Leuth (égl. de) ;  
» » : Fr. : Hargnies (égl. de) ;  
» » : » : Saint-Lambert-de-la-Poterie (égl. de) ;  
» » : » : Saint-Lambert-des-Levées (égl. de) ;  
» » : » : Paris (égl. Vaugirard) ;  
» » : » : Thelonne (égl. de) ;  
» » : » : Vendenheim (égl. de) ;  
» » : Holl. : Groot-Linden (égl. de).

### e. ETOFFES.

#### ANTEPENDIUM :

XVII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (coll. M. Laloux).

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

ORNEMENTS LITURGIQUES :

- non datés : Belg. : Tongres (trésor) ;  
All. : Birgelen (égl. de).

DRAPEAUX :

- XVIII<sup>e</sup> siècle : Belg. : Vessen (égl. de) ;  
non datés : All. : Gronebach (égl. de) ;  
Immerath (égl. de) ;  
Holl. : Nistelrode (égl. de).

III. REPRESENTATIONS GRAVEES.

a. INCUNABLES ET LIVRES.

INCUNABLES :

- XV<sup>e</sup> siècle : Grand-Duché de Luxembourg  
                  : Luxembourg (B.N., n° 289) ;  
»       »   : Belg. : Liège (B.U.L.g., n° 54, f° 72) ;  
»       »   : »   : Bruxelles (Bibl. Bollandistes, incunable de Delft).

LIVRES :

- XVI<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (B.U.L.g., n° 308) ;  
»       »   : »   : Liège (coll. M. Pierre Laloux) ;  
»       »   : »   : Liège (deux frontispices publiés par J. Puraye) ;  
XVII<sup>e</sup>   »   : »   : Bruxelles (B.R.Cab. Est.).

b. INDÉPENDANTES.

GRAVURES OU ESTAMPES :

- XVI<sup>e</sup> siècle : Fr. : Paris (B.N.Cab.Est., Rd. 15) deux est.  
XVII<sup>e</sup>   »   : Belg. : Bruxelles (B.R.Cab.Est. : Valdor) ;  
»       »   : »   : Bruxelles (B.R.Cab.Est. : calendrier du Chapi-  
                 tre cathédral de Liège) ;  
»       »   : »   : Bruxelles (B.R.Cab.Est. : Théodore Galle) ;  
»       »   : Fr. : Paris (B.N.Cab.Est. : Natalis) ;  
»       »   : »   : Paris (» » » : J. Callot) ;  
»       »   : »   : Paris (» » » : anonyme) ;  
»       »   : »   : Paris (» » » : Vrients) ;  
XVIII<sup>e</sup>   »   : Belg. : Liège (B.U.L.g. : Spiesz) ;  
»       »   : »   : Liège (Acad. : Evrard) ;  
»       »   : »   : Liège (» · Godin) ;

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

- »      » : » : Liège ( » : Hallet) ;  
»      » : » : Liège ( » : Plumier) ;  
»      » : » : Bruxelles (B.R. Cab. Est. : Calendrier du Châpitre cathédral) ;  
XX<sup>e</sup>    » : » : Bruxelles (B.R.Cab.Est. : De Jaegher) ;  
»      » : » : Bruxelles ( » » » : Depouille) ;  
»      » : » : Bruxelles ( » » » : Bonaventure Feuillien)

### c. DRAPELETS DE PÈLERINAGES.

XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles :

- Belg. : Bruxelles (B.R.Cab.Est. : Beersel) ;  
»      : Bruxelles ( » » » : Denderwindeke) ;  
»      : Bruxelles ( » » » : Eeckeren) ;  
»      : Bruxelles ( » » » : Woluwe-St-Lamb.) ;  
»      : Lovenjoel (égl. Saint-Lambert).

### d. IMAGES POPULAIRES.

- XIX<sup>e</sup> siècle : Belg. : Liège (Musée de la vie wallonne) ;  
»      » : » : Lovenjoel (cure) ;  
»      » : » : Woluwe-Saint-Lambert (cure) ;  
XX<sup>e</sup>    » : » : Bruxelles (B.R.Cab.Est.) ;  
»      » : Holl. : Groot-Linden (égl. de) ;  
»      » : » : Rotterdam (égl. Saint-Lambert) ;  
»      » : » : Maastricht (un ex-libris).

## § 2. — LES ATTRIBUTS DE SAINT LAMBERT D'APRÈS LES ICONOGRAPHES.

« L'iconographie chrétienne est une matière d'étude inépuisable. Les deux grandes sources qui l'alimentent, la Bible et la vie des saints, ouvrent à l'artiste les plus larges perspectives. A chacun d'entrer dans la voie où le génie le pousse. Tantôt l'artiste préfère reproduire quelques scènes de la vie du saint, parfois une série de scènes qui embrassent sa vie entière ; tantôt on lui demande de représenter le personnage détaché de toute composition d'ensemble, mais en le marquant d'un signe propre à faire connaître son identité » (¹).

A quels signes distinctifs reconnaître saint Lambert ?

Si c'est un cycle de sa vie, les diverses *Vitae* ou les légendes expliquent les épisodes évoqués, mais s'il s'agit d'une figuration isolée, seuls quelques attributs permettront de l'identifier. Quels sont parmi ceux-ci les

(¹) H. DELEHAYE, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, 1934, pp. 116-117.

marques distinctives reconnues à saint Lambert par bon nombre d'iconographes ?

En 1845, GUENEBAULT, dans son *Dictionnaire iconographique des monuments de l'Antiquité et du Moyen Age* (<sup>1</sup>), sous l'appellation saint Lambert, réunit à la fois saint Lambert de Liège et saint Lambert de Freisingen (Bavière) qui, lui, est toujours représenté priant les bras en croix, tandis qu'un incendie ravage les environs.

DRAKE (<sup>2</sup>) reprend cet épisode pour le saint Lambert qui fait l'objet de notre étude.

Le P. Cahier, un des premiers, a recherché avec sérieux les symboles et les attributs propres aux saints. Pour saint Lambert de Liège, il signale (<sup>3</sup>) : le perron, les charbons ardents, la croix brillante paraissant dans le ciel, la flèche, la lance, le superhuméral ; il ajoute également : la fontaine et les béquilles : allusion, dit-il (<sup>4</sup>), à une lontaine miraculeuse à Saint-Omer, dans laquelle Lambert, enfant, aurait été plongé avec l'espoir de guérir d'une claudication. En souvenir du miracle obtenu, Lambert y aurait laissé ses béquilles. Cette histoire n'est rapportée dans aucune *Vita* ou légendes touchant à saint Lambert de Liège, ce trait va même à l'encontre de l'appréciation du premier biographe du saint qui assure que « de la tête aux pieds Lambert était sans défaut ». Ne s'agirait-il pas d'une confusion de nom, puisqu'il existe un saint Lambert, abbé réformateur de Saint-Omer (<sup>5</sup>) ?

Une troisième figuration qui semble aussi n'être point attribuable à saint Lambert, évêque de Liège, est celle du saint céphalophore, signalée récemment par le Père A. MUNSTERS M. S. C. (<sup>6</sup>). Il existe, en effet, un saint Lambert décapité, mais il n'était point évêque ; il fut martyrisé sous Dioclétien.

Ayant écarté des figurations étrangères à saint Lambert de Liège, il nous sera plus facile d'établir les attributs que ses qualités d'évêque et de martyr lui réservent et de greffer sur ceux-ci, les caractéristiques dont l'histoire et la légende l'ont paré.

### § 3. — ATTRIBUTS ICONOGRAPHIQUES DE SAINT LAMBERT ÉVÊQUE DE LIÈGE († 705).

#### A. EN THEORIE.

##### 1. ATTRIBUTS EPISCOPAUX. LE RATIONAL.

Les insignes de l'évêque sont bien fixés, iconographiquement par-

(1) Paris, 1845, p. 104, 2<sup>e</sup> colonne.

(2) M. et W. DRAKE, *Saints and their emblems*, Londres, 1916, p. 73.

(3) CAHIER, *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*, Paris, 1867, t. II, p. 854.

(4) Id., *op. cit.*, t. I, pp. 153 et 422.

(5) J. DEMARTEAU, *Extraits des procès-verbaux, B.S.H.L.*, 1894-1895, t. IX, p. 468.

(6) *Sint Lambertus met den beer*, dans *De Maasgouw*, janvier-février 1949, p. 7.

lant<sup>(1)</sup>. Outre la mitre, la crosse, les gants, la croix pectorale, les ornements sacerdotaux, il est un vêtement particulier qui décorera la plupart des représentations de saint Lambert : il s'agit du rational ou superhuméral (fig. 1). Cet attribut spécifique a fait l'objet de diverses études. Celles du Père J. Braun<sup>(2)</sup>, d'Eugène Martin<sup>(3)</sup> et du Dr L. Eisenhofer<sup>(4)</sup> sont les plus importantes, les unes et les autres puisant aux sources les plus sûres et les plus riches.

Déjà dans le sacramentaire de Ratold de Corbie (mort en 986)<sup>(5)</sup>, il est fait mention du rational ; plus tard Yves de Chartres<sup>(6)</sup> et Honorius d'Autun<sup>(7)</sup>, tous deux du début du XII<sup>e</sup> siècle, en parlent dans leurs écrits. Yves de Chartres admet l'identité entre le rational hébreïque et le rational chrétien ; Honorius est plus explicite encore : « Le rational des évêques est emprunté à la Loi, remarque-t-il. Là-bas il était d'or et de pourpre violette et rouge, de la mesure d'une palme, avec les mots doctrine et vérité (*urim et thuminim*) ; il portait douze pierres précieuses sur lesquelles se trouvaient inscrits les noms des douze tribus d'Israël et le grand-prêtre le mettait sur sa poitrine. Dans la série de nos ornements pontificaux, il se présente comme un ornement enrichi d'or et de gemmes qui se place sur la poitrine et s'adapte à la chasuble ».

Mais deux sortes de rationaux ont existé. Les uns étaient un simple ornement pectoral ; les autres formaient vêtement et reposaient sur les épaules. Tous deux avaient un même symbolisme ; l'évêque s'en revêtant prononçait ces paroles : « Accordez-nous, Seigneur, de nous attacher inébranlable à votre doctrine et d'annoncer dignement à votre peuple les enseignements de la vérité »<sup>(8)</sup>. Au Moyen Age cet insigne est porté par divers évêques d'Allemagne (Naumbourg, Eichstätt, Paderborn, Wurzburg, Ratisbonne, Minden, Bamberg), de Pologne (Cracovie) par le Prince-Evêque de Liège, par les évêques de Reims, Toul et Nancy.

Le rational comme ornement pectoral n'a point survécu au-delà du XIII<sup>e</sup> siècle ; il fut très fréquemment porté dès le XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Nombre de sceaux et miniatures, de sculptures et de vitraux, qui figurent des évêques ayant revêtu les ornements pontificaux et munis du rational, formeraient une belle illustration des textes cités par Yves de Chartres et Honorius d'Autun<sup>(9)</sup>. Par contre, le ratio-

(1) L. DUBOIS, *Vêtements insignes de l'Évêque, confér. de la S.A.H.*, Liège, 1888, pp. 155 et suivantes.

(2) J. BRAUN, *Das Rationale dans Zeitschrift für christliche Kunst*, Düsseldorf, 1903, coll. 97-124, et *Die liturgische Gewandung*, Fribourg, 1907, pp. 676 et sq.

(3) EUG. MARTIN, *Le Rational*, dans *Revue de l'art chrétien*, 1904, pp. 29-46.

(4) DR. L. EISENHOFER, *Das bischöfliche Rationale*, München, 1904.

(5) MARTENE, *De Antiquis Ecclesiae ritibus*, I.I.c., 4 art. 12, ordo II, (Edit. Anvers, I, 203).

(6) *Sermo III* (MIGNE, *Patr. Lat.* CLXXII, 525-524).

(7) *Gemma*, Liv. I, 312 (MIGNE, *op. cit.*, CLXXII, 608).

(8) *Messe Illyriique* (MARTENE, *op. cit.*, ordo 4, I, 177).

(9) E. MARTIN, *op. cit.*, p. 33.

nal, vêtement d'épaules, resta en usage et fut abandonné par les intéressés, soit à la suite des bouleversements dus à la guerre de Trente Ans, soit à cause du dédain qu'amena la Renaissance pour les choses du Moyen Age. Sa forme varia avec les temps et les lieux, mais quelle que fût sa diversité, le rational ou superhuméral se présentait essentiellement comme un collier ou pèlerine en étoffe précieuse, rehaussée de broderies, de perles, de gemmes, ornée généralement de disques reposant sur les épaules et de pendants ou fanons plus ou moins longs. Souvent il était garni de franges et parfois aussi de clochettes : « *tintinabulis resonans* », dit un manuscrit de Saint-Gall du XII<sup>e</sup> siècle (<sup>1</sup>).

Actuellement le rational est porté avec l'autorisation de la Cour romaine, par les évêques de Paderborn et d'Eischstätt (<sup>2</sup>) en Allemagne, de Nancy (<sup>3</sup>) et de Toul en France.

#### I.E RATIONAL. ATTRIBUT DE SAINT LAMBERT. EN PLUS DES INSIGNES PONTIFICAUX.

Bien que postérieur à l'existence de saint Lambert, le rational figure sur de nombreuses représentations du grand patron de Liège (fig. 1, 5, 6, 7, 8, 21, etc.).

C'est en 1135 que le Pape Innocent II concède à Albéron II, évêque de Liège, le droit de célébrer la messe et autres fonctions pontificales en portant le rational (<sup>4</sup>) : « *Quia ergo personam tuam, venerabilis Irater Alberto, electe sanctae Leodiensis Ecclesiae, utilem fore credimus, ex apostolicae sedis benignitate te duximus honorandum, et sub pio B. Petri gremio familiarius confovendum. Et quoniam tanquam Aaron ad pontificalis dignitatis fastigium divina gratia te vocatum esse confidimus, et loco Moysi ad regendum Christianum populum, per Dei providentiam es constitutus, eorum quoque dignitatis te participem constituimus, et usum rationalis, postquam in episcopum consecratus fueris, personae tuae concedimus...* ». La première apparition du rational sur les sceaux liégeois se manifeste sur le scel de Rudolph de Zähringen (mort en 1190). Vers la même époque cependant on le trouve aussi sur une des plaques d'email de la châsse de saint Héribert à Deutz : l'évêque représenté là paraît être celui de Liège, comme suffragant le plus proche de la province ecclésiastique de Cologne. A la fin du Moyen Age, on voit couramment le rational sur les sceaux des évêques de Liège, par exemple sur ceux de J. de Arkel, J. de Heinsberg et d'autres.

(1) Dr. L. EISENHOFER, *Das bischöfliche Rationale*, Munich 1904, p. 15.

(2) E. MARTIN, *op. cit.*, p. 38.

(3) Monseigneur Lavigerie, lorsqu'il partit de Nancy vers Alger, obtint le privilège personnel de continuer à porter le supernuméral : les évêques de Nancy et Toul avaient le droit d'user du port de ce vêtement depuis le bref reçu en 1866.

(4) MIGNE, *Pat. Lat.*, CLXXIX, 166 et 247.

Dès le premier sceau de la ville de Liège, appendu à une charte de 1243, mais bien antérieur à sa création, saint Lambert porte au-dessus



FIG. 4. — Grand sceau de la cité de Liège (XIII<sup>e</sup> s.).

de la chasuble un ornement pectoral ; celui-ci se transforme au XIV<sup>e</sup> siècle en rational « vêtement d'épaules », et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle saint Lambert le revêt comme attribut distinctif. Les sceaux de la Cité et des provinces, ceux des Princes-Evêques, la numismatique en pareront toujours le saint Evêque, et la fantaisie du graveur se donnera libre cours quant à la forme et l'ornementation du vêtement.

Dans le tableau du martyre de saint Lambert offert à la cathédrale de Liège par le chanoine Henri a Palude, en 1485, le saint Evêque est revêtu des ornements épiscopaux sur lesquels est posé le rational : sorte de pèlerine sans capuchon garnie, au centre et sur les épaules, de disques ovoïdes aux perles enchâssées (fig. 6).

En sculpture, il faudra attendre la naissance du buste-reliquaire de 1512, pour que celui-ci serve de type iconographique du saint. Le rational couvrant les épaules du saint évêque et découpé à sa partie inférieure en forme de créneaux, sera dès lors, le modèle dont s'inspireront les artistes des siècles suivants (fig. 1).

L'œuvre de Suavius marque un nouveau départ pour les graveurs.

les sculpteurs, les sigillographes et les numismates. Au cours des temps, avec naturellement quelques éclipses, la plupart des artistes liégeois qui avaient sous les yeux le buste-reliquaire ont continué à décorer saint Lambert de l'insigne pontical dû au privilège papal. De nos jours encore, les représentations du saint en sont ornées et il serait à souhaiter qu'à l'exemple de ses collègues de Toul et de Nancy, d'Eichstätt et de



FIG. 5. — Médailon au buste de St Lambert (XVII<sup>e</sup> s.).  
Liège, Musée Curtius.

Paderborn, l'évêque de Liège renoue avec la tradition plusieurs fois séculaire, en demandant à Rome une suprême autorisation pour que le rational soit de nouveau porté par le Pasteur du diocèse, successeur de saint Lambert (<sup>1</sup>).

## 2. LES ATTRIBUTS DU MARTYR.

Saint Lambert étant mort sous les coups d'un assassin, tous les instru-

(1) Le jeudi 11 mai 1950, par ordre du Pape Pie XII, son Excellence Mgr Kerkhofs, révérendissime évêque de Liège, fut invité à porter le pallium. Cette distinction lui fut concédée à l'occasion de son jubilé sacerdotal. On ne peut confondre le rational avec le pallium. Ce dernier est un ornement ecclésiastique, réservé aux papes et aux archevêques, et consiste en une bande d'étoffe de laine blanche, large de trois doigts, ornée de plusieurs croix de laine noire. Il se porte autour des épaules, une des extrémités tombant devant la poitrine et l'autre derrière. Le Pape l'accorde quelquefois à des évêques comme faveur particulière.

L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 6. — Peintre liégeois. Martyre de St Lambert (XV<sup>e</sup> s.). Liège, Musée diocésain.

ments tranchants cités par son premier biographe ont été ligurés par les peintres, graveurs, sculpteurs de tous les temps. Il semble pourtant que ce soit la lance ou la flèche qui ait été l'instrument du supplice ; toutefois nous voyons saint Lambert représenté également porteur d'un glaive, d'un sabre ; même la hache apparaîtra, mais dans la main du meurtrier couché aux pieds du saint. Le gourdin, la massue sont maniés par le bourreau dans une scène du martyre de saint Lambert, gravée sur bois dans un incunable de langue allemande de 1472.



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 7. — Statue de St Lambert avec ses meurtriers à ses pieds (XVII<sup>e</sup> s.). Bure. église St-Lambert.

Une autre caractéristique à laquelle on peut reconnaître l'Évêque-martyr, est la présence à ses pieds d'un ou de deux meurtriers. Le plus

souvent on ne voit apparaître que leur buste, parfois le corps est entier, d'autres fois encore la seule main d'un des assassins brandit l'instrument fatal.

Cette représentation est intéressante ; Emile MALE (<sup>1</sup>) en indique l'origine lointaine et le symbolisme : le saint maintenant à ses pieds l'incarnation du crime ou de l'hérésie. Pour célébrer la victoire remportée par la papauté sur l'empereur Henri V d'Allemagne lors du concordat de Worms en 1122, « le pape Calixte II éleva dans l'intérieur du Latran un édifice composé d'une chapelle et de deux salles contiguës... ». Dans la seconde salle... les vrais papes majestueusement assis sur leurs trônes avaient les faux papes sous leurs pieds. La parole du psalmiste : « Donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum », avait été prise à la lettre et réalisée : « l'ennemi vaincu était un escabeau sous les pieds du vainqueur »... « Pendant plus de trois siècles, du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup>, nos artistes ont représenté les persécuteurs sous les pieds des martyrs. Le plus ancien exemple connu de ce groupe triomphal était à Rome ».

### 3. AUTRES ATTRIBUTS.

Patron de nombreuses églises, saint Lambert figure souvent porteur d'une maquette représentant l'église dont il est titulaire.

Dans un incunable de 1499, imprimé à Delft en Hollande, et dont deux témoins sont gardés en Belgique, chez les Bollandistes à Bruxelles et à l'Université de Liège (<sup>2</sup>), saint Lambert tient de la main gauche la crosse de l'évêque et de la droite un linge noué d'où sortent des flammes : allusion sans doute au miracle du feu raconté par un de ses biographes.

Ailleurs on voit un évêque en chape, celle-ci s'ouvrant sur une armure de soldat : les escrimeurs de Malines avaient choisi saint Lambert pour patron, et l'ont fait représenter dans cet accoutrement par le peintre Jean le Saye en 1624. MOLANUS (<sup>3</sup>) voit dans cette façon d'évoquer saint Lambert l'association du pouvoir spirituel joint au pouvoir temporel que détenait le Prince-Evêque, chef du diocèse.

Une image, reproduite à l'occasion d'une mission prêchée à Rotterdam en 1933, a fait couler beaucoup d'encre. Saint Lambert en évêque, porteur de la crosse, offre de la main droite un morceau de pain à un petit ours dressé sur ses pattes de derrière. Dans le fond un paysage liégeois : les deux tours de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert et la coupole de l'ancienne église Saint-André. Pourquoi l'ours apparaît-il en compagnie

(1) *Rome et ses vieilles églises*, Paris, 1942, pp. 183-185.

(2) Univ. de Liège, incunable n° 54, f° 72.

(3) *De Historia SS. Imaginum et Pictuarum pro vero earum usus contra abusus*, Liber III, Caput LIX, pp. 400-402.

de saint Lambert ? De nombreuses recherches ont été faites à ce sujet, que l'article du P. MUNSTERS (<sup>1</sup>) résume parfaitement. Allusion serait faite à un passage de la vie de saint Lambert par Sigebert de Gembloux : Sigebert parle de l'apostolat du saint en Taxandrie où régnait l'idolâtrie. Il essaya tour à tour de gagner les Taxandres par la sévérité et la douceur : tout d'abord les barbares veulent déchirer Lambert, comme une bête en furie se jette sur sa proie : les barbares seraient donc ligurés par l'ours (le jeu de mots « barbari » = Bär = ours en allemand, peut aussi avoir eu son influence). Mais cet ours est dompté et apprivoisé par la bonté de l'apôtre, il se laisse conduire par lui de sorte que le saint peut le nourrir (in-escari) de douceur chrétienne.

Telles sont les principales caractéristiques de saint Lambert, relevées au cours de notre étude. Elles distinguent le saint représenté seul ou même liguré au milieu d'une composition à plusieurs personnages, mais dans ce cas, les sources littéraires permettent de reconnaître aisément le saint aux diverses étapes de sa vie.

#### B. D'APRES LES OEUVRES ELLES-MEMES.

Nous étudierons systématiquement les figurations de saint Lambert en les groupant sous une triple rubrique :

1. Le saint isolé ;
2. Episodes isolés de sa vie ou de sa légende ;
3. Cycles de la vie ou de la légende du saint.

Dans la rubrique du saint isolé, nous ferons l'inventaire d'après les groupements du support, nous efforçant dans ce classement arbitraire de respecter, autant que faire se peut, un certain ordre chronologique. Le but de cet inventaire et de l'étude systématique de chaque œuvre est de permettre d'établir, à des dates bien précises, les attributs iconographiques. Pour les épisodes isolés et les cycles, nous les rangerons par ordre de succession dans le temps. Ce sont ces observations de détails qui seront mises en œuvre pour rédiger le dernier chapitre, celui de la synthèse : l'évolution du type iconographique de saint Lambert.

#### t. LE SAINT ISOLÉ.

##### I. REPRÉSENTATIONS EN RELIEF.

###### ORFÈVRERIE.

###### a) Bustes.

Dès le XII<sup>e</sup> siècle, l'orfèvrerie religieuse contribue à glorifier saint

(1) *Op. cit.*, pp. 7-9.

Lambert. Dans le trésor de l'église Saint-Lambert à Düsseldorf (¹), on garde un buste-reliquaire du saint. Il est intéressant par le rapprochement que l'on peut faire entre cette œuvre et le chef-reliquaire de saint Alexandre conservé aux Musées royaux d'art et d'histoire à Bruxelles. Les deux saints sont figurés sous forme d'une tête à l'antique et ne portent aucun attribut distinctif ; c'est du reste pourquoi le buste-reliquaire de Düsseldorf est parfois considéré comme étant celui de saint Vital, toutefois le patronage de l'église porte à croire que l'on ait voulu honorer le titulaire du lieu (fig. 2).

#### Le buste-reliquaire de saint Lambert à Liège et sa répercussion dans les différents domaines artistiques.

Le buste de saint Lambert avait été prévu près de cinquante ans avant son exécution ; des vœux nombreux avaient souhaité sa venue ; les papes eux-mêmes encouragaient les projets en cours : témoin, la lettre du Cardinal-légat Julien de la Rovère, le futur pape Jules II (1503-1513), dont le secrétaire fut un chanoine de Liège : Jean Billeton de Bouillon. « La lettre du cardinal est datée de Mondavio, localité des Etats Romains, le 5 juillet 1487. Conservée aux Archives de l'Etat (à Liège), elle est transcrise sur une grande feuille de parchemin, gracieusement enluminée ; l'image de saint Lambert en buste, portant le rational, figure en tête du diplôme. Une procession précédée d'une bannière flottant au vent, est représentée d'un côté. Dans ce cortège figure une châsse portée sur un brancard garni de lambrequins ; puis vient un groupe de fidèles accompagné d'un évêque ; dans la marge du diplôme sont finement peints deux évêques affrontés : saint Lambert et saint Hubert avec le cor » (²). Cette lettre d'indulgences remettait en honneur le projet d'exécution d'un buste-reliquaire que le chapitre de Liège avait émis en 1469.

Là où le sire d'Humbercourt, le fameux lieutenant de Charles le Téméraire et auteur de la première suggestion du buste, avait échoué, Erard de la Marck allait aboutir.

Aussitôt après son choix comme prince-évêque de Liège en 1505, Erard décida d'enfermer dans un monument digne d'elle l'insigne relique de saint Lambert.

Henri Zutman, dit aussi Suavius ou le Doux, se mit au travail en 1506, aidé de nombreux joailliers ; six années furent consacrées à la confection des deux parties composant le buste-reliquaire ; et c'est en

(¹) *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz, Stadt und Kreis Düsseldorf*, p. 40 et suivantes, *Exposition de Düsseldorf*, 1902, n° 348.

(²) E. SCHOOLMEESTERS, *Deux lettres d'indulgences accordées au Chapitre de la Cathédrale pour l'aider à faire exécuter le buste de saint Lambert*. *Bulletin des Bibliophiles liégeois*, 1913, t. X, pp. 236-238.

1512, le 28 avril, jour de la fête de la translation des reliques, qu'il fut inauguré en grande pompe (fig. 1).

Ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie venait-il d'être créé de toutes pièces, sa composition était-elle le fruit de l'imagination de l'orfèvre ?

On aurait peine à le croire, sachant qu'en 1405, Henri, duc de Bavière (1386-1450), avait fait don au Chapitre de Saint-Servais à Maastricht d'un buste-reliquaire formé lui aussi de deux pièces : un buste posé sur un socle sculpté<sup>(1)</sup>. Bien que de lecture très différente, l'un ne peut qu'avoir influencé l'autre ; les plaques d'argent, sorte de bas-reliefs relatant la légende de saint Servais, sont conservées à Hambourg



FIG. 8. -- Buste de St Lambert (XVI<sup>me</sup> s.), Paris, Cabinet des Estampes.

(1) RUTTEN, *Het nieuwe voetstuk der st. Servatius-buste, in de kerk van dien heilige te Maastricht*, Publication de la Soc. historique et archéologique dans le Limbourg, Maastricht, 1908, t. XLIV, pp. 387-398.

au musée de la ville, tandis que le buste de saint Servais est vénéré à Maastricht dans l'église qui porte son nom<sup>(1)</sup>.

Des gravures sur bois, très primitives du reste, dans lesquelles on reconnaît saint Lambert grâce à son rational, semblent avoir été créées dans le but de répandre une image du buste en question et de couvrir vraisemblablement des frais considérables. Ces gravures ont fait l'objet d'un article fort intéressant du professeur Joseph BRASSINNE<sup>(2)</sup> dans lequel l'auteur arrive à cette conclusion : les quatre estampes liégeoises dont parle Henri Bouchot dans son catalogue du Cabinet des Estampes de Paris<sup>(3)</sup>, et qu'il dit provenir du Bréviaire de Béthune<sup>(4)</sup>, ne sont point du XIV<sup>e</sup> siècle, mais datent bien plus vraisemblablement du début du XVI<sup>e</sup> siècle : la preuve en est dans la présence sur les estampes des armoiries d'Erard de la Marck, timbrées du chapeau de cardinal : « or Erard ayant été préconisé cardinal le 9 août 1521 et étant mort le 16 février 1538, c'est donc entre ces deux dates qu'il faut placer l'exécution de nos quatre estampes », conclut Brassinne.

Dans ce même article<sup>(5)</sup>, le savant professeur étudie encore deux autres gravures d'un évêque dans lequel il reconnaît saint Lambert grâce au rational qui couvre les épaules du saint : ces gravures ont été découvertes en 1904 dans une reliure en assez mauvais état qui renfermait le registre du greffe échevinal de Châtelet. Cette reliure se trouvait aux archives de l'Etat de Mons où elle fut « dépecée » en 1904 : plusieurs fragments d'imprimés en sortirent et notamment ces deux estampes dont le papier est filigrané au perron liégeois. Ces gravures auraient été frappées à l'image de saint Lambert, pense Brassinne, dans le but de répandre sa dévotion et de stimuler les Liégeois à participer à la confection d'un buste-reliquaire digne du grand Patron de la Cité : elles dateraient des premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui expliquerait pourquoi l'image du saint n'est pas encore tout à fait semblable à celle qu'en 1512 le buste de Suavius va consacrer pour toujours.

Examions de plus près ce buste qui, à peine né, a eu l'honneur d'être reproduit par la gravure et dont il était déjà question avant sa conception.

Il est formé de deux parties : le socle et le buste proprement dit : hauteur totale du buste : 1 m. 62 ; hauteur du socle : 0 m. 52 ; longueur de la base : 1 m. 07 ; profondeur de la base : 0 m. 64. L'évêque se présente dans la majesté de son double vêtement sacerdotal : la mitre est

(1) ED. PONCELET, *Les auteurs du buste-reliquaire de saint Lambert*, *Leadum*, 1935, 28<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup>s 1-3, pp. 17 et 18.

(2) *Étude critique sur quelques estampes liégeoises*, B.S.B.L., 1910, t. IX, pp. 67-100.

(3) H. BOUCHOT, *Les deux cents incunables xylographiques du département des estampes de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1903, t. I, ch. VII, pp. 173-179.

(4) N<sup>o</sup> 874 de la Bibliothèque d'Arras.

(5) Op. cit., pp. 67 et suivantes.

posée sur son front, le rational couvre les épaules et sa forme crénelée servira de modèle aux représentations des siècles à venir. De la main droite le saint tient la crosse épiscopale et de la gauche un livre grand ouvert : les mains sont gantées, la chasuble et l'amict sont en partie couverts par le vêtement d'épaules (fig. 1).

Est-ce la figure de saint Lambert que le graveur a voulu rendre, ou, par une fantaisie regrettable, s'est-il attaché à reproduire les traits du



FIG. 9. — Michel NATALIS, gravure d'après le buste-reliquaire de STAVIUS (XVII<sup>e</sup> s.).

donateur Erard de la Marck : c'est ce que certains ont pensé en comparant le visage de saint Lambert à celui du portrait d'Erard de la Marck, que l'on peut encore voir au Musée Curtius à Liège (<sup>1</sup>).

(1) JULES HILBIG, *Histoire de la peinture au pays de Liège*, Liège, 1873, p. 126 ; édition revue en 1903.

La richesse de la matière utilisée, celle des pierres précieuses qui garnissent les vêtements et la mitre, n'est plus à dire ; malgré les avatars causés par des exils forcés, le buste n'a guère perdu de sa valeur primitive, seule la crosse est moderne ainsi que les épis de blé que le saint tient de la main droite.

Aux colonnettes, qui séparent les arcatures gothiques du socle, les douze apôtres sont adossés, tandis que les six contreforts servent de trône aux évêques de Tongres, Maastricht et Liège. Le crêtage qui couronne le piédestal est interrompu par six piliers avortés sur lesquels ont pris place des *putti* Renaissance ; cette solution n'a sans doute été acceptée que par la nécessité devant laquelle on se trouvait de renoncer au dais, projeté sans doute, dès l'entreprise du travail (<sup>1</sup>). Le socle contenant les scènes de la vie du saint sera étudié au chapitre réservé aux cycles (fig. 33 à 38).

Terminé en 1512 après six années de labeur, ce buste-reliquaire est considéré comme le chef-d'œuvre de l'orfèvrerie liégeoise : sa conception est gothique mais par certains détails, tels les *putti* des contreforts, le réalisme des traits de l'évêque et l'ampleur des formes, il inaugure le style de la Renaissance.

Si Liège conserve précieusement cette œuvre d'art au trésor de la cathédrale Saint-Paul, il s'en faut de peu qu'au cours des siècles ce joyau ait disparu : deux fois il a dû prendre le chemin de l'exil : « en 1792 il fut mis en sûreté à Maastricht d'où il fut ramené sans encombre le 27 avril 1793 ; le 20 juillet 1794, on le transporta à Hambourg ; lorsqu'il en revint en décembre 1803 il était veuf de sa crosse et d'un certain nombre de pierres précieuses » (<sup>2</sup>).

Ce buste a figuré dans de nombreuses expositions, notamment à celles d'art ancien à Liège en 1881 (<sup>3</sup>) et en 1905 (<sup>4</sup>) ; enfin à l'exposition d'art mosan organisée à Paris en 1924 (<sup>5</sup>).

Le buste créé, aussitôt son influence se fit sentir ; on attache même au catalogue de l'orfèvre de talent, Suavius, la petite statuette d'argent repoussé, haute de 0 m. 41, du saint Lambert de l'église de Bouvignes ; l'évêque en chasuble, est coiffé de la mitre et le rational couvre les épaules du saint (<sup>6</sup>). Toutefois Ferdinand Courtoy fait remarquer que si la parenté est très étroite entre cette statuette et les figurines qui meublent la base du buste-reliquaire de saint Lambert, on n'y découvre pas de poinçon ; aussi la rapproche-t-il plutôt de la croix-reliquaire de Bouvignes et des reliefs de la châsse de Fosses qui toutes deux proviennent d'un atelier namu-

(1) M. DEVIGNE, *La sculpture mosane du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris-Bruxelles, 1952, pp. 192-193.

(2) ED. PONCELET, *Les Auteurs du buste-reliquaire de saint Lambert*, Leodium, 1955, p. 5.

(3) Catalogue de 1881, 4<sup>e</sup> section, n° 24.

(4) Catalogue de 1905, classe I, n° 9-10.

(5) Catalogue de 1924, n° 65.

(6) MARG. DEVIGNE, *La sculpture mosane du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris-Bruxelles, 1952, pp. 195-196.



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 10. — Statuette en argent de St Lambert (début XVI<sup>me</sup> s.), Bouvignes, église St-Lambert.

rois<sup>(1)</sup>). Néanmoins, dans un article consacré aux « Reliquaires de saint Feuillen à Fosses », COURTOY<sup>(2)</sup> rend hommage à l'auteur du buste de Liège et n'hésite pas à écrire : « Les affinités de toutes ces œuvres avec le buste-reliquaire de saint Lambert, attestent l'influence considérable exercée dans le pays mosan par ce monument capital de l'art liégeois sous Erard de la Marck ».

Plusieurs graveurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ont tenu à reproduire le buste : le chef-d'œuvre du genre est dû à Michel NATALIS, graveur liégeois, qui, en 1655, en fit une reproduction remarquable (fig. 9). L'architecture des niches est quelque peu simplifiée, les arceaux, les dais et les pinacles se prêtant moins bien à la technique de la gravure : c'est la seule variante sensible qu'apporta l'artiste grâce à qui le buste allait être connu dans le pays et au-delà des frontières. Dans la suite, d'autres graveurs liégeois mirent aussi leur talent au service de saint Lambert : les Jehotte (1789), les Godin (début XIX<sup>e</sup> siècle) popularisèrent le buste-reliquaire et, de nos jours encore, le burin d'artistes contemporains remet en honneur le culte du patron de Liège : le Cabinet des Estampes à Bruxelles en conserve une collection<sup>(3)</sup>.

Jean DELCOUR lui-même (1627-1707), le grand sculpteur liégeois, si fin et si délicat, a taillé de son propre ciseau un buste-souvenir de celui du grand saint Lambert créé par son prédécesseur du XVI<sup>e</sup> siècle : la trace en est, hélas, perdue depuis sa vente en 1816 : « La vente de cette réduction est ainsi annoncée dans le Journal de Liège de Desoer, du 11 août 1816 : « A vendre le buste de saint Lambert, évêque de Liège, bas-relief de 70 centimètres de hauteur, 44 de largeur, et 9 d'épaisseur, sculpté en marbre blanc de Carrare par le célèbre Delcour, liégeois ; s'adresser à M. Radino, sculpteur, rue Hocheporte, 82 »<sup>(4)</sup>.

La numismatique et la sigillographie sont tributaires de ce buste-reliquaire : il est même jusqu'au poinçon d'orfèvrerie qui durant les « sede vacante » sera gravé au buste de saint Lambert<sup>(5)</sup> : dans cette préférence pour la figuration en buste de saint Lambert, voyons l'influence indirecte du buste-reliquaire que tout Liégeois avait sous les yeux.

Ce buste-reliquaire lui-même n'a-t-il point été copié ? Deux bustes faits à son image sont signalés : l'un à Fribourg en Brisgau, ville qui a saint Lambert de Liège pour patron ; l'autre à Berbourg, dans le Grand-Duché de Luxembourg, où longtemps on a cru posséder le crâne de saint

(1) COURTOY et SCHMITZ, *Mémorial de l'Exposition des Trésors d'Art*, Namur, 1930, pp. 30-31.

(2) *Namurcum*, 1930, n° 4, pp. 49-59.

(3) Br., B.R., Cab. Est., dossier saint Lambert : Buste-reliquaire d'après Natalis, Jehotte et Godin, Valdor, Bonaventure Feuillien, et gravure de la maison Depouille (Verviers).

(4) TH. GOBERT, *Les rues de Liège*, t. III, p. 468 (en note) et R. LESUSSI, *Le sculpteur Jean Del Cour*, Nivelles, 1955, p. 215.

(5) L. et F. CROOV, *L'orfèvrerie religieuse en Belgique*, Paris-Bruxelles, 1911, p. 80 et JOS. BRASSINNE, *L'orfèvrerie civile liégeoise*, Liège, 1948, t. I, p. 626 et planches I et II.

Lambert<sup>(1)</sup>). Mais une copie plus étrange est celle du buste de saint Adelphe, évêque de Metz, que Lambert van Laër avait donnée à la collégiale de Neuwiller (Alsace) en 1683. Ce buste a été fondu lors de la tourmente de 1789, mais une gravure en a gardé le souvenir. Or cette gravure est en tous points semblable à l'œuvre de Natalis ; seule, une scène du socle a été adaptée à la vie de saint Adelphe, tandis que les deux autres épisodes sont, à peu de choses près, ceux de la vie de saint Lambert. Cette gravure, découverte par Mgr Barbier de Montault chez un antiquaire de Toul a suscité une polémique peu ordinaire ! Sachant qu'elle reproduisait le buste-reliquaire de l'Evêque de Metz, Mgr Barbier de Montault a prétendu que celui-ci n'était qu'une deuxième étape d'un premier buste sculpté sans doute au XVI<sup>e</sup> siècle : bataille fut livrée par maints archéologues lorrains et nous en trouvons la synthèse dans l'article qu'Eugène MARTIN<sup>(2)</sup> fit paraître en 1903 : « Sur une communication de Mgr de Montault à propos d'un buste de saint Adelphe, évêque de Metz ». Seulement si Martin remet les choses au point avec beaucoup de sagesse et de sens critique, ce qu'il n'a pas vu, c'est que le buste de saint Adelphe n'était pas une copie directe du buste de saint Lambert, mais que le modèle fut en réalité donné par la gravure de Natalis.

La question fut encore de mise plus récemment. Dans l'ouvrage de Joseph CLAUSS<sup>(3)</sup>, sous la rubrique « Der H. Adelphus, Bischof von Metz », nous lisons que le buste de 1683, d'une valeur et d'une conception artistique des plus riches, fut copié sur celui de saint Lambert de Liège par l'intermédiaire d'une gravure : mais au lieu de donner le nom de Natalis, l'auteur de 1655, Clauss, cite le nom de « Jehotte » autre graveur liégeois, mais qui vécut à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ! Toutefois Clauss mentionne également la belle estampe due au burin d'un Liégeois ou d'un Alsacien et qui reproduit le buste de saint Adelphe, disparu à la Révolution française<sup>(4)</sup>. Une autre contrefaçon de l'estampe de Natalis qui a consisté à changer saint Lambert en saint Denis, en dotant le premier d'une barbe imposante et muant les scènes du socle en d'autres épisodes convenant au saint céphalophore, est signalée par J. S. RENIER dans son livre sur Michel Natalis<sup>(5)</sup>.

Telle est la génération qui a engendrée le célèbre buste-reliquaire dont, en 1512, Erard de la Marck dota l'église de Liège.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle deux bustes en argent figurant saint Lambert et

(1) H. GOFFINET, *Une remarquable relique à Berbourg*, Publi. de la section histor. de l'Inst. Royal G. D. de Lux., 1874, t. XXIX, pp. 245-258.

(2) Bull. mensuel de la soc. d'arch. lorraine, 1903, t. III, pp. 242-249.

(3) *Die Heiligen des Elzas*, Düsseldorf, 1935, pp. 26-27.

(4) *Die Heiligen des Elzas*, Düsseldorf, 1935, pp. 26-27.  
photo de cette précieuse gravure.

(5) Grâce à l'amabilité du curé actuel de Neuwiller, nous avons pu enrichir notre documentation d'une

gardés l'un à la sacristie de l'église Saint-Nicolas à Liège, l'autre à l'hôpital de Bavière de la même ville, ont le rational comme seul attribut distinctif du saint. Au XX<sup>e</sup> siècle, à l'église Saint-Lambert de Maastricht, un buste du patron de l'église fut artistement ciselé par Brom d'Utrecht et inauguré en 1941 : le modèle ne fut point pris à Liège, mais c'est le buste d'argent de Saint-Servais à Maastricht même (conservé à l'église de ce nom) qui inspira l'habile artiste : le rational ne décore donc pas les épaules du saint.

### b) Ostensoirs.

Au XVI<sup>e</sup> siècle nous trouvons à Castrop-Raüxel en Westphalie, dans l'église Saint-Lambert, une monstrance de style gothique tardif (<sup>1</sup>) : elle est en argent doré, de 70 cm. de haut ; dans l'étage supérieur, sous le dais linéament ciselé en forme de tour, est posée la statuette de saint Lambert. Le saint, vêtu des ornements de l'évêque, brandit de la main droite l'instrument de son martyre et de la gauche s'appuie sur la crosse épiscopale.

Sur l'ostensoir du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'église de Beerse (Anvers), saint Lambert, en chape, tête découverte, fait pendant à saint Corneille : tous deux, agenouillés, s'inclinent devant l'Hostie.

### c) Numismatique (<sup>2</sup>).

« La série épiscopale liégeoise, pour son ancienneté, sa suite non-interrompue et la richesse de ses premiers types, n'a pas de rivale en Belgique ; mieux que cela : durant les XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, nous osons affirmer qu'elle est sans égale dans aucun pays » (<sup>3</sup>).

« C'est à l'épiscopat d'Etienne que remonte la première donation connue faite à l'église de Liège, du droit de battre monnaie : le 28 janvier 908, Louis IV de Germanie, confirma à l'église de Tongres ou de Liège, dans la personne de son chef Etienne, la possession du tonlieu et de la monnaie de Maastricht, qu'il lui avait donnée du consentement d'Albuin, comte de l'endroit » (<sup>4</sup>).

D'abord à Maastricht, l'atelier monétaire s'établit ensuite à Liège puis à Maastricht.

C'est la crosse qui au début apparaît sur le revers de la monnaie ; puis la tête du saint patron prend la place de celle de l'empereur dont souvent on n'arrive à la distinguer que par la légende : enfin, le nom et le buste

(1) K. HARTUNG, *Die St. Lambertus, Pfarrei in Castrop Raüxel*, Münster, 1947, p. 18.

(2) Pour l'historique ainsi que pour les figurations de la numismatique liégeoise, nous nous appuyons sur l'ouvrage de X. DE CHESTRET DE HANEFIF, *Numismatique de la Principauté de Liège et de ses dépendances* (Bouillon, Looz) depuis leurs annexions, Bruxelles, 1890.

(3) Op. cit., p. 4.

(4) Op. cit., p. 44.

de l'évêque annoncent l'affranchissement complet de la monnaie ; mais cette émancipation, comme tous les changements de cette nature, ne se lit pas brusquement sans retour au type de transition (¹).

Saint Lambert apparaît dans les toutes premières monnaies, toutefois le nom seul permet d'identifier le saint : car les symboles, la légende même dont il ne reste que quelques lettres : S. NT ER (St. Lantbertus) et la figuration, sont presque effacées (de 996 à 1002) (²).

Un denier d'argent de l'atelier de Liège (³), fort semblable à la première monnaie signalée, mérite une attention spéciale, car l'inscription en

X

forme de croix LEDGI est à rapprocher du type si répandu de la mon-

A S

naie de Cologne (COI.ONI) : influence ici de la métropole, comme

A

nous le verrons plus loin dans le chapitre consacré à la sigillographie entre 983 et 1059.

Gravé sur les premiers deniers des ateliers mosans, saint Lambert sera l'effigie sans cesse reprise au cours des âges ; c'est à son image encore que seront frappées les dernières pièces du monnayage liégeois (1792).

Au début, son nom seul permet de l'identifier : la crosse épiscopale figure déjà à l'avers du premier denier (X<sup>e</sup> siècle) (⁴); la mitre coiffe d'abord un évêque régnant : Alberon II de Chiny (⁵) (1136-1145); et le rational paraît sur la monnaie représentant Raoul de Zaeringhen (⁶) (1167-1191). Saint Lambert se voit décerner ces deux attributs successivement : la mitre, lors de la vacance du siège en 1119, la monnaie étant alors gravée en son honneur ; le nimbe et le rational, sous l'épiscopat de Jean de Heinsberg (⁷) (1419-1455). Souvent le nimbe disparaît (⁸), pour revenir ensuite, notamment sous Jean de Horn (1484-1505), où c'est en compagnie de Notre-Dame que saint Lambert occupe le champ de la monnaie (⁹) ; c'est aussi dans ces figurations que le livre devient un des attributs de l'évêque-martyr ; tantôt, saint Lambert, assis sur une cathèdre gothique, est coiffé de la mitre, nimbé et tient la crosse d'une main et le livre de l'autre (¹⁰) (1511). Une curieuse représentation de saint Lambert

(¹) Op. cit., p. 62.

(²) Op. cit., suppl., pl. LIV, 1.

(³) Op. cit., pl. I, 3.

(⁴) Op. cit., pl. I, 1.

(⁵) Op. cit., pl. V, 20.

(⁶) Op. cit., pl. VI, 117.

(⁷) Op. cit., pl. XIX, 323.

(⁸) Op. cit., pl. XIX, 323.

(⁹) Op. cit., pl. XXVI, 420, 433.

(¹⁰) Op. cit., pl. XXVI, 432.

est celle frappée sous l'épiscopat de Gérard de Groesbeeck (1564-1580) : elle est la copie exacte d'une monnaie d'or d'Hercule II, duc de Ferrare (1534-1559) sur laquelle saint Géminien, assis sur un siège Renaissance, bénit de la main droite (<sup>1</sup>). Enfin, aux côtés de la Vierge, saint Lambert, debout et nimbé (1612) (<sup>2</sup>) fait désormais place à la représentation invariable du buste du saint, mitré, portant le rational, qui ne changera plus guère jusqu'aux dernières monnaies de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : seuls les ornements, les détails de la chevelure, la richesse des orfrois évolueront selon la mode ou l'inspiration du graveur.

Déjà lors du « sede vacante » de 1119 (<sup>3</sup>), saint Lambert avait été choisi pour figurer sur les monnaies ; bien des siècles plus tard, lors d'une nouvelle vacance du siège, en 1688, 1694, 1724, 1744, 1763, 1771, 1784, 1792, c'est à son autorité que s'en remettront de nouveau les Liégeois (<sup>4</sup>).

En résumé : les premiers deniers des ateliers mosans des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles sont gravés à l'effigie de saint Lambert, mais celui-ci ne peut être identifié que grâce à la légende, aucun attribut ne permettant de le reconnaître ; la mitre le coiffe sur la monnaie de la vacance du siège en 1119 ; le rational lui est décerné au XV<sup>e</sup> siècle sous Jean de Heinsberg ; le nimbe paraît et disparaît pour revenir sous Jean de Hornes (1484-1505) où c'est aux côtés de Notre-Dame que saint Lambert occupe le champ de la monnaie ; le livre est, à partir de ce moment, un des attributs les plus fidèles du saint. Tantôt debout, tantôt assis, saint Lambert, sous le règne de Gérard de Groesbeeck, se voit même figuré sous les traits de saint Géminien : l'amour de la Renaissance italienne ayant amené le Prince-Evêque à emprunter un type de monnaie au duc de Ferrare, le buste de profil, dont la mitre et le rational seront les deux marques distinctives, restera la représentation préférée de saint Lambert jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, du moins sur les monnaies.

#### d) Méreaux.

Tout comme sur les monnaies et sur les sceaux, nous retrouvons saint Lambert sur les méreaux ou jetons de présence que l'on donnait à chaque tréfondier ou tout autre chanoine pour marquer son assistance à l'office ou à telle ou telle fonction ecclésiastique.

L'iconographie des méreaux est très apparentée à celle des monnaies et présente saint Lambert, en buste, mitré, de profil à droite ou à gauche.

(1) Op. cit., pl. XXXIV, 510.

(2) Op. cit., pl. XLIV, 608.

(3) Op. cit., pl. IV, 67.

(4) Voir op. cit., pl. XLV et sq.

« Les méreaux les plus anciens de la cathédrale Saint-Lambert, indiquant une date, appartiennent à l'année 1557 » (¹).

e) *Objets divers en métal.*

C'est encore le buste de saint Lambert qui orne, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux objets en métal, tels que : croix, bénitiers, aiguières, colliers, cloches ; et les étrennes mignonnes, qui ne sont autre chose que d'élegantes reliures de cuir, s'agrémentent, elles aussi, du buste de saint Lambert que nous rencontrons au cours des siècles sur les monnaies et les sceaux liégeois.

*CIRE.*

a) *Sigillographie de la Cité de Liège, des villes et des communes de la Province* (²).

« L'apposition d'un sceau constituant un engagement solennel, les particuliers et les institutions y attachaient une importance capitale » ; toutefois : « la latitude laissée par le pouvoir central aux villes et aux échevinages en matière de sceaux et d'armoiries, était, si possible, plus grande encore que celle accordée aux particuliers ».

« Les sceaux des anciennes villes portèrent d'abord des figures non héraldiques : saint patron, monument, château, représentation conventionnelle de la commune ; certaines communes usèrent simultanément ou successivement de sceaux portant des emblèmes tout différents : souvent le grand sceau n'avait pas d'analogie avec le sceau communal proprement dit » (³).

On sait que sous l'Ancien Régime, la Cité de Liège a utilisé simultanément plusieurs sceaux de forme circulaire dont la plupart étaient d'un module assez réduit : ils offraient tous une représentation de saint Lambert ; mais pour authentifier les actes les plus importants de l'administration publique, le magistrat se servait d'un sceau d'un diamètre plus important et que l'on appelait, pour cette raison, le grand sceau.

*Saint Lambert et les sceaux de la Cité de Liège.*

L'effigie de saint Lambert, du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, est gravée sur les différentes sortes de sceaux de toutes les institutions de la Cité de Liège :

1° sur le grand sceau :

(¹) ALPH. SCHODT, *Le Chapitre de la Cathédrale de Saint-Lambert à Liège et ses méreaux ou jetons de présence*, Liège, 1875, p. 56.

(²) Pour l'historique de la sigillographie et pour les figurations des sceaux, nous nous appuyons sur les études de ED. PONCELET, et notamment sur l'ouvrage intitulé *Sceaux des villes, communes, échevinages et juridictions civiles de la Province de Liège*, Liège, 1925.

(³) *Op. cit.*, pp. 9, 10, 12 et 13.

- 2° sur celui des Trois-Etats ;
- 3° sur les sceaux aux légations ou aux causes ;
- 4° sur le sceau de la Cour allodiale ;
- 5° sur le scel ordinaire ou aux lettres missives.

Avant de jeter un regard panoramique sur l'évolution de la représentation du saint évêque dans l'ensemble de la sigillographie liégeoise, nous allons étudier en particulier les domaines ci-dessus mentionnés, et tâcher d'y découvrir le fil d'Ariane qui nous permettra de nous diriger dans ce labyrinthe iconographique encore inexploré.

1) *Le grand sceau de la Cité.* Saint Lambert est assis sur une cathèdre romane, tenant de la main droite une palme ou *virga*, et de la gauche, un livre ouvert. Aux deux côtés de la tête se trouvent les lettres : L A B E R T ; la légende est ainsi formulée : *Sancta Legia Dei patria romane ecclesie filia.* Sur ce premier sceau, que la légende permet de situer au XII<sup>e</sup> siècle, mais dont le type ne nous est parvenu qu'apposé à une charte de 1245, saint Lambert est nu-tête, nimbé et revêtu de vêtements sacerdotaux : l'aube est bordée d'une large bande de broderie. La chasuble aux plis légers, est garnie d'un galon en forme de croix, surmonté du rational, posé lui-même sur l'amict dont on distingue l'encolure ; la *virga*, symbole du martyre, le livre de vie, ainsi que l'auréole sont ici les marques distinctives du saint évêque (P. p. 97). Détruit à la bataille



FIG. 11. — Grand sceau de la cité de Liège (vers 1427).

d'Othée en 1408, ce sceau est remplacé, vers 1417, par un autre d'une importance égale mais dont l'iconographie est un peu modifiée : sous un dais gothique, saint Lambert apparaît encore assis, mais porteur d'une mitre auréolée. Un livre fermé est tenu dans la main droite, et dans la gauche une crosse dont la volute est tournée vers l'intérieur. Le rational n'est plus trilobé, mais crénelé (P. p. 98). Ce sceau, détruit en 1468, lors du sac de la ville par Charles le Téméraire, un troisième sceau sera gravé en 1474, lorsque les priviléges furent restitués à la ville martyre : à part de légers changements, ce sceau est fort semblable au précédent.

L'origine de ce premier sceau a été recherchée par Léon HALKIN<sup>(1)</sup> : c'est à Cologne et à Tièves que l'érudit professeur de l'Université de Liège nous mène pour retrouver le type initial du sceau de la cité ; toutefois, dit-il, « l'imitation ne fut point servile : Liège fit choix d'un module un peu plus réduit, elle renonça à la représentation du mur d'enceinte et supprima dans la légende l'épithète « *fidelia* », qui lui parut peut-être manquer de modestie ; mais d'autre part, elle prit aussi comme patron celui du diocèse et n'hésita pas à se prévaloir également des titres glorieux de « *sancta et de romanae ecclesiae filia* ».

*Sceaux des Trois-États.* Au XVI<sup>e</sup> siècle, le sceau des Trois-États est gravé aux effigies de la Vierge et de saint Lambert. En buste et auréolé, le saint évêque tient dans la main droite la crosse épiscopale et dans la gauche le livre fermé ; une pèlerine aux bords crénelés recouvre les épaules et la poitrine (P. p. 86).

Sur le sceau du XVII<sup>e</sup> siècle, d'un même type mais plus petit, saint Lambert est seulement mitré, l'auréole ayant disparu. La chasuble, ornée de motifs du même style que ceux du rational, est barrée par la crosse que le saint tient de la main gauche (P. p. 86).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le nimbe n'a pas reparu pour auréoler la Vierge et saint Lambert : celui-ci est coiffé de la mitre ; sous la chape fermée par une bille, on distingue la chasuble et le rational orné ; la crosse tenue de la main gauche a la volute tournée vers l'extérieur, le livre ouvert repose sur la main droite (P. p. 87).

*Scel aux légations et scel aux causes.* Début XIV<sup>e</sup> siècle sous un dais gothique, saint Lambert, représenté, en général, jeune et imberbe, semble plus âgé que d'ordinaire et barbu ; ce qui est plus rare, une mitre nimbée le coiffe ; les vêtements sacerdotaux dont il est revêtu ont une forme particulière, notamment le col qui achève la chasuble. Le saint tient encore ses deux attributs ordinaires : le livre et la crosse (P. p. 99) (2).

En 1417, les priviléges restitués, un nouveau sceau est gravé : il est semblable au précédent sur plusieurs points ; le rational toutefois, est

(1) *Les origines du grand sceau de la Cité*, B.S.A.H., 1947, t. XXXIII, pp. 1 à 18.

(2) Ce sceau fut détruit à la bataille d'Othée (1408).

d'un modèle nouveau : bande d'étoffe dentelée, richement ornée (P, p. 99).

Une figuration assez semblable est celle de 1477 : le saint, toujours assis sous un dais, porte le rational : celui-ci est composé d'un col rabattu, d'une bande d'étoffe et de trois fanons enrichis de pierres précieuses (P, p. 100).

Sur les sceaux des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, saint Lambert est liguré en buste seulement, mitré toujours, mais le nimbe a disparu ; il est revêtu des habits sacerdotaux et du rational, celui-ci gardant une forme assez semblable, dont l'ornementation seule varie souvent (P, p. 101, 102).

Les deux sceaux de 1691 et 1706 se font remarquer par l'élégance de la composition et par la richesse du dais sous lequel le saint est assis (P, p. 100, 101).

Avant de terminer l'étude des sceaux de la Cité de Liège par celle, très courte du reste, du scel ordinaire, il nous reste à examiner les sceaux de la Cour allodiale : le 1<sup>er</sup>, du XIV<sup>e</sup> siècle, est d'une richesse de composition et d'une originalité remarquables. De forme ronde, il contient une Sainte Face nimbée, accostée à dextre de Notre-Dame et à senestre de saint Lambert. Le saint, représenté debout, en habits sacerdotaux surmontés du rational, est coiffé de la mitre nimbée. Il a abandonné ses insignes : crosse et livre ; mais son geste est significatif : de la main droite il semble s'appuyer sur le nimbe crucifère de la Sainte Face et s'assurer ainsi une participation au sacerdoce du Christ (P, p. 90). Détruit, lui aussi, à la bataille d'Othée (1408), il est, un des premiers, refondu.

Sur le suivant, en forme de navette, la Sainte Face occupe le haut du champ ; en-dessous, à sa droite, la Vierge et l'Enfant ; à sa gauche saint Lambert mitré et auréolé.

Après le désastre dont Charles le Téméraire s'est rendu coupable, un nouveau sceau fut gravé fort semblable au précédent et dont l'usage s'est perpétué pendant plus de trois cents ans (P, p. 91).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le sceau de la Cour féodale présente un buste de saint Lambert : le saint est coiffé de la mitre, mais l'auréole a disparu : un rational aux dessins variés orne la partie haute du buste du saint.

*Scel ordinaire et scel aux lettres missives.* C'est encore saint Lambert dont l'effigie est gravée sur le scel ordinaire de la Cité de Liège et sur celui des lettres missives.

Même figuration que sur les sceaux aux légations des siècles concordants ; absence de nimbe, mais la crosse, la mitre, le rational et le livre sont les emblèmes communs aux représentations. Le dais du scel aux

lettres missives est, en petit, celui du scel aux légations (P, p. 100) gravé par Gangulphe du Vivier (¹).

### Sceaux des villes et des communes de la Principauté de Liège.

Beaucoup de villes ou de communes de la Principauté de Liège ont choisi comme patron le grand saint Lambert, lui ont voué leur église, ont fait graver son image sur leurs sceaux.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, le sceau de Visé offre la représentation d'un évêque mitré, auréolé, revêtu des habits sacerdotaux, tenant de la main droite une maquette d'église et de la gauche, la crosse épiscopale. Le rational ne ligure point et seules les initiales S.L. permettent d'identifier le nom du saint figuré, l'église locale n'étant pas dédiée à saint Lambert, mais mise sous le patronage des saints Martin et Hadelin (P, p. 160).

A Wamont (XIV<sup>e</sup> siècle), saint Lambert mitré et nimbé s'appuie de la main gauche sur la crosse épiscopale, tandis que de la main droite, il esquisse un geste de bénédiction ; un vêtement d'épaules est posé sur la chasuble (P, p. 162).

Tandis qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, le sceau d'Attenhoven représentait saint Corneille, celui-ci fait place, au XV<sup>e</sup>, au patron de Liège : mitré, mais non auréolé, saint Lambert tient la crosse de la main gauche, tandis que de la main droite il enserre un livre fermé : une sorte de pèlerine, aux bords découpés et arrondis, couvre les épaules et la poitrine (P, p. 31). Au XVI<sup>e</sup> siècle, nous ne trouvons pas de sceaux nouveaux frappés à l'effigie du saint, mais celui décrit plus haut, est remplacé en 1535 par un buste Renaissance, où le saint, contrairement au sceau précédent, est auréolé ; le rational est nettement tracé (P, p. 31).

Au XVII<sup>e</sup> siècle, à Pousset et à Sippenaeken, le scel échevinal est à l'image de saint Lambert. Goé, au XVII<sup>e</sup> siècle également, accueille dans le champ de son sceau un saint Lambert aussi trapu que possible, mitré et vêtu d'une chape qui s'ouvre sur une soutane assez fantaisiste : le patronage de l'église du lieu permet seul d'appliquer le nom de saint Lambert à cette représentation. Tandis qu'à Eupen, au même siècle, c'est un élégant saint Lambert qui semble s'avancer dans le champ même du sceau ; revêtu de l'aube, du rochet, de la chasuble et du rational, saint Lambert tient la crosse de la main droite, alors que la main gauche reste libre de tout objet (P, p. 49).

Elégant aussi le buste qui se détache sur le sceau du XVII<sup>e</sup> siècle de Vieux-Waleffe (P, p. 156). Un profil à l'italienne se découpe nettement sur le fond orné d'une couronne de lauriers ; la forme crénelée du rational.

(¹) ED. PONCELET, *Sceaux des villes, communes, échevinages et juridictions civiles de la Province de Liège*, Liège, 1933, p. 100.

elle aussi, délimite le buste du saint ; ni le nimbe, ni aucun attribut épiscopal n'indique qu'on a allaire à saint Lambert, seule l'église dédiée à son patronage éclaire les recherches.

Au XVII<sup>e</sup> siècle encore, mais sans représentation à l'appui, le sceau de Soumagne est gravé à l'elligie de saint Lambert. Un arrêté royal de 1840 a reconnu à cette commune les armoiries suivantes : « d'azur à un saint Lambert d'or posé sur une terrasse de même ». Cette reconnaissance fut accordée après que l'administration de cette commune eut établi, que, dès l'an 1682, Soumagne était en possession d'un sceau portant l'effigie de saint Lambert, patron de la paroisse (P. p. 141).

Pour la première fois nous rencontrons un saint Lambert nimbé sur le sceau de Seraing-sur-Meuse (P. p. 140) ; sans rational, mais porteur de la crosse et du livre, saint Lambert partage le champ du sceau divisé en deux par un arbre, avec Notre-Dame à qui l'église de Seraing est vouée.

A Sart-lez-Spa, c'est un saint Lambert jeune et mitré qui fait pendant au perron ; tenant un livre dans la main droite, il s'appuie de la gauche sur la crosse épiscopale ; une sorte de vêtement d'épaule, découpé de créneaux, recouvre le haut du corps (P. p. 137).

Sur le sceau de Tignée, qui au XVI<sup>e</sup> siècle avait comme ornement des figures symboliques, succède, au XVIII<sup>e</sup>, la personne de saint Lambert (P. p. 151). Dans un écu parti : au premier : saint Lambert ; au second : une aigle bicéphale éployée, sommée d'une couronne impériale. Une chapelle était dédiée à saint Lambert ; en 1842, elle a été élevée au titre d'église.

A Hannesche, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le saint évêque semble s'avancer au milieu du sceau (P. p. 160) ; à Rimière (P. p. 154) où l'église lui est vouée, saint Lambert est en buste et esquisse un geste de bénédiction. Pour terminer la représentation des sceaux des communes, nous avons celui d'Eupen qui succède à celui du XVII<sup>e</sup> siècle (P. p. 49). Contrairement à la représentation du siècle précédent, saint Lambert est barbu ; à Jemeppe-sur-Meuse et à Feneur où les églises sont dédiées à saint Lambert, un sceau porte également l'image du saint.

L'iconographie de saint Lambert sur les sceaux des villes, communes, échevinages et juridictions civiles, présente une variété très riche de figurations.

Sauf sur le premier grand sceau de la Cité, où il est *nu-tête*, l'Evêque-Martyr est toujours *mitré* (fig. 4). L'auréole paraît sur tous les sceaux des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles (fig. 11) ; au XVI<sup>e</sup>, sur les sceaux des Trois-États (P. p. 86) ; au XVII<sup>e</sup>, elle ne figure sur aucun sceau ; au XVIII<sup>e</sup>, sur le seul sceau de Seraing-sur-Meuse (P. p. 140). Les attributs du saint sont, en général, la crosse et le *livre de vie*. Dans un seul cas il porte une

*église en mains* (Visé - P. p. 160); dans un autre, *il bénit* (Wamont - P. p. 162).

Quant au vêtement d'épaule, il apparaît dès le premier sceau ; il revient, souvent transformé, sur une grande partie des figurations (P. pp. 58, 151, 160).

b) *Sceaux de certaines villes relevant de l'Empire.*

Parmi les villes relevant de l'Empire, Maastricht et Dinant avaient aussi leurs sceaux gravés à la figuration de saint Lambert.

Maastricht, placée sous la double juridiction de Liège et du Brabant, partageait le champ de son sceau entre saint Lambert pour la partie liégeoise et saint Servais pour la partie brabançonne (¹).

Dinant, dans le sceau typographique de 1599, fait graver ses deux patrons : saint Lambert à dextre et saint Perpète à senestre ; et dans le scel aux causes de 1554, l'empereur est figuré par l'aigle, les bourgeois par le lion et Son Altesse de Liège par saint Lambert ! (²)

En Allemagne, le sceau de Coesfeld (Westphalie) mérite de retenir



FIG. 12. — Sceau de Coesfeld en Westphalie (1246).

(¹) *De monumenten van geschiedenis en kunst in de Provincie Limburg*, I: *De monumenten in de gemeente Maastricht*, pp. 15 et 16, et Catalogue de l'exposition de Liège de 1903, Cl. III, n° 3184.

(²) ALBERT HUART, *Les blasons de Namur et Dinant*, Annales de la soc. Arch. de Namur, 1925, t. XXXVI, p. 189 et sq.

notre attention : c'est celui de la ville en 1246 et la matrice originale se trouve encore dans les archives de l'endroit ; saint Lambert en évêque, portant chasuble, est coiffé de la mitre, celle-ci est auréolée ; tandis que la droite tient la crosse, le saint semble indiquer de la main gauche qu'il prend sous sa protection l'église paroissiale, deux tours d'allure romane accostant la figuration centrale. Au XX<sup>e</sup> siècle, Donsbruggen (Allemagne) frappe un sceau à l'effigie de saint Lambert. En Hollande, les paroisses de Engelen (diocèse de Bois-le-Duc), de Orthen (id.), de Swalmen (diocèse de Ruremonde) ont actuellement encore leurs sceaux gravés à l'effigie de saint Lambert.

### c) Sceaux des Princes-Evêques (<sup>1</sup>).

Saint Lambert apparaît sur les sceaux des Princes-Evêques, soit *en entier* (P. n° 53, 59, 52, 60, 151), soit *en buste* (5, 59, 68) et ceci, indifféremment au cours des siècles, depuis le XIV<sup>e</sup> jusqu'au XVIII<sup>e</sup>. Le nimbe est le seul attribut qui le distingue des prélates, mais ce signe particulier est propre au XV<sup>e</sup> siècle seulement. Sur les sceaux du XIV<sup>e</sup> siècle (n° 53, 57) saint Lambert n'est point auréolé tandis que sur le grand sceau de Jean de Bavière (1389-1418) (n° 59) et sur ceux de Jean de Heinsberg (1419-1436) et de Louis de Bourbon (1456-1482) (n° 46, 51, 52), à part le scel aux causes (n° 54), la mitre est nimbée. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le nimbe reparaîtra une fois seulement (n° 79) sur le scel aux causes de Gérard de Groesbeeck (1564-1580).

Les attributs de saint Lambert sur les sceaux des Princes-Evêques seront donc ceux du simple évêque : *mitre*, *crosse*, *livre* et les habits sacerdotaux : *chape* ou *chasuble* surmontées presque toujours d'un vêtement d'épaule, le *rational* ou *superhuméral*. Sur les cachets (n° 52, 60), ce vêtement ne peut guère être identifié : ce  *rational* n'est du reste point un attribut propre à saint Lambert, nous l'avons vu porté par des Princes-Evêques de Zaeringhen (n° 10, 11).

Sur les sceaux des Princes-Evêques, la *mitre* coiffe saint Lambert dans toutes les figurations qui se succèdent à travers les siècles.

La *crosse* est aussi un attribut du saint évêque, de même que le *livre* (n° 5, 151, 68, 79). On a voulu chercher une signification au fait que la volute de la crosse était dirigée vers l'intérieur ou vers l'extérieur. D'après les usages contemporains, la volute tournée vers l'extérieur prouve une juridiction sur un évêché ; tournée vers l'intérieur, une juridiction sur une abbaye. Mais dans le cas de saint Lambert cette explication semble témoignante, vu la fantaisie avec laquelle ces positions se rencontrent.

(1) Pour l'historique et la suite des représentations, voir : ED. PONCELET, *Les sceaux et les chancelleries des Princes-Evêques de Liège*, Liège, 1938.

Parfois le saint Evêque lève une *main bénissante* (n° 39), en 1404, mais le plus souvent le livre et la crosse sont les insignes qui paraissent dans les représentations.

Si jadis saint Lambert était seul figurant, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle il tient compagnie à la Vierge portant l'Enfant Jésus (n° 60) : cette nouvelle iconographie se perpétue jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, à travers le XVII<sup>e</sup> lui-même (n° 68, 79, 83, 93, 114, 120). Nous constatons que de 972 à 1123 les évêques sont représentés en buste. Depuis Albéron I<sup>er</sup> (1123-1128) ils sont assis dans une cathèdre ; à partir d'Albert de Cuyck (1200) les bras de la cathèdre seront décorés ; les évêques seront toujours vus de face ; la frontalité sera rompue en partie au XIV<sup>e</sup> siècle et sur le sceau d'Ernest de Bavière (1581-1612), c'est de profil que saint Lambert se présente.

La personne de saint Lambert passe, elle aussi, par quelques métamorphoses. De figé et impersonnel aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, le saint deviendra élégant et presque « mouvementé » dans les figurations des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (n° 83, 114, 120, 131).

Sur le plus grand nombre des sceaux, saint Lambert est représenté, selon l'usage, jeune et imberbe ; rares sont les effigies autres du saint évêque ; pourtant le scel aux causes d'Ernest de Bavière (n° 83), nous révèle un prélat à la barbe en pointe (1581-1612).

Les habits sacerdotaux, l'aube, le rochet, la chasuble et le rational sont presque toujours ceux de saint Lambert. Une ou deux figurations le montrent en chape, laissant voir le rational (1534) (n° 60), et porteur du manipule (id.).

Sur les sceaux (n° 39 et 52), il n'est point possible de distinguer entre un rational ou un col d'amict ; on penche même souvent pour ce dernier. Le rational prend diverses formes : après avoir été fait d'une bande d'étoffe à laquelle sont suspendus trois médaillons circulaires (n° 46, 1423), il se transformera en pèlerine à crêneaux (n° 51, 54) 1455-1469, paraissant dès le XV<sup>e</sup> siècle et se prolongeant jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle (n° 120, 131) (1733) (1749) sans interruption durant le XVI<sup>e</sup> (n° 79) 1573 et le XVII<sup>e</sup> (n° 83) 1603. C'est sur le scel aux causes de Jean-Théodore de Bavière (1744-1763) que, pour la dernière fois, nous voyons figurer saint Lambert sur les sceaux des Princes-Evêques (n° 131).

Entretemps, en 1694, pendant le « sede vacante » momentané, c'est la figuration de saint Lambert en buste, que l'on a choisie pour le sceau des grâces. Mitre, crosse, livre, rational orné de motifs Renaissance forment les attributs du saint ; le nimbe est absent, mais il semble que l'anneau épiscopal soit pour la première fois porté par le saint patron de Liège.

d) *Sceaux du Chapitre Cathédral (¹).*

Si nous avons constaté la figuration de saint Lambert sur les sceaux de la Cité et des communes de la principauté de Liège et sur ceux des Princes-Evêques, nous ne nous étonnerons point de ce que le premier sceau du Chapitre Saint-Lambert soit aussi frappé à son image. Ce sceau est en tous points semblable au premier grand sceau de la Cité des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ; celui qui viendra à sa suite sera d'un module plus petit : on y voit un évêque mitré et représenté en buste seulement : la crosse est tenue de la main droite, ce qui serait normal si le graveur n'avait pas imaginé de faire esquisser à la main gauche un geste de bénédiction ; le nimbe a disparu ; mais un troisième sceau, beaucoup plus élégant, fait oublier les erreurs du précédent. Il est appendu à une charte de 1514 (²) :



FIG. 13. — Sceau du Chapitre cathédral de Liège (1314).

saint Lambert, à nouveau nimbé et assis sur la cathèdre, bénit de la main droite et tient la crosse de la gauche. Un drap d'honneur soutenu par deux anges tapisse le fond du champ.

(¹) En étudiant les scènes du martyre de saint Lambert, nous aurons l'occasion de revenir à la sigillographie du chapitre cathédral qui a souvent choisi comme contre-sceau l'épisode par lequel saint Lambert est entré dans la gloire.

(²) JULES HELBIG, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, Liège, 1890, pp. 151, 152, 153.

*BOIS, PIERRE, MARBRE.*

a) *Statues.*

Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, les églises vouées à saint Lambert commencent à se peupler de statues du saint, statues en bois ou en pierre : une des plus anciennes qui nous soit parvenue semble être celle de Bois-Borsu (arr. de Huy); ici saint Lambert est en chasuble, porte la mitre, tient de la main



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 14. — Statue de St Lambert (XIV<sup>me</sup> s.),  
Bois-Borsu, église St-Lambert.

gauche la crosse épiscopale et de la droite, le livre de vie. Contemporaine de cette œuvre mosane, une statue de saint Lambert, en évêque et porteur

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

du livre et de la crosse, se trouve dans l'église Saint-Lambert à Ober-Eischstätt, en Bavière : le déhanchement de cette statue s'oppose à la raideur de la précédente. Du XIV<sup>e</sup> siècle encore est celle de l'église Saint-Lambert à Kirchrarbach (Meschede-Sauerland) (<sup>1</sup>) ; l'évêque, très jeune, est assis dans une chaire gothique et tient la crosse de la main droite, la gauche soutenant le livre des Evangiles : une mitre élégante coiffe la tête du saint.

Au XV<sup>e</sup> siècle, c'est à Neeroeteren (arr. Tongres) que nous trouvons un saint Lambert de ligne sobre et élégante, sculpté dans le bois tout



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 15. — Statue de St Lambert (XV<sup>me</sup> s.).  
Neeroeteren, église St-Lambert.

(1) Le Dr. L. R. a écrit un article au sujet de cette statue dans le *Westfalenpost, Mescheder Zeitung*, du 17-6-50.

comme les statues précédentes ; les attributs de l'évêque sont encore le livre et la crosse ; l'atelier d'origine pourrait en être situé non loin du Limbourg belge actuel, à Clèves ou à Calcar ; la frange de la chasuble est caractéristique de ces régions, nous la retrouverons plus d'une fois au cours de notre étude. Dans l'église de Coesfeld (Westphalie) une statue de bois, fin XIV<sup>e</sup>, début XV<sup>e</sup>, représente le patron de l'église ; le saint évêque tient dans la main gauche la maquette de l'église et la crosse dans la main droite ; à Haffen (Rees) une autre statue de chêne figure le même saint évêque et peut être datée du même temps ; mais ici le glaive, tenu de la main droite, fait pendant à la crosse épiscopale. La plus connue parmi les statues de saint Lambert conservées en Allemagne est celle de Waldfeucht (Heinsberg) (<sup>1</sup>) de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. L'évêque est assis sur un siège gothique ; revêtu des habits sacerdotaux et de la mitre artistement sculptée, les plis des vêtements sont quelque peu froissés et agités, les mains sont fines et nerveuses. L'œuvre est de l'atelier de Calcar et mesure 1 m. 38. L'artiste-sculpteur est inconnu, pourtant des recherches ont été faites, et, sous réserves, nous signalons le nom de « Maître de Siersdorf », proposé dans un répertoire consulté à ce sujet (<sup>2</sup>).

A Blicquy (arr. d'Ath) (<sup>3</sup>), une statue du XV<sup>e</sup> également, est d'un caractère fort intéressant ; en bois, elle aussi, d'une hauteur de 72 cm., elle représente saint Lambert assis sur un *faldistorium* et l'évêque porte au cou un ex-voto ayant la forme d'un bricolet, sorte de javelot servant à un jeu populaire de la région. Dans l'église de Looz (arr. Tongres) une statue fort semblable, d'un évêque assis, mais ne portant pas d'attribut spécial, est vénérée sous le nom de saint Lambert.

A Düsseldorf, deux statues de saint Lambert sont honorées dans l'église qui lui est dédiée. Toutes deux remontent à la fin du XV<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup>, mais sont de facture très différente ; la première qui semble être antérieure, est plus élégante et garde encore un souvenir du déhanchement du XIV<sup>e</sup> siècle ; le saint tient la maquette de l'église de la main gauche et la crosse épiscopale de l'autre ; la seconde a des traits de ressemblance avec les statues de Haffen et de Neeroeteren citées plus haut : elles sont soeurs par la frange du vêtement et la façon de provoquer une chute de plis en retroussant la chasuble sous le coude gauche ; l'évêque en mitre tient la crosse d'une main et le livre de l'autre.

De la fin du XV<sup>e</sup> ou au début du XVI<sup>e</sup> siècle aussi, quoique non datée et non identifiée, est, sans nul doute, la grande statue anonyme qui est

(1) P. CLEMEN, *Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, Achter Band III, Kreis Heinsberg, pp. 112-113, et F. WITTE, *Tausend Jahre deutscher Kunst am Rhein*, Berlin, 1932, 3<sup>e</sup> vol., p. 238. P. BOUVY, *Middleeuwsche beeldhouwkunst in de Noordelijke Nederlanden*, Amsterdam, 1947, p. 197.

(2) M. AUBERT, *Répertoire d'art et d'archéologie*, 1912, n° 4350, p. 250.

(3) E. SOIR DE MORIAME, *Inventaire des objets d'art de la Province du Hainaut*, Charleroi, 1928, t. II, pp. 26-27 : VII, p. 24, n° 227. *Trésors d'Art du Hainaut*, Catalogue, Mons, 1953, p. 77, n° 102.

#### L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

exposée dans une des salles des Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Saint Lambert est reconnaissable à son rational, qu'aucun autre saint ne s'est jamais vu attribué, si ce n'est par erreur.



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 16. — Statue de St Lambert (XVII<sup>me</sup> s.).  
Cointe, chapelle St-Maur.

A l'église Saint-Aubin de Bellevaux-Ligneuville (canton de Malmedy), on admire le joli mauclair de la porte d'entrée, datant de la fin

du XV<sup>e</sup> siècle ; on y reconnaît, élégamment taillé dans un demi-relief, saint Lambert portant le rational (<sup>1</sup>).

Du XVI<sup>e</sup> pensons-nous, et sans influence encore du buste-reliquaire de Suavius, sont les statues des églises Saint-Lambert de Oostham (arr. Hasselt), de la chapelle Saint-Maur à Cointe (Liège), qui paraît dater du début du XVII<sup>e</sup> s., et de Goé (arr. Verviers) ainsi que celle de Clavier (Château d'Ohain, arr. Huy) : les attributs de l'évêque, le livre et la crosse, leur sont communs ; à Clavier la main droite du saint se lève en signe de bénédiction et la croix pectorale se voit pour la première fois comme ornement. Bien que dénommée « saint Hubert », la statue de bois qui se trouve à l'entrée de la salle capitulaire de la cathédrale Saint-Paul à Liège devrait être rebaptisée « saint Lambert » : le rational indique l'influence du buste-reliquaire inauguré en 1512 : on pourrait opposer à cette affirmation la présence du cor de chasse dans la main droite et celle du cerf au pied du saint ; nous répondrons que ces transformations sont courantes en iconographie et les ajoutées tardives, de même.

A partir du XVI<sup>e</sup> siècle nous reconnaissons deux courants qui prennent naissance et se prolongent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle ; certains ateliers subissent l'influence du buste-reliquaire de saint Lambert devenu justement célèbre (fig. 1) ; d'autres, plus provinciaux, restent attachés à leurs traditions ; parmi les œuvres dont la facture est indépendante du buste de Suavius, citons, au XVII<sup>e</sup>, la statue de saint Lambert de l'église de Berverlo et conservée actuellement au musée du Béguinage à Hasselt, celles de Fagnolles (arr. Philippeville), de Grote-Spouwen (arr. Tongres) (fig. 20), de Alle s/Semois (arr. Dinant), de Couthuin (arr. Huy), au XVIII<sup>e</sup>, celle de Beausaint (église de Mierchamp, arr. Marche) et au XIX<sup>e</sup>, celles de Beverlo et de Bellevaux (église Saint-Laurent, arr. Neufchâteau) ; sur aucune de ces statues le rational, attribut de saint Lambert, ne figure jamais, tandis que nous le verrons apparaître timidement d'abord, se confondant avec la chasuble, tel dans la statue de Wonck (arr. Tongres), prenant une forme encore hybride, comme dans le saint Lambert du XVII<sup>e</sup> siècle conservé au musée du Béguinage à Hasselt, ou enfin s'affirmant et copiant son modèle, le buste de saint Lambert inauguré en 1512, telle la statue de saint Lambert sur le jubé de Walcourt daté de 1531. A Bure (arr. Dinant), saint Lambert arbore le rational et, à ses pieds, écrase les deux malfaiteurs (fig. 7). A Sart-lez-Spa un artisan de la contrée a sculpté pour l'église une statue du patron de la paroisse :

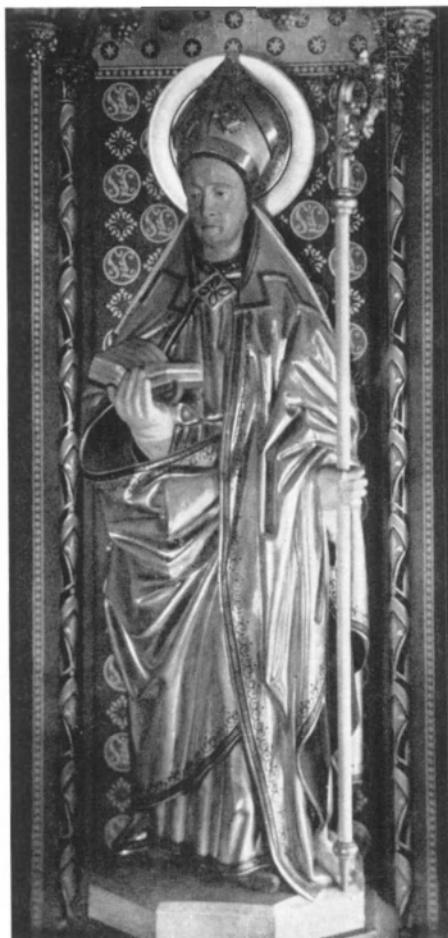
(1) Cf. : H. MASSANGE DE COLLOMB, *Inventaire des objets d'art et d'antiquité conservés dans les églises, chapelles et presbytères du canton de Malmédy*, Liège, 1930, p. 15 ; CH. COMHAIRE, *Eupen, Malmédy, promenade à pieds dans les régions d'Eupen-Malmédy et Saint-Vith*, T.C.B., Bruxelles, 1922, p. 299. C<sup>te</sup> DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Sculptures conservées au pays mosan*, Verviers, 1926, p. 73.

L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 17. — Statue de St Lambert (et non de St Hubert), après 1512. Liège. cathédrale St-Paul.



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 18. — Statue de St Lambert (XVI<sup>me</sup> s.),  
Wonck, presbytère.

saint Lambert, porteur du rational, met le pied sur le meurtrier. À Orbais (arr. Nivelles), le rational de saint Lambert est des plus lantaisiste.

Très intéressantes par leur parenté de facture sont les statues suivantes : celle de saint Lambert conservée dans le narthex de l'église Saint-Jacques à Liège ; elle est de Cognoulle (1687-1734), un des successeurs de la manière de faire de Delcour. Plus agité que son maître, Cognoulle garde cependant une belle maîtrise : ici, comme dans les œuvres suivantes, l'évêque de Liège n'a d'autres attributs que le livre et la crosse, mais le rational aux bords crénelés est devenu classique ; à Dinant, du même

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

Cognoulle, un saint Lambert tout semblable à celui de Saint-Jacques, est placé dans le déambulatoire de la collégiale ; dans les églises Saint-



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 19. — Statue de St Lambert (début XVII<sup>e</sup> s.). Orbais, église St-Lambert.

Lambert de Geer (arr. Waremme), de Bas-Oha (arr. Huy), de Fouron-le-Comte (arr. Liège), à Hasselt (église Notre-Dame) et dans la collection Laloux (Liège) les statues sont des descendantes directes de celles dues à Cognoulle ; à Hasselt le sculpteur a ajouté au bas de la statue le buste de l'assassin ; plus grandiloquente encore et d'un autre atelier est la statue de saint Lambert du maître-autel de l'église d'Eupen, le saint vêtu d'une

chasuble qui semble être aux prises avec un grand vent, tient le livre de la main gauche et esquisse un geste de la droite ; un beau rational couvre



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

**FIG. 20.** — Statue de St Lambert (XVII<sup>e</sup> s.). Grote-Spouwen, église St-Lambert.



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

**FIG. 21.** — Simon COGNOULLE, statue de St Lambert (début XVIII<sup>e</sup> s.). Dinant, collégiale Notre-Dame.

les épaules, mais le saint est tête nue tout comme le saint Nicolas qui lui tient compagnie.

L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 22. — Statue de St Lambert (XVIII<sup>e</sup> s.), Geer, église St-Lambert.

A Liège, Geefs, en 1843, taille dans le marbre un saint Lambert dont le rational est une fidèle réplique de celui du buste : la statue de Geefs voisine du reste avec l'œuvre de Suavius : celle-ci, au trésor de la cathédrale, celle-là sous la chaire de vérité de la même cathédrale Saint-Paul (<sup>1</sup>).

(1) L. HENDRIX, *La Cathédrale Saint-Paul à Liège*, Liège, 1930, pp. 45-48.

Tandis qu'à Liège et dans les environs, le buste de saint Lambert, orné du rational, tel que l'avait conçu Suavius en 1512, avait influencé le ciseau des sculpteurs, les pays étrangers restent indifférents à cette œuvre type : la statue de saint Lambert devant le Münster de Fribourg-



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 23. — Statue de St Lambert (XVII<sup>me</sup> s.).  
Hasselt, église Notre-Dame.

en Brisgau (XVIII<sup>e</sup> siècle) ne porte pas le rational, pas plus que celle de Swalmen (église Saint-Lambert, diocèse de Ruremonde), ni celle de

Swolgen (Holl.) qui se trouve dans une niche de la façade de l'église ; le meurtrier est figuré au pied du saint ; la statue d'Eppeldorf, dans le Grand-Duché de Luxembourg, est celle d'un simple évêque, muni seulement de la crosse et de la croix pectorale.

Nous pouvons donc conclure que, dans la statuaire, l'œuvre de Suavius a eu une grande part d'influence. C'est au XVI<sup>e</sup> siècle que, dans ce domaine de l'art, on dotera saint Lambert du vêtement d'épaule classique, aux bords crénelés dont le buste-reliquaire était lui-même orné. Cet insigne n'est pas connu hors des frontières et n'intéresse que les artistes inspirés par le buste (fig. 22). Le plus souvent saint Lambert n'a d'autres attributs que ceux de l'évêque ou de l'abbé : la crosse, le livre et la mitre (fig. 18). Le buste du meurtrier lui sert parfois de marchepied : « scabel-lum pedum tuorum » (fig. 7) ; une maquette d'église, en Allemagne spécialement, indique le patronage du saint dans l'église du lieu ; en Allemagne également, l'instrument du martyre est plusieurs fois l'arme glorieuse que l'évêque couronné tient de la main droite.

#### b) Buste de bois.

Au XVII<sup>e</sup>, à Esneux (arr. de Liège), dans l'église Saint-Hubert, existe un buste de saint Lambert : la mitre et le rational sont les seules marques distinctives.

#### c) Sculptures décoratives.

A Haffen (Rees, Allemagne), dans l'église Saint-Lambert, du XV<sup>e</sup> siècle, une clef de voûte est sculptée au buste de saint Lambert : d'une main le saint tient le livre et de l'autre la crosse épiscopale.

#### d) Retables.

Dans le retable de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou, mieux, du début du XV<sup>e</sup>, de l'église d'Hakendover, près de Tirlemont, tout un rang de statues est exposé aux regards des fidèles ; parmi les saints représentés, on peut reconnaître un évêque porteur de la flèche qui mit fin à ses jours : ce saint n'est autre que saint Lambert, patron du diocèse de Liège dont dépendait l'église<sup>(1)</sup>.

A Affeln (Westphalie) dans l'église Saint-Lambert, un retable venu d'Anvers renferme plusieurs scènes de la vie de saint Lambert : nous y reviendrons plus loin. Toutefois la statue du saint évêque qui fait pendant à celle de la Vierge est d'une rare élégance : revêtu de la chape, coillé

(1) R. MAERE, *Le retable d'Hakendover*, dans *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 1920, VIII, pp. 70-97 et D. ROGGEN, *Het retabel van Hakendover*, dans *Gentsche Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, 1934, I, pp. 108-121.

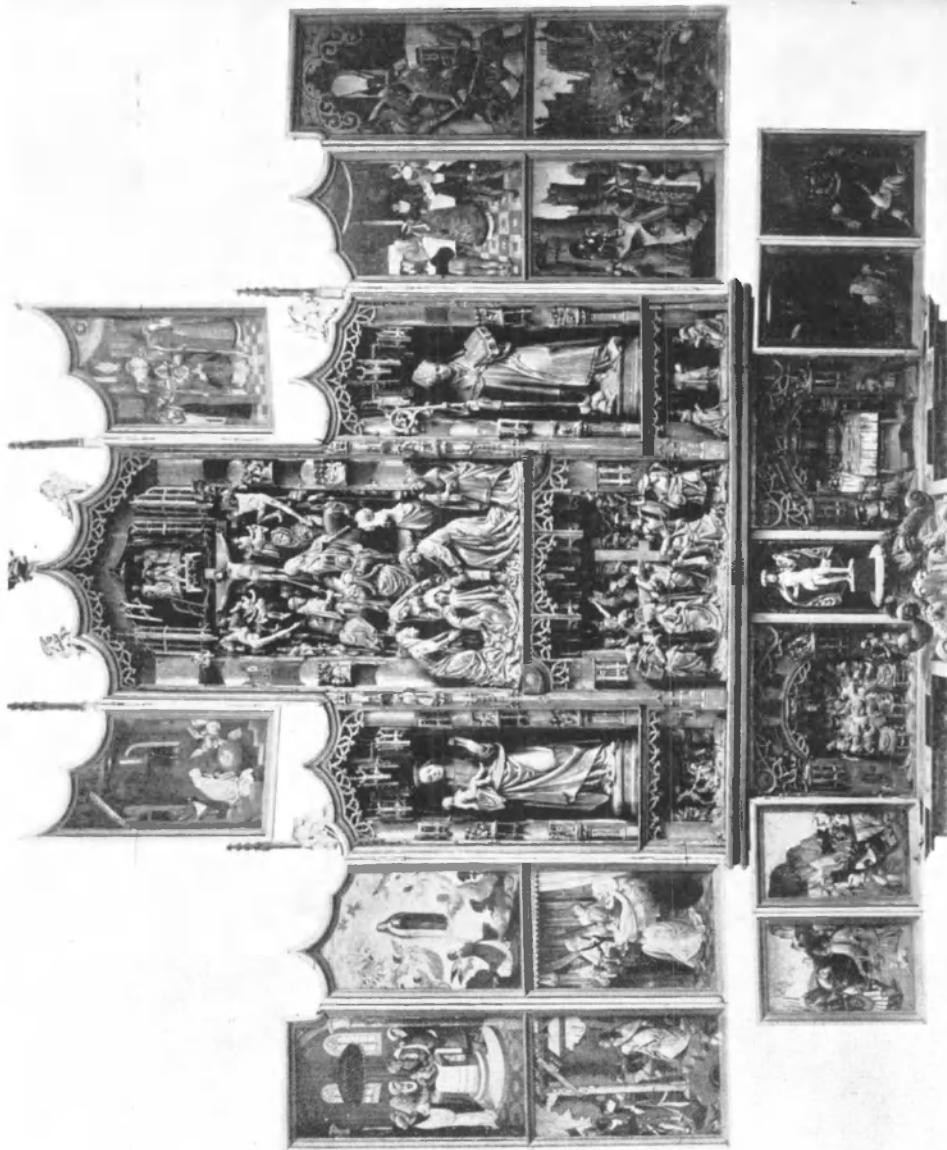


FIG. 24. — Retable aversoisi (début XVI<sup>e</sup> s.), Affeln-en-Westphalie, église St-Lambert.

de la mitre, porteur du livre et de la crosse, saint Lambert écrase du pied droit le buste du malfaiteur.

#### e) Médaillons.

Au Musée Curtius de Liège, on conserve un médaillon représentant un personnage en buste, vu de profil (fig. 5) : rien n'indique la dignité ni l'ordre auquel appartient cet ecclésiastique, si ce n'est le rational qui recouvre la chasuble ; nous nous trouvons donc en présence de saint Lambert et nous rapprocherons cette figuration de la statue du même saint à l'église d'Eupen.

De 1801 est l'enseigne conservée au Musée du Béguinage à Hasselt ; saint Lambert obéissant à la loi de frontalité se présente de face, mitré et porteur du superhuméral.

#### f) Bas-reliefs.

Sur un calvaire à Bonnert (arr. Arlon), saint Lambert en chape et surplis est sculpté dans la pierre (XVIII<sup>e</sup>).

Une grande dalle sculptée encastrée dans un haut mur des anciennes fortifications, rue Mississippi, à Liège, porte les figures de la sainte Vierge et de saint Lambert : un chronogramme indique l'année 1597.

De trois ans plus jeune est la stèle conservée au Musée Curtius à Liège : saint Lambert, en évêque et porteur du rational, présente à la Vierge Marie le fidèle qui s'est mis sous sa protection ; le lieu de provenance de cette pierre tombale est, dit-on, la ville de Spa.

## II. REPRÉSENTATIONS PEINTES.

### A) Manuscrits.

Deux manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris (<sup>1</sup>), et renfermant plusieurs vies de saints, présentent au 17 septembre la figuration de saint Lambert. Le premier (<sup>2</sup>), datant du XIII<sup>e</sup> siècle, montre le saint assis sur un siège rectangulaire ; l'auréole nimbe le visage de l'évêque et celui-ci esquisse de la main droite un geste de bénédiction : si la figuration n'avait pas été suivie de la vie de saint Lambert de Liège, on ne pourrait guère identifier le saint, celui-ci étant représenté pieds nus et n'ayant pas un seul des attributs iconographiques de l'évêque.

Dans un manuscrit latin de la fin du XIV<sup>e</sup> ou du début du XV<sup>e</sup> siècle, acheté en 1478 par la Confrérie Saint-Lambert de Vaugirard, nous

(1) Cabinet des MSS, fonds français, ms. 17229 et fonds latin, ms. 835.

(2) Ms. fr. 17229, f° 163 verso.



FIG. 25. — Saint Lambert (XIII<sup>e</sup> s.). Paris. Bibliothèque nationale, ms fr. 17.229, fol. 163 v°.

voyons le saint évêque, en habit sacerdotal cette fois, et coiffé de la mitre auréolée (<sup>1</sup>).

### B) *Peinture plafonnante.*

Peint en 1703, mais restauré en 1852, le plafond de l'église de Soumagne est une véritable mosaïque de panneaux de couleur ; l'un d'eux est réservé à la figuration de saint Lambert qui se présente en évêque, vêtu de l'aube et de la chasuble et coiffé de la mitre : de la main droite il s'appuie sur la crosse, de la gauche il tient le livre saint.

### C) *Tableaux.*

Un petit tableau de dimensions restreintes (panneau central : 55,2 × 52,5 cm., volets 55,2 × 15,5 cm.), peu étudié jusqu'à présent, mérite de retenir l'attention des historiens de la peinture à cause de sa date, mais aussi celle de l'iconographe de saint Lambert. Œuvre pré-eyckienne de 1400 environ et qu'on peut rattacher à l'école mosane, maastrichtoise ou liégeoise, il s'agit du triptyque dont le collectionneur, M. Van Beuningen,

(1) Cabinet des MSS, fonds lat. 835, f° 292 recto.

est aujourd'hui en possession à Vierhoutem, près de Rotterdam, et qui a été exposé à Rotterdam en 1949 (¹). Le panneau central du triptyque représente en bas, le Christ soutenu par deux anges près du tombeau vide, avec les instruments de la passion, le tout sur un fond d'or ; à la zone supérieure le couronnement de la Vierge par son Fils glorifié. De part et d'autre de ce panneau, les apôtres Pierre et Jacques le mineur, à gauche, Paul et André à droite ; en dessous, saint Servais et saint Lambert à gauche, saint Martin et saint Remacle à droite. Sur les volets, de nombreux saints et saintes parmi lesquels toutefois nous signalerons saint Gilles, saint Léonard, saint Jacques, saint Denis, saint Hubert qui sont particulièrement honorés à Liège. Saint Lambert porte une chasuble, le rational gemmé lui recouvre les épaules ; la mitre est nimbée ; de la main droite il tient le livre de vie, de l'autre la crosse épiscopale. Il se détache en teinte vieux rose sur un fond d'or, le rational doré et rehaussé de rubis, la mitre est bleue et la doublure de la chasuble met une note verte dans l'ensemble.

Un saint Lambert isolé se retrouve sur un tableau de la cathédrale Saint-Rombaut à Malines. La corporation des escrimeurs de cette ville avait choisi saint Lambert pour patron ; on devine pourquoi : la façon dont le martyre du saint avait eu lieu, portait ceux qui devaient manier l'épée à se mettre sous la protection de celui qui en avait été l'illustre victime. En 1624, la corporation commanda à un peintre namurois, Jean-Baptiste Le Saive, de résidence à Malines, un triptyque dont le panneau central représentait le triomphe de David sur Goliath (²) ; sur un des volets on assiste à la victoire de Judith sur Holopherne, sur un autre au sacrifice d'Abraham ; saint Lambert figure sur le volet extérieur gauche : il est coiffé de la mitre ; la chape qui le revêt s'ouvre par devant et laisse voir une cuirasse de soldat ; les genoux sont à découvert, des bottes montant jusqu'à mi-jambes. De la main gauche le saint tient le livre ouvert, mais de la droite il brandit un glaive : le personnage se découpe sur un ciel nuageux, un début d'arcade sert de fond dans la partie gauche du panneau. La chapelle de la corporation des escrimeurs a changé plusieurs fois de place au cours des temps ; aujourd'hui le tableau se trouve dans la première chapelle (nord) du déambulatoire de la cathédrale Saint-Rombaut.

Est-ce la seule fois que saint Lambert apparaît revêtu d'une armure ? Sur le portail de l'église Saint-Lambert d'Heyst-op-den-Berg, une petite

(¹) Exposition de Rotterdam au Boymans' Museum en 1949. Dr. D. HANNEMA, *Catalogue of the D. G. Van Beuningen Collection*, Rotterdam, 1949, pp. 32-33, pl. 1 à 9. — ER. PANOFSKY, *Early Netherlandish Painting. Its origins and character*, Cambridge (Mass.), 1953, pp. 92 et suiv.

(²) E. NEERS, *Inventaire historique des tableaux et des sculptures se trouvant dans les édifices religieux et civils et dans les rues de Malines*, Louvain, 1869, pp. 4 et 5.

statue de pierre non datée, représente l'évêque de Liège d'une façon identique ; à Malines, le sens de cette représentation s'explique, puisque nous savons quelle est la gilde dont saint Lambert était le patron. Toutefois Molanus, dans son célèbre traité (<sup>1</sup>), nous en donne une autre explication : « Les Malinois, dit-il, pensaient parfois que leurs ancêtres avaient été soumis à saint Lambert, non seulement au spirituel mais encore au temporel, de même qu'ils le furent à partir de 915 à ses successeurs, parce que le seigneur de Malines le permit à l'évêque Etienne-Charles ». Une tradition fort légendaire persiste encore, dans les villages de Hofstade et de Muizen, proches de Malines ; elle prétend que les Danois avaient été mis en fuite par saint Lambert : c'est pourquoi les Malinois représentent saint Lambert en tenue militaire sous ses habits épiscopaux et le glaive à la main : telle est la constatation de Molanus pour expliquer la figuration de saint Lambert évêque et soldat.

A l'Hôpital de Bavière, à Liège, une remarquable représentation peinte du saint Patron du diocèse est conservée. Elle date de 1641 et est peinte sur bois. On y voit saint Lambert en évêque, porteur du rational ; à ses pieds, le meurtrier (<sup>2</sup>). L'église de Lovenjoel possédait un tableau de Verhagen (1715) représentant saint Lambert mitré et revêtu des habits sacerdotaux ; le saint planait sur un nuage au-dessus de deux soldats vêtus à la romaine (<sup>3</sup>) ; dans la même église, un tableau de Wirlinx figure le même saint évêque, en habits sacerdotaux, mais le rational ne se voit pas sous la chape rouge.

A l'église de Bure se trouve une œuvre anonyme où se reconnaît le buste peint de saint Lambert ; la crosse et le livre sont les seuls attributs de l'évêque mitré. Enfin la chapelle de Werth, à Eupen, est en possession d'un médaillon peint, représentant saint Lambert porteur du livre et de la crosse ; l'œuvre décore le devant de l'autel principal. Contemporaine des précédentes, une peinture décore l'abside de l'église de Celles-lez-Waremme : à gauche de l'autel saint Lambert, debout, portant la mitre, tient la crosse et le livre ; sur la chasuble qui le revêt se détache le rational crénelé.

Au couvent d'Altenburg, en Autriche, le patronage de saint Lambert se fait encore sentir par la présence, dans le tableau de l'autel, du grand évêque et martyr assistant, comme témoin, à l'Assomption de la Vierge Marie.

(1) J. MOLANUS, *De Historia S.S. Imaginum et Picturarum pro vero earum usu contra abusus*, Louvain, 1771, (éd. Paquot), livre III, chap. 59, pp. 400-402.

(2) *Le Patrimoine artistique de l'Assistance publique de Liège*, Exposition du 6 au 29 mai 1950, Catalogue, p. 29, n° 64.

(3) J. DE MUNTER, *Joseph Verhagen*, Bruxelles, 1932, p. 148 ; ce tableau toutefois n'est plus à l'église de Lovenjoel et sa trace en est perdue actuellement.

D) *Vitraux.*

A Liège, à la cathédrale Saint-Paul, sur la verrière du transept, au sud, et à l'église Saint-Jacques sur deux vitraux de l'abside, donnés l'un par Jean de Hornes en 1525, l'autre par les Métiers en 1525 et 1531, saint Lambert en chape, mitre et crosse, porteur du rational, présente au Seigneur le donateur du vitrail. Ces verrières sont la gloire de l'école liégeoise du début du XVI<sup>e</sup> siècle ; les fragments cités en sont de précieux témoins (<sup>1</sup>).

En Angleterre, c'est également la peinture sur verre qui parle aux Insulaires du grand évêque-martyr : en 1801, provenant de la Cathédrale de Trèves, des vitraux de 1479 furent placés dans l'église St. Mary de Shrewsbury (Pays de Galles) ; on y voit saint Lambert et saint Luc, patrons implorés contre les maladies ; plus loin, saint Lambert et saint Sébastien, tous deux percés de flèches (<sup>2</sup>).

A la cathédrale de Lichfield, un transfert équivalent a eu lieu à la même époque ; dans la « Lady-chapel », mais provenant de l'abbaye cistercienne d'Herkenrode, près de Hasselt, se trouvent de magnifiques vitraux liégeois. Saint Lambert, en évêque, muni de la crosse et de la mitre, présente à Dieu le donateur (<sup>3</sup>).

Un morceau de vitrail conservé au musée de Nuremberg et datant du XIV<sup>e</sup> siècle, représente saint Lambert en évêque : le déhanchement est caractéristique de l'époque (<sup>4</sup>) ; le saint revêtu des ornements sacerdotaux ne porte aucun attribut.

E) *Antependium.*

Un très bel antependium peint sur toile (2 m 07 × 0 m 91) fait partie de la collection de M. Laloux à Liège. Au centre de rinceaux décrivant d'élégantes arabesques aux riches couleurs, figure saint Lambert en buste, auréolé et muni des attributs de l'évêque et du rational qui lui est propre : c'est encore une descendance du buste-reliquaire, mais le graveur Natalis a servi d'intermédiaire entre les deux et l'estampe du XVII<sup>e</sup> siècle est le modèle auquel a recouru le peintre de talent, auteur de cette œuvre.

(1) JEAN HELBIG, *De Glasschilderkunst in België*, Antwerpen, 1943, t. I, n<sup>o</sup>s 1255, 1266, 1268, 1270, et t. II, 1951, n<sup>o</sup>s 1016, 1255, 1266, 1268, 1270, 1464, 1486, 1959, 1960, 2616.

(2) C. E. JARMAN, *The Story of S. Mary's Church Shrewsbury*, Gloucester, s.d., pp. 19-21.

(3) F. OUVERLEAUX-LAGASSE, *Les Vitraux de l'ancienne abbatiale d'Herkenrode à la cathédrale de Lichfield*, Annales de la Sté d'Archéol. de Brux., 1926, t. 32, p. 89 et sq.

(4) H. OIDTMANN, *Die Rheinischen Glasmalereien vom 12. bis zum 16. Jahrhundert*, Düsseldorf, 1912, 1 vol., p. 160.



FIG. 26. — Antependium avec figuration du buste de St Lambert (XVII<sup>me</sup> s.). Liège, collection P. Laloux.

### III. REPRÉSENTATIONS GRAVÉES.

#### A) *Livres.*

Du XVI<sup>e</sup> siècle, deux frontispices de livres nous offrent la représentation de saint Lambert ; sur le premier, le saint fait pendant à la Vierge Marie, et, debout sur un socle, l'évêque en chasuble tient la crosse et le livre ; le rational entoure les épaules du saint, de même que sur le deuxième frontispice sur lequel nous voyons saint Lambert présenter à la Vierge le dominicain Gerson. Ici le saint est auréolé et le buste de l'assassin se reconnaît aux pieds de l'évêque (<sup>1</sup>).

Théodore Galle, d'Anvers, a gravé en 1630 un frontispice d'un livre intitulé : « Sancti fundatores religiorum ordinum in ecclesia Laetiensis Monasterii ordinis s. Benedicti ». Nous y voyons à l'avant-plan, de part et d'autre d'un cartel élégant : saint Lambert et sainte Hiltrude ; entre les deux socles sur lesquels sont posés les saints personnages, les armes de l'abbaye de Liesses et sa devise : une tête de sanglier et le verset du psaume « Servite Domino in laetitia », servent de traits d'union. L'évêque Lambert, sans rational, porte la crosse et la mitre ; à ses pieds les bustes des deux assassins.

#### B) *Gravures indépendantes.*

Nous nous souvenons des essais, couronnés de succès des graveurs du XVI<sup>e</sup> siècle (<sup>2</sup>).

(1) J. PURAYE, *La renaissance des études au pays de Liège au XVI<sup>e</sup> siècle*, Liège, 1949, pp. 19 et 31.

(2) Voir plus haut, pp. 60-62.

Parmi les nombreux graveurs du XVII<sup>e</sup> siècle, nous retiendrons quelques noms et les œuvres les plus intéressantes à notre point de vue. Tout d'abord Jean Valdor, graveur liégeois du début du siècle ; nous lui devons une estampe représentant saint Lambert en buste ; toutefois Valdor ne s'est pas inspiré du buste-reliquaire de Suavius, mais posant son personnage de trois-quart, il lui a donné les traits d'Erard de la Marcq en s'inspirant sans doute du portrait peint par J. C. Vermeyen (1500-1559) (<sup>1</sup>). Saint Lambert est mitré et nimbé, porte la crosse et le livre ; la chasuble est recouverte à sa partie supérieure par le rational à créneaux, richement orné ; au centre de la pèlerine figure un médaillon entouré de perles.

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, le Chapitre cathédral de Liège publiait chaque année un calendrier sur lequel figuraient les armoiries du prince-évêque et des chanoines.

Au sujet de ces calendriers, un article de S. Bormans a paru en 1861 (<sup>2</sup>), et la question a été étudiée avec soin par l'auteur. Toutefois, parlant des quatre modèles de calendriers qui se seraient succédé de 1620 jusqu'à la Révolution française, Bormans assure qu'il n'est plus possible de décrire le premier type du genre, celui-ci n'ayant pas laissé de traces : il donne pourtant la légende qui devait être gravée au bas du dit agenda ; il se lait qu'elle correspond exactement à celle que nous avons lue sur un calendrier liégeois dont le Cabinet des Estampes, à Bruxelles, possède encore une reproduction. Sans doute Bormans a-t-il ignoré cette source dont nous soulignons ici toute l'importance.

Le premier calendrier (1619-1625), celui que nous identifions avec la reproduction du Cabinet des Estampes à Bruxelles, porte la signature de Gérart Altzenbach et fut imprimé par lui à Cologne. D'autre part, Bormans a retrouvé une décision capitulaire en date du 23 juin 1622 dans laquelle il est dit : « Jean Bouchardt, qui dessina le premier qualendrier des chanoines ». Nous connaissons donc l'auteur, l'imprimeur et le lieu de l'édition. Ce premier feuillet de calendrier est divisé en deux zones. Celle du dessus est elle-même subdivisée en cinq niches séparées par des colonnettes sur lesquelles reposent des arcades en plein cintre ; la première de ces niches est occupée par saint Hubert, la seconde par la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus ; au centre : l'écusson du prince-évêque Ferdinand de Bavière (1612-1650) et sa devise AVITA FIDE ; ensuite la quatrième et la cinquième niches abritent successivement saint Lambert et saint Materne, les armoiries de Liège, Bouillon, Franchimont

(1) La reproduction de ce portrait ainsi que celle de la gravure exécutée par le même artiste se trouvent dans l'édition illustrée de l'*Histoire de Belgique*, d'HENRI PIRENNE, Bruxelles, 1949, t. II, pp. 101, 103.  
 (2) S. BORMANS, *Les calendriers de la Cathédrale Saint-Lambert à Liège*, Bibliophiles belges, II, 1861, pp. 188-199.

et Looz sont dans les écoinçons. Saint Lambert est revêtu des habits sacerdotaux, la mitre le coiffe, il est nimbé et porte un livre ouvert ; le rational le distingue ici des deux autres évêques : Hubert croisé, porte le livre et est accompagné du cerf, Materne croisé aussi tient une maquette d'église en mains. Dans la zone inférieure se déroule le panorama de la ville de Liège. L'inscription porte : « *Illustriss. Venerabilib. Reveren. Generosis & Nobilibus D. D. Praeposito, decano totique augustissimo cathedralis ecclesiae Leodiensis capitulo dominis suis gratosis, novum hoc calendarium dicat, consecratque Gerart, Altzenbach.* »

Le deuxième exemplaire est encore inconnu ; les troisième et quatrième calendriers sont décrits par Bormans et diffèrent sensiblement du premier.

Le troisième modèle (1647-1736) : ici point d'architecture, mais sur des nuages trônent dans le même ordre que sur le calendrier précédent les mêmes saints entourant les armoiries du prince-évêque régnant. Saint Lambert est assis sur un nuage, dans la main droite il tient le livre, dans la gauche, la crosse ; une chape lui couvre les épaules, un rational découpé de trois fanons repose sur le haut de la chape, mais cette fois saint Hubert jouit du même privilège, tandis que saint Materne ne le possède point.

Le saint Lambert que nous avons décrit ici se retrouve seul au f° 244 du livre de François-Nicolas-Jean-Baptiste DELVAUX, intitulé « *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique du pais et du diocèse de Liège, 1773.* »

Sur le dernier calendrier (1736-1794) la figuration a encore évolué : la Vierge Marie est au centre et plus élevée que les autres personnages : à sa droite, saint Materne et saint Lambert, celui-ci vu de profil, la crosse dans la main gauche ; de l'autre côté, saint Hubert et le cerf dont les bois sont porteurs de la croix ; un putto tient la crosse de l'évêque. Dans la zone inférieure, au lieu des armoiries du prince-évêque, le buste de profil de saint Lambert, orné du rational, ce qui nous indique, et l'inscription en fait foi, que nous nous trouvons ici à la période d'un « sede vacante ».

### C) *Drapelets de pèlerinage.*

Du XVII<sup>e</sup> siècle aussi, mais d'un tout autre genre, est le drapelet de pèlerinage de saint Lambert qui est, au fond, l'art populaire prenant le pas sur le souci de vérité. Un de ces drapelets est encore en usage à Beersel-lez-Bruxelles, à Denderwindeke (Fl. or.), à Eeckeren, près d'Anvers, et à la chapelle de Marie-la-Misérable à Woluwe-saint-Lambert ; la cure de Lovenjoel recèle également un drapelet de pèlerinage ; saint Lambert, coiffé de la mitre et porteur du rational, tient le glaive symbolique.



FIG. 27. — Gravure du calendrier du Chapitre cathédral de Liège (1736-1794).

Nous ne décrirons que le drapelet de Beersel, celui-ci étant le plus typique, les autres n'ayant que peu de rapports avec l'iconographie de saint Lambert. À Beersel, le saint est sur la place de l'église, mais tandis que les personnages qui circulent au village sont de petite taille, saint Lambert est de grandeur naturelle ; revêtu des ornements sacerdotaux, chasuble, aube et amict, armé de la crosse, du rational, du livre de vie et de la croix pectorale, le saint a encore à ses pieds, comme témoins de sa gloire et de son martyre, les deux bourreaux qui brandissent les épées meurtrières. Dans le fond du tableau, non loin du clocher de l'église, un petit angelot apporte la couronne de gloire ; des maisons, des personnages, des animaux animent la composition ; l'inscription gravée, sous le drapelet, indique le sens de cette représentation : « H. Lambertus geviert in de prochiale Kercke van Beersel, besonderen Patroon voor alle sorten van siecktens der beesten, bidt voor ons » (¹).

(¹) Bruxelles, B.R., Cah. Est.

D) *Les images populaires.*

De nombreuses images populaires, rappelant des gravures anciennes ou d'un modèle nouveau, virent le jour à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle, soit en Belgique, soit en Hollande. D'un type nouveau est celle de De Jaegher où saint Lambert est représenté en habits sacerdotaux, brandissant le glaive de la main droite, tandis que la crosse est reléguée dans la main gauche : une sorte de rational paraît sous la chape. La mitre aux fanons agités coiffe le saint.

A Rotterdam et à Groot-Linden, en Hollande, des images ont été récemment gravées à l'occasion de missions prêchées dans les paroisses ; à Rotterdam, un petit ours tient compagnie à l'évêque mitré ; le fond du tableau projette un panorama de Liège. A Groot-Linden, le saint évêque est en buste, mitré et portant la crosse ; une bande d'étoffe ronde autour du cou peut peut-être rappeler la pèlerine propre à saint Lambert.

Un ex-libris de Jos. Daniels, de Maastricht, comprend parmi ses nombreux rappels de la ville mosane, le buste de saint Lambert inauguré en 1941 pour l'église du saint dans la même ville.

En résumé, saint Lambert, figuré comme personnage isolé, passera sur les divers supports et à travers les nombreuses techniques, par des métamorphoses variées. Il sera représenté tête nue sur les premières monnaies des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, sur le premier sceau de la Cité (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles) (fig. 4) et le buste de Düsseldorf (XII<sup>e</sup> siècle) (fig. 2). La mitre apparaît pour la première fois sur le denier de 1119 et devient courante dans la suite (fig. 13), bien que sur le manuscrit de Paris du XIII<sup>e</sup> siècle (fonds français 17.229) (fig. 25) elle ne figure pas. Le rational ou vêtement d'épaules se voit sur le sceau de la Cité (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles) (fig. 4 et 11); à travers les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, il sera peu à peu transformé pour devenir d'un type classique après l'inauguration du buste de Suavius en 1512 (fig. 1). Saint Lambert tiendra en mains, soit le livre et la crosse (statue de Bois-Borsu, XIV<sup>e</sup> siècle) (fig. 14), un glaive (Haffsen, Westphalie), une flèche (Hakendover, XIV<sup>e</sup> siècle) et Castrop-Rauxel (Westphalie), XVI<sup>e</sup> siècle, une maquette d'église (XV<sup>e</sup> : statue de Coesfeld et de Düsseldorf en Allemagne, et de Alle s/Semois en Belgique). Le meurtrier seul, aux pieds du saint, se voit dès le XVI<sup>e</sup> siècle sur les gravures, et, au XVII<sup>e</sup>, sur les statues de Sart-lez-Spa, Hasselt (Notre-Dame) (fig. 23) et celle du retable de Affeln (Westphalie); la croix pectorale au XVI<sup>e</sup> sur la statue de Clavier ; enfin saint Lambert faisant pendant à la Vierge Marie se rencontre sur les sceaux et les monnaies des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, dans le retable de Affeln (fig. 24) et sur les gravures du XVI<sup>e</sup> siècle.

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

### 2. EPISODES ISOLÉS DE LA VIE OU DE LA LÉGENDE DE SAINT LAMBERT.

#### A) LA SCÈNE DU MARTYRE.

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, la scène du martyre de saint Lambert est reproduite dans les manuscrits de langues latine et française et les graveurs en font le sujet du contre-scel de nombreux sceaux de cette époque. « Depuis qu'il s'est trouvé, dans la communauté chrétienne, d'héroïques défenseurs de la loi qui n'ont pas hésité à faire au Christ le sacrifice de leur vie, le nom de martyr est devenu le titre le plus glorieux qu'un homme puisse ambitionner » (<sup>1</sup>). Ainsi pensaient ces scribes du moyen âge, qui tout occupés à copier la passion des saints, trouvaient naturel de fixer par le dessin et la couleur les faits qu'ils transcrivaient.

De ces manuscrits, fort parents entre eux par les figurations, un seul est conservé à Liège, à la Bibliothèque de l'Université (fig. 28); un autre fait partie des collections du British Museum à Londres (fig. 29); deux ont été découverts à la Bibliothèque Nationale de Paris et le dernier est



Fig. 28. — Martyre de St Lambert (XIII<sup>me</sup> s.), Liège. Bibliothèque Universitaire, ms. 431, Psautier, fol. 12.

(1) H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1935, p. 1.

conservé à la Bibliothèque Nationale de Luxembourg, provenant de l'abbaye d'Orval.

Au folio 12 d'un psautier liégeois du XIII<sup>e</sup> siècle (<sup>1</sup>), dans une initiale à fond d'or, la scène du martyre de saint Lambert est représentée. L'évêque à demi incliné, portant la mitre, les mains jointes, regarde vers la table d'autel sur laquelle un calice est posé recouvert d'un linge blanc. Derrière le saint, un soldat casqué s'apprête à lui pourfendre le crâne, tandis qu'un autre brandit un sabre à l'adresse du diacre placé derrière l'autel ; à cheval sur le haut de la lettre enluminée, un troisième soldat transperce le crâne de saint Lambert au moyen d'une lance. Un détail intéressant à relever est la tête du malfaiteur placée sous la scène décrite : elle paraît être le premier témoin de cette façon de représenter saint Lambert victorieux de ses assassins, si fréquente dans la sculpture des siècles suivants.

La scène est très conforme à la tradition et au récit du meurtre de saint Lambert : le psautier fut publié par J. BRASSINNE (<sup>2</sup>) qui voit dans cette miniature la première figuration du martyre de saint Lambert. Toutefois des manuscrits enluminés conservés à Paris sont contemporains de celui de Liège.

Le manuscrit français de la Bibliothèque Nationale de Paris (<sup>3</sup>) est vraiment à rapprocher du précédent : seul le cadre dans lequel la scène se passe est différent : le miniaturiste a dressé une arcade en plein cintre rejoignant deux colonnettes et dont la partie supérieure est découpée en créneaux, mais la disposition des personnages est semblable à celle du psautier liégeois. Ce manuscrit, d'après le catalogue de la Bibliothèque Nationale, proviendrait du pillage des monastères après la Révolution française.

Un autre manuscrit de la même Bibliothèque de Paris (<sup>4</sup>), n'a pas du tout cette parenté avec les deux précédents : le style est beaucoup plus fruste, les personnages sont réduits au nombre de trois, saint Lambert auréolé, mais sans mitre, est à genoux, les mains jointes ; derrière lui un laïque lui passe une lance à travers le corps ; le troisième personnage assiste à la scène et sur la tête de celui-ci repose une couronne à trois fleurons ; caractéristique tout à fait rare : aurait-on voulu représenter Pépin de Herstal, seul digne de porter l'emblème royal à cette époque ? Le dessin est si imprécis qu'il ne permet pas tout à fait d'identifier l'objet que tient ce personnage couronné : il semble bien pourtant que ce soit un glaive.

(1) B.U.L.g., ms. 451, *Psalterium*, XIII<sup>e</sup> siècle, f° 12.

(2) *Psautier liégeois du XIII<sup>e</sup> siècle*, Reproduction des 42 planches enluminées du manuscrit 451 de la Bibliothèque de l'Université de Liège, Bruxelles, s.d.

(3) Paris, B.N. ms. fonds français, ms. 6447, f° 196 recto.

(4) Paris, B.N. ms. fonds franç., 25.117, f° 213 recto.

L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

A rapprocher de cette figuration, celle du manuscrit conservé à Londres<sup>(1)</sup>, mais ici la facture est élégante et nette. Deux personnages

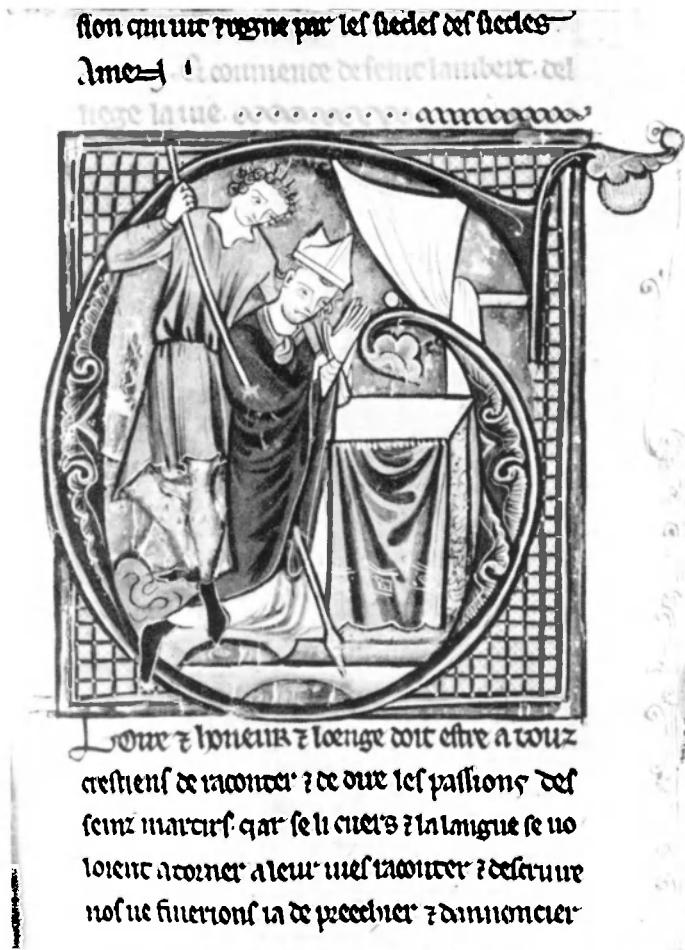


FIG. 29. — Martyre de St Lambert (XIII<sup>e</sup> s.). Londres, British Museum, ms. Reg. 20 D. VI, fol. 88 v<sup>o</sup>.

dans la panse du G initial : saint Lambert en prière devant une table d'autel ; derrière, un laïque lui transperce le corps au moyen d'une lance. Aucun témoin à cette scène ; dans le fond un rideau est tendu. Dans ces deux dernières miniatures, la tradition n'est pas aussi fidèlement suivie : la lance n'atteint pas le crâne mais pourfend le corps ; les agresseurs se

(1) Londres, Br.M., Reg. 20, D.VI, f° 88 verso.

trouvent au même plan que le saint et non situés au-dessus de la scène<sup>(1)</sup>.

Le manuscrit provenant d'Orval<sup>(2)</sup>, d'une toute autre famille que tous ceux dont nous avons parlé, garde l'iconographie traditionnelle : l'évêque est mitré, à genoux devant une table d'autel d'une perspective assez douceuse, et surmontée d'une sorte de couronnement où apparaît la croix. Un guerrier menace saint Lambert de son glaive, tandis que juchés sur les arcatures trilobées qui couronnent la scène, quatre soldats atteignent la victime grâce à la longueur de leurs lances. Trois tours, à hauteur des têtes des malfaiteurs, simulent une ville fortifiée.

Les sceaux et contre-sceaux du XIII<sup>e</sup> siècle, à Liège, ont repris la même scène du martyre, et suivant l'ampleur du support le nombre de personnages augmente ou diminue. L'évêque est toujours à genoux, en prière devant une table d'autel recouverte d'une nappe et sur laquelle est posé un calice ; souvent un des criminels enlance la lance dans le corps du saint, tandis qu'un autre malfaiteur est juché sur une des arcatures supérieures et, de là-haut, opère son forfait. Edouard PONCELET a reproduit ces sceaux et ces contre-sceaux<sup>(3)</sup>. Nous attirons l'attention sur le sceau aux causes du chapitre Saint-Lambert de 1514<sup>(4)</sup>; c'est une des premières lois que nous trouvons l'autel avec le retable dressé dans le fond<sup>(5)</sup> : c'est presqu'un intérieur d'église : ce sceau est à rapprocher de la même scène du buste-reliquaire de Suavius, et vu la date 1514, on pourrait se demander si l'orfèvre, auteur de la grande œuvre de 1512, ne serait pas aussi celui qui aurait gravé le scel aux causes,

L'artiste du moyen âge, nous le voyons par ces exemples, suit les textes et la tradition. A Liège, le récit du meurtre de saint Lambert est si connu et a tant frappé les esprits, qu'il semble tout naturel de représenter la scène du martyre telle que l'a décrite le premier biographe du saint : un des assassins monta sur le toit de la maison et de là put atteindre sa victime ; c'est pourquoi nous sommes portés à croire que les manuscrits de la Bibliothèque de Liège et celui catalogué sous le n° 6.447 à la Bibliothèque de Paris proviendraient du même scriptorium : ils auraient influencé ou auraient subi l'influence des sceaux liégeois de la

(1) Remarque : le premier biographe nous a laissé le récit de la mort de saint Lambert, celui-ci aurait été assassiné tandis qu'il priait dans sa chambre, l'attitude du saint en prière a été fidèlement gardée par la tradition, mais celle-ci n'a plus tenu compte du lieu et, puisque dans les *Vitae* postérieures à la première biographie, on confondait l'endroit du crime avec la petite chapelle située non loin de l'habitation de saint Lambert, les artistes ont donné à la scène du martyre un cadre architectural approprié.

(2) Lux., B.N., ms. 100, f° 50.

(3) *Mélanges. Extrait du Bull. I.A.L.*, 1894, t. XXIII, pp. 94-102 ; sceau de Francke de Lowaige (1277). Gilles, chanoine de Liège (1254), contre-sceau du chapitre Saint-Lambert (1251).

(4) *Id.*, planche II, n° 1.

(5) Sur le manuscrit d'Orval (XIII<sup>e</sup> siècle), un semblant d'autel surmonté d'une croix a servi de fond également à la scène du martyre.

même époque (<sup>1</sup>). Mais, par le fait même, nous rapprocherions comme origine, le manuscrit conservé à Paris, B.N., n° 25.117, de celui de Londres, car le texte de celui-ci est en français de l'Île-de-France et ressemble comme disposition de scène à l'*in-folio* parisien. Enfin la Vita manuscrite conservée à Luxembourg est tout simplement d'Orval, et dans ce centre cistercien les traditions liégeoises ne sont sûrement pas inconnues. Ainsi que le dit Guy de Tervarent (<sup>2</sup>) au moyen âge : « L'artiste n'a de choix que dans la disposition d'éléments immuables. Ces éléments, nous l'avons vu, lui sont procurés par les textes, si bien que l'art du moyen âge est très exactement un art d'illustration ».

Au XIV<sup>e</sup> siècle, une peinture murale de l'église de Bois-Borsu (arr. Huy) nous a conservé l'épisode de la mort de saint Lambert. Sur le mur gouttereau, au nord, de la nef principale, le martyre de saint Lambert, patron de l'église, fait face aux scènes de la vie de saint Hubert. Les fresques sont fort endommagées et ont été restaurées en 1910 (<sup>3</sup>). « Alpaïde et sa suite regardent partir les émissaires de Dodon, chargés d'exécuter le crime. Saint Lambert, accompagné de ses deux neveux et revêtu des ornements épiscopaux est à genoux dans son oratoire, lorsque les javelots que lui lancent les meurtriers viennent le frapper à la figure. Les meurtriers, leur tort fait accompli, s'en retournent vers Alpaïde, qui, avec sa suite, les attend au seuil de sa demeure » (<sup>4</sup>).

De la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on date le petit diptyque de la Nativité et du *Martyre de saint Lambert*, conservé au musée diocésain de Liège. Saint Lambert, en habits sacerdotaux sur lesquels est posé le rational, est mis à mort par la lance du guerrier monté sur le toit : deux autres malfaiteurs aux visages cruels s'attaquent aux neveux du saint ; à droite, agenouillé, le chantre Henri ex Palude tient entre ses mains jointes le bâton de la maîtrise ; ce tableau de petites dimensions (58 cm X 25 cm), mais de valeur artistique réelle, n'est pas signé ; on a suggéré le nom d'Antoine de Gand (<sup>5</sup>), peintre à Liège entre 1475 et 1514, mais ce n'est qu'une hypothèse (<sup>6</sup>) (fig. 6).

Un incunable de langue allemande, relatant la légende des saints et

(1) Toutefois Paul Meyer, dans *Notice du ms. Bibl. Nat. Fr. 6.447*, tirée des *Notices et extraits des ms. de la Bibl. Nat. et autres biblioth.*, Paris, 1896, t. XXXV, 2<sup>e</sup> partie, pp. 4, 5, 6, donne comme provenance de ce ms. la région septentrionale de la France et très probablement la Flandre : les formes de langage étant le français du Nord, et, ajoute l'auteur, ce ms. a été conservé pendant deux siècles dans la célèbre bibliothèque des ducs de Bourgogne : on le retrouve dans celle de Charles-Quint et Philippe II, puis disparition jusqu'à 1740 environ, date où le ms. entre à la Bibl. Nat. de Paris.

(2) *La légende de sainte Ursule*, Bruxelles, 1931, t. I, p. 122.

(3) Doven et Henaux, *Bois et son Eglise*, Liège, 1925, pp. 32-33.

(4) *Id.*, p. 20.

(5) Jean Yernaux, *Antoine Cautel, de Gand, et son fils Martin, peintres à Liège aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, *Revue belge d'Arch. et d'Hist. de l'Art*, 1947-48, t. XVII, pp. 30-51.

(6) Ce tableau a figuré aux expositions de Liège 1881, n° 225 ; Liège 1905, n<sup>o</sup>s 1005-1006 ; Liège 1930, n<sup>o</sup> 752.

imprimé à Augsbourg en 1472<sup>(1)</sup> assure la transition entre le moyen âge et la Renaissance : saint Lambert agenouillé, en prière, porte une mitre ceinte de l'auréole, deux assassins en costume du temps brandissent chacun un gourdin.

A Liège, un imprimé provenant de l'abbaye de Saint-Trond, datant de 1555, recèle une gravure du martyre de saint Lambert<sup>(2)</sup>. L'auteur en est Alart Claesens d'Amsterdam : au centre l'autel est dressé, l'évêque en prière, en habits sacerdotaux mais sans rational, reçoit le coup fatal par la main d'un assassin juché sur le toit de la chapelle ; les deux acolytes du saint sont également menacés par le fer ; mais il est intéressant de signaler que ces diacres ont la tonsure bénédictine : nous retrouverons plusieurs fois cette habitude de ligurer saint Lambert et ses neveux sous la coule des fils de saint Benoît ; le séjour de saint Lambert à Stavelot lors de son exil du siège de Maastricht a fait croire, à tort, que le saint évêque s'était lié par les vœux de religion. Le décor est ici de style Renaissance : allégories, rinceaux, colonnes, tout célèbre les temps nouveaux.

De quinze ans plus récente, une autre estampe figure en première page et est reproduite au folio vingt-et-un d'un missel à l'usage de l'Eglise de Liège, imprimé à Paris en 1540<sup>(3)</sup> : saint Lambert, agenouillé devant l'autel, prie les mains levées ; la mitre est posée sur la table d'autel au centre de laquelle la Vierge portée par les anges simule sans doute une Assomption de retable ; une courtine gonflée par le vent flotte à droite de l'autel ; la scène semble se passer dans une sorte de mansarde où les assassins sont parvenus à entrer : le saint et ses diacres ont tous trois la tonsure du religieux bénédictin.

Dans le volume du maître de la gravure française au XVII<sup>e</sup> siècle, Jacques Callot, le *Calendrier des Saints*, au 17 septembre, figure le martyre de saint Lambert ; mais ici les traditions historiques sont bouleversées : le martyre a lieu sur une place publique, au pied d'un contrefort, le saint est renversé par deux malfaiteurs qui lui enfoncent des lances dans le crâne et en plein cœur ; dans le fond de la composition se profile une porte de ville et une sorte de sarcophage antique. La reproduction de cette estampe est tirée de l'édition de 1636 faite par Henriette d'Israël à qui Callot avait laissé ses croquis avant de mourir, n'ayant pas eu le temps de les publier lui-même ; d'Israël les a donnés tels quels, mais les autres éditions qui ont suivi ont été retouchées par d'autres mains<sup>(4)</sup>.

(1) Lux, B.N., Collection des incunables, n° 289, « Sant Lamprecht ».

(2) B.U.L.g., n° 308 (271), *Exposition de Liège* 1881, n° 366 et 1903, n° 2150.

(3) Liège, collection de M. PIERRE LALOUX.

(4) Paris, B.N., Cabinet des Estampes, recueil R° 15.

A Paris encore, au Cabinet des Estampes, une gravure de Jean-Baptiste Vrients (Anvers 1606) : elle représente saint Lambert en évêque, mitré, vêtu de la chasuble, avec tous les attributs qui lui sont propres, notamment le rational et, aux pieds du saint, les deux meurtriers tenant l'un, un sabre, l'autre, une hache ; dans le fond une église à clochetons se dessine devant laquelle une troupe de soldats est rangée, un évêque parle à l'un d'eux avec bienveillance ; à droite, un arbre déploie ses branches ; deux écussons, l'un porteur du perron, armes de Liège, l'autre gravé d'une étoile, armes de Maastricht, dominent la gravure. Bien qu'intéressante, cette gravure a de gros défauts de proportions : la tête de saint Lambert est trop petite pour le corps et les mains sont mal exécutées ; celles des deux malfaiteurs ne valent pas beaucoup mieux. Cette estampe est à rapprocher de celle qui figure dans le volume de Beka et Heda à Rotterdam.

Le XVII<sup>e</sup> siècle sera spécialement favorisé par les productions artistiques : songeons aux artistes liégeois attirés par Caravage, mais en même temps captivés par l'art de Poussin. Il en résultera un duel d'influences iconographique et picturale fort intéressant ; avant d'examiner les œuvres de ce milieu, contemplons le tableau conservé à l'église de Woluwe-Saint-Lambert, dont Théodore Van Loon est l'auteur. Ici nous sommes introduits dans l'iconographie de la Contre-Réforme : le ciel (l'ange apportant la palme du triomphe) et la terre (saint Lambert victime des assassins) s'unissent sur la toile. Tout est mouvement : le geste d'accueil de l'Ange-messager, les deux bras levés du saint martyr, le coup de lance donné par un bourreau trop élégant. L'étude du comte d'ARSCHEOT (<sup>1</sup>) permet de situer cette œuvre vers les années 1616, peu après le retour de Rome du peintre Van Loon ; Caravage n'a pas été regardé en vain : le bourreau descend en droite ligne des types populaires introduits par le peintre et Van Loon se plaira à le reproduire dans plusieurs de ses œuvres. Toutefois, ajoute le comte d'Arschot, « le graphique comme la palette du martyre de saint Lambert offrent toutes les caractéristiques de Van Loon » (<sup>2</sup>).

A Liège, tandis que Michel Natalis gravait le buste-reliquaire et dédiait son œuvre à Maximilien-Henri de Bavière, Hubert Spiesz exécutait une estampe pour le même prince, mais le sujet en était le « martyre de saint Lambert » : cette gravure est encore à l'Université de Liège, au Cabinet des Estampes, et une reproduction fort semblable, mais dont la dédicace est absente, se trouve à la bibliothèque du musée diocésain de la même ville.

(1) *Tableaux peu connus conservés en Brabant*, *Revue belge d'Arch. et d'Hist. de l'Art*, 1942, XII, pp. 259-263.

(2) *Id.*, p. 263.



FIG. 30. — Théodore VAN LOON, Martyre de St Lambert (vers 1616). Woluwe-St-Lambert, église St-Lambert.

Fort intéressante est cette gravure. Le cadre de la scène est celui d'un temple classique : pilastres cannelés, architraves, statues antiques, rien n'y manque. La composition est bien équilibrée : le martyr est au milieu de la scène et la ligne ascendante part du groupe des soldats pour aboutir au meurtrier du plan supérieur, les hampes des lances servant de liens. Iconographie de la contre-réforme : ciel et terre unis, mais pour la première fois la Vierge Marie est introduite dans la composition : c'est elle qui vient couronner le bon et fidèle serviteur. Souvenir de Rome par ce trait nouveau, l'estampe reporte aussi le regard vers la France : le Mar-

*tyre de saint Laurent* par Le Sueur, gravé par Audran, n'est pas tout à fait étranger à cette création.

Deux tableaux : l'un à l'église Sainte-Foy à Liège, suspendu au mur nord du transept, l'autre chez un particulier à Saint-Trond, et du XVII<sup>e</sup> siècle tous les deux, reprendront la même idée : la Vierge apparaît sur les images et la robe bleue éclaire tout le tableau.

Un autre *Martyre de saint Lambert* qui jadis faisait partie de la collection Brahy-Prost (<sup>1</sup>), mais est aujourd'hui acquis par un fin connaisseur, M. Brabant, de Liège, est très voisin de la gravure de Spiesz par la composition et l'équilibre des masses. Les guerriers sont de la même époque, les gestes homicides à peu près identiques. La Vierge n'est pas présente ; le fond du tableau, à gauche, est garni d'une magnifique tenture rouge dont l'éclat rivalise avec le brillant des armures et des casques. L'œuvre est de Jean Carlier, né à Liège en 1658 et décédé dans la même ville en 1675. Carrache et Le Sueur sont encore vivants dans la mémoire du peintre : le type « peuple » se reconnaît, souvenir d'Italie ; la composition, elle, est plus française.

A l'église Saint-Lambert de Mons-lez-Liège, une peinture de l'école liégeoise du XVII<sup>e</sup> siècle représente le même thème : les anges, putti gracieux, couronnent le martyr, victime d'un bourreau ; deux autres guerriers s'acharnent sur les compagnons du saint. Un tableau, conservé à l'abbaye de Beaufays et appartenant à M. Laloux, est à rapprocher de celui de Mons.

A Zandbergen, une prédelle de l'autel latéral sud reprend le même sujet, mais l'art en est tout à fait absent ; c'est une composition d'aspect folklorique du début du XIX<sup>e</sup> siècle : deux flèches se sont plantées dans la tête du saint portant surplis et étole sur la soutane, tel un simple prêtre ; il est vrai que la mitre et la crosse sont déposées sur les côtés de l'autel. Une dernière toile nous permet d'atteindre le XIX<sup>e</sup> siècle : elle est due au pinceau du peintre J. Joseph Anciaux (1840) et se trouve actuellement dans la chapelle Saint-Lambert de la cathédrale Saint-Paul à Liège. Nous sommes en plein romantisme : les bras, les lances, les attitudes, tout y est échevelé, et la scène se passe au dehors, tandis qu'un autel est dressé au grand jour. Le ciel est présent : la récompense sera immédiate et les rayons du soleil parviennent à se créer un passage à travers les nuages épais.

En conclusion, nous pouvons affirmer que, parmi les épisodes isolés de la vie de saint Lambert, celui de son martyre est le premier à être représenté ; c'est aussi le plus répandu.

Les artistes ont, pour la plupart, respecté les grandes lignes de la

(1) Exposition de Liège 1905, Classe I, n° 1069.

première *Vita* : les malfaiteurs, montés sur le toit, lancent des flèches ou tirent l'épée pour fracasser le crâne du saint (un manuscrit de l'Université de Liège (fig. 28), celui de la Bibliothèque de Paris et celui d'Orval). Parfois au lieu de rester fidèle aux circonstances et à l'action, l'enlumineur est plus fantaisiste : les assassins ont pénétré dans l'appartement et l'un d'eux passe une lance à travers le corps du saint ; ainsi dans un des manuscrits de la Bibliothèque de Paris et dans celui du British Museum (fig. 29).

Depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, c'est à l'autel du Seigneur que le martyr a subi son supplice : les sceaux et contre-sceaux du Chapitre cathédral en donnent la preuve ; peu à peu c'est dans un intérieur d'église que l'on place la scène ; cette erreur a causé une fausse tradition répandue par les *Vitae* postérieures à la première, disant que le saint avait été mis à mort dans la chapelle des saints Cosme et Damien. Parfois l'instrument du supplice est un simple gourdin (incunable allemand). Souvent saint Lambert, au lieu d'être un prêtre séculier, deviendra un religieux : il porte la tonsure monacale (fig. 39).

Si nous sortons du pays, au XVII<sup>e</sup> siècle en France, Callot ne tient aucun compte des circonstances de lieu : le martyr est attaqué sur une place publique. Une gravure de Vrients, du même siècle, adjoint les deux meurtriers comme témoins de la gloire du martyr. La peinture du XVII<sup>e</sup> siècle, plus touchée par la Renaissance, les influences italiennes et françaises, sera plus fantaisiste encore : le ciel est présent à la mort de l'apôtre et un angelot lui apportera la couronne de gloire (fig. 50). Se souvenant de la devise de Liège : « Notre-Dame et saint Lambert », le graveur Spiesz donne au saint la grâce de la vision. La première *Vita* est bien oubliée : la scène n'a plus lieu dans la chambre du saint, mais dans un péristyle, ou sous des portiques, et jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle ce nouveau genre fera fortune.

### B) AUTRES ÉPISODES DE LA VIE OU DE LA LÉGENDE, PRÉSENTÉS ISOLÉMENT.

La scène historique par laquelle saint Lambert est célèbre aussi bien dans l'art que dans la vertu est celle de sa station sous la croix dans la cour de l'abbaye, au cœur même de l'hiver, par une nuit glaciale, lors de son exil à Stavelot.

Le peintre Bertholet Flémalle a réalisé une très belle œuvre à ce sujet sur une toile de 1 m 75 de haut sur 1 m 22 de large. Elle se trouvait jadis sous le jubé de la cathédrale Saint-Lambert à Liège et, lors de la destruction de cette dernière, elle fut emmenée au Musée des Beaux-Arts de

L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT



FIG. 31. — Bertholet FLÉMALLE, St Lambert priant devant la croix de l'abbaye de Stavelot (XVII<sup>e</sup> s.), Lille, Musée des Beaux-Arts.

Lille (<sup>1</sup>). Saint Lambert, les mains jointes, à genoux au pied de la croix de l'atrium du monastère, est interrompu dans sa contemplation par l'ar-

(1) W. LEGRAND, *La croix de saint Lambert à Stavelot, à Liège et à Lille, dans Notre vieux Stavelot*, 1950, pp. 72-74.

rivée du prieur qui s'incline devant l'évêque pour lui demander pardon de l'erreur commise et le supplier de le suivre au chauffoir. Quatre moines semblent méditer et réfléchir sur l'acte d'obéissance et d'humilité dont ils sont les témoins. Le peintre du XVII<sup>e</sup> siècle trouvait sans doute qu'une chape épiscopale se prêtait mieux à l'harmonie des couleurs, aussi préléra-t-il habiller le saint en évêque plutôt que d'être fidèle au texte primitif de la *Vita* assurant que saint Lambert se rendit à la croix « revêtu seulement de son cilice ».

Au XX<sup>e</sup> s., en France, à l'église Saint-Lambert-des-Levées (Maine-et-Loire), le sujet est repris, mais déformé ; saint Lambert, en moine, quoique son costume soit celui d'un franciscain, est aujourd'hui proposé comme exemple de mortification aux fidèles de la paroisse ; la scène est artistement sculptée sur une pierre d'ardoise rehaussée d'or.

« Le plus souvent c'est la légende du saint qui est mise à contribution. Les artistes du moyen âge excellent à y découvrir le trait qui distingue

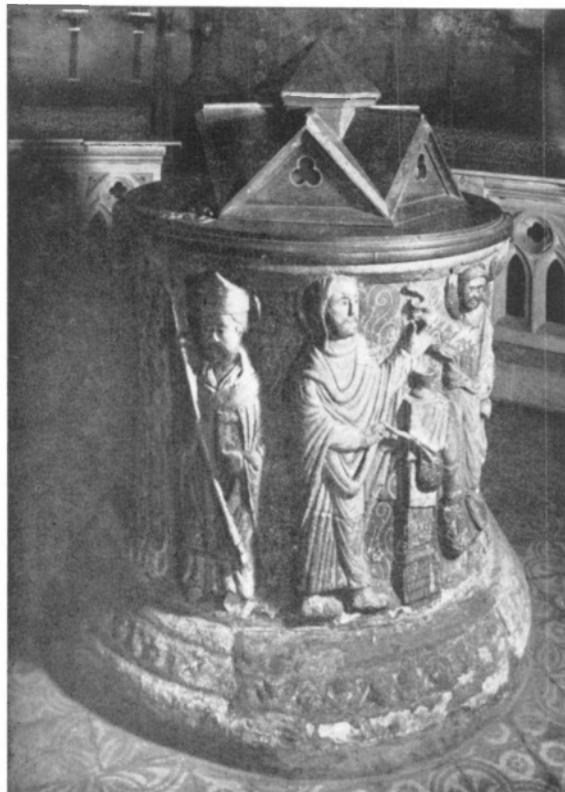


FIG. 32. — St Théodard ordonnant à St Lambert de chercher du feu. Cuve baptismale (fin XII<sup>me</sup> - début XIII<sup>me</sup> s.) de l'église d'Oster-Kappeln (Hanovre).

leur saint de tout autre et rappelle en raccourci une des scènes principales de sa vie... » (¹).

La légende de saint Lambert, née au X<sup>e</sup> siècle, avait atteint au XII<sup>e</sup> son amplification avec le chanoine Nicolas de Liège. Sur une cuve baptismale en pierre se trouvant à Oster-Kappeln, près de Osnabrück (Hanovre), œuvre romane de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, début XIII<sup>e</sup>, l'épisode sculpté est celui de la légende suivant laquelle saint Théodard, manquant de charbons pour allumer l'encensoir, donne ordre à saint Lambert d'aller chercher du feu : le geste de saint Théodard est significatif. A côté des deux personnages, saint Lambert, sculpté une seconde fois, en évêque coiffé de la mitre, tient la crosse et le livre des Evangiles (²).

En Belgique, sauf sous l'une des arcades du buste-reliquaire de Suavius (1512) (fig. 55), nous n'avons trouvé cette scène reproduite qu'au XIX<sup>e</sup> siècle en la cathédrale Saint-Bavon à Gand. Pierre Van Huffel (1769-1864) en est l'auteur ; la toile est de dimension imposante, son intérêt réside plus dans l'iconographie du sujet que dans la valeur artistique. On voit Lambert, en soutanelle et surplis, présenter à l'évêque émerveillé, les charbons ardents qui permettront de faire brûler l'encens à l'autel : la scène se passe dans un intérieur d'église. Pourquoi ce tableau de saint Lambert à Saint-Bavon de Gand ? Guy DE TERVARENT nous répond : « La légende suit les reliques et fleurit où elles se conservent » ; dans la liste des restes des saints vénérés dans l'église gantoise, figure en effet le nom de Lambert (³).

Le banquet de Jupille où saint Lambert refuse de porter les lèvres à la coupe offerte par la femme coupable, a été gravé dans un *Godtvugtege Alemanach of los gedachtenis der heyligen op ver dag* par Jan Coerec d'Amsterdam, en 1730. On y voit une table dressée dans une pièce aux pilastres et architraves antiques, une tenture est suspendue au plafond et retombe en plis épais pour servir de drap d'honneur aux personnages assis. Pépin de Herstal, Alpaïde et leur Cour sont assis, tandis que Lambert auréolé, mais vêtu d'une courte tunique s'empresse de quitter le repas (⁴). Cette scène a été reprise sur un mode romantique en 1861 par le peintre Auguste Chauvin (1810-1884), de l'Académie de Liège ; une toile de 5,90 × 4,70 représente Alpaïde en costume de grand apparat et serrant contre elle un enfant. Pépin, levé, semble la défendre, tandis que saint Lambert, en habits sacerdotaux, étend le bras droit vers la péche-

(¹) H. DELEHAYE, *Cinq leçons sur la méthode hagiographique*, Bruxelles, 1934, p. 128.

(²) G. DEINH, *Handbuch der deutschen Kunstdenkmäler*, Berlin, 1928, t. V, p. 257.

(³) DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, Bruxelles, 1945, t. I, p. 524.

(⁴) Cette gravure est conservée à Bruxelles, B.R., Cab. Est.

resse et paraît lui reprocher avec hauteur sa culpabilité : la salle au décor antique est peuplée de curieux que la scène bouleverse (¹).

En résumé, parmi les épisodes isolés de la vie ou de la légende de saint Lambert, nous en avons rencontré plusieurs différemment interprétés au cours des siècles. La scène historique de Stavelot a été modifiée par le peintre Flémalle ; au lieu d'être vêtu de son cilice, le saint est habillé d'une chape élégante et riche (fig. 31).

La légende a été mise en honneur au XIII<sup>e</sup> siècle en Allemagne, ainsi la scène du miracle des charbons ardents (fig. 32) ; toutefois, une irrégularité de l'artisan est à remarquer : saint Lambert est déjà d'âge mûr sur la sculpture de Oster-Kappeln, alors qu'en réalité c'est tout jeune enfant qu'il a rapporté le feu dans son surplis ; à Saint-Bavon de Gand l'exac-titude est plus grande quant à l'âge, mais l'évêque Théodard est habillé comme un prélat du XX<sup>e</sup> siècle.

Le festin d'Alpaïde, dans la gravure du XVII<sup>e</sup> essaie de reproduire les costumes du temps ; quant au tableau de Chauvin, c'est presque une reconstitution historique qui est bien dans la note néo-classique de l'époque.

### 3. LES CYCLES DE LA VIE OU DE LA LÉGENDE DE SAINT LAMBERT.

C'est à la cathédrale de Trèves que semble représenté le plus ancien récit de la vie et de la passion de saint Lambert : dès le XIII<sup>e</sup> siècle, un peintre en a illustré les divers épisodes sur les murs de l'abside occidentale. En 1905, les peintures furent restaurées et à cette occasion, diverses opinions furent émises. Wilmosky croit être en face de la vie de saint Cyprien ; dom Hildefonse Herwegen explique clairement, dans un article très fouillé (²), que les scènes répondent au déroulement de la vie de saint Lambert, selon la *Vita prima* et celle de Sigebert de Gembloux. Les diocèses de Trèves et de Liège étaient très unis et le voisinage autant que l'amitié pourraient expliquer la présence, dans le Dôme, d'un souvenir tangible du culte voué au grand évêque-martyr. A Trèves, la fête de saint Lambert était célébrée et sa vie connue par les offices, les hymnes écrits en son honneur. La première scène représenterait donc saint Lambert, jeune diacre et tonsuré tel un moine, auprès du roi Childéric II : rappelons-nous que Lambert, d'origine noble, était élevé non loin de la Cour : la présence des moines, alors grands éducateurs et lettrés renommés, aura porté l'artiste à donner à Lambert la marque distinctive des fils

(¹) Cette toile est conservée au Musée des Beaux-Arts de Liège et a été exposée au Salon d'Anvers, Catalogue 1861, p. 57, n° 61.

(²) HERWEGEN, O.S.B., *Der Gemäldefries an der Westapsis des Domes zu Trier*, dans Zeitschrift für Christliche Kunst, Düsseldorf, 1912, XXV, col. 355-360, pl. X.

de saint Benoit. Le roi, figuré une seconde fois, semble indiquer son approbation, car il lève la main vers la scène suivante : saint Lambert y reçoit la consécration épiscopale : telle est la façon originale d'illustrer le passage suivant lequel, après la mort de Théodard, saint Lambert fut élu par le peuple et les clercs, et Childéric II approuva ce choix. La peinture reproduit une scène de la vie de l'évêque où il se fait le serviteur de tous : lavant les pieds des fidèles, ainsi que le fait l'évêque dans les cérémonies du jeudi-saint, et donnant un pain symbolique à ceux qui ont faim de la nourriture de l'âme ; c'est une façon médiévale de transcrire les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle dont la vie de saint Lambert fut tissée.

La frise continue et ramène la figuration royale, car c'est sous Théodoric III que le majordome Ebroïn obtint de chasser Lambert de son trône : celui-ci partit en exil à Stavelot, suivi de deux serviteurs fidèles que l'on voit à ses côtés, mais sept ans plus tard un autre prince régnant, Pépin de Herstal, fit revenir l'ancien évêque de Maastricht et le rétablit sur son siège. Wilmovsky s'étonne de ne point voir figurer ici la scène si frappante de l'épisode de la nuit à Stavelot ; dom Herwegen répond que cette peinture devant demeurer sur l'abside de Trèves parmi les scènes de la vie de l'évêque, plusieurs n'auraient point compris la grandeur de l'humiliation acceptée et s'en seraient offusqués. Les épisodes suivants sont empruntés plus spécialement à la vie de saint Lambert racontée par Sigebert de Gembloux. Peu avant de mourir, l'abbesse Landrade de Münsterbilzen éprouva le désir de revoir saint Lambert, son directeur spirituel, et de s'entretenir avec lui des choses divines ; saint Lambert se rendit vers elle, mais durant le voyage Landrade s'éteignit doucement et son âme reçut aussitôt sa récompense : du ciel où elle avait pénétré, l'abbesse indiqua à saint Lambert le lieu où elle voulait être inhumée. Nous entrons ensuite dans le dernier chapitre de la vie du saint : tandis que saint Lambert est en train de sommeiller, Baldovée vient avertir l'évêque de l'arrivée des ennemis ; les deux tours représentent la *villa* de Leodium ; l'évêque, après avoir exhorté ses neveux à la contrition, s'agenouille et périt sous le glaive de l'assassin. Si le déroulement de la lin tragique de saint Lambert n'est pas rendu avec une fidélité parfaite : le meurtrier n'est point juché sur le toit, et son arme est un glaive et non une lance, il ne faut point s'étonner de cette liberté d'interprétation, nous sommes au moyen âge et l'exactitude historique n'est point le souci de ce temps ; de plus, l'espace dont disposait le peintre était restreint et ne permettait pas l'érection d'une architecture.

Ce document, que la restauration nous a rendu, est précieux entre tous : son ancienneté prouve une fois de plus combien grande était alors déjà la popularité de saint Lambert, et, après les portails de France, nous

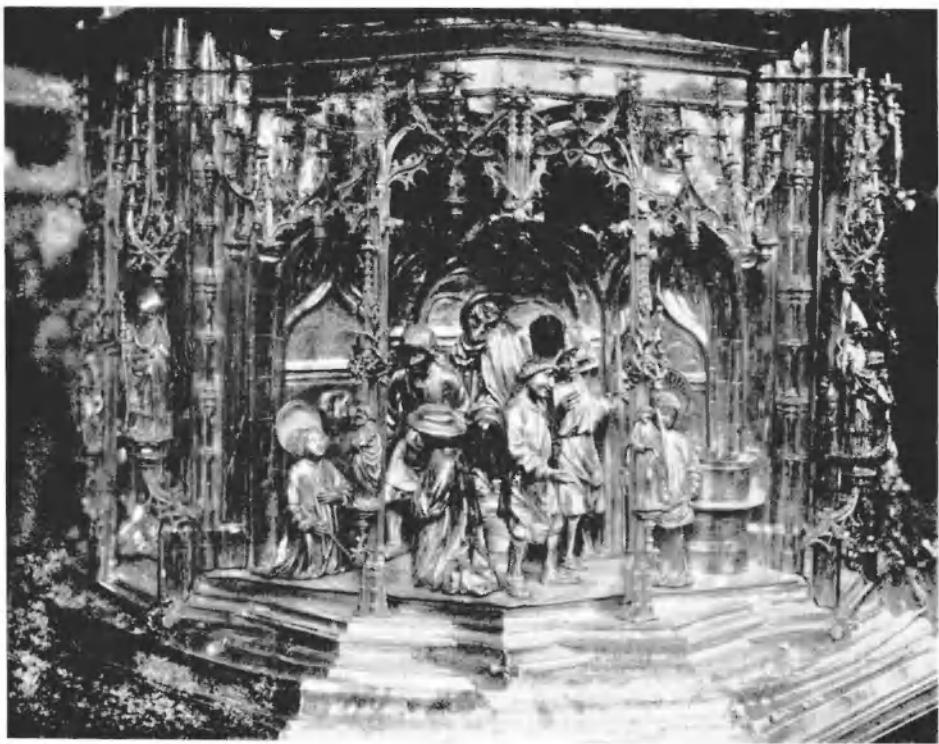


FIG. 33. — Socle du buste-reliquaire par STAVIUS (1506-1512). Liège. Trésor de la cathédrale St-Paul. — Episode du feu.

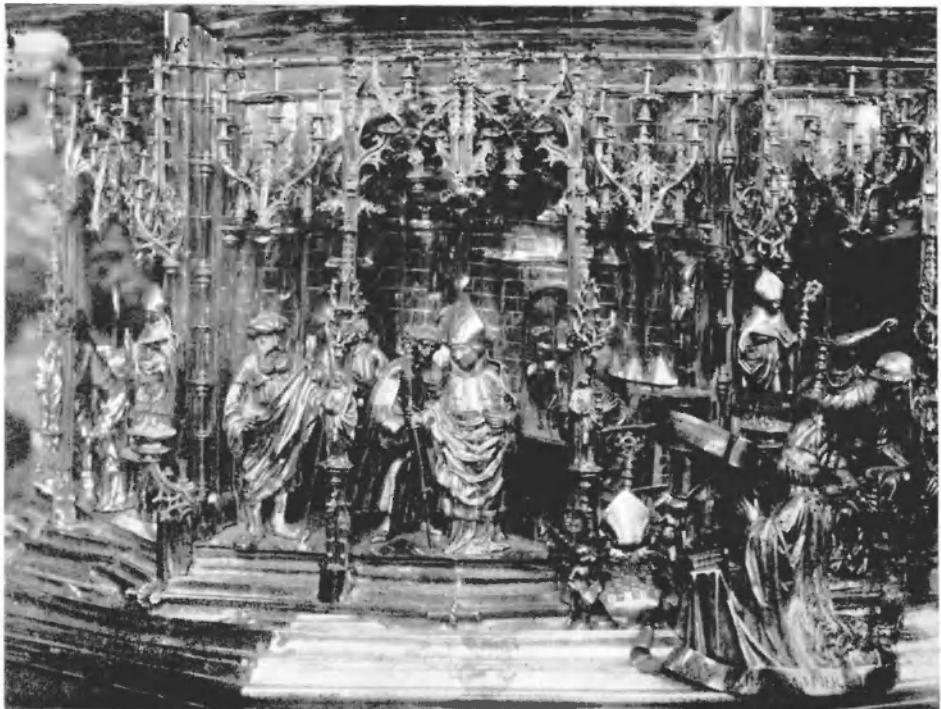


FIG. 34. — Idem. Saint Lambert dépossédé se réfugie à Stavelot.



FIG. 35. — Idem, Martyre de Saint Lambert.



FIG. 36. — Idem, Punition des meurtriers.



FIG. 37. — Idem. Translation des reliques de St Lambert.

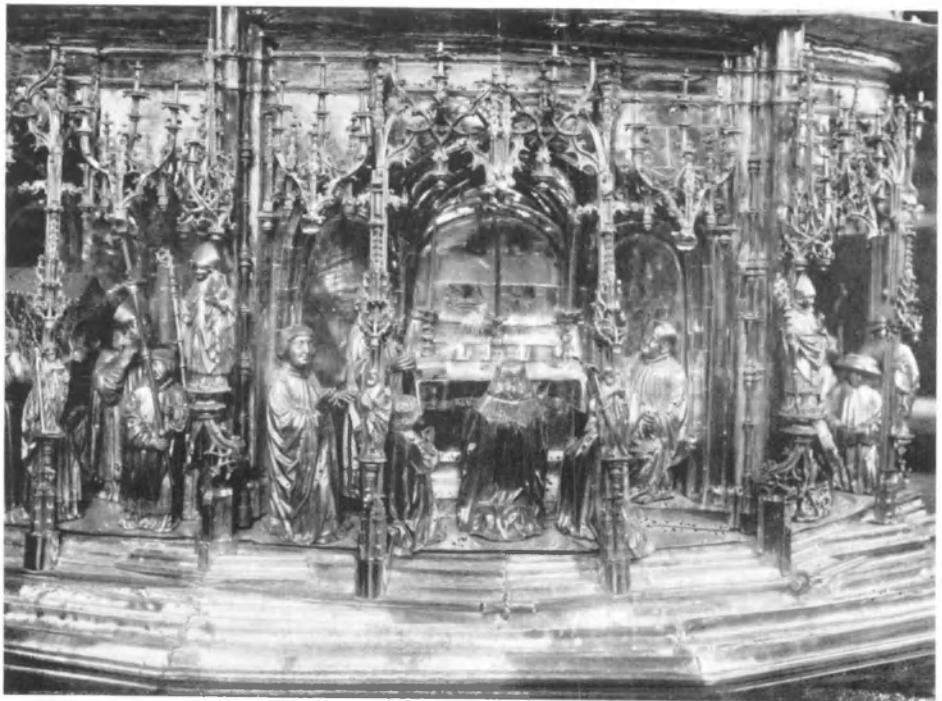


FIG. 38. — Idem. Vénération des reliques de St Lambert.

sommes en présence d'une des premières légendes iconographiques, illustrée au nord des Alpes, en l'honneur du saint.

Tandis qu'au chapitre ayant trait au « saint isolé » nous avons concentré notre attention sur le buste de l'évêque, nous examinerons ici le socle du buste-reliquaire, sculpté par l'orfèvre Suavius durant les années 1506-1512.

Le socle renferme, dans six niches, différentes scènes empruntées à la vie et à la légende de saint Lambert. Dans la première, de la face antérieure, le saint, encore enfant et vêtu d'un surplis, tient de la main droite le bâton qui va faire jaillir une eau miraculeuse, tandis que plus loin, au même âge, il serre dans les plis de son rochet les charbons ardents que saint Landoald lui avait enjoint d'aller chercher ; dans la seconde niche, l'évêque, vêtu des habits sacerdotaux, du rational et de la mitre, est chassé de Maastricht et quitte la ville, muni seulement de la crosse et du livre de vie. Dans la troisième niche, nous pénétrons au cœur du récit tragique : saint Lambert à genoux à l'autel et vêtu en évêque, portant le rational et la mitre, est mis à mort par une lance qu'un bourreau, juché sur le toit de l'habitation, manie à son adresse ; les diacres, ses neveux, sont aussi victimes des assassins. Dans la quatrième niche, nous assistons au châtiment des meurtriers, tandis qu'à l'arrière-plan saint Lambert est étendu sur son lit de parade. Dans la cinquième, la translation des reliques du saint, enfermées dans une châsse recouverte d'un drap précieux, s'effectue sous la garde de saint Hubert, tandis qu'un gonfalonier ouvre la marche. Enfin, dans la dernière niche, les fidèles, à genoux devant les restes du vénéré prélat, lui rendent un suprême hommage.

Ces petites scènes, dont les deux premières seulement sont empruntées à la légende, retracent les principaux épisodes de l'existence de saint Lambert et ceux qui ont suivi son entrée au Ciel. Ils servent pour ainsi dire de socle au buste du saint qui s'élève au-dessus de cette assise.

Du monastère bénédictin de Bavière, à Seeon, près du lac de Chiemsee, le culte de saint Lambert s'était répandu dans les villes avoisinantes. À Treuchtlingen, dans l'église cathédrale mise sous la protection du saint, se trouvent quatre peintures sur bois, exécutées entre 1500 et 1510 et racontant des épisodes de l'apostolat du saint et son martyre. L'auteur en serait « Meister Hans » à qui l'on prête le saint Lambert accompagné du petit ours qui se découpe à l'avant-plan de l'image répandue à Rotterdam et dont le fond figure la ville de Liège avec les tours de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert et de la Bourse actuelle. Les épisodes nous décrivent la prédication du saint, une de ses œuvres de miséricorde : chasser les démons ; ensuite son apostolat, lequel se concrétise par la bâtie d'une église ; enfin, son martyre. Dans la première scène indiquée, l'évêque en mitre et habit religieux exhorte les fidèles du haut d'une de

ces chaires portatives propres au moyen âge ; les fidèles l'écoutent pieusement ; l'endroit est un intérieur d'église que ferme un jubé dont la tribune est occupée par d'autres catéchumènes aux costumes et aux attitudes insolites : la présence des tables de la Loi dans la chapelle sud du jubé pourrait faire penser à une synagogue. Saint Lambert chasse ensuite les esprits mauvais : on voit l'un d'eux s'échapper de la bouche d'une femme sous la forme d'un petit diable noir. L'épisode suivant est plus complexe : le saint est assis auprès d'une table servie qui le sépare d'un religieux bénédictin, au second plan une église s'érige. Un ours, paisiblement étendu aux pieds du saint, le regarde avec intérêt. Voici donc l'ours en compagnie de saint Lambert : un ours qui n'est ni animal de bât, ni redoutable. Le martyre de saint Lambert clôture tragiquement la vie du saint : le fond du tableau est occupé par des architectures, une église s'y reconnaît, et, attenant à elle, une chambre dans laquelle on aperçoit le saint reposant sur son lit ; il a déjà été exécuté, semble-t-il, car l'auréole nimbe la mitre : au dehors, quatre moines périssent victimes de la cruauté des soldats ; un groupe, non armé, assiste à l'exécution du drame ; dans un nuage au côté Est de l'église, l'âme de saint Lambert, sous la forme d'un évêque, monte droit au ciel. Comment expliquer l'habit de moine porté par les compagnons de saint Lambert et par le saint lui-même (sa tonsure est cachée par la mitre) : simplement par le fait que le culte du saint s'est répandu en Bavière par le monastère bénédictin de Seeon qui était dédié à saint Lambert.

Sur le retable de Herbaïs-sous-Piétrain, du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, les volets rappellent plusieurs scènes de la vie de saint Lambert de Liège. Son sacre tout d'abord : les deux traits distinctifs de saint Lambert aident à identifier l'Oint du Seigneur : la tonsure bénédictine, car suivant le chanoine Nicolas de Liège, saint Lambert fit à Stavelot sa profession monastique (<sup>1</sup>), et le rational, vêtement réservé aux pontifes de Liège. Malgré le mauvais état de la peinture, nous voyons se prolérer dans le haut du panneau la croix de Stavelot devant laquelle saint Lambert, agenouillé, fait acte d'obéissance et de prières : la lace inverse de ces panneaux représente l'exil du saint et de ses compagnons chassés des portes de Maastricht de façon brutale. Le martyre a lieu, tandis que l'évêque célèbre la messe : ses assistants sont, comme lui, des religieux tonsurés : le rational crénelé, découpé dans une peau d'hermine permet de reconnaître l'évêque de Liège : les meurtriers sont de plain-pied et s'acharnent contre les victimes. Ce retable a été étudié par Mgr Maere (<sup>2</sup>), mais l'éminent professeur s'attachait plus aux sculptures qu'à la peinture

(1) AA. SS., Paris-Rome, 1866, September, t. V, pp. 606-607.

(2) R. MAERE, *Le retable de Herbaïs-sous Piétrain*, Annales de la Soc. Archéol. de l'arr. de Nivelles, 1909, t. IX, pp. 131-132.



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 39. — Consécration épiscopale de St Lambert. Volet du retable d'Herbais-sous-Piétrain (début XVI<sup>me</sup> s.).

des volets : le retable provient de la chapelle de Notrange, dépendante du Chapitre de Saint-Lambert à Liège. La peinture n'a pas en effet grande valeur artistique : de l'école de van Orley, assure l'inventaire de Nivelles ; disons plus modestement du premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle (<sup>1</sup>). Le triptyque se trouve aujourd'hui aux musées royaux d'art et d'histoire à Bruxelles.

Un autre retable portant la marque d'Anvers est d'un grand intérêt (<sup>2</sup>). Il date de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et fut commandé à Anvers par les barons de Hatzfeld et de Wrede pour l'église de Affeln en Westphalie, église, depuis des siècles déjà, vouée au patronage de saint Lambert de Liège. C'est une œuvre anversoise aux nombreux compartiments. Le retable renferme des sculptures et des peintures ; celles-ci semblent relever plus de l'école allemande. Le centre est occupé par des scènes de la Passion de Notre-Seigneur, à gauche une statue de la Vierge, à droite celle de saint Lambert. Sous de petits dais sculptés, de part et d'autre de l'évêque, des scènes en ronde-bosse de mêmes dimensions racontent la vie de saint Lambert : en bas à gauche, son baptême, à droite le miracle du feu porté dans son surplis ; au-dessus, à droite, le sacre de l'évêque, enfin à gauche, le martyre du saint. La statue de saint Lambert est d'une très belle facture : coiffé de la mitre, le saint est revêtu des ornements épiscopaux, une chape élégamment drapée est fermée par une bille triangulaire ; de la main droite le saint tient la crosse, et de la gauche soutient un livre ouvert. Au pied, le buste du meurtrier est sculpté avec finesse. La statue fait pendant à celle de la Vierge ; dans tout le retable du reste, il y a comme une concordance entre la Vierge et saint Lambert. Le sculpteur anversois s'est sans doute plu à rappeler le cri des liégeois : « Notre-Dame et saint Lambert ! » ; la statue de Marie est présente sur l'autel de la mort du saint, sur celui du sacre et c'est encore la Vierge qui est peinte sur la mitre dont on coiffe le nouvel évêque.

Tandis que les volets destinés à recevoir la statue de la Vierge sont ornés de thèmes de la vie de Marie, de l'autre côté, les sujets sont empruntés à l'histoire et à la légende de saint Lambert : tout d'abord le banquet de Jupille, ensuite les deux scènes du bas reprennent le départ de Maastricht pour Stavelot ; au-dessus, à droite, le martyre de saint Lambert à l'autel du Seigneur : les victimes sont ici encore des fils de saint Benoit, mais saint Lambert, tonsuré à la mode monastique, ne possède pas le rational, pas plus que dans la scène de son sacre du panneau plus élevé. Sur la face externe du volet, saint Lambert triomphant apparaît au

(1) *Inventaire des objets d'art existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement de Nivelles*. Nivelles, 1912, p. 137.

(2) Les renseignements nous ont été donnés aimablement par le Dr. Hartung, de Castrop-Rauxel, qui a bien voulu faire photographier les détails du retable.



FIG. 40. — Le festin de Jupille. Volet d'un retable anversois (vers 1540). Affeln en Westphalie, église St-Lambert.

moine Gerbert. L'évêque de Liège est en chape, mitré et portant la crosse; sur la bille qui sert de fermeoir il semble bien que ce soit encore l'image de la Vierge qui soit ciselée.

Erard de la Marck, après avoir doté la cathédrale de Liège d'un buste-reliquaire d'une rare valeur, n'a point pour cela cessé ses largesses. En 1526, les vitraux du chœur de Saint-Martin de Liège étaient offerts par le même Prince-Evêque. Les scènes sont une réplique de celles du sou-basement du buste de saint Lambert : on peut y suivre la vie et la légende du saint depuis son instruction par Landoald, les miracles de l'eau et du feu, le sacre de l'évêque, sa prédication, sa charité envers les pauvres, son exil à Maastricht, l'assassinat du 17 septembre, le transfert



FIG. 41. — Martyre de St Lambert. Idem.

des restes à Maastricht et le retour triomphal à Liège. Parmi les vitraux Renaissance conservés en Belgique, ceux de Saint-Martin à Liège ont une réputation artistique peu ordinaire, dessin et couleurs s'unissant pour faire de cette clôture historiée une féerie lumineuse et instructive ; hélas,

L'attentat du 1<sup>er</sup> mai 1892 a fait éclater plus d'une verrière et malgré la restauration du peintre-verrier Osterrath (<sup>1</sup>), nous n'avons plus qu'un rappel du passé.

Un autre support, moins fragile que le verre, prêtera son concours à la gloire de saint Lambert. Il s'agit de la chaire de vérité de l'église de Heist-op-den-Berg. Elle fut placée en ce lieu en octobre 1737 et payée au sculpteur Guillaume-Ignace Kerricx pour la somme de 870 florins (<sup>2</sup>). C'est une œuvre de choix, sculptée dans le bois. La statue de saint Lambert, en pied, lui sert de support : le saint, tout enflammé des lumières divines, semble prêcher la vérité : d'une main il tient la crosse épiscopale, tandis que l'autre esquisse un geste éloquent, la mitre est tenue



(Cliché A.C.L., Bruxelles)

FIG. 42. — G.I. KERRICX, Chaire de vérité (1737). Heist-op-den-Berg, église St-Lambert. — Prédication de St Lambert.

(1) J. HELBIG, *De Glasschilderkunst in België, Repertorium en Documenten*, Anvers, 1945, p. 149, et *La Basilique Saint Martin à Liège*, 1950, pp. 44-46.

(2) LIEKENS, *Het Ressort van Mechelen of de Geschiedenis der Gemeenten Heist op den Berg, Hallae, Boisschot en Gestel*, 1897, t. I, pp. 259-260.

par un angelot ; une chape aux orfrois linement tracés s'ouvre sur le rochet qui surmonte la soutane (fig. 5). Sur les quatre panneaux de la cuve, dans des médaillons, des bas-reliefs d'un rare mérite nous permettent de suivre la prédication de saint Lambert en Taxandrie : les idoles



FIG. 43. — Idem. St Lambert distribue des aumônes.

s'ellondrent une à une, tandis que les pains reçoivent le baptême ; l'évêque est tête nue, vêtu de l'aube et du camail. Dans la scène suivante, saint Lambert est coiffé d'un chapeau aux larges bords et distribue les aumônes aux besogneux. L'épisode de Stavelot est rendu ici avec une belle vérité et une grandeur indéniable : saint Lambert revêtu de son cilice, prie agenouillé devant la croix ; les moines, stupéfaits, assistent à la contemplation du saint auréolé ; le père abbé est reconnaissable à sa croix pectorale. Enfin le martyr vient couronner la vie toute donnée à la gloire de Dieu : le meurtrier n'a pu être juché sur le toit, vu l'espace

restreint dont le sculpteur disposait, mais la courtine semble indiquer la chambre de l'évêque comme lieu du crime.

Une image de la Confrérie Saint-Lambert à Vaugirard (Paris) au XVII<sup>e</sup> siècle (<sup>1</sup>) représente saint Lambert de Liège transpercé d'une lance



FIG. 44. — Idem. Pénitence de Saint Lambert à Stavelot.

au pied des autels, un angelot lui apporte la couronne de gloire ; dans le bas de l'estampe quatre médaillons racontent les épisodes de la vie du saint : son sacre, sa prédication, ses œuvres de bienfaisance ; les armoiries du conseiller royal Louis Baussan figurent au bas de la gravure.

Une chapelle est consacrée au martyr liégeois dans l'église *Santa Maria dell' Anima* à Rome. Une toile de Saraceni et quatre fresques peintes par Miel redisent en langage coloré la grandeur d'une vie consacrée à Dieu et à la Foi. Cette chapelle, la première à gauche de l'entrée principale, a été dédiée à saint Lambert par Lambertus de Vivariis, patri-

(1) Paris, B.N., Cab. Est., Re 15, p. 146.



FIG. 45. — Idem, Martyre de Saint Lambert.

cien de Liège qui fut « provisor regens » de l'église de l'*Anima* et mourut en 1619<sup>(1)</sup>. C'est en ce lieu que fut inhumé ce généreux donateur ; son neveu, Euge dius Ursinus, lui-même chanoine à Saint-Pierre, fit continuer à son tour la décoration de la chapelle.

Le mur semi-circulaire est divisé en trois parties : le tableau central, au-dessus du maître-autel, est de Carlo Saraceni et représente le martyre de saint Lambert : sous des arcades en plein-cintre, deux soldats exécutent le crime commandé, le saint, agenouillé, revêtu des habits de pontife, succombe sous les coups meurtriers. Des deux côtés du tableau, des types populaires rappellent que Caravage a servi de modèle à l'artiste. Sur les murs peints par Miel, au-dessus, à gauche, deux évêques confèrent la plénitude du sacerdoce à saint Lambert tandis que les diaires aident au service et préparent l'encens ; à droite, au même étage, l'évêque administre les sacrements de baptême à de nombreux païens et ceux-ci, vaincus, achèvent de mettre en pièces les dernières idoles.

(1) J. LOHNINGER, *Santa Maria dell'Anima*, Rome, 1909, p. 125.

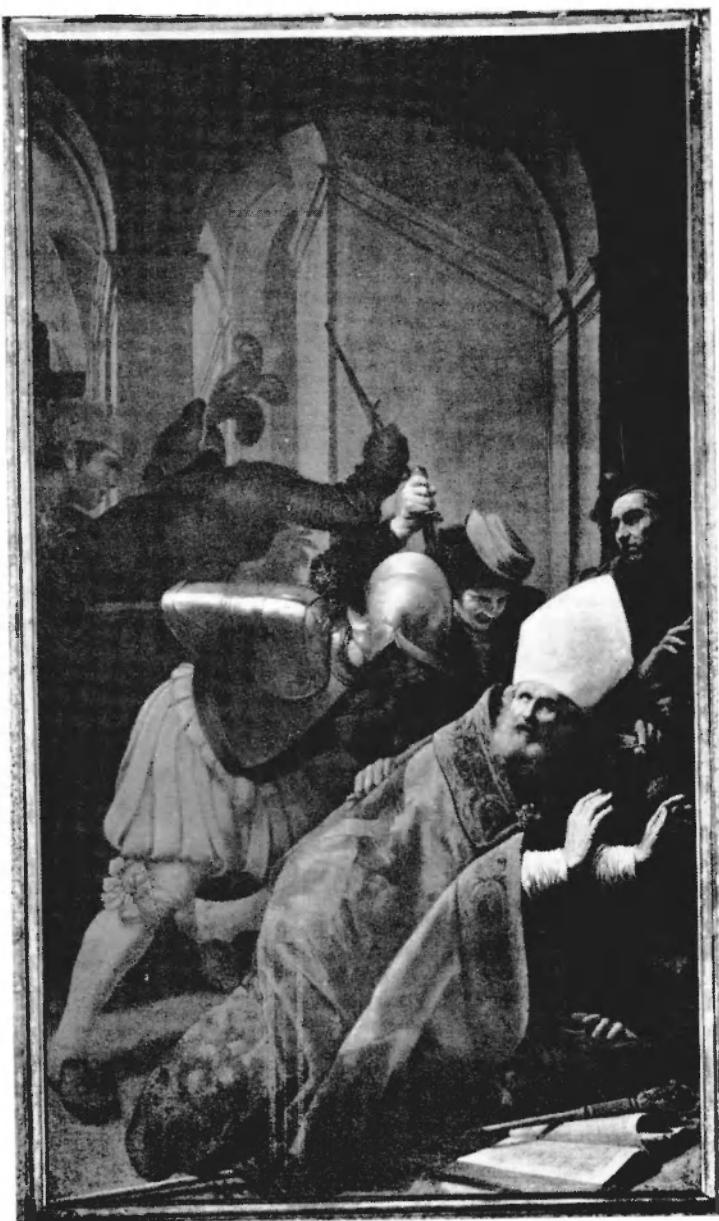


FIG. 46. — Carlo SARACENI, Martyre de St Lambert (XVII<sup>e</sup> s.), Rome, Santa Maria dell'Anima.



FIG. 47. — Jean MIEL, Consécration épiscopale de St Lambert (XVII<sup>me</sup> s.). Rome, Santa Maria dell'Anima.

L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT



FIG. 48. — Jean MIEL, Prédication St Lambert (XVII<sup>me</sup> s.). Rome, Santa Maria dell'Anima.



FIG. 49. — Jean MIEL, St Lambert sur son lit de parade (XVII<sup>e</sup> s.).  
Rome, Santa Maria dell'Anima.

Dans le panneau central de cette zone, le saint étendu sur son lit de parade est porté à l'église Saint-Pierre de Maastricht ; les chœurs célestes publient ses louanges au Ciel, tandis que, sur terre, les fidèles éplorent la perte d'un tel Pasteur. L'artiste, Jean Miel (<sup>1</sup>), soumis

(1) J. SCHMIDLIN, *Geschichte der deutschen Nationalkirche in Rom*, S. Maria dell' Anima, Fribourg, 1906, pp. 472-473.

au texte de la première *Vita*, interprète fidèlement et de façon originale la parole du premier biographe : celui-ci disait que le corps de saint Lambert à peine descendu à Saint-Pierre de Maastricht, les anges se mirent à moduler des hymnes ; toutefois, si la foule approchait du saint lieu, les voix se taisaient bientôt : aussi Miel a-t-il représenté un ange aux ailes déployées qui, au centre de la composition, semble faire reculer les fidèles trop désireux d'approcher le saint glorieux. Enfin dans la coupole, le Ciel se livre à la joie de cette nouvelle entrée dans la vie éternelle. Saint Lambert, les bras étendus, s'offre à Dieu avec ardeur et gratitude ; les putti lui servent de cortège et se portent témoins de sa vie de mérites : les uns brandissent l'instrument du supplice, la palme du martyre, d'autres portent en trophée le livre de vie, la mitre épiscopale ; enfin le premier ambassadeur de Dieu soulève, triomphant, la couronne de gloire ! Il est à remarquer que sur toutes ces figurations saint Lambert, en chape, ne porte jamais le rational.

Lors des grandes fêtes jubilaires de 1896, tandis que Liège célébrait le Fondateur de la Cité, une nouvelle châsse d'orfèvrerie fut exécutée pour recevoir les reliques de saint Lambert. Dès l'année 1886, le baron Jean de Béthune s'était attelé à la tâche (<sup>1</sup>) ; rien n'a été épargné pour faire de ce reliquaire, conservé à Saint-Paul, à Liège, une demeure digne des restes sacrés qu'il devait contenir. Ici, ce ne sont pas les toutes premières *Vitae* que l'on a interrogées, mais, au contraire la légende et la tradition liégeoise ont donné libre cours à l'imagination ; aussi trouvons-nous beaucoup de scènes encore inconnues dans l'art et l'iconographie religieuse jusqu'à ce jour (<sup>2</sup>).

Voici le déroulement auquel on assiste (en partant du côté gauche près du pignon où se trouve la Vierge) :

- a) le baptême de saint Lambert ;
- b) saint Lambert confié par ses parents à sainte Landrade ;
- c) le miracle des charbons ardents ;
- d) saint Lambert admis au nombre des disciples de saint Théodard, évêque de Tongres ;

Panneaux de droite :

- e) saint Lambert sacré évêque de Maastricht ;
- f) saint Lambert porte la foi chez les Taxandres ;
- g) saint Lambert consacre l'église de Hunnecourt, près Cambrai ;
- h) saint Lambert et l'épisode de Stavelot ;

Panneaux du versant, à gauche :

(1) Cf. J. COMHAIRE, *La nouvelle châsse de saint Lambert*, extrait du journal « Le Saint Lambert », Liège, 6 septembre 1896.

(2) Rappelons que lors des fêtes de 1896, J. DEMARTEAU a publié plusieurs biographies de saint Lambert et celle qui fut imprimée cette année-là relate tous les épisodes figurés sur la châsse nouvelle : il semble bien que les écrits de Demarteau aient servi de guide à Béthune.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES



FIG. 50. — JEAN MIEL, Entrée au ciel de St Lambert (XVII<sup>me</sup> s.). Rome, Santa Maria dell'Anima.

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

- i) saint Hubert et sainte Ode consultant saint Lambert ;
- j) saint Lambert au lit de mort de sainte Landrade ;
- k) le martyre de saint Lambert ;
- l) saint Lambert est enterré avec sa famille ;

Panneaux du versant, à droite :

- m) translation des cendres de saint Lambert ;
- n) le miracle des aveugles et paralytiques ;
- o) transfert des reliques de saint Lambert au château de Bouillon ;
- p) débarquement des reliques à Liège, au quai d'Avroy.

Sur le pignon, qui fait pendant à celui où la statue de la Vierge est sculptée, une statue de l'évêque-martyr est en honneur ; saint Lambert en habits épiscopaux, porteur du rational, tient d'une main la crosse et de l'autre la flèche.

Correspondants à ceux de cette châsse, une série d'épisodes de la vie du saint, peints sur toile par un anonyme, ornent le cloître de la cathédrale Saint-Paul à Liège : ils datent de 1896 également : on remarquera ici, que saint Lambert a, sur les figurations, la tonsure bénédictine et qu'il est partout entouré de fils de saint Benoît. Rappelons-nous que le jésuite Roberti (<sup>1</sup>), en 1650, écrivait ces lignes : « Reconnaisssez votre patron, ô Liège catholique, et ensemble souvenez-vous de ce que vous ne pouvez ignorer : qu'il fut religieux au monastère de Stavelot humblement obéissant au Supérieur du lieu »; ainsi la tradition erronée proposée par Sigebert de Gembloux et reprise par le chanoine Nicolas de Liège s'est perpétuée jusqu'à nous.

En France, l'église de Saint-Lambert-des-Levées, dans le Maine-et-Loire, a gardé fidèlement le culte de son Patron. Dans la chapelle du transept, une statue de pierre représentant saint Lambert trône au milieu de l'autel. Le curé de la paroisse s'est efforcé, après la guerre 40-45, de renouveler la dévotion au saint évêque : à cet effet, il a établi de nouveaux vitraux et les scènes de l'« Education de saint Lambert » et du « Reproche de saint Lambert à Pépin » s'y déroulent : deux belles ardoises sculptées, rehaussées d'or, sont disposées de part et d'autre de l'autel : elles ont 1 m 20 sur 0 m 65 et représentent l'« Episode de Stavelot » et le « Martyre du saint », par Gabriel Loire, de Chartres. Le dessin est d'un beau tracé : l'iconographie est plus évocatrice que fidèle : c'est au cœur et non à la tête que la lance atteint saint Lambert et l'épisode de Stavelot où l'on voit le saint à genoux, en coule franciscaine, et debout, porteur de l'auréole, nous rappelle que c'est à des moines que la paroisse de Saint-Lambert-des-Levées doit sa création.

Les vitraux de la petite chapelle à gauche du maître-autel de l'église

(1) ROBERTI, *Vita Sancti Lamberti, martyris episcopi Tungrensis*, Liège, 1655.

de Saint-Lambert à Maastricht sont contemporains. Le verrier Harry Jonas y déroule les divers événements de la vie du saint.

En résumé : dès le XIII<sup>e</sup> siècle, un cycle, celui de la Cathédrale de Trèves, illustre divers épisodes de la vie et de la légende de saint Lambert ; aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles il n'est point de séries à signaler, mais le XVI<sup>e</sup>, le grand siècle novateur, s'ouvre par la production du buste-reliquaire de Suavius (fig. 33 à 38). Au même temps, à Eischstätt, en Bavière, un peintre, à l'aide de son pinceau, commémore divers faits de l'apostolat de l'évêque de Liège ; en Allemagne du nord, à Affeln, mais fabriqué à Anvers, c'est un retable qui étale sous les yeux des fidèles plusieurs épisodes (fig. 40 et 41) ; à Herbais-sous-Piétrain, en Belgique, des volets d'un triptyque s'attachent au même but (fig. 39) ; à Saint-Martin de Liège, en 1525-1530, c'est dans l'abside que de belles verrières parleront aux Liégeois de leur saint Patron et de ses nombreuses activités apostoliques.

Au XVII<sup>e</sup>, à Rome, une chapelle de *Santa Maria dell' Anima*, contribuera par un tableau et des fresques à glorifier le martyr du Christ (fig. 46 à 50) ; en Belgique, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la chaire d'Heist-op-den-Berg sera l'œuvre artistique destinée à raconter la vie de saint Lambert (fig. 42 à 45). Enfin, au XIX<sup>e</sup> siècle, sur une châsse nouvelle, dans la cathédrale Saint-Paul, à Liège, et plus loin, au XX<sup>e</sup> siècle, à Saint-Lambert-des-Levées (Maine-et-Loire) en France, les grands traits de la vie de saint Lambert seront à nouveau illustrés.

Les épisodes choisis ne seront pas toujours semblables dans chaque cycle : les différences proviendront des sources utilisées.

A Trèves, la *Vita prima* et celle de Sigebert de Gembloux seront en honneur. Suavius suit en grande partie l'histoire de saint Lambert, mais deux scènes de la légende (le miracle de l'eau et celui du feu) s'y joignent (fig. 33). A Treuchtlingen, un nouvel attribut, le petit ours, paraît sur une des scènes et ici, comme à Herbais-sous-Piétrain, à l'*Anima* à Rome, à Saint-Lambert-des-Levées en France, saint Lambert sera nanti de la tonsure monastique. A Saint-Martin de Liège l'histoire et la légende se rejoignent ; à Affeln également : le banquet de Jupille tient de la tradition liégeoise, les autres scènes, de l'histoire vérifique. A Rome, en ce XVII<sup>e</sup> siècle, proche de la Contre-Réforme, il n'est pas question de légende, mais la *Vita prima* est fidèlement suivie jusqu'en ses détails : ainsi la scène de la vénération du corps du saint à Maastricht et la présence de l'ange dont le chant se faisait entendre près du tombeau du martyr (fig. 49). A Heist-op-den-Berg, c'est l'apostolat du saint et sa prédication, son acte d'humilité à Stavelot et le martyre final qui rappelleront les étapes de son passage ici-bas (fig. 42 à 45). La châsse de Liège en 1896

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

est, au contraire, une véritable mosaïque des faits les plus imaginaires que la tradition populaire ait amassés au cours des siècles. À Saint-Lambert-des-Évêques, les épisodes exacts sont repris, mais saint Lambert se voit ceint de la corde franciscaine, ce qui est des plus inattendus. À Maastricht, même déroulement de la vie réelle de l'évêque et de son stage chez les Bénédictins de Stavelot : l'exilé a revêtu la bure monastique.

## CHAPITRE IV.

### EVOLUTION DES TYPES ICONOGRAPHIQUES.

Après avoir fait l'inventaire des figurations de saint Lambert et précisé les caractères de celles-ci, qu'il s'agisse d'images indépendantes, de scènes isolées ou de cycles de la vie et de la légende de saint Lambert, il reste à jeter un regard sur cet ensemble, afin d'en établir la chronologie et surtout l'évolution des types divers.

La numismatique liégeoise peut se prévaloir de son droit d'aînesse en ce qui concerne les premières ligurations de saint Lambert ; c'est, en effet, dès les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, sur les monnaies des ateliers de Liège et de Maastricht que nous voyons gravée la figure de l'évêque. Toutefois, ce n'est point ici que nous devons chercher le type original qui permettra d'identifier dorénavant saint Lambert, car seule la légende entourant la tête indique le nom du personnage représenté.

Fin XII<sup>e</sup>, début XIII<sup>e</sup>, l'iconographie du saint commence à s'orienter : sur le sceau de la Cité (fig. 4), l'évêque de Liège, martyrisé en 705, est assis sur la cathèdre, et son vêtement sacerdotal est orné d'une pèlerine trilobée qui pourrait porter le nom de rational. C'est donc ici qu'apparaît pour la première fois l'insigne qui aidera toujours à identifier saint Lambert, évêque et martyr ; c'est également au même moment que la légende du saint est mise à profit pour répandre sa gloire ; sur la cuve baptismale de Oster-Kappeln (Osnabrück) (fig. 52), saint Théodard et saint Lambert se trouvent de part et d'autre d'une pierre d'autel sur laquelle un calice est posé : l'évêque en charge ordonne à son acolyte de pourvoir au feu qui doit faire brûler l'encens ; la représentation de la scène s'arrête là : l'accent est mis sur l'obéissance. Plus tard, dans la même évocation, ce sera sur le merveilleux du fait, puisque sur le socle du buste-reliquaire, au début du XVI<sup>e</sup> siècle et dans le tableau de Van Huffel au XIX<sup>e</sup>, à Saint-Bavon de Gand, l'orfèvre et le peintre illustrent la seconde partie de la scène : celle où Lambert rapporte dans un surplis intact des charbons incandescents (fig. 53).

Si la légende a pris le pas sur l'histoire, celle-ci aura bientôt sa revanche : le XIII<sup>e</sup> siècle est marqué par l'apparition de l'épisode du martyre de saint Lambert : de nombreux manuscrits conservés à Liège (fig. 28),

à Londres (fig. 29), à Luxembourg, à Paris, des sceaux et des contre-sceaux du Chapitre cathédral de Liège, mettent en honneur le moment tragique où Lambert répandit son sang par amour du Christ et de la Foi. La première *Vita*, contemporaine du drame sanglant, avait situé le martyre dans la chambre à coucher de l'évêque, tandis que celui-ci venait de s'y agenouiller pour préparer son âme à la grande entrevue ; c'est, juché sur le toit de chaume que le meurtrier se forant un passage avait pu atteindre la victime à la tête. Les *Vitae* proprement dites se sont succédé jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle et n'ont pas toujours respecté la version première : une chapelle étant contiguë à l'habitation du saint, c'est cet endroit que les écrivains préférèrent indiquer comme localisation du martyre. Que firent les artistes, eux, et quelle inspiration suivirent-ils ? Les interprétations du texte furent des plus variées : puisque saint Lambert était en prières à l'heure fatidique, la position agenouillée fut adoptée par la généralité, mais à la simple oraison, tous préférèrent l'ollrande du sacrifice, aussi la table d'autel couverte de la nappe et surmontée du calice devint-elle générale sur les enluminures. Les arcatures gothiques, encadrant la scène, favorisèrent la position des meurtriers au-dessus des arceaux, de là ils pouvaient atteindre la victime de haut en bas : les sceau du Chapitre cathédral de Liège illustrent cette façon de penser. Parmi les manuscrits, celui de Liège (fig. 28), celui de Paris, celui d'Orval rentrent dans cette catégorie ; tandis que ceux de Londres (fig. 29) et de Paris n'ont de commun avec les premiers que la position à genoux de l'évêque, les meurtriers sont au même plan que le martyr et la lance transperce le corps de celui-ci au lieu de l'atteindre au crâne. Au cours des âges la scène évoluera peu à peu, mais signalons spécialement le sceau du doyen de Saint-Lambert Francke de Lowaige (1277), où déjà la Vierge Marie apparaît à saint Lambert tandis qu'il expire : plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, la vision mariale sera reprise. Le XIII<sup>e</sup> siècle a aussi l'honneur d'introduire le premier cycle de la vie et de la légende de saint Lambert. Sur l'abside occidentale de la cathédrale de Trèves, divers épisodes historiques et légendaires sont figurés : pour la première fois également la tonsure monastique marque saint Lambert : l'entrée au ciel de sainte Landrade et le message qu'en reçut Lambert ne seront plus illustrés avant le XIX<sup>e</sup> siècle, sur la nouvelle châsse de Liège.

Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, tandis que la numismatique et les sceaux continuent sans interruption à représenter le patron de Liège, les cycles, eux, n'apparaissent plus, si ce n'est partiellement sur les murs de l'église de Bois-Borsu (arr. Huy), où Dodon se met en marche avec sa troupe de soldats et ordonne de loin l'exécution de la victime. Mais la sculpture, elle, sort de l'ombre et l'artiste va tailler dans le bois, la pierre et le marbre de nombreuses statues : avec elles, les attributs de saint Lambert s'affirment

peu à peu : c'est en évêque, revêtu des habits sacerdotaux (l'aube et la chasuble), et porteur de la mitre et de la crosse épiscopale que l'on préfère représenter saint Lambert (fig. 14); parfois on l'assiéra dans la cathédrale. Souvent, en Allemagne surtout, la maquette de l'église mise sous son patronage remplace, dans la main de l'évêque, le livre des Evangiles ; le glaive, en Allemagne encore, atteste la mort tragique que les envieux lui firent subir ; le culte du saint s'avère très répandu ; nous avons comme témoins de l'expansion les statues suivantes : en Belgique, Bois-Borsu (fig. 14); en Allemagne, Ober-Eischstätt, Kirchrarbach; en France, Autry (Ardennes).

Mais le grand siècle pour l'iconographie de saint Lambert est sans nul doute le XVI<sup>e</sup>. Buste-reliquaire (fig. 1), cycles, statues, retables, orfèvreries, gravures, frontispices de livres célèbrent à l'envi le grand évêque et martyr. C'est également le moment où le type iconographique de saint Lambert est fixé : Suavius, en 1512, en est l'artisan. Le buste-reliquaire offert par Erard de la Marck et considéré comme le chef-d'œuvre de l'orfèvrerie de l'époque, marque un tournant dans la façon de représenter saint Lambert : tandis que dans les siècles antérieurs on avait liguré, depuis le XII<sup>e</sup>, l'évêque tantôt nu-tête (le sceau de la Cité - fig. 4), tantôt mitré (statue de Neeroeteren - fig. 15) ; tandis que le rational avait pris diverses formes : trois disques sur la poitrine (sur le même sceau de la Cité du XII<sup>e</sup> - fig. 4), ou vêtement d'épaule plus consistant (sur le diptyque conservé au musée diocésain à Liège - fig. 6). C'est avec l'œuvre de Suavius que la pèlerine épiscopale prend sa forme définitive (fig. 1) : large bande de tissu, richement ornée, couvrant la poitrine, le dos et les épaules, et découpée en forme de créneaux : désormais nous retrouvons l'ornement devenu classique sur les statues des ateliers dépendants de Liège ou proches de la grande ville ; mais les ateliers locaux et ceux des pays étrangers n'attacheront aucune attention à cette marque distinctive de saint Lambert et par conséquent ne la reproduiront pas sur leurs œuvres.

Les cycles vont, eux aussi, marquer le siècle : tout d'abord le socle du buste-reliquaire de Liège déroule aux regards de tous les scènes de la vie et de la légende de saint Lambert. Dix ans plus tard, les mêmes épisodes sont repris dans la verrière de Saint-Martin de la même ville. Le miracle de la source jaillissante, le départ de Maastricht, la translation des reliques, voici autant d'épisodes, puisés dans la légende et les *Vitae*, mis en relief pour la première fois, mais qui vont engendrer une puissante génération. A Treuchtlingen (Bavière) la relation est, dans ses grandes lignes, conforme à la tradition ; seul l'épisode du repas de saint Lambert, avec, à ses côtés, le petit ours familier est propre à cette contrée. Le retable de Herbaix-sous-Piétrain n'apporte rien de particulier dans l'iconographie

du saint, tandis que celui d'Affeln (fig. 24), venant des ateliers d'Anvers, souligne l'alliance de Notre-Dame et de saint Lambert, les deux patrons dont Liège s'est toujours prévalu. Sous la statue du saint, le buste du meurtrier est sculpté ; c'est en ce XVI<sup>e</sup> siècle que cette façon de représenter l'incarnation du crime s'est répandue, nous trouvons un autre exemple sur le frontispice du livre de Gerson, la sculpture en usera souvent : statues de Bure (fig. 7), de Hasselt (fig. 23), de Sart-lez-Spa.

A la même époque, dans une gravure d'un Missel de Saint-Trond, c'est dans une chapelle que le martyre de saint Lambert a lieu.

Si le XVI<sup>e</sup> siècle possède à son actif le plus grand nombre de cycles illustrés en l'honneur de saint Lambert, le XVII<sup>e</sup> a, lui aussi, sa caractéristique propre. La Contre-Réforme, née à Rome après le Concile de Trente (1565), pénètre plus tard dans nos régions : dans la Ville éternelle, les martyrs avaient été exaltés ; l'enthousiasme, pour la générosité du sang versé par amour de la Foi, irançira les frontières et c'est l'épisode du drame qui mit fin aux jours de saint Lambert qui est, en ce siècle-ci, le plus célébré.

Les gravures de Callot, en France, de Vrients, à Anvers, celle du livre de Beka et Heda, toutes représentent l'évêque de Liège subissant le martyre ou entouré des malfaiteurs. Les peintures, à Liège surtout, reprennent le thème : le cadre de l'église, trop restreint sans doute pour le pinceau de l'artiste, est remplacé par celui de colonnades antiques, de péristyles à la romaine, où il est plus facile de donner comme fond, le ciel qui s'ouvre, et les angelots qui en descendent, porteurs de la couronne de gloire. Deux tableaux gardés, l'un à Sainte-Foy de Liège, l'autre à Saint-Trond, dans une collection particulière, et suivis de près par la gravure de Spiesz, font apparaître Notre-Dame au moment solennel de l'entrée au ciel de l'âme de saint Lambert. Van Loon, à l'église de Woluwe-Saint-Lambert (fig. 50), dans un clair-obscur impressionnant, unit, lui aussi, ciel et terre, tandis que le saint se voit trapper lâchement, par derrière. Mais le XVII<sup>e</sup> siècle se devait de célébrer tout le cycle du passage ici-bas du grand martyr liégeois : une gravure à Paris, mais surtout les peintures de Rome se chargeront de cet honneur (fig. 46 à 50) : c'est à Rome, en effet, que Saraceni et Miel auront la mission d'illustrer les divers épisodes, ils suivent la *Vita prima* quant aux faits à narrer, mais le cadre est plus fantaisiste et l'architecture classique.

Au XVII<sup>e</sup> comme au XVIII<sup>e</sup> siècle, les statues abondent ; deux courants s'affirment : les artistes qui s'inspirent du buste-reliquaire et dotent leur œuvre du rational classique, les artistes provinciaux qui ne vont pas chercher leur modèle à la source liégeoise. Pour les premiers, citons notamment les statues de Saint-Jacques à Liège, de Dinant (collégiale)

(fig. 21), de Geer (fig. 22); pour les seconds, les statues de Alle s/Semois, de Beverlo, de Grote-Spouwen (fig. 20).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle un cycle de qualité, et inspiré de la vie et de l'apostolat de saint Lambert, est sculpté par Kerricx en 1757, sur les médaillons de la chaire de vérité de Heist-op-den-Berg (fig. 42 à 45).

Avec le XIX<sup>e</sup> siècle, un vent de romantisme et de retour aux légendes du moyen âge souffle en iconographie tout comme en littérature ou en archéologie. Les récits colorés, les faits merveilleux servent à inspirer le décor de la châsse nouvelle de 1896 ; jamais encore n'avaient été rassemblés en si grand nombre les divers épisodes transmis par une tradition fantaisiste ! Un regain nouveau pour la représentation de saint Lambert en moine marquera cette époque et se prolongera au XX<sup>e</sup> siècle.

Les scènes isolées retrouvent un succès nouveau, mais l'histoire est reléguée à l'arrière-plan, la légende triomphe : la scène des charbons ardents est peinte par Van Hullel à Saint-Bavon, le banquet de Jupille inspire Chauvin, directeur de l'Académie des Beaux-Arts à Liège. Dans la statuaire, le buste de Suavius, gardé dans le Trésor de la Cathédrale, aide Geefs à sculpter dans le marbre pour la même église Saint-Paul à Liège, un saint Lambert de belle allure.

## CONCLUSION.

Telle est l'évolution de l'iconographie de saint Lambert que chaque siècle a marquée de son esprit propre. Les ligurations du saint isolé l'emportent par le nombre, mais le XVI<sup>e</sup> siècle voit triompher l'ère des cycles auxquels le buste-reliquaire de Suavius donne le branle ; le XVII<sup>e</sup> est caractérisé par les représentations nombreuses du martyre du saint ; le XVIII<sup>e</sup> prolonge les racines de la statuaire fort développées aux siècles précédents et le XIX<sup>e</sup> accueille largement la légende. Un parallèle pourrait presque s'établir entre le XIII<sup>e</sup> siècle et le XVII<sup>e</sup>, entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> : on constate un esprit plus sobre dans les deux premiers, un vent de fantaisie dans les deux autres.

Les attributs de l'évêque, le livre et la crosse, sont les caractéristiques communes à tous les pays ; l'Allemagne, toutefois, préfère souvent au livre, soit l'insigne du martyre du saint, soit la maquette de l'église ; avec le XVI<sup>e</sup> se répand la figuration du buste des assassins au pied du saint. Saint Lambert laissant pendant à la Vierge Marie, voici également une façon d'identifier le nom du saint dans les ligurations représentant un évêque vis-à-vis de Notre-Dame. Le rational, vêtement d'épaules, n'apparaît jamais sur les peintures, statues ou gravures de saint Lambert à l'étranger (Allemagne, France, Hollande, Italie), mais est propre à la ville de Liège ou à ses environs immédiats ; toutefois ce symbole se généralise surtout à partir du buste-reliquaire de 1512. Mais, déjà avant cette date, il faut signaler sa présence sur certains sceaux de la ville ou des princes-évêques, sur de rares statues et quelques gravures issus du même centre géographique.

## TABLE DES NOMS DE LIEUX.

- AFFELN (All., Westphalie) : p. 118.  
 — (égl. de) : pp. 127, 175, 176, 186, 208,  
 209, 222, 228.
- AIN-LA-CHAPELLE (All., Prusse Rhénane) :  
 pp. 106, 122.
- ALGER (Algérie) : p. 136.
- ALLAND'HUY (égl. de) (Fr., dép. Ardennes) :  
 p. 126.
- ALLEMAGNE : pp. 99, 108, 111, 113, 117, 122,  
 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132,  
 135, 136, 141, 160, 161, 166, 175, 186, 200,  
 222, 227, 231.
- ALLES-SUR-SEMOIS (Belg., arr. Dinant; c. Ge-  
 dinne) : pp. 126, 168, 186.  
 — (égl. de) : pp. 126, 129.
- ALSACE (France) : p. 150.
- ALTENBOURG (Autriche, Basse-Autriche) :  
 pp. 113, 118, 180.
- ALTHOESELT (Belg., arr. Tongres; c. Bil-  
 sen) : p. 117.
- AMAY (Belg., arr. et c. Huy) : p. 98.
- AMIENS (Fr., dép. Somme) : p. 118.
- AMONINES (Belg., arr. Marche; c. Erezée) :  
 p. 117.
- AMSTERDAM (Holl., Hollande-Nord) : pp. 192,  
 199.
- ANGERS (Fr., dép. Maine-et-Loire) : pp. 111,  
 114, 118.
- ANGLETERRE : pp. 108, 112, 129, 131, 181.
- ANSEREMME (Belg., arr. et c. Dinant) : p. 117.
- ANVERS (Belg., arr. et c. Anvers) : pp. 116,  
 151, 175, 182, 184, 193, 200, 208, 222, 228.
- APPEDORN (All., Westphalie) : p. 117.
- AQUILEE (Italie, Istrie) : p. 111.
- AQUITAINE (division de l'ancienne Gaule) :  
 pp. 98, 99.
- ARDENNES : pp. 115, 227.
- ARENDONCK (Belg., arr. et c. Turnhout) :  
 p. 106.
- ARLON (Belg., arr. et c. Arlon) : p. 177.
- ARNOLDSTEIN (Autriche, Carinthie) : p. 118.
- ARRAS (Fr., dép. Pas-de-Calais) : p. 118.
- ARREUX (Fr., dép. Ardennes) : p. 118.
- ARTFURTHOLEN (égl. de) (All., Westphalie) :  
 p. 126.
- ASCHELBERG (All., Westphalie) : p. 117.  
 — (égl. de) : p. 131.
- ATH (Belg., arr. Tournai; c. Ath) : p. 166.
- ATTENHEIM (Fr., dép. Bas-Rhin) : p. 119.
- ATTENHOVEN (Belg., arr. Waregem; c. Lan-  
 den) : p. 158.
- AUBLAIN (Belg., arr. Philippeville; c. Cou-  
 vin) : p. 117.
- AUGSBOURG (All., Bavière) : p. 192.
- AUSTRIE (Gaule franque) : pp. 94.
- AUTRICHE : pp. 113, 118, 125, 129, 130, 180.
- AUTRY (Fr., dép. Ardennes) : p. 118.  
 — (égl. de) : pp. 124, 227.
- AUTUN (Fr., dép. Saône-et-Loire) : pp. 104,  
 135.
- AVEYRON (France) : p. 109.
- BAD-DITZENBACH (égl. de) (All., Wurtem-  
 berg) : pp. 126, 131.
- BAMBERG (All., Bavière) : p. 135.
- BARSENCON (Belg., arr. Thuin; c. Beau-  
 mont) : p. 117.
- BAS-OHA (Belg., arr. Huy; c. Héron) p. 117.  
 — (égl. de) : pp. 125, 171.
- BASTOGNE (Belg., arr. Neufchâteau; c. Bas-  
 togne) : p. 106.
- BAVIÈRE (All.) : pp. 108, 113, 134, 165, 205,  
 206, 222, 227.
- BAYEUX (Fr., dép. Calvados) : pp. 111, 118.
- BEAUFAYS (Belg., arr. Liège; c. Louveigné) :  
 p. 195.
- BEAURIEX (Belg., arr. Nivelles; c. Wavre) :  
 p. 116.
- BEAUSAINT (Belg., arr. Marche; c. Laroche) :  
 p. 117.  
 — (égl. de) : pp. 125, 168.
- BECHTHEIM (All., Hesse) : p. 118.
- BECKUM (All., Westphalie) : p. 117.
- BEDBURG (All., Prusse Rhénane) : p. 124.
- BEERS (égl. de) (Holl., Brabant Septentrio-  
 nal) : pp. 119, 127.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

- BEERSE (Belg., arr. et c. Turnhout) : pp. 116, 123, 151.
- BEERSEL (Belg., arr. Bruxelles; c. Uccle) : pp. 116, 184, 185.
- BEFFE (Belg., arr. Marche; c. Erezée) : p. 117.
- BEHO (Belg., arr. Bastogne; c. Vielsalm) : p. 117.
- BEL (Belg., arr. Turnhout; c. Moll) : p. 116.
- BELGIQUE : pp. 106, 111, 115, 116, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 141, 151, 186, 199, 210, 222, 227.
- BELLEVAUX (LIGNEUVILLE) (Belg., arr. Verviers; c. Malmedy) : p. 167.
- BELLEVAUX (égl. de) (Belg., arr. Neufchâteau; c. Bouillon) : pp. 117, 126, 168.
- BENGEL (All., Prusse Rhénane) : p. 118.
- BERBOIRG (Luxembourg) : pp. 110, 119, 149.
- BERGHHEIM (ERFT) (All., Prusse Rhénane) : p. 117.
- BERGHHEIM (SIEG) (All., Westphalie) : p. 117.
- BERG-OP-ZOON (Belg., arr. et c. Tongres) : p. 106.
- BERLOZ (Belg., arr. et c. Waremme) : p. 117.
- BERTOGNE (Belg., arr. et c. Bastogne) : p. 117.
- BETTINCOURT (Belg., arr. et c. Waremme) : p. 117.
- BEVERLO (Belg., arr. Hasselt; c. Beringen) : p. 117.  
— (égl. de) : pp. 125, 126, 168, 229.
- BEVINGEN (Belg., arr. Hasselt; c. St-Trond) : p. 117.
- BILZEN (Belg., arr. Tongres; c. Bilzen) : p. 98.
- BINGELRADE (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.
- BIRGELEN (égl. de) (All., Prusse Rhénane) : pp. 117, 126, 132.
- BLAIMONT (Belg., arr. Dinant; c. Beauraing) : p. 117.
- BLERICK (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.
- BLICQUY (Belg., arr. Ath; c. Chièvres) : p. 117.  
— (égl. de) : pp. 124, 125, 166.
- BLIESHEIM (All., Prusse Rhénane) : p. 117.
- BOCHOLT (Belg., arr. Maaseyck; c. Brée) : p. 123.
- BOCKET (égl. de) (All., Prusse Rhénane) : p. 124.
- BOËLHE (Belg., arr. et c. Waremme) : p. 117.
- BOHÈME (Europe centrale) : p. 111.
- BOIGNÉE (Belg., arr. Charleroi; c. Gosselies) : p. 117.
- BOIRS (Belg., arr. Liège; c. Fexhe-Slins) : p. 117.
- BOIS-BORSU (égl. de) (Belg., arr. et c. Huy) : pp. 117, 124, 164, 186, 191, 226, 227.
- BOIS-LE-DUC (Holl., Brabant Septentrional) : pp. 106, 119, 123, 161.
- BONNERT (égl. de) (Belg., arr. et c. Arlon) : pp. 129, 177.
- BORDEAUX (Fr., dép. Gironde) : p. 118.
- BOUILLON (Belg., arr. et c. Neufchâteau) : pp. 106, 183, 221.
- BOULAIDE (Luxembourg) : p. 119.
- BOUVIGNES (Belg., arr. et c. Dinant) : p. 117.  
— (égl. de) : pp. 123, 147, 148.
- BOUVINES (Fr., dép. Nord) : p. 115.
- BRABANT (Belg. et Holl.) : pp. 116, 160.
- BREDA (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- BREMEN (All., Westphalie) : p. 118.
- BREYELL (égl. de) (All., Prusse Rhénane) : pp. 117, 126, 127.
- BRIXEN (Italie, Trente) : p. 111.
- BROEKOM (Belg., arr. Tongres; c. Looz) : p. 117.
- BRUGES (Belg., arr. et c. Bruges) : p. 116.
- BRUXELLES (Belg., arr. et c. Bruxelles) : pp. 116, 184.
- BRUXELLES (Heysel, Laken) : p. 116.
- BRUXELLES (Musées royaux d'art et d'histoire) : pp. 124, 131, 143, 167, 208.
- BRUXELLES (B.R., Cab. des Est.) : pp. 132, 133, 149, 183, 185, 199.
- BUISSON (Belg., arr. Marche; c. Laroche) : p. 117.
- BURE (Belg., arr. Dinant; c. Rochefort) : p. 117.  
— (égl. de) : pp. 125, 130, 168, 180, 228.
- BURGILIO (Autriche) : p. 113.
- CALCAR (All., Prusse Rhénane) : p. 166.
- CAMBRAI (Fr., dép. Nord) : pp. 111, 118, 219.
- CARINTHIE (Autriche) : pp. 113, 118.
- CASTROP (All., Westphalie) : p. 118.  
— (égl. de) : pp. 123, 151, 186, 208.
- CATALOGNE (Espagne) : p. 111.
- CELLES-LEZ-WAREMME (égl. de) (Belg., arr. et c. Waremme) : pp. 130, 180.
- CERFONTAINE (Belg., arr. et c. Philippeville) : p. 117.
- CHÂLONS-SUR-MARNE (Fr., dép. Marne) : p. 118.
- CHAPELLE-SAINT-LAMBERT (Belg., arr. Nivelles; c. Wavre) : p. 116.
- CHARISTALIUS (aujourd'hui Herstal, Belg.) : p. 96.
- CHARTRES (Fr., dép. Eure-et-Loir) : p. 221.
- CHÂTELET (Belg., arr. Charleroi; c. Châtellet) : p. 145.

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

- CHEEMSEE (All., Bavière) : pp. 108, 205.
- CHÉNEUX (Belg., arr. Verviers; c. Stavelot) : p. 117.
- CHÉRAIN (Belg., arr. Bastogne; c. Houffalize) : p. 117.
- CHIMAY (Belg., arr. Thuin; c. Chimay) : p. 106.
- CLAVIER (égl. de) (Belg., arr. Huy; c. Nandrin) : pp. 125, 168, 186.
- CLÈVES (All., Prusse Rhénane) : p. 166.
- COESFELD (All., Westphalie) : p. 117.  
— (égl. de) : pp. 124, 160, 166, 186.
- COINTE (égl. de) (Belg., arr. Liège) : p. 167.
- COLOGNE (All., Prusse Rhénane) : pp. 97, 117, 152, 156, 183.
- CONQUES (Fr., dép. Aveyron) : p. 109.
- CORROY-LE-CHÂTEAU (Belg., arr. Namur; c. Gembloux) : p. 117.
- COUCHAMP (Fr., dép. Aisne) : p. 119.
- COURCELLES (Belg., arr. Charleroi; c. Fontaine-l'Evêque) : p. 117.
- COURT-SAINT-ÉTIENNE (Belg., arr. Nivelles; c. Wavre) : p. 116.
- COUTANCES (Fr., dép. Manche) : p. 118.
- COUTHUIN (égl. de) (Belg., arr. Huy; c. Héron) : pp. 125, 168.
- CRACOVIE (Pologne) : p. 135.
- CROMVOIRT (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- DAIGNY (Fr., dép. Ardennes) : p. 118.
- DAM (Belg., arr. et c. Anvers) : p. 116.
- DEIFFELT (Belg., arr. Bastogne; c. Vielsalm) : p. 117.
- DENDERWINDEKE (Belg., arr. Alost; c. Ninove) : pp. 115, 184.
- DESNIE (Belg., arr. Verviers; c. Spa) : p. 117.
- DEUTZ (All., Prusse Rhénane) : p. 136.
- DIGNE (Fr., dép. Basses-Alpes) : p. 118.
- DINANT (égl. de) (Belg., arr. et c. Dinant) : pp. 125, 160, 168, 170, 172, 228.
- DONSBURGEN (All., Westphalie) : p. 117.  
— (égl. de) : pp. 124, 125, 126, 161.
- DORMAL (égl. de) (Belg., arr. Louvain; c. Léau) : p. 125.
- DREMEN (All., Prusse Rhénane) : p. 117.
- DRUNEN (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- DUNCKROTH (Luxembourg) : p. 119.
- DÜSSELDORF (All., Prusse Rhénane) : p. 117.  
— (égl. de) : pp. 122, 125, 143, 166, 186.
- EOULEAU (Fr., dép. Aisne) : p. 119.
- EDINGEN (All., Prusse Rhénane) : p. 118.
- EIKEVLIET (Belg., arr. Malines; c. Puers) : p. 116.
- EINDHOUT (Belg., arr. Turnhout; c. Westerlo) : p. 116.
- EISCHSTATT (All., Bavière) : pp. 124, 135, 136, 138, 222.
- EECKEREN (Belg., arr. et c. Anvers) : pp. 106, 116, 184.
- ELLANGE (ELLINGEN) (Luxembourg) : p. 119.  
— (égl. de) : p. 126.
- EMINES (Belg., arr. Namur; c. Eghezée) : p. 117.
- ENGELEN (Holl., Brabant Septentrional) : pp. 119, 124, 161.
- EPPELDORF (Luxembourg) : p. 119.  
— (égl. de) : pp. 126, 175.
- ERKELENZ (All., Prusse Rhénane) : p. 117.
- ERPS-QUERBS (Belg., arr. et c. Louvain) : p. 116.
- ESCHAREN (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- ESNEUX (égl. de) (Belg., arr. Liège; c. Louveigné) : pp. 127, 175.
- ESPAGNE : p. 115.
- ETTEN (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- EUPEN (égl. de) (Belg., arr. Verviers; c. Eupen) : pp. 106, 125, 131, 158, 159, 171, 177, 180.
- EXETER (Angleterre. Devos) : p. 112.
- FALLOISE (Fr., dép. Calvados) : p. 118.
- FAGNOLLES (égl. de) (Belg., arr. Philippeville; c. Couvin) : pp. 125, 168.
- FELLERIES (égl. de) (Fr., dép. Nord) : pp. 118, 126.
- FENEUR (Belg., arr. Liège; c. Dalhem) : pp. 117, 159.
- FIZE-FONTAINE (Belg., arr. Huy; c. Jehay-Bodegnée) : p. 117.
- FLANDRE (Belgique) : p. 191.
- FLANDRE OCCIDENTALE (id.) : p. 116.
- FLANDRE ORIENTALE (id.) : p. 117.
- FOLSCHEID (Luxembourg) : p. 119.
- FORVILLE (Belg., arr. Namur; c. Eghezée) : p. 117.
- FOSSES (Belg., arr. Namur; c. Fosses) : pp. 147, 148, 149.
- FOURDRAIN (Fr., dép. Aisne) : p. 119.  
— (égl. de) : p. 126.
- FOURON-LE-COMTE (égl. de) (Belg., arr. Liège; c. Dalhem) : pp. 125, 171.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

- FRANCE : pp. 99, 108, 111, 115, 118, 124, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 136, 191, 194, 196, 198, 201, 221, 222, 227, 231.
- FRANCHIMONT (Belg., arr. Verviers; c. Spa) : p. 183.
- FREDEBURG (All., Westphalie) : p. 118.
- FREISINGEN (All., Bavière) : p. 134.
- FRIBOURG-EN-BRISGAU (All., Bade) : pp. 110, 117, 149, 174.
- GAGES (Belg., arr. Ath; c. Chièvres) : p. 117.  
— (égl. de) : p. 127.
- GAND (Belg., arr. et c. Gand) : p. 117.  
— (Saint-Bavon) : pp. 130, 199, 200, 225.
- GASCOGNE (France) : p. 109.
- GAULE : p. 101.
- GEEL (Belg., arr. Turnhout; c. Moll) : p. 116.
- GEER (égl. de) (Belg., arr. et c. Waremme) : pp. 125, 171, 173, 229.
- GEISTINGEN (Belg., arr. et c. Maaseyck) : p. 117.
- GEMBLOUX (Belg., arr. et c. Namur) : pp. 98, 113, 142, 200, 201, 221, 222.
- GEMONDE (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- GESTEL (Belg., arr. Malines; c. Lierre) : p. 116.
- GESTEL-EN-BLAARTHEM (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- GIRONA (Espagne. Catalogne) : pp. 111, 115.
- GLADBEEK (All., Westphalie) : p. 118.
- GLEINIE (Belg., arr. Liège; c. Hollogne-aux-Pierres) : p. 116.
- GOË (Belg., arr. Liège; c. Limbourg) : p. 117.  
— (égl. de) : pp. 125, 158, 163.
- GOSSONCOURT (égl. de) (Belg., arr. Tongres; c. Looz) : p. 126.
- GOTTENHAUSEN (Fr., dép. Bas-Rhin) : p. 119.  
— (égl. de) : p. 126.
- GROBBENDONCK (Belg., arr. Turnhout; c. Hérenthal) : p. 116.
- GRONEBACH (All., Westphalie) : p. 118.  
— (égl. de) : pp. 126, 132.
- GROOTE-SPOIWEN (Belg., arr. Tongres; c. Bilzen) : p. 117.  
— (égl. de) : pp. 125, 168, 170, 229.
- GROOTLINDEN (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.  
— (égl. de) : pp. 127, 131, 133, 186.
- GURK (Autriche. Carinthie) : p. 118.
- GIESSENHOVEN (égl. de) (Belg., arr. Tongres; c. Looz) : p. 126.
- HAAREN (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- HAARLEM (Holl., Hollande-Nord) : p. 119.
- HAARSTEEG (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- HAELEN (égl. de) (Holl., Limbourg Hollandais) : pp. 119, 126.
- HAFFEN (All., Westphalie) : p. 118.  
— (égl. de) : pp. 125, 127, 166, 175, 186.
- HAINAUT (Province de Belgique) : p. 117.
- HAKENDOVER (Belg., arr. Louvain; c. Tirlemont) : pp. 175, 186.
- HALSENBACH (All., Prusse Rhénane) : pp. 118, 147.
- HEMBOURG (All., Hambourg) : p. 147.
- HANNESCHE (Belg., arr. Huy; c. Hamut) : pp. 117, 159.
- HANOVRE (All., Hanovre) : pp. 198, 199.
- HAREN (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- HARGNIES (Fr., dép. Ardennes) : p. 118.  
— (égl. de) : p. 131.
- HART-OB-GLANEGG (Autriche. Carinthie) : pp. 118, 130.
- HASSELT (Belg., arr. et c. Hasselt) : pp. 168, 181, 228.  
— (Béguinage) : pp. 125, 129, 167, 177.  
— (égl. Notre-Dame) : pp. 117, 125, 171, 186.
- HAVELANGE (Belg., arr. Dinant; c. Ciney) : p. 116.
- HAVRENNE (Belg., arr. et c. Marche) : p. 117.
- HECHTEL (Belg., arr. Maaseyck; c. Hasselt) : p. 117.
- HEDICKHUISEN (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- HEILIGENSTADT (Autriche. Styrie) : p. 118.
- HEIST-OP-DEN-BERG (Belg., arr. Malines; c. Heist-op-den-Berg) : p. 116.  
— (égl. de) : pp. 127, 179, 211, 212, 213, 214, 222, 229.
- HELDEN (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.
- HELMOND (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- HENDRIEKEN (Belg., arr. Tongres; c. Looz) : p. 117.
- HENGELO (Holl., Gueldre) : p. 119.
- HERBAIS-SOUSS-PIÉTRAIN (Belg., arr. Nivelles; c. Jodoigne) : pp. 131, 206, 207.  
— (égl. de) : pp. 122, 127.
- HENRENTHOUT (Belg., arr. Turnhout; c. Hérenthal) : p. 115.
- HENRICHENBURG (All., Westphalie) : p. 118.
- HERKENRODE (Belg., arr. et c. Hasselt) : p. 181.

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

- HERMALLE-SOUS-ARGENTEAU (Belg., arr. Liège; c. Fexhe-Slins) : p. 117.  
 — (égl. de) : p. 126.
- HERSTAL (Belg., arr. Liège; c. Herstal) : pp. 97, 106, 117, 126.
- HERTEX (Belg., arr. Tongres; c. Louz) : p. 117.
- HESBAYE (Belgique) : p. 103.
- HEVERLEE (Belg., arr. et c. Louvain) : pp. 106, 116.
- HINGENE (Belg., arr. Malines; c. Puers) : p. 116.
- HOEGAARDEN (Belg., arr. Louvain; c. Tirlemont) : p. 116.
- HOESELT (Belg., arr. Tongres; c. Bilzen) : p. 117.
- HOELMAR (égl. de) (All., Prusse Rhénane) : pp. 117, 125, 131.
- HOESTADE (Belg., arr. Bruxelles; c. Vilvorde) : p. 180.
- HOLLANDE : pp. 99, 111, 119, 122, 123, 127, 130, 131, 132, 133, 111, 161, 186, 231.
- HOLSER (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.
- HOLZHEIM (All., Prusse Rhénane) : p. 117.
- HOENGEN (All., Prusse Rhénane) : pp. 117, 124.
- HOOGSTADE (Belg., arr. Furnes; c. Rousbrugge-Haringhe) : p. 116.
- HOREMAAL (Belg., arr. Tongres; c. Louz) : p. 117.
- HORST (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.
- HOUMONT (Belg., arr. Bastogne; c. Sibret) : p. 117.
- HOUTHALEN (Belg., arr. Maasevek; c. Peer) : p. 117.
- HÜCKELTOVEN (All., Prusse Rhénane) : p. 117.
- HUISELING (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- HUMAIN (Belg., arr. et c. Marche) : p. 117.
- HUNNECOURT (Fr., dép. Nordt) : p. 219.
- HUY (Belg., arr. et c. Huy) : pp. 98, 164, 168, 171, 191, 226.  
 — (Collégiale) : pp. 125, 130.
- IMMERATH (All., Prusse Rhénane) : p. 117.  
 — (égl. de) : pp. 131, 132.
- ITALIE : pp. 111, 130, 195, 231.
- JEHAY (Belg., arr. et c. Huy) : p. 117.
- JEMEPPE (Belg., arr. Liège; c. Hollogne-aux-Pierres) : pp. 117, 159.
- JÉRUSALEM (Palestine) : p. 103.
- JONDOIGNE (Belg., arr. et c. Nivelles) : p. 116.  
 — (égl. de) : p. 128.
- JUINET (Belg., arr. et c. Charleroi) : p. 117.
- JUPILLE (Belg., arr. Liège; c. Grivegnée) : pp. 119, 208, 222, 229.
- KALKUM (All., Prusse Rhénane) : p. 117.
- KALTERHOFERBERG (égl. de) (All., Prusse Rhénane) : p. 118.
- KATERNBERG (All., Westphalie) : p. 126.
- KERKRAAD (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.
- KESSEL (Belg., arr. Malines; c. Lierre) : p. 116.
- KIRCHDALEN (égl. de) (All., Prusse Rhénane) : pp. 118, 131.
- KIRCHHARIBACH (égl. de) (All., Westphalie) : pp. 118, 124, 130, 165, 227.
- KRALINGEN (Holl., Hollande-Nord) : p. 119.
- KWAADMECHELEN (QUAED-MECHelen) (Belg., arr. Hasselt; c. Beeringen) : p. 117.
- LA GLEIZE (Belg., arr. Verviers; c. Stavelot) : p. 117.
- LALOBRE (Fr., dép. Ardennes) : p. 118.  
 — (égl. de) : pp. 126, 130.
- LAMBERTSCHAAG (Holl., Hollande-Nord) : p. 119.
- LAMBERT-SUR-DIVE (Fr., dép. Orne) : p. 119.
- LAMBERTVILLE (Fr., dép. Manche) : p. 118.
- LAMBERTVILLE (Fr., dép. Seine inférieure) : p. 118.
- LAMBRECHTSBERG (égl. de) (Autriche) : p. 125.
- LAMPRES (Fr., dép. Pas-de-Calais) : p. 118.
- LAMPERISBERG (Autriche, Carinthie) : p. 118.  
 — (égl. de) : pp. 125, 130.
- LAMPRECHTSHAUSEN (Autriche, Salzbourg) : p. 118.
- LANEEFFE (Belg., arr. Philippeville; c. Walcourt) : p. 117.
- LANGENBERG (All., Prusse Rhénane) : p. 118.
- LA REID (Belg., arr. Verviers; c. Spa) : p. 117.
- LAVANNES (Fr., dép. Marne) : p. 118.  
 — (égl. de) : p. 126.
- LEEDDAAL (Belg., arr. et c. Louvain) : p. 116.
- LEODIUM (Voir Liège) : pp. 95, 96.
- LEONROTH (Autriche, Styrie) : p. 118.
- LE PIN (Fr., dép. Loire Inférieure) : p. 118.  
 — (égl. de) : p. 127.
- LEITH (égl. de) (All.) : pp. 123, 131.
- LICHFIELD (Angleterre, Staffsford) : pp. 131, 181.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

- LICHT (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- LIÈGE (Belg., arr. et c. Liège) : pp. 97, 98, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 141, 143, 146, 147, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 168, 170, 171, 173, 174, 175, 177, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 186, 188, 190, 192, 193, 195, 196, 199, 200, 205, 206, 208, 209, 210, 213, 214, 219, 221, 222, 225, 227, 228, 231.
- LIÈGE (Académie) : pp. 130, 132, 133, 199, 229.
- LIÈGE (B.U.Lg.) : pp. 129, 132, 141, 187, 190, 193, 196.
- LIÈGE (Cath. St-Paul) : pp. 122, 126, 127, 130, 131, 169, 173, 181, 183, 185, 195, 209, 219, 221, 222, 226, 229.
- LIÈGE (égl. St-Antoine) : p. 125.
- LIÈGE (égl. Ste-Croix) : pp. 125, 131.
- LIÈGE (égl. Ste-Foy) : pp. 130, 195, 228.
- LIÈGE (égl. St-Jacques) : pp. 125, 131, 170, 181, 228.
- LIÈGE (égl. St-Jean) : p. 125.
- LIÈGE (égl. St-Martin) : pp. 125, 131, 209, 210, 222, 227.
- LIÈGE (égl. St-Nicolas) : pp. 122, 151.
- LIÈGE (égl. St-Séverin) : p. 125.
- LIÈGE (égl. des Rédemporistes) : p. 125.
- LIÈGE (Hôpital de Bavière) : pp. 122, 125, 130, 151.
- LIÈGE (Musée Curtius ou Archéologique) : pp. 123, 124, 125, 129, 146, 177, 180.
- LIÈGE (Musée Diocésain) : pp. 123, 124, 130, 131, 191, 227.
- LIÈGE (Musée de la Vie wallonne) : p. 133.
- LIÈGE (Séminaire) : p. 130.
- LIÈGE (Trésor de la Cathédrale) : pp. 123, 147, 173, 202, 203, 204, 229.
- LIESSIES (Fr., dép. Nord) : pp. 114, 118.  
— (égl. de) : pp. 126, 182.
- LIGNY (Belg., arr. Namur; c. Gembloux) : p. 117.
- LILLE (Fr., dép. Nord) : p. 118.  
— (Musée) : pp. 130, 197.
- LIMBOURG (Province de Belgique) : pp. 117, 166.
- LIND (Autriche, Styrie) : p. 118.
- LIPPRAMSDORF (All., Westphalie) : p. 118.
- LISIEUX (Fr., dép. Calvados) : p. 118.
- LITH (égl. de) (Holl., Brabant Septentrional) : p. 127.
- LIXHE (Belg., arr. Liège; c. Fexhe-Slins) : p. 117.
- LONDRES (Br. M.) (Angleterre) : pp. 187, 189, 191, 196, 226.
- LONGCHAMPS (Belg., arr. et c. Bastogne) : p. 117.
- LOOZ (Belg., arr. Tongres; c. Looz) : pp. 166, 184.
- LOUVAIN (Belg., arr. et c. Louvain) : p. 106.
- LOVENJOEL (Belg., arr. et c. Louvain) : pp. 106, 116, 117.  
— (égl. de) : pp. 126, 130, 133, 180, 184.
- LUXEMBOURG (Province de Belg.) : p. 117.  
— (Grand-Duché de) : pp. 110, 119, 126, 138, 149, 175, 226.  
— (B.N.) : pp. 129, 132, 188, 191.
- MAASBOMMEL (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- MAASTRICHT (Holl., Limbourg Hollandais) : pp. 93, 95, 101, 103, 106, 109, 111, 115, 119, 122, 133, 144, 145, 147, 151, 160, 186, 192, 193, 201, 205, 206, 208, 209, 210, 219, 222, 223, 225, 227.
- MAASTRICHT (égl. de) : p. 122.
- MALINES (Belg., arr. et c. Malines) : pp. 116, 124.  
— (St-Rombaut) : pp. 130, 131, 179, 180.
- MALMÉDY (Belg., arr. Verviers; c. Malmédy) : p. 167.
- MANDERFELD (Belg., arr. Verviers; c. St-Vith) : p. 117.
- MARCHE (Belg., arr. et c. Marche) : p. 168.
- MARCHES (Les) (Italie, Marches) : p. 109.
- MAREN (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- MAYENCE (All., Hesse) : p. 118.
- MECHERNICH (All., Prusse Rhénane) : p. 117.
- MEERITTER (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.
- MEERVELDHOVEN (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.
- MERZEN (All., Westphalie) : p. 118.
- METTMANN (All., Prusse Rhénane) : pp. 117, 124.
- METZ (Fr., dép. Moselle) : p. 150.
- MEULENBERG (Belg., arr. Maasevek; c. Peer) : p. 117.
- MHEER (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.
- MIDDLELAAR (égl. de) (Holl., Limbourg Hollandais) : pp. 119, 124, 126.
- MIERCHAMPS (Belg., arr. Marche; c. Larochette) : pp. 117, 168.
- MINDEN (All., Westphalie) : p. 135.
- MONDORF (All., Prusse Rhénane) : p. 117.

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

- MONS** (Belg., arr. et c. Mons) : pp. 114, 145.  
**MONS-LEZ-LIÈGE** (Belg., arr. Liège; c. Hollongne-aux-Pierres) : p. 117.  
 — (égl. de) : pp. 130, 195.  
**MONT** (Belg., arr. Bastogne; c. Houffalize) : p. 117.  
**MONTÉGNÉE** (Belg., arr. Liège; c. Hollongne-aux-Pierres) : p. 117.  
**MONTESOUR** (Fr., dép. Aisne) : p. 119.  
**MONTIGNY-SUR-MEUSE** (Fr., dép. Ardennes) : p. 118.  
**MONTROEIL-SUR-HAINE** (Belg., arr. Mons; c. Boussu) : p. 117.  
 — (égl. de) : p. 129.  
**MORHET** (Belg., arr. Bastogne; c. Sibret) : p. 117.  
**MORSCHENICH** (égl. de) (All., Prusse Rhénane) : p. 127.  
**MOZET** (Belg., arr. Namur; c. Andenne) : p. 117.  
**MUIZEN** (Belg., arr. Bruxelles; c. Vilvorde) : pp. 116, 124, 180.  
**MÜNSTER** (All., Westphalie) : pp. 115, 117, 130.  
**MÜNSTERBILSEN** (Belg., arr. Tongres; c. Bilzen) : p. 201.
- NAMUR** (Belg., arr. et c. Namur) : p. 117.  
 — (Trésor des Sœurs N.-D.) : pp. 123, 160.  
**NANCY** (Fr., dép. Meurthe-et-Moselle) : pp. 135, 136, 138.  
**NANINNE** (Belg., arr. et c. Namur) : p. 117.  
**NANTES** (Fr., dép. Loire Inférieure) : pp. 111, 118.  
**NAUMBOURG** (All., Saxe) : p. 135.  
**NEDERWEERT** (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.  
 — (égl. de) : p. 127.  
**NEDERWETTEN** (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.  
**NEEROETEREN** (Belg., arr. et c. Maaseyck) : p. 117.  
 — (égl. de) : pp. 124, 165, 166, 227.  
**NEFFE** (Belg., arr. et c. Dinant) : p. 117.  
**NEUFCHÂTEAU** (Belg., arr. et c. Neufchâteau) : p. 168.  
**NEUILLY** (Fr., dép. Calvados) : p. 118.  
**NEURATH** (All., Prusse Rhénane) : pp. 117, 124.  
 — (égl. de) : pp. 126, 130.  
**NEUSTRIE** : p. 98.  
**NEUWILLER** (Fr., dép. Bas-Rhin) : p. 150.  
**NIEDERFELD** (All., Prusse Rhénane) : p. 118.
- NIEDERLÜTZINGEN** (All., Prusse Rhénane) : p. 118.  
**NIEDERSPAY** (All., Prusse Rhénane) : p. 118.  
**NIEUWRODE** (Belg., arr. Louvain; c. Aarschot) : p. 116.  
**NISMES** (Belg., arr. Philippeville; c. Couvin) : p. 117.  
**NISTELRODE** (Holl., Brabant Septentrional) : pp. 119, 132.  
**NIVELLES** (Belg., arr. et c. Nivelles) : pp. 106, 170, 208.  
**NIVELLES-SUR-MEUSE** (jadis village près de Liège) : pp. 96, 106.  
**NOSSEGEM** (Belg., arr. Bruxelles; c. Schaarbeek) : p. 116.  
 — (égl. de) : p. 125.  
**NOTRANGE** (jadis dépendance du Chapitre St-Lambert) : p. 208.  
**NOVIAND** (All., Prusse Rhénane) : p. 118.  
 — (égl. de) : pp. 126, 131.  
**NOVILLE** (Belg., arr. et c. Bastogne) : p. 117.  
**NUREMBERG** (Musée Arch.) (All., Bavière) : pp. 131, 181.
- OBER-EISCHSTATT** (All., Bavière) : pp. 165, 227.  
**OBERHUNDEN** (égl. de) (All., Westphalie) : pp. 118, 126.  
**OCHES** (Fr., dép. Ardennes) : p. 118.  
**OCHTRUP** (All., Westphalie) : p. 118.  
**OEDELEM** (Belg., arr. et c. Bruges) : p. 116.  
**OIRSBEEK** (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.  
**OMAL** (Belg., arr. et c. Waremme) : p. 117.  
**OOSTHAM** (égl. de) (Belg., arr. Hasselt; c. Beeringen) : pp. 125, 168.  
**OPGLABEEK** (Belg., arr. Hasselt; c. Mechelen) : p. 117.  
**OPHEERS** (Belg., arr. Tongres; c. Looz) : p. 117.  
**OPVELP** (Belg., arr. Louvain; c. Tirlemont) : p. 116.  
 — (égl. de) : p. 126.  
**ORBAIS** (Belg., arr. Nivelles; c. Perwez) : pp. 116, 170.  
**ORTHEN** (Holl., Brabant Septentrional) : pp. 119, 124.  
 — (égl. de) : pp. 130, 161.  
**ORTHO** (Belg., arr. Marche; c. Laroche) : p. 117.  
**ORVAL** (Belg., Virton; c. Florenville) : pp. 98, 188, 190, 191, 196, 226.  
**OSNABRUCK** (All., Hanovre) : pp. 118, 199, 228.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

- OSTERKAPPELN (All., Hanovre) : p. 118.  
 — (égl. de) : pp. 129, 198, 199,  
 200, 225.
- OTTÉE (Belg., arr. Liège; c. Fexhe-Slins) :  
 pp. 156, 157.
- OTTERSUM (égl. de) (Holl.) : p. 125.
- OVERLAAR (Belg., arr. Louvain; c. Tirlemont) : p. 116.  
 — (égl. de) : p. 130.
- PADERBORN (All., Westphalie) : pp. 118, 135,  
 136.
- PARIKE (Belg., arr. Oudenaarde; c. Nederbrakel) : p. 117.
- PARIS (Fr., dép. Seine) : pp. 98, 108, 111,  
 114, 118, 131, 147, 191, 192, 213, 226, 228.
- PARIS (B.N. Cab. Est.) : pp. 132, 145, 193,  
 213.
- PARIS (B.N. MSS) : pp. 129, 178, 182, 186,  
 187, 188, 190, 196, 226.
- PARTENKIRCHEN (All., Bavière) : p. 108.
- PARTHANUM (All., Bavière) : p. 108.
- PERLE (Luxembourg) : p. 119.
- PERWEZ (Belg., arr. Nivelles; c. Perwez) :  
 p. 117.
- PESARO (Italie, Marches) : pp. 109, 110, 111.
- PETIT-HALLET (Belg., arr. Waremme; c. Landen) : p. 117.
- PHILIPPEVILLE (Belg., arr. et c. Philippeville) : p. 168.
- POEKE (Belg., arr. Gand; c. Nevele) : p. 117.
- POLOGNE : p. 135.
- PORT-ROYAL (Paris) : p. 99.
- POUSSET (Belg., arr. et c. Waremme) : pp.  
 117, 158.
- PRAGUE (Tchécoslovaquie) : p. 111.
- RACHAMPS (Belg., arr. et c. Bastogne) :  
 p. 117.
- RAMRATH (All., Prusse Rhénane) : pp. 117,  
 124.
- RANDERATH (All., Prusse Rhénane) : p. 117.
- RATISBONNE (All., Bavière) : p. 135.
- REIEFERSCHEID (All., Prusse Rhénane) :  
 p. 117.
- REIMS (Fr., dép. Marne) : pp. 111, 118, 135.
- RELLINGHAUSEN (All., Prusse Rhénane) :  
 p. 117.
- RENDEUX (Belg., arr. Marche; c. Laroche) :  
 p. 117.
- REIWER (Holl., Limbourg Hollandais) :  
 p. 119.
- RIMIÈRE (Belg., arr. Liège; c. Seraing) :  
 p. 159.
- ROME (Italie, Latium) : pp. 96, 109, 110, 111,  
 138, 141, 193, 194, 222, 228.
- ROME (égl. dell'Anima) : pp. 130, 213, 214,  
 215, 216, 217, 218, 220, 222.
- ROSIÈRES (Belg., arr. Nivelles; c. Wavre) :  
 p. 117.
- ROSMALEN (Holl., Brabant Septentrional) :  
 p. 119.
- ROTTERDAM (Holl., Hollande-Sud) : pp. 141,  
 179, 186, 193, 205.  
 — (égl. St-Lambert) : p. 133.
- ROUEN (Fr., dép. Seine Inférieure) : p. 118.
- RIERMONDE (Holl., Limbourg Hollandais) :  
 pp. 106, 119, 159, 174.
- SAINT-FLORENT-ES-SAUMUR (Fr., dép. Maine-et-Loire) : p. 114.
- SAINT-GALL (Suisse Orientale) : p. 136.
- SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS (Fr., Paris) : p. 114.
- SAINT-LAMBERT (Fr., dép. Gironde) : p. 118.
- SAINT-LAMBERT-DES-LEVÉES (Fr., dép. Maine-et-Loire) : pp. 114, 118.  
 — (égl. de) : pp. 127, 131, 198, 221,  
 222, 223.
- SAINT-LAMBERT-DI-LATTAY (Fr., dép. Maine-et-Loire) : p. 118.
- SAINT-LAMBERT-LA-POTTERIE (Fr., dép. Maine-et-Loire) : p. 118.  
 — (égl. de) : pp. 127, 131.
- SAINT-TROND (Belg., arr. Hasselt; c. St-Trond) : pp. 117, 130, 192, 195, 228.
- SAINT-VITH (Belg., arr. Verviers; c. St-Vith) :  
 p. 106.
- SALZBOURG (Autriche, Salzbourg) : pp. 113,  
 118.
- SART-LEZ-SPA (Belg., arr. Verviers; c. Spa) :  
 p. 117.  
 — (égl. de) : pp. 125, 159, 168,  
 186, 228.
- SAUMUR (Fr., dép. Maine-et-Loire) : p. 114.
- SAUTOIR (Belg., arr. et c. Philippeville) :  
 p. 117.
- SECHEVAL (Fr., dép. Ardennes) : p. 118.
- SECKAU (Autriche, Styrie) : p. 118.
- SEEON (All., Haute-Bavière) : pp. 108, 113,  
 205, 206.
- SEES (Fr., dép. Orne) : pp. 111, 119.
- SENSENTHU (Belg., arr. Neufchâteau; c. Bouillon) : p. 117.
- SERAING (Belg., arr. Liège; c. Seraing) :  
 pp. 117, 159.
- SÉRINGHAMP (Belg., arr. Dinant; c. Rochefort) : p. 116.
- 'S GRAVENVOEREN (Belg., arr. Liège; c. Dalhem) : p. 117.

## L'ICONOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT

- SUREWSBURY (Angleterre, Pays-de-Galles) : p. 181.
- SIERSDORF (All., Prusse Rhénane) : p. 166.
- SIPPENAKEN (Belg., arr. Verviers; c. Aubel) : pp. 117, 158.
- SITTARD (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 119.
- SINT-LAMBRECHT-AM-LAMBRECHTSBERG (Autriche, Carinthie) : p. 118.
- SINT-LAMBRECHTS-HERCK (Belg., arr. et c. Hasselt) : p. 117.
- SINT-MAREIN (Autriche, Styrie) : p. 117.
- SINT-POLLEN (Autriche, Basse Autriche) : p. 118.
- SOHTIER (Belg., arr. Neufchâteau; c. Wellin) : p. 117.
- SOISSONS (Fr., dép. Aisne) : pp. 111, 119.
- SOMEREN (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- SOUMAGNE (Belg., arr. Liège; c. Fléron) : p. 117.  
— (égl. de) : pp. 130, 159, 178.
- SPA (Belg., arr. Verviers; c. Spa) : p. 177.
- STAVELOT (Belg., arr. Verviers; c. Stavelot) : pp. 94, 100, 106, 112, 113, 123, 192, 196, 200, 201, 206, 208, 212, 213, 219, 221, 222, 223.
- STEINBORN (égl. de) (All., Prusse Rhénane) : pp. 124, 125, 126.
- STOLBERG (All., Prusse Rhénane) : p. 117.
- STRASBOURG (Fr., dép. Bas-Rhin) : p. 119.
- STROMBERG (All., Westphalie) : p. 118.
- STYRIE (Autriche Orientale) : pp. 111, 113, 118.
- SUISSE : p. 99.
- SURICE (Belg., arr. Philippeville; c. Florennes) : p. 117.
- SWALMEN (Holl., Limbourg Hollandais) : pp. 119, 121.  
— (égl. de) : pp. 127, 161, 174.
- SWOLGEN (égl. de) (Holl., Limbourg Hollandais) : pp. 119, 127, 175.
- TAVERNEUX (Belg., arr. Bastogne; c. Houffalize) : p. 117.
- TAXANDRIE : pp. 95, 101, 112, 212.
- TEGERNSEE (All., Bavière) : p. 108.
- TELLIN (Belg., arr. Neufchâteau; c. Wellin) : p. 117.
- TETZ (All., Prusse Rhénane) : pp. 117, 124.  
— (égl. de) : p. 130.
- THELLONE (égl. de) (Fr., dép. Ardennes) : pp. 118, 131.
- THEUX (égl. de) (Belg., arr. Verviers; c. Spa) : p. 130.
- THUIN (Belg., arr. et c. Thuin) : p. 106.
- TIGNÉE (Belg., arr. Liège; c. Fléron) : pp. 117, 159.
- TILLET (Belg., arr. Bastogne; c. Sibret) : p. 117.
- TIRLEMONT (Belg., arr. Louvain; c. Tirlemont) : p. 175.
- TONGRES (Belg., arr. et c. Tongres) : pp. 103, 111, 132, 147, 151, 165, 166, 168, 219.
- TOPLITSCH (Autriche, Carinthie) : p. 118.  
— (égl. de) : p. 125.
- TOUL (Fr., dép. Meurthe-et-Moselle) : pp. 135, 136, 138, 150.
- TOURINNES-SAINT-LAMBERT (Belg., arr. Nivelles; c. Perwez) : p. 116.
- TRENTE (Italie, Vénétie) : p. 218.
- TREICHTLINGEN (égl. de) (All., Bavière) : pp. 130, 205, 222, 227.
- TRÈVES (All., Prusse Rhénane) : pp. 110, 118.  
— (Dôme de) : pp. 129, 181, 200, 201, 222, 226.
- TURNAU (Autriche, Styrie) : p. 118.
- TYROL (Autriche) : p. 111.
- UDENHOUT (Holl., Brabant septentrional) : p. 119.
- UTRECHT (Holl., Utrecht) : pp. 119, 151.
- VALLENDAR (All., Prusse Rhénane) : p. 118.
- VAL-SAINTE-LAMBERT (Belg., arr. Liège; c. Seraing) : p. 117.
- VARENDONK (Belg., arr. Turnhout; c. Westerlo) : p. 116.
- VAUGIRARD (égl. de) (Paris) : pp. 108, 114, 115, 118, 131, 177, 213.
- VEGHEL (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- VEITSCH (Autriche, Styrie) : p. 118.
- VELDWEEZELT (Belg., arr. Tongres; c. Bilzen) : p. 117.
- VENCIMONT (Belg., arr. Dinant; c. Gedinne) : p. 117.
- VENDENHEIM (Fr., dép. Bas-Rhin) : p. 119.  
— (égl. de) : pp. 127, 131.
- VENLOO (Holl., Limbourg) : p. 106.
- VERSAILLES (Fr., dép. Seine-et-Oise) : p. 111.
- VERVIERS (Belg., arr. et c. Verviers) : pp. 117, 168.
- VESSEM (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- VESSEN (égl. de) (Belg.) : p. 132.
- VIENNE (Autriche, Basse-Autriche) : p. 129.
- VIERHOUTEN (ROTTERDAM) (Holl.) : pp. 130, 179.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

- VIEUX-WALEFFE (Belg., arr. Huy; c. Jelhay-Bodegnée) : pp. 117, 158.
- VILLERS-LA-BONNE-EAU (Belg., arr. Bastogne; c. Sibret) : p. 117.
- VILLERS-LEZ-HEEST (Belg., arr. Namur; c. Eghezée) : p. 117.
- VILLERS-SUR-LESSE (Belg., arr. Dinant; c. Rœchefort) : p. 117.
- VILLE-SAINT-OGEN (Fr., dép. Somme) : p. 118.
- VILLE-SUR-HAINE (Belg., arr. Soignies; c. Rœulx) : p. 117.
- VISÉ (Belg., arr. Liège; c. Dalhem) : pp. 158, 160.
- VLEKKEM (Belg., arr. et c. Alost) : p. 117.
- VOORSHOVEN (Belg., arr. et c. Maaseyck) : p. 117.
- VOROUX-GOREUX (Belg., arr. Liège; c. Hollongne-aux-Pierres) : p. 117.
- VOSTENBOSCH (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- VOUW (Holl., Brabant Septentrional) : p. 119.
- VRESSE (Belg., arr. Dinant; c. Gedinne) : p. 117.
- WALCOURT (égl. de) (Belg., arr. Philippeville; c. Walcourt) : pp. 125, 168.
- WALDFEUCHT (All., Prusse Rhénane) : p. 117.  
— (égl. de) : pp. 125, 166.
- WALSHOUTEM (Belg., arr. Waremme; c. Landen) : p. 117.
- WALSTETTE (All., Westphalie) : p. 118.
- WAMONT (Belg., arr. Waremme; c. Landen) : pp. 158, 160.
- WANGENIES (Belg., arr. Charleroi; c. Gosselies) : p. 117.
- WAREMME (Belg., arr. et c. Waremme) : p. 171.
- WASSEMBOURG (All., Prusse Rhénane) : pp. 106, 117.
- WATTIGNIES (Fr., dép. Nord) : p. 118.
- WAXWEILLER (All., Prusse Rhénane) : p. 118.
- WEERT (égl. de) (Holl., Limbourg Hollandais) : p. 127.
- WEISMES (égl. de) (Belg., arr. Verviers; c. Malmédy) : p. 126.
- WEISSKIRCHEN (Autriche, Styrie) : p. 118.
- WELZ (All., Prusse Rhénane) : pp. 117, 124.
- WERTH (Belg., arr. Verviers; c. Eupen) : p. 180.
- WESTERLO (Belg., arr. Turnhout; c. Westerlo) : p. 116.  
— (égl. de) : p. 123.
- WESTPHALIE (All., Prusse Occidentale) : pp. 115, 117, 151, 160, 166, 175, 176, 186, 208, 209.
- WILVERDANGE (Luxembourg) : p. 119.
- WINTERSHOVEN (Belg., arr. Tongres; c. Looz) : p. 98.
- WITTERSCHLICK (All., Prusse Rhénane) : p. 117.
- WOLUWE-SAINT-LAMBERT (Belg., arr. Bruxelles; c. St-Josse-ten-Noode) : p. 116.  
— (égl. de) : pp. 126, 130, 133, 184, 193, 194, 228.
- WONCK (égl. de) (Belg., arr. Tongres; c. Zichem-Zussen-Bolder) : pp. 117, 125, 168.
- WORMS (All., Hesse) : p. 141.
- WURZBOURG (All., Bavière) : p. 135.
- ZANDBERGEN (Belg., arr. Alost; c. Grammont) : p. 130.  
— (égl. de) : p. 195.
- ZELEM (Belg., arr. Hasselt; c. Herk-la-Ville) : p. 117.

## TABLE DES NOMS D'ARTISTES.

- ALTZENBACH (Gerart) : pp. 183, 184.  
ANCIAUX (J. Joseph) : p. 195.  
AUDRAN : p. 195.  
BOUCHARDT (Jean) : p. 183.  
BROM : p. 151.  
  
CALLOT (Jacques) : pp. 132, 192, 196, 228.  
CARAVAGE : pp. 193, 214.  
CARRACHE : p. 195.  
CARLIER (Jean) : p. 195.  
CAUTEL (Antoine dit de GAND) : p. 191.  
CHAUVIN (Auguste) : pp. 199, 200, 229.  
CLAESENS (Allart) : p. 192.  
COGNOLLE (Simon) : pp. 170, 171, 172.  
  
DE BÉTHUNE (Jean) : p. 219.  
DE JAEGHER (Luc) : pp. 133, 186.  
DEL COUR (Jean) : pp. 127, 149, 170.  
DEPOUILLE (Léonard) : p. 133.  
DU VIVIER (Gangulphe) : p. 158.  
  
EVARD (Guillaume) : p. 132.  
  
FEUILLEN (Bonaventure) : p. 133.  
FLÉMALLE (Bertholet) : pp. 196, 197, 200.  
  
GALLE (Théodore) : pp. 132, 182.  
GEEFS (Guillaume) : pp. 173, 229.  
GODIN (Henri) pp. 132, 149.  
GOEREE (Jan) : p. 199.  
  
HALLET (Julien) : pp. 127, 133.  
HANS (Meister) : p. 205.  
  
JEHOTTE (Louis) : pp. 149, 150.  
JONAS (Harry) : p. 222.  
  
KERRICX (Guillaume-Ignace) : pp. 128, 211, 212, 213, 214.  
  
LE SAYVE (Jean) : pp. 141, 179.  
LE SUEUR (Eustache) : p. 195.  
LOIRE (Gabriel) : p. 221.  
  
MIEL (Jean) : pp. 213, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 228.  
  
NATALIS (Michel) : pp. 132, 146, 149, 150, 181, 193.  
  
OSTERRATH (Joseph) : p. 211.  
  
PLUMIER (Jacques-Théodore) : p. 133.  
POUSSIN (Nicolas) : p. 193.  
  
SARACENI (Carlo) : pp. 213, 214, 215, 228.  
SIERSDORF (Maître de) : p. 166.  
SPIESZ (Hubert) : 132, 193, 195, 196, 228.  
SUAVIUS (Henri, dit ZUTMAN) : 137, 147, 168, 173, 174, 175, 181, 183, 186, 190, 193, 199, 202, 204, 205, 222, 227, 229, 231.  
  
VALDOR (Jean) : pp. 132, 183.  
VAN HUFFEL (Pierre) : pp. 199, 225, 229.  
VAN LOON (Théodore) : pp. 193, 194, 228.  
VAN ORLEY (Bernard) : p. 208.  
VERHAGEN (Jean-Joseph) : p. 180.  
VERMEYEN (Jan Cornelisz) : p. 183.  
VRIENTS (Jean-Baptiste) : pp. 193, 196, 228.  
  
WIRRINX : p. 180.  
  
ZUTMAN (Henri, dit SUAVIUS) : voir Suavius, du n° 137 à 231.

## LISTE DES ILLUSTRATIONS.

	PAGE
1. — Henri Zutman dit Suavius, Buste-reliquaire de St Lambert (1506-1512). Liège. Trésor de la cathédrale St-Paul (cl. A.C.L., Bruxelles) . . . . .	105
2. — Buste-reliquaire de St Lambert (XII <sup>e</sup> s.). Düsseldorf, église St-Lambert . . . . .	122
3. — G.J. Kerriex, Saint Lambert soutenant la cuve de la chaire de vérité (1737). Heist-op-den-Berg, église St-Lambert (cl. A.C.L., Bruxelles) . . . . .	128
4. — Grand sceau de la cité de Liège (XIII <sup>e</sup> s.) . . . . .	137
5. — Médailлон au buste de St Lambert (XVII <sup>e</sup> s.). Liège, Musée Curtius . . . . .	138
6. — Peintre liégeois, Martyre de St Lambert (XV <sup>e</sup> s.). Liège, Musée diocésain (cl. A.C.L., Bruxelles) . . . . .	139
7. — Statue de St Lambert avec ses meurtriers à ses pieds (XVII <sup>e</sup> s.). Bure, église St-Lambert (cl. A.C.L., Bruxelles) . . . . .	140
8. — Buste de St Lambert (XVI <sup>e</sup> s.). Paris, Cabinet des Estampes . . . . .	144
9. — Michel NATALIS, gravure d'après le buste-reliquaire de Suavius (XVII <sup>e</sup> s.) . . . . .	146
10. — Statuette en argent de St Lambert (début XVI <sup>e</sup> s.). Bouvignes, église St-Lambert (cl. A.C.L., Bruxelles) . . . . .	148
11. — Grand sceau de la cité de Liège (vers 1427) . . . . .	155
12. — Sceau de Coesfeld en Westphalie (1246) . . . . .	160
13. — Sceau du Chapitre cathédral de Liège (1314) . . . . .	163
14. — Statue de St Lambert (XIV <sup>e</sup> s.). Bois-Borsu, église St-Lambert (cl. A.C.L., Bruxelles) . . . . .	164
15. — Statue de St Lambert (XV <sup>e</sup> s.). Neeroeteren, église St-Lambert (cl. A.C.L., Brux.)	165
16. — Statue de St Lambert (XVII <sup>e</sup> s.). Cointe, chapelle St-Maur (cl. A.C.L., Bruxelles)	167
17. — Statue de St Lambert (et non de St Hubert), après 1512. Liège, cathédrale St-Paul (cl. A.C.L., Bruxelles) . . . . .	169
18. — Statue de St Lambert (XVI <sup>e</sup> s.). Wonck, presbytère (cl. A.C.L., Bruxelles) . . . . .	170
19. — Statue de St Lambert (début XVII <sup>e</sup> s.). Orbais, église St-Lambert (cl. A.C.L., Bruxelles) . . . . .	171
20. — Statue de St Lambert (XVII <sup>e</sup> s.). Groote-Spouwen, église St-Lambert (cl. A.C.L., Bruxelles) . . . . .	172
21. — Simon COGNOULLE, statue de St Lambert (XVII <sup>e</sup> , XVIII <sup>e</sup> s.). Dinant, collégiale Notre-Dame (cl. A.C.L., Bruxelles) . . . . .	172
22. — Statue de St Lambert (XVII <sup>e</sup> s.). Geer, église St-Lambert (cl. A.C.L., Bruxelles)	173
23. — Statue de St Lambert (XVII <sup>e</sup> s.). Hasselt, église Notre-Dame (cl. A.C.L., Brux.)	174
24. — Retable anversois (début XVI <sup>e</sup> s.). Affeln en Westphalie, église St-Lambert . . . . .	176

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

25. — Saint Lambert (XIII <sup>e</sup> s.). Paris. Bibliothèque nationale. ms fr. 17.229. fol. 163 (verso) . . . . .	178
26. — Antependium avec figuration du buste de St Lambert (XVII <sup>e</sup> s.). Liège. collection P. Laloux . . . . .	182
27. — Gravure du calendrier du Chapitre cathédral de Liège (1736-1794) . . . . .	185
28. — Martyre de St Lambert (XIII <sup>e</sup> s.). Liège. Bibliothèque Universitaire. ms. 431, Psautier. fol. 12 . . . . .	187
29. — Martyre de St Lambert (XIII <sup>e</sup> s.). Londres. British Museum. ms. Reg. 20. D. VI fol. 88 verso . . . . .	189
30. — Théodore VAN LOON. Martyre de St Lambert (vers 1616). Woluwe-St-Lambert. église St-Lambert . . . . .	194
31. — Bertholet FLÉMALLE. St Lambert priant devant la croix de l'abbaye de Stavelot (XVII <sup>e</sup> s.). Lille. Musée des Beaux-Arts . . . . .	197
32. — St Théodard ordonnant à St Lambert de chercher du feu. Cuve baptismale (fin XII <sup>e</sup> , début XIII <sup>e</sup> s.) de l'église d'Oster-Kappeln (Hanovre) . . . . .	198
33. — Socle du buste-reliquaire par SUAVIUS (1506-1512). Liège. Trésor de la cathédrale St-Paul (cl. A.C.L.. Bruxelles). Episode du feu . . . . .	202
34. — Idem. St Lambert dépossédé se réfugie à Stavelot . . . . .	202
35. — Idem. Martyre de St Lambert . . . . .	203
36. — Idem. Punition des meurtriers . . . . .	203
37. — Idem. Translation des reliques de St Lambert . . . . .	204
38. — Idem. Vénération des reliques de St Lambert . . . . .	204
39. — Consécration épiscopale de St Lambert. Volet du retable d'Herbaissous-Piétrain (début XVI <sup>e</sup> s.). Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire (cl. A.C.L.. Brux.) . . . . .	207
40. — Le festin de Jupille. Volet d'un retable anversois (vers 1540). Affeln en Westphalie, église St-Lambert . . . . .	209
41. — Martyre de St Lambert. Idem . . . . .	210
42. — G. I. KERRICX. Chaire de vérité (1737). Heist-op-den-Berg. église St-Lambert (cl. A.C.L.. Bruxelles). Prédication de St Lambert . . . . .	211
43. — Idem. St Lambert distribue des aumônes . . . . .	212
44. — Idem. Pénitence de St Lambert à Stavelot . . . . .	213
45. — Idem. Martyre de St Lambert . . . . .	214
46. — Carlo SARACENI. Martyre de St Lambert (XVII <sup>e</sup> s.). Rome. Santa Maria dell'Anima . . . . .	215
47. — Jean MIEL. Consécration épiscopale de St Lambert (XVII <sup>e</sup> s.). Rome. Santa Maria dell'Anima . . . . .	216
48. — Jean MIEL. Prédication de St Lambert (XVII <sup>e</sup> s.). Rome. Santa Maria dell'Anima . . . . .	217
49. — Jean MIEL. St Lambert sur son lit de parade (XVII <sup>e</sup> s.). Rome. Santa Maria dell'Anima . . . . .	218
50. — Jean MIEL. Entrée au ciel de St Lambert (XVII <sup>e</sup> s.). Rome. Santa Maria dell'Anima . . . . .	220

## TABLE DES MATIÈRES.

<b>AVANT-PROPOS</b>	87 - 89
<b>TABLE DES SIGLES</b>	91
<b>CHAPITRE I. BIOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT</b>	93 - 101
§ 1. <i>La vie de saint Lambert selon la Vita prima</i>	93 - 97
§ 2. <i>Les biographies ultérieures de saint Lambert. La formation de la légende</i>	97 - 101
<b>CHAPITRE II. LE CULTE DE SAINT LAMBERT. SON EXTENSION</b>	103 - 119
§ 1. <i>Le culte de saint Lambert à Liège</i>	103 - 104
§ 2. <i>Le culte de saint Lambert dans l'ancien diocèse de Liège</i>	104 - 107
§ 3. <i>Le culte de saint Lambert dans les régions voisines</i>	107 - 112
§ 4. <i>Le culte de saint Lambert dans les ordres religieux</i>	112 - 115
a) Les bénédictins	112 - 114
b) Les cisterciens	114 - 115
§ 5. <i>Saint Lambert dans le culte populaire</i>	115 - 116
APPENDICE : <i>Liste des églises dédiées à saint Lambert</i>	116 - 119
<b>CHAPITRE III. LES FIGURATIONS DE SAINT LAMBERT</b>	121 - 223
§ 1. <i>Sources iconographiques</i>	121 - 133
§ 2. <i>Les attributs de saint Lambert d'après les iconographies</i>	133 - 134
§ 3. <i>Attributs iconographiques de saint Lambert, évêque de Liège</i>	134 - 223
A. En théorie	134 - 142
1. Attributs épiscopaux. <i>Le rational</i>	134 - 138
2. Attributs du martyr	138 - 141
3. Autres attributs	141 - 142
B. D'après les œuvres elles-mêmes	142 - 223
1. LE SAINT ISOLÉ	142 - 187
I. <i>Représentations en relief</i>	142 - 177
<i>Orfèvrerie</i>	142 - 154
a) Les bustes	142 - 151
b) Les ostensoris	151
c) Numismatique	151 - 153
d) Saint Lambert et les méreaux	153 - 154
e) Objets divers	154
Cire	154 - 164
a) Sigillographie de la Cité de Liège et des communes de la province	154 - 160
b) Sceaux des différentes villes	160 - 161
c) Saint Lambert et les sceaux des princes-évêques	161 - 163
d) Saint Lambert et les sceaux du chapitre-cathédral	163 - 164
Bois, pierre et marbre	164 - 177
a) Statues	164 - 175

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

	175
b) Bustes de bois . . . . .	175
c) Hauts-reliefs. Sculptures . . . . .	175
d) Retables . . . . .	175 - 177
e) Médallions . . . . .	177
f) Bas-reliefs . . . . .	177
<b>II. Représentations peintes . . . . .</b>	<b>177 - 182</b>
A) Manuscrits . . . . .	177 - 178
B) Peintures plafonnantes . . . . .	178
C) Tableaux . . . . .	178 - 181
D) Vitraux . . . . .	181
E) Antependium . . . . .	181
<b>III. Représentations gravées . . . . .</b>	<b>182</b>
A) Livres . . . . .	182
B) Gravures indépendantes . . . . .	182 - 181
C) Drapelets de pèlerinage . . . . .	184 - 186
D) Images populaires . . . . .	186
<b>2. ÉPISODES ISOLÉS DE LA VIE OU DE LA LÉGENDE DE SAINT LAMBERT . . . . .</b>	<b>187</b>
A) La scène du martyre . . . . .	187 - 196
B) Autres épisodes de la vie ou de la légende représentés isolément . . . . .	196 - 200
<b>3. LES CYCLES DE LA VIE OU DE LA LÉGENDE DE SAINT LAMBERT . . . . .</b>	<b>200 - 223</b>
<b>CHAPITRE IV. EVOLUTION DES TYPES ICONOGRAPHIQUES . . . . .</b>	<b>225 - 229</b>
<b>CONCLUSION . . . . .</b>	<b>231</b>
<b>TABLE DES NOMS DE LIEUX . . . . .</b>	<b>233</b>
<b>TABLE DES NOMS D'ARTISTES . . . . .</b>	<b>243</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS . . . . .</b>	<b>245</b>

**DE KONINKLIJKE COMMISSIE  
VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN  
IN 1954**

DE KONINKLIJKE COMMISSIE  
VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN  
IN 1954

Daar het Zijne Majesteit de Koning behaagd had aan de Heer Graaf Carton de Wiart eervol ontslag te verlenen uit zijn hoge bediening van Grootmaarschalk van het Hof hebben alle leden van de Koninklijke Commissie met een levendige voldoening de Heer Graaf Carton de Wiart de leiding hunner werkzaamheden zien hervatten.

Bij deze gelegenheid werd een huldebetoon ter ere van de Heer Voorzitter op touw gezet tijdens hetwelk hem, namens zijn kollega's, een portretstudie van Koning Albert, door kunstschilder Baron Opsomer, werd ter hand gesteld.

Anderzijds, op voordracht van de Heer Minister van Openbaar Onderwijs, heeft het Zijne Majesteit de Koning behaagd, in hoedanigheid van werkende leden van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen, aan te duiden :

In de afdeling Monumenten :

Dhr. STYNEN, L., Directeur van de Nationale Hogere School voor Bouwkunst en Sierkunsten, te Brussel ;

De Z. H. LANOTTE, A., Sekretaris van de Diocesane Commissie voor Gewijde Kunst van het Bisdom Namen, briefwisselend lid van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen (Afdeling Monumenten) ;

Dhr. LEMAIRE, R., Leraar aan de Katholieke Universiteit van Leuven, briefwisselend lid van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen (Afdeling Monumenten) ;

Dhr. Possoz, F., Ere-sekretaris van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen ;

In de afdeling Landschappen :

Dhr. HAULOT, A., Commissaris-Generaal voor Toerisme ;

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

Dhr. LINDEMANS, P., Landbouwkundige, Ere-hoofdinspecteur van het Landbouwonderwijs, briefwisselend lid bij de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen (Afdeling Landschappen) ;

Dhr. LEGRAN, E., Voorzitter van de « Touring-Club » van België ;

Dhr. Markies de la BOESSIÈRE-TIENNES, briefwisselend lid van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen (Afdeling Landschappen) ;

Dhr. TULIPPE, O., Leraar aan de Rijksuniversiteit van Luik, Voorzitter van de Nationale Survey bij het Ministerie van Openbare Werken ;

Dhr. BALOT, M., briefwisselend lid van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen (Afdeling Landschappen).

Deze benoemingen hebben op gelukkige wijze het tekort in het aantal werkende leden van onze instelling aangevuld. Er blijven in de schoot der provinciale comité's nog enkele vakaturen ; voorstellen werden aan de Heer Minister van Openbaar Onderwijs gedaan, ten einde in deze openstaande plaatsen te voorzien.

Ons Kollege heelt, tot zijn groot spijt, enkele van zijn eminente medewerkers verloren :

De Heer Kanunnik LEMAIRE, R., Professor-emeritus aan de Katholieke Leuvense Hogeschool, lid van de Koninklijke Vlaamse Akademie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, is op 7 juli 1954 overleden.

Briefwisselend lid voor de Provincie Brabant sedert 1915, werd Z. H. Kanunnik Lemaire, bij Regentsbesluit van 31 december 1945, in hoedanigheid van werkend lid, als opvolger van dhr. C. Tulpinck aangewezen.

Onder onze briefwisselende leden zijn overleden :

Z. H. Kanunnik M. THIBAUT DE MAISIÈRES, Professor aan de Universitaire Fakulteit St-Lodewijk, Lid van de Afdeling Monumenten der Provincie Brabant ;

Mevrouw J. SCHOUTEDEN-WÉRY, oudheidkundige, Lid der Afdeling Landschappen van hetzelfde comité ;

Dhr. DESCLEE, Advocaat, Voorzitter van de Koninklijke Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Doornik, Lid van de Afdeling Landschappen van het Comité der Provincie Henegouwen ;

Dhr. Baron ORBAN DE XIVRY, E., gewezen Senator, Lid van de Afdeling Landschappen der Provincie Luxemburg ;

Dhr. Kanunnik GILLES, J., oudheidkundige, lid van de Afdeling Monumenten van de Provincie Namen.

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

De Koninklijke Commissie zal trouw de gedachtenis aan al deze leden bewaren, die niet opgehouden hebben, bij het vervullen van hun taak, al hun geleerdheid en hun meeste toewijding aan te wenden.

Het dienstjaar 1954 heeft, niet meer dan het voorgaande zulks heeft gedaan, aan de wetgeving op het behoud van Monumenten en Landschappen wijzigingen toegebracht. Wij willen nochtans wijzen op een advies van de Raad van State, van 27 juli 1954, dat de toedracht van art. 6 der wet van 7 augustus 1951 verduidelijkt heeft in zake de rangschikking der stadslandschappen. Wij geven de tekst ervan hieronder :

N<sup>r</sup> 5.080/V-6-189.

KONINKRIJK BELGIË

Advies van de administratieve aldeling van de Raad van State, IV<sup>e</sup> vakantiekamer, op de vraag gesteld op 12 juli 1954 door de Minister van Openbaar Onderwijs, bij toepassing van artikel 6 van de wet van 25 december 1946.

— — —

Bij brief in dato van 12 juli 1954 heeft de Minister van Openbaar Onderwijs, bij toepassing van art. 6 van de wet van 25 december 1946, aan het advies van de Raad van State de volgende vraag onderworpen, welke hij verklaart geen punt van geschil uit te maken :

» De wet van 7 augustus 1951, op het behoud van Monumenten en Landschappen vernieldt onder artikel 6 :

» De landschappen, waarvan het behoud in historisch, estetisch of wetenschappelijk opzicht van nationaal belang is, kunnen gerangschikt worden onder de voorwaarden en in de vormen vastgesteld bij het eerste artikel (klassering van monumenten).

» Deze beschikking werd tot op heden toegepast op merkwaardige landschappen :

» 1<sup>o</sup> om reden van natuurschoon : de rotsen van Freyr te Anseremme, de spitse bergtoppen van Châleux, de Kalmthoutse Heide, de Duinen van De Panne, enz. ;

» 2<sup>o</sup> om reden van het wetenschappelijk belang der aardkundige formaties, van de fauna of van de flora : De Zwarte Rotsen te Comblain-au-Pont, de Schorre van het Zwin te Knokke, Moerassen en Heide te Turnhout, enz. ;

» 3<sup>o</sup> om reden van de historische herinneringen die eraan verbonden zijn : overblijfselen van de ringmuur uit de XII<sup>e</sup> eeuw te Doornik, overblijfselen van de oude vesting van de graven van Salm te Vielsalm, ruïnen van het kasteel Montaigle te Falaën.

» De onroerende goederen waarvan hierboven sprake in de eerste kategorien heantwoorden ongetwijfeld aan het begrip landschap ; het zijn, inderdaad, natuurlijke landschappen die de rangschikking precies op het oog heeft met het doel ze tegen de schadelijke gevolgen van de menselijke bedrijvigheid te beschutten.

» Hetzelfde geldt voor de onroerende goederen waarvan spraak in de derde kategorie, hoewel het daar niet meer om wezenlijke natuurlandschappen gaat, maar om landschappen van historisch en estetisch belang, ontstaan door een samengevoegde aktie van mens en natuur.

» Naar aanleiding van verscheidene aangelegenheden die onlangs aan de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen werden onderworpen, stelde men de vraag om te weten of de rangschikking als landschap kon toegepast worden op stadsbeelden en meer precies op monumentale blokken, die het essentiële werk zijn van de mens.

» Met andere woorden, beoogt het woord « landschap », dat gebruikt wordt in het artikel 6 van de wet van 7 augustus 1931, op het behoud van monumenten en landschappen, niet alleen de natuurlijke landschappen maar even goed de landschappen welke grotendeels of essentieel door het werk van de mens tot stand kwamen ».

De wet van 7 augustus 1931, op het behoud van monumenten en landschappen, maakt in haar 1<sup>ste</sup> hoofdstuk : « Onroerende goederen », een onderscheid tussen monumenten en gebouwen enerzijds en landschappen anderzijds.

De monumenten en gebouwen, beoogd door artikel 1 der wet, zijn konstrukties die, op zichzelf beschouwd, afgezonderd en onafhankelijk van ieder ander voorwerp, dat ze omringt, een nationaal belang daarstellen op historisch, artistiek of wetenschappelijk gebied.

Het landschap is een geheel. Het is wegens het onderling verband van zijn bestanddelen dat het nationaal historisch, artistiek of wetenschappelijk belang kan ontstaan, vereist voor zijn rangschikking.

De Minister stelt de vraag of een monumentaal geheel en meer bepaaldelijk een stedelijk monumentaal geheel, beschouwd mag worden als een landschap in de zin van art. 6 van de wet van 7 augustus 1931.

Het blijkt uit een door de Minister van Kunsten en Wetenschappen, in de zitting van 7 mei 1931 van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, afgelegde verklaring dat het landschap niet noodzakelijk een schepping van de natuur moet zijn. Het mag, in zijn meest wezenlijk aandeel, het werk van de mens zijn.

De Franse wet van 2 mei 1930, die de wetgever van 7 augustus 1931 heeft geïnspireerd, wordt in deze zin geïnterpreteerd dat een laan en haar

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

aangrenzende delen, om reden van de perspektief dat zij bieden, een artistiek landschap kunnen uitmaken.

Het kan gebeuren dat bij deze stadsensembles alleen het een of het ander monument of gebouw een nationaal belang uit historisch, artistiek of wetenschappelijk opzicht vertoont, waardoor het verdient geklasseerd te worden.

Nochtans zou het belang dat, van artistiek oogpunt uit, dit pand vertegenwoordigt, kunnen verloren gaan wanneer het ensemble waarin het voorkomt en tot hetwelk het behoort moet verdwijnen. Het is dus door het beoordelen, in ieder speciaal geval, van het belang dat zijn verscheidene samenstellende elementen, in hun geheel, kunnen verlossen dat men zich over het al dan niet bestaan van een stadsbeeld kan uitspreken.

Uitgaande van deze overwegingen, brengt de Raad van State het volgend advies uit :

Het woord « landschap » gebruikt in het art. 6 van de wet van 7 augustus 1951 beoogt eveneens de stadsensembles, waarvan de samenstellende elementen grotendeels, of essentieel, het werk zijn van de mens.

Advies gegeven de 27 juli 1900 vier-en-vijftig, door de VI<sup>e</sup> vakantiekamer van de Raad van State.

De uitvoering van de aan onze monumenten ondernomen restauratiewerken is niet altijd vrij van alle verwijt gebleven. Herhaaldelijk heelt de Koninklijke Commissie de aandacht der overheden gevestigd op het belang van een actiel toezicht op dergelijke werken. Om een toestand te verhelpen die nadelig is voor het veilig behoud van 's lands artistiek en oudheidkundig patrimonium, had zij voetstappen aangewend bij de Heer Minister van Openbaar Onderwijs, teneinde van hem te bekomen dat hij een geregelde controle zou inrichten op belangrijke werken welke in uitvoering zijn aan de voornaamste gebouwen. De Heer Minister heeft aan deze suggestie willen gevolg geven. Een koninklijk besluit in dato van 9 april 1954, waarvan wij hieronder de tekst weergeven, regelt dit toezicht en bepaalt er de omvang van :

MINISTERIE VAN OPENBAAR ONDERWIJS  
BESTUUR VAN SCHONE KUNSTEN EN LETTEREN

*Koninklijk besluit betreffende de leden van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen, die aangesteld worden om de uitvoering van*

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

sommige werken, bedoeld in de wet van 7 augustus 1931 op het behoud van monumenten en landschappen, te volgen.

BOUDEVWIJN,

Koning der Belgen,

Aan allen, tegenwoordigen en toekomenden,

HEIL.

Gelet op de wet van 7 Augustus 1931 op het behoud van monumenten en landschappen, inzonderheid op de artikelen 2 en 3;

Gelet op het koninklijk besluit van 29 Mei 1912 betreffende de Koninklijke Commissie voor de Monumenten en houdende oprichting van een afdeling voor de landschappen;

Gelet op het advies van het Begrotingscomité, gegeven 15 Februari 1954;

Gelet op het na spoedbehandeling gegeven advies van de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Minister van Openbaar Onderwijs,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

ARTIKEL 1. — Onze Minister van Openbaar Onderwijs kan, op voordracht van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen, een of twee leden van deze Commissie aanstellen voor het volgen van de uitvoering der werken :

1<sup>o</sup> bedoeld in artikel 2 van de wet van 7 Augustus 1931 en waarvoor hij een advies van de Commissie heeft gevraagd;

2<sup>o</sup> bedoeld in artikel 3 van dezelfde wet en waarvoor een toelating is gegeven.

ART. 2. — De leden der Commissie, die krachtens artikel 1 zijn aangesteld, hebben tot taak, het advies van de Commissie te interpreteren, wanneer in de loop van de uitvoering der werken, archeologische of artistieke vraagstukken rijzen.

ART. 3. — Onze Minister van Openbaar Onderwijs bepaalt bij iedere aanstelling, de duur van de opdracht en het hoogste aantal reizen die daarvoor mogen worden gedaan.

Hij kan te allen tijde aan de opdracht een einde maken.

ART. 4. — Iedere maand sturen de aangestelde leden aan de Minister van Openbaar Onderwijs een omstandig verslag over hun opdracht. De Minister mag een verslag eisen, telkens wanneer hij dit raadzaam acht.

De aangestelde leden sturen een afschrift van hun verslagen aan de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen.

ART. 5. — De aanduiding der leden is ondergeschikt aan het voorleggen van een verzekeringspolis tegen ongevallen die hen tijdens hun zending zouden kunnen overkomen.

ART. 6. — § 1. — Binnen de grenzen van de kredieten ingeschreven voor prestaties van derden in de wet houdende de hegrotting, ontvangen de krachtens artikel 1 aangestelde leden van de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen een vergoeding tot dekking van erelonen en reiskosten.

Deze vergoeding wordt door Onze Minister van Openbaar Onderwijs forsfaatir bepaald, na advies van de Commissie en met inachtneming van de omvang van het werk en van de opgelegde prestaties.

De met een opdracht belaste leden der Commissie zijn voor de berekening der erelonen gelijkgesteld met de directeurs-hoofdingenieurs-bouwkundigen.

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

§ 2. — Deze vergoeding wordt om de drie maanden na vervallen termijn uitbetaald.

ART. 7. — Onze Minister van Openbaar Onderwijs is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te BRUSSEL, de 9-4-1954.

(g) BOUDEWIJN.

Van Koningswege :

De Minister van Openbaar Onderwijs.

(g) PIERRE HARMEL.

De Minister van Financiën.

(g) A. E. JANSEN.

In het kader van de administratieve maatregelen welke een vergemakkelijking beogen van de proceduur voor goedkeuring van de ontwerpen welke aan het advies van de Koninklijke Commissie worden voorgelegd, wijzen wij op het rondschriften van de Heer Minister van Justitie, in dato van 30 juli 1952 waarbij het de ontwerpers wordt aangeraden voorafgaandelijk ons Kollege te raadplegen betreffende de voorontwerpen van gebouwen welke een zekere belangrijkheid vertonen.

Deze nieuwe proceduur laat toe hoge uitgaven te vermijden welke noodzakelijk de volledige studie van een ontwerp meebrengen, uitgave welke grotendeels zou verloren gaan, in geval het ontwerp niet wordt goedgekeurd.

De ontwerpers moeten niettemin erop attent worden gemaakt dat deze proceduur ze niet van de verplichting ontheft, aan de studie der definitieve ontwerpen, al de nodige zorg te besteden : het principieel akkoord aan een voorontwerp gegeven, moet beschouwd worden als zijnde niet meer dan een gunstig vooroordeel en geenszins als een gewisse waarborg voor goedkeuring.

De aktiviteit van ons Kollege gedurende het dienstjaar 1954 moest niet tegenover die van de vorige dienstjaren onderdoen.

De *Afdeling Monumenten* heeft 21 vergaderingen gehouden tijdens dewelke 338 ontwerpen aan haar onderzoek werden onderworpen. Deze ontwerpen betreffen hoofdzakelijk restauratiewerken aan openbare monumenten en gebouwen. Er wordt nochtans een hoger aantal nieuwe konstrukties vastgesteld tegenover het vorig dienstjaar. Onder deze laatste, ten getale van 150 ongeveer, moet men een zestigtal memorialen en gedenktekens begrijpen. Elke artistieke waarde ontbreekt dikwijls aan deze laatste. Om aan deze erbarmelijke armoede te verhelpen, heeft de Koninklijke Commissie herhaaldelijk het denkbeeld gesuggereerd zekere monumenten waarvan de lelijkheid geen ander weerga had dan hun

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

pretentie, te vervangen door een eenvoudige stenen of metalen gedenkplaat in juiste verhoudingen uitgebeeld en met mooie inschriften opgesmukt. Tegen een der voornaamste gebouwen der gemeente geplaatst, kan een memoriaal van dien aard werkelijk monumentaal karakter hebben.

Het herstel van de oorlogsschade aan de openbare gebouwen, dat regelmatig werd voortgezet tot aan het begin van het huidig dienstjaar, kent thans een zekere vertraging. De budgetaire inkrimpingen zijn wellicht aan deze vastgestelde vertraging, die, wij hopen slechts momenteel te zijn, niet vreemd. Het zou inderdaad te betreuren vallen dat het in orde brengen van 's lands uitzicht nog langer uitgesteld zou worden.

Met dezelfde bezorgdheid welke zij aan het behoud der goederen van het openbaar domein besteedt, heeft de Koninklijke Commissie zich ook met het onderhoud en het behoud van de onder de bescherming van de wet van 7 augustus 1951 gestelde partikuliere goederen ingelaten. Zo heeft zij de voortzetting in de hand gewerkt van de restauratiewerken aan de Salamandertoren te Beaumont, aan de Abdij van het Park te Heverlee, aan het kasteel van Belœil, aan de molens gelegen te Zwevegem, Lommel, Pollinkhove, Werken en Meulebeke.

Nieuwe werven zijn aan de gang : zo voor het kasteel van Modave, voor de hofstede « Tichelhoeve » te Wijchmaal, voor de kapel van het klooster van Val Virginal te Hoegaarden, voor het Kollege der Heilige Drievuldigheid te Leuven, voor het « Hôtel de la Couronne » te Bergen, voor het kasteel van Vêves te Celles-lez-Dinant, voor de oude pleisterplaats in de St-Jan-Baptiststraat te Luik. Afgevaardigden van de Koninklijke Commissie hebben zich begeven naar de belangrijkste werven of naar deze welke bij de uitvoering moeilijkheden opleverden : hun raadgevingen hebben het mogelijk gemaakt aan meer dan een hachelijke toestand te verhelpen of een oudheidkundig dokument te redden.

Deze werkzaamheden hebben niet de door de wet van 7 augustus 1951 voorgeschreven inventaris der kunstvoorwerpen uit het oog doen verliezen.

In samenwerking met het nationaal Survey en het Commissariaal-Generaal voor Toerisme, werd een prospektie-arbeid ondernomen. Wij wanhopen er niet aan, steunende op deze nieuwe grondslagen, betere resultaten te bereiken.

De studie der gebouwen, waarvoor de rangschikking wenselijk is, werd voortgezet.

Onder deze vermelden wij die waarvoor de Heer Minister van Openbaar Onderwijs verzocht werd toelating te geven voor het onderzoek, dat de rangschikking voorafgaat :

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

*Provincie Antwerpen :*

Antwerpen — Hotel van Liere.  
Mechelen — Huis « Het Paradijs ».  
» « St-Jozef ».  
» « De Duivels ».  
Driezijdige kerker, St-Romboutsbergkhol.  
Retie — St-Pieterskapel.  
Turnhout — Huis « Metten Thoren ».  
Westmalle — Schoutenhuis.

*Provincie Brabant :*

Waterloo — St-Jozefskerk.  
Brussel — Godshuis, Vaartstraat.  
St-Agatha-Rode — St-Agathakerk.  
Keerbergen — Houten molen.  
St-Pieters-Rode — Pastorij.  
Drogenbos — Oud kasteel.  
St-Lambrechts-Woluwe — Watermolen.  
Machelen — Kasteel van Beaulieu.  
Opwijk — St-Pauluskerk.  
Ternat — Gemeentehuis.

*Provincie Henegouwen :*

Binche — Huis « Bette ».  
Jumet — Kapel van O. L. Vrouw der Bedrukten.  
Barbençon — St-Lambertuskerk.

*Provincie Luik :*

Hoei — Toren van d'Oultremont.  
Saint-Vith — « Bücheltoren ».  
Kettenis — Kasteel van Libermé.

*Provincie Limburg :*

Grote-Brogel — St-Hubertuskerk te Erpekom.

*Provincie Luxemburg :*

Autelbas — Kasteel van Sterpenich.

*Provincie Namen :*

Gembloers — Gemeentelijk Belfort.  
Marche-en-Famenne — Huis Jadot.

KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

Ianffe — St-Lambertuskerk en omheiningsmuur van het kerkhof.  
Faulx-les-Tombes — Overdekte ingang der Grandpré-Abdij.

*Provincie Oost-Vlaanderen :*

Baasrode — St-Gertrudiskerk te Vlassenbroek.  
Mater — Oude Molen.  
Sint-Pauwels — Molen genaamd « Roomanmolen ».

*Provincie West-Vlaanderen :*

Brugge — St-Annakerk.

Gedurende dezelfde periode werden twintig voorstellen in onderzoek gesteld en veertien dossiers van onderzoek werden overgemaakt aan de Heer Minister van Openbaar Onderwijs voor het nemen van het koninklijk besluit.

*Bij koninklijk besluit van 12 november 1954 werden gerangschikt als monument :*

De toren genaamd « Tour de Gavre » te Chièvres.  
De St-Joriskerk te Henri-Chapelle.  
Het huis Batta te Hoei.  
Het kasteel van Streversdorp of de Graaf te Montzen.  
De toren van de O. L. Vrouwkerk te Heure.

*Bij koninklijk besluit van dezelfde datum werden de volgende gedeklasserd :*

Het Pand genaamd « Boogschuttershuis », gelegen St-Jorisstraat 6, te Doornik.  
De huizen gelegen n° 39, 41 en 45, Kruisvaardersstraat, te Doornik, met uitzondering van de voorgevels en dakzijden.  
De windmolen, « Luizenmolen » genaamd, te Anderlecht.

De molens zijn niet alleen belangrijke elementen in het landschap waaraan bijna altijd historische herinneringen zijn verbonden, maar het zijn bovendien vaak voorbeelden van bouwkunst die de belangstelling verdienen. De evolutie van de economie is evenwel niet bevorderlijk voor hun behoud. Zeldzaam zijn de plaatsen waar hun uitbating nog rende-rend is : wij zien dan ook dat vele onder hen worden opgegeven en bedreigd met vernieling.

De Koninklijke Commissie heeft zich aan deze toestand niet ongelegen gelaten. Ten einde te reden wat nog te reden valt, nam zij de prospектив op zich van elke provincie. De inventarisering waartoe werd

overgegaan was leerrijk. In Oost-Vlaanderen, bijvoorbeeld, zijn er op de 150 molens die in 1950 nog bestonden 80 verdwenen. Tussen de 70 overblijvende zijn er nog slechts 19 in werking. Hoewel de maatregelen welke tot hiertoe getroffen konden worden nog bescheiden zijn, hebben zij niettemin toegelaten meerdere interessante specimens van een zekere ondergang te redden. Men mag hopen dat door dit reddingswerk voort te zetten men er althans zal in gelukken deze onder onze molens te redden die vandaag nog in werking zijn maar morgen tot stilstand zouden gedwongen worden indien hun eigenaar tegenover lasten kwam te staan welke zijn middelen te boven gaan.

*Afdeling Landschappen :*

Naar traditioneel gebruik heeft de afdeling Landschappen zitting gehouden op de 4<sup>de</sup> donderdag van iedere maand. De verlofperiode in aanmerking genomen, kwam zij tienmaal bijeen. 181 Dossiers hebben, na inschrijving op de dagorde, het voorwerp uitgemaakt van een onderzoek.

Onder de behandelde zaken stipten wij aan, de heropbouw van bruggen over de Semois, de Ourthe en de Amblève, de aanleg van buiten gebruik gestelde kerkhoven gelegen rondom oude kerken, de wijziging van straatbenamingen, de vrijwaring van schilderachtige wegen en paden, het vellen van bomen langsheel de wegen, het plaatsen van elektrische hoogspanningsleidingen, het omwerken van grond in de Kempen en de Venen.

De Koninklijke Commissie heeft niet opgehouden waakzaam te zijn ten opzichte van de gevaren, voortspruitend uit de industriële vooruitgang en de ekonomiesche uitrusting van het land wanneer deze doorgevoerd zou worden zonder het noodzakelijk doorzicht :

De invreting van de kulturen op de Venen en de Kempen ;

Het doorkruisen der autobananen van de bossen en landschappen van het land ;

Het ontsieren der landschappen van Hoog België door de elektrische hoogspanningsleidingen ;

De velling van bomen met het oog op de verbreding van banen. Dit vandalisme richt zich tegen de groene tooi onzer mooie lanen der grootsteden, waarvan de vluchtheuvels worden herschapen in onooglijke parkeerplaatsen.

Te Brussel, meer bepaaldelijk, zal binnenkort geen enkel kader uit het verleden meer bestaan. Zoals het comité onzer briefwisselende leden van Brabant zich uitdrukt in een verslag, werd de Noord-Zuidverbinding tot stand gebracht als een ware keizersnede zonder dat bij de sloping een algemeen plan van wederopbouw werd voorzien. De huidige toestand der omgeving van de Kollegiale kerk van St-Michiel en St-Goedele is wel, in dit opzicht, een betreurenswaardig voorbeeld.

## KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

Tegen al deze ingrijpende veranderingen die vaak een bron werden van lelijkheid heeft de Koninklijke Commissie een strijd moeten voeren om het kwaad tegen te gaan of tot een minimum te herleiden. Haar tussenkomsten werden soms met sukses bekroond. Dank zij haar optreden werden de ontwerpen van autobanen, welke de gaafheid van het Zoniënwoud in het gedrang brachten, momenteel aan kant gelegd. De aanlegplannen voor de Kempen en de Venen zullen met meer doorzicht uitgevoerd worden. Door haar tussenkomst werd het tracé van verscheidene hoogspanningsleidingen ernstig gewijzigd, ten einde een of ander landschap ongeschonden te kunnen bewaren. Erkend moet worden dat bij haar aktie de Koninklijke Commissie steeds het meeste begrip heeft gevonden zowel bij de Elektriciteitsmaatschappijen als bij het Bestuur der Wegen.

De activiteit van de Afdeling Landschappen heeft zich eveneens gewijd aan de studie van een zeker aantal rangschikkingen. Voorstellen werden bij de Heer Minister van Openbaar Onderwijs ingediend, strekkende tot het klasseren van :

### *Provincie Antwerpen :*

Retie — De St-Pieterskapel en haar omgeving.

### *Provincie Brabant :*

Elsene — Het landschap van Boendaal.

Sint-Lambrechts-Woluwe — Landschap van de watermolens.

### *Provincie Oost-Vlaanderen :*

Baasrode — Sinte-Gertrudiskerk te Vlassenbroek, en omringend kerkhof.

Overmere, Uitbergen en Berlare — Overmeredonk.

De rangschikking van één landschap werd door een koninklijk besluit van 12 november 1954 bekraftigd :

Kasteelbrakel — Heerlijkheidsmolen, met zijn rad, ingesloten in het park van het slot der graven van Hoorne.

### *Publikatie :*

Band V van ons bulletin is in de loop van het jaar 1954 verschenen. De studiën in deze band uitgegeven werden zowel in België als in het buitenland gunstig onthaald.

De Sekretaris,  
E. L. R. DUFOUR.

LA COMMISSION ROYALE  
DES MONUMENTS ET DES SITES  
PENDANT L'ANNÉE 1954

## LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES PENDANT L'ANNÉE 1954

Sa Majesté le Roi ayant bien voulu accorder à M. le Comte Carton de Wiart démission honorable de ses hautes fonctions de Grand Maréchal de la Cour, les membres de la Commission Royale ont eu la vive satisfaction de voir M. le Comte Carton de Wiart reprendre la direction de leurs travaux.

A cette occasion, une manifestation d'hommage fut organisée en l'honneur de M. le Président. Au cours de la manifestation, une étude de portrait du Roi Albert lui fut remise par l'artiste-peintre, M. le Baron Opsomer, au nom de ses collègues.

D'autre part, sur la proposition de M. le Ministre de l'Instruction Publique, Sa Majesté le Roi a désigné, en qualité de membres effectifs de la Commission des Monuments et des Sites :

Dans la section des monuments :

M. STIJNEN, L., directeur de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Décoratifs, à Bruxelles ;

M. le Chanoine LANOTTE, A., secrétaire de la Commission Diocésaine d'Art Sacré pour l'Evêché de Namur, membre correspondant de la Commission Royale des Monuments et des Sites (Section des Monuments) ;

M. LEMAIRE, R., Professeur à l'Université Catholique de Louvain, membre correspondant de la Commission Royale des Monuments et des Sites (Section des Monuments) ;

M. Possoz, F., secrétaire honoraire de la Commission Royale des Monuments et des Sites ;

Dans la section des sites :

M. HAULOT, A., Commissaire Général au Tourisme ;

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

M. LINDEMANS, P., agronome, inspecteur principal honoraire de l'Enseignement agricole, membre correspondant de la Commission Royale des Monuments et des Sites (Section des Sites) ;

M. LEGRAND, E., président du Touring-Club de Belgique ;

M. le Marquis de la BOESSIERE-TIENNES, membre correspondant de la Commission Royale des Monuments et des Sites (section des Sites) ;

M. TULIPPE, O., Professeur à l'Université de l'Etat, à Liège, Président du Survey National au Ministère des Travaux Publics ;

M. BALOT, M., membre correspondant de la Commission Royale des Monuments et des Sites (Section des Sites).

Ces désignations ont comblé heureusement les vides existant dans le nombre des membres effectifs de notre institution. Il reste quelques places vacantes au sein des comités provinciaux ; des propositions ont été soumises à M. le Ministre de l'Instruction Publique en vue de pourvoir ces places.

Notre Collège a eu le regret de perdre plusieurs de ses éminents collaborateurs :

M. le Chanoine LEMAIRE, Professeur émérite de l'Université Catholique de Louvain, membre de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België », est décédé le 7 juillet 1954.

Membre correspondant de la province de Brabant depuis 1913, M. le Chanoine Lemaire, R., avait été désigné en qualité de membre effectif par arrêté du Régent du 31 décembre 1945, succédant à M. C. Tulpinck.

Parmi nos correspondants sont décédés :

M. le Chanoine M. THIBAUT DE MAISIÈRES, Professeur à la Faculté Universitaire Saint-Louis, membre de la section des Monuments du comité de la province de Brabant ;

M<sup>me</sup> J. SCHOUTEDEN-VÉRY, archéologue, membre de la section des sites du même comité ;

M. R. DESCLÉE, avocat, Président de la Société Royale d'Histoire et d'Archéologie de Tournai, membre de la section des sites du comité de la province de Hainaut ;

M. le Baron ORBAN DE XIVRY, E., ancien sénateur, membre de la section des sites de la province de Luxembourg ;

M. le Chanoine GILLES, archéologue, membre de la section des monuments de la province de Namur ;

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

M. PARMENTIER, R., archiviste de la ville de Bruges, membre de la section des monuments de la Flandre occidentale.

La Commission Royale gardera fidèlement la mémoire de ces membres qui n'ont cessé d'apporter, dans l'accomplissement de leurs fonctions, toute leur érudition et le plus grand dévouement.

L'exercice 1954, pas plus que le précédent, ne nous apporte de modification à la législation sur la protection des monuments et des sites. Il convient toutefois de signaler qu'un avis du Conseil d'Etat, en date du 27 juillet 1954, a précisé la portée de l'article 6 de la loi du 7 août 1931, à propos du classement des sites urbains. Nous en donnons le texte ci-après :

N° 5080/V-6-189.

ROYAUME DE BELGIQUE

Avis de la Section d'administration du Conseil d'Etat, IV<sup>e</sup> chambre des vacations, sur demande formulée le 12 juillet 1954, par le Ministre de l'Instruction Publique par application de l'article 6 de la loi du 25 décembre 1946.

— — —

Par lettre en date du 12 juillet 1954, le Ministre de l'Instruction Publique a, par application de l'article 6 de la loi du 25 décembre 1946, soumis à l'avis du Conseil d'Etat la question suivante qu'il déclare ne pas être litigieuse :

« La loi du 7 août 1931, sur la conservation des monuments et des sites, porte en son article 6 :

» Les sites dont la conservation est d'intérêt national au point de vue historique, esthétique ou scientifique, peuvent être classés suivant les conditions et formes fixées à l'article 1<sup>er</sup> (classement des monuments).

» Cette disposition a été appliquée jusqu'à présent à des sites remarquables :

» 1<sup>o</sup> par la beauté du paysage : rochers de Freyr à Anseremme, Aiguilles de Châleux, bruyère de Kalmthout, dunes de La Panne, etc. ;

» 2<sup>o</sup> par l'intérêt scientifique des formations géologiques, de la faune ou de la flore : Roches noires à Comblain-au-Pont, schorre du Zwin à Knocke, marais et bruyères de Turnhout, etc. ;

» 3<sup>o</sup> par les souvenirs historiques qui s'y rattachent : vestiges de l'enceinte du XII<sup>e</sup> siècle à Tournai, vestiges de l'ancienne forteresse des Comtes de Salm à Vielsalm, ruines du Château de Montaigle à Falaën.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

» Les biens immeubles dont il est question ci-dessus dans les premières catégories répondent incontestablement à la notion de site : ce sont, en effet, des paysages naturels que le classement vise précisément à protéger contre les dégradations de l'activité humaine.

» Il en est de même des biens immeubles dont il est question dans la troisième catégorie quoiqu'il ne s'agisse plus de sites essentiellement naturels, mais de paysages à la fois d'intérêt historique et esthétique, dus à l'action combinée de l'homme et de la nature.

» À propos de différentes affaires soumises récemment à la Commission Royale des Monuments et des Sites, la question s'est posée de savoir si le classement comme site pouvait être appliqué à des sites urbains et plus précisément à des ensembles monumentaux qui sont essentiellement l'œuvre de l'homme.

» En d'autres termes : le terme « site », employé dans l'article 6 de la loi du 7 août 1931 sur la conservation des monuments et des sites, vise-t-il non seulement les sites naturels, mais aussi les sites dont la formation est due en majeure partie ou essentiellement à l'œuvre de l'homme ».

La loi du 7 août 1931 sur la conservation des monuments et des sites, fait en son chapitre 1<sup>er</sup> : « Des immeubles », une distinction entre les monuments et édifices d'une part et les sites d'autre part.

Les monuments et édifices visés par l'article 1<sup>er</sup> de la loi sont des constructions qui, par elles-mêmes, isolément et indépendamment de tout autre objet qui les entoure, présentent un intérêt national au point de vue historique, artistique ou scientifique.

Le site est un ensemble. C'est en raison du rapport dans lequel se présentent ses éléments constitutifs qu'il peut présenter l'intérêt national, historique, artistique ou scientifique requis pour son classement.

Le Ministre demande si un ensemble monumental et plus spécialement un ensemble monumental urbain peut être considéré comme un site au sens de l'article 6 de la loi du 7 août 1931.

Il résulte de la déclaration faite par le Ministre des Sciences et des Arts, à la séance de la Chambre du 7 mai 1931, que le site ne doit pas nécessairement être une création de la nature. Il peut être pour l'essentiel l'œuvre de l'homme.

La loi française du 2 mai 1930, qui a inspiré le législateur du 7 août 1931, est interprétée en ce sens qu'une avenue et ses tenants peuvent constituer par la perspective qu'elles offrent, un site artistique.

Dans des ensembles urbains, il se peut que seul l'un ou l'autre monument ou édifice présente un intérêt national de nature historique, artistique ou scientifique tel qu'il mérite d'être classé. Toutefois, l'intérêt que, du point de vue artistique notamment, cet immeuble présente

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

pourrait être perdu si l'ensemble dans lequel il se trouve et avec lequel il fait corps venait à disparaître. C'est donc en appréciant dans le cas d'espèce l'intérêt que ses différents éléments constitutifs peuvent présenter dans leur ensemble, que l'on peut admettre l'existence d'un site urbain.

Par ces considérations le Conseil d'Etat émet l'avis suivant :

Le mot « site » utilisé à l'article 6 de la loi du 7 août 1931 vise aussi les ensembles urbains dont les éléments constitutifs sont, par la majeure partie ou pour l'essentiel, l'œuvre de l'homme.

Avis donné le vingt-sept juillet 1900 cinquante-quatre, par la IV<sup>e</sup> chambre des vacations du Conseil d'Etat.

L'exécution des travaux de restauration entrepris à nos monuments n'est pas toujours sans reproche. A plusieurs reprises, la Commission Royale a appelé l'attention des autorités sur l'importance d'une surveillance active de pareils travaux. Alin de parer à une situation préjudiciable à la bonne conservation du patrimoine artistique et archéologique national, elle avait prié M. le Ministre de l'Instruction Publique de vouloir bien organiser un contrôle régulier des travaux importants en cours aux principaux édifices. M. le Ministre a accueilli cette suggestion. Un arrêté royal du 9 avril 1954, dont nous donnons le texte ci-dessous, organise cette surveillance et en détermine la portée :

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS ET DES LETTRES

*Arrêté royal relatif aux membres de la Commission Royale des Monuments et des Sites désignés pour suivre l'exécution de certains travaux prévus par la loi du 7 août 1931 sur la conservation des monuments et des sites.*

BAUDOUIN,  
Roi des Belges.

À tous, présents et à venir,

SALUT.

Vu l'article 67 de la Constitution ;

Vu la loi du 7 août 1931 sur la conservation des Monuments et des Sites, notamment les articles 2 et 3 ;

Vu l'arrêté royal du 29 mai 1912 relatif à la Commission royale des Monuments et portant création d'une section des sites ;

Vu l'avis du Comité du Budget, donné le 15 février 1954 ;

Vu l'avis du Conseil d'Etat donné d'urgence ;

## COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Sur la proposition de Notre Ministre de l'Instruction Publique,

**NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRETONS :**

**ARTICLE 1.** — Notre Ministre de l'Instruction Publique peut désigner, sur la proposition de la Commission Royale des Monuments et des Sites, un ou deux membres de cette commission pour suivre l'exécution des travaux :

1<sup>o</sup> prévus à l'article 2 de la loi du 7 août 1931 et pour lesquels il a demandé un avis à la Commission :

2<sup>o</sup> prévus à l'article 3 de la même loi et qui ont été autorisés.

**ART. 2.** — Les membres de la Commission désignés en vertu de l'article 1<sup>er</sup> ont pour mission d'interpréter l'avis de la Commission lorsque des problèmes de caractère archéologique ou artistique se présentent au cours de l'exécution des travaux.

**ART. 3.** — Notre Ministre de l'Instruction Publique fixe, lors de chaque désignation, la durée de la mission ainsi que le nombre maximum de déplacements qu'elle peut comporter.

Il peut à tout moment mettre fin à la mission.

**ART. 4.** — Chaque mois, les membres désignés adressent au Ministre de l'Instruction Publique un rapport circonstancié sur leur mission. Celui-ci peut exiger un rapport chaque fois qu'il l'estime opportun.

Les membres désignés transmettent une copie de leurs rapports à la Commission Royale des Monuments et des Sites.

**ART. 5.** — La désignation des membres est subordonnée à la production d'une police d'assurance couvrant les risques d'accidents qui pourraient leur survenir au cours de leur mission.

**ART. 6. — § 1.** — Dans la limite des crédits inscrits à la loi concernant le budget au titre de prestations de tiers, les membres de la Commission Royale des Monuments et des Sites désignés en vertu de l'article 1<sup>er</sup> reçoivent une indemnité couvrant les honoraires et les frais de parcours.

Cette indemnité est déterminée forfaitairement par Notre Ministre de l'Instruction Publique après avis de la Commission et compte tenu de l'importance des travaux et des prestations imposées.

Les membres de la Commission chargés de mission sont, pour le calcul des honoraires, assimilés aux ingénieurs-architectes en chef-directeurs.

**§ 2.** — Cette indemnité est liquidée trimestriellement à terme échu.

**ART. 7.** — Notre Ministre de l'Instruction Publique est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à BRUXELLES, le 9-4-1954.

(s) BAUDOUIN.

Par le Roi :

*Le Ministre de l'Instruction Publique.*

(s) PIERRE HARMEL.

*Le Ministre des Finances.*

(s) A. E. JANSEN.

Dans le cadre des mesures administratives propres à faciliter la procédure d'approbation des projets soumis à l'avis de la Commission

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Royale, nous signalons une circulaire de M. le Ministre de la Justice, en date du 30 juillet 1952, qui conseillait aux auteurs de projets la consultation officieuse de notre Collège sur les avant-projets de construction d'une certaine importance.

Cette nouvelle procédure permet d'éviter l'engagement des dépenses élevées qu'entraîne nécessairement l'étude complète d'un projet, dépenses en grande partie perdues en cas de non-approbation.

L'attention des auteurs doit cependant être appelée sur ce que cette procédure ne dispense pas d'accorder à l'étude des projets définitifs tout le soin désirable ; l'accord de principe donné à un avant-projet ne peut être considéré que comme un préjugé favorable et non comme une garantie certaine d'approbation.

L'activité de notre Collège pendant l'exercice 1954 n'a pas été inférieure à celle des exercices précédents.

*La section des Monuments* a tenu 21 réunions au cours desquelles 1338 projets ont été soumis à son examen. Ces projets concernent, en ordre principal, des restaurations aux monuments et édifices publics. Un nombre plus important de constructions nouvelles est enregistré par rapport à l'exercice précédent. Parmi ces dernières, au nombre de 150 environ, il faut comprendre une soixantaine de mémoriaux et monuments commémoratifs. La qualité artistique de ces derniers fait malheureusement souvent défaut. Pour endiguer cette indigence déplorable, la Commission Royale a suggéré à plusieurs reprises de substituer à certains monuments dont la laideur n'avait d'égale que la prétention, une simple plaque commémorative de pierre ou de métal, dessinée dans de bonnes proportions et ornée de belles inscriptions. Posé sur l'un des édifices de la localité, un mémorial de ce genre peut avoir un caractère monumental.

La réparation des dommages de guerre subis par les édifices publics, poursuivie régulièrement jusqu'au début du présent exercice, subit actuellement un certain ralentissement. Les restrictions budgétaires ne sont, sans doute, pas étrangères à ce ralentissement que nous espérons momentané. Il serait, en effet, regrettable de retarder davantage la mise en ordre du visage du pays.

Avec la même sollicitude qu'elle accorde à la conservation des biens du domaine public, la Commission Royale s'est préoccupée de l'entretien et de la conservation des biens privés placés sous la protection de la loi du 7 août 1931. C'est ainsi qu'elle s'est intéressée à la poursuite des travaux de restauration de la tour Salamandre à Beaumont, à l'abbaye de Park à Heverlé, au château de Belœil, aux moulins de Zwevegem, de Lommel, de Pollinkhove, de Werken, de Meulebeke.

## COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

De nouveaux chantiers sont en activité : au château de Modave, à la ferme de « Tichelhoeve », à Wijchmaal, à la chapelle du couvent de Val Virginal à Houggaerde, au Collège de la Sainte-Trinité à Louvain, à l'Hôtel de la Couronne à Mons, au château de Vêves à Celles-lez-Dinant, à l'ancien relais de poste, rue St-Jean-Baptiste, à Liège. Des délégués de la Commission Royale se sont rendus sur les chantiers qui présentaient le plus d'importance ou de difficultés de réalisation ; leurs conseils ont permis souvent de redresser une situation critique ou désastreuse ou de sauver un document archéologique.

Ces préoccupations n'ont pas fait perdre de vue l'inventaire des objets d'art que prescrit la loi du 7 août 1931. En collaboration avec le survey national et le Commissariat Général au Tourisme, un travail de prospection a été entrepris. Nous ne désespérons pas, sur ces nouvelles bases, d'aboutir aux meilleurs résultats.

L'étude des édifices dont le classement est souhaitable a été poursuivie.

Parmi ceux-ci, nous relevons ceux pour lesquels M. le Ministre de l'Instruction Publique a été prié de vouloir bien autoriser l'enquête préalable au classement :

### *Province d'Anvers :*

Anvers — Hôtel van Liere.

Malines — Maison « Het Paradijs ».

» « St-Jozef ».

» « De Duivels ».

Romboutskerkhof.

Rethy — Chapelle St-Pierre.

Turnhout — Maison « Metten Thoren ».

Westmalle — Schoutenhuis.

### *Province de Brabant :*

Waterloo — Eglise Saint-Joseph.

Bruxelles — Hospice rue du Canal.

Rhode-Ste-Agathe — Eglise Ste-Agathe.

Keerbergen — Moulin en bois.

Rhode-Saint-Pierre — Presbytère.

Drogenbos — Vieux château.

Woluwe-Saint-Lambert — Moulin à eau.

Machelen — Château de Beaulieu.

Opwijk — Eglise Saint-Paul.

Ternat — Maison communale.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

*Province de Hainaut :*

Binche — Maison Bette.  
Jumet — Chapelle Notre-Dame des Alligés.  
Barbençon — Eglise Saint-Lambert.

*Province de Liège :*

Huy — Tour d'Oultremont.  
Saint-Vith — Tour Büchel.  
Kettenis — Château de Libermé.

*Province de Limbourg :*

Grand-Brogel — Eglise Saint-Hubert, à Erpekom.

*Province de Luxembourg :*

Autelbas — Château de Sterpenich.

*Province de Namur :*

Gembloux — Beffroi communal.  
Marche-en-Famenne — Maison Jadot.  
Lanefle — Eglise Saint-Lambert, et mur de clôture du cimetière.  
Faulx-les-Tombes — Porche abbaye de Grandpré.

*Province de Flandre Occidentale :*

Bruges — Eglise Ste-Anne.

*Province de Flandre Orientale :*

Baasrode — Eglise à Vlassenbroek.  
Mater — Vieux moulin.  
Saint-Paul — Moulin « Rooman windmolen ».

Pendant la même période, vingt propositions furent mises à l'enquête et quatorze dossiers d'enquête terminée furent transmis à M. le Ministre de l'Instruction Publique pour être soumis à la sanction royale.

*Un arrêté royal du 12 novembre 1954 classe comme monument :*

La tour dénommée « Tour de Gavre » à Chièvres.  
L'église Saint-Georges à Henri-Chapelle.  
La Maison Batta à Huy.  
Le château de Streversdorp ou de Graaf à Montzen.  
La tour de l'église Notre-Dame à Heure.

## COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

*Un arrêté royal de même date a déclassé les immeubles suivants :*

Immeuble dénommé « Maison des Arbalétriers », sis 6, rue Saint-Georges, à Tournai ;

Les immeubles sis 39, 41 et 43, rue des Croisiers, hormis pour ce qui concerne les façades avant et leurs pans de toitures, à Tournai ;

Le moulin à vent dénommé « Luizenmolen », à Anderlecht.

Les moulins constituent non seulement un élément intéressant d'un site ou d'un paysage, auquel s'attachent presque toujours des souvenirs historiques, mais constituent souvent des types de construction dignes d'attention. L'évolution de l'économie n'est malheureusement pas très favorable à leur conservation. Rares sont les régions où leur exploitation est encore rentable ; aussi en voyons-nous un grand nombre abandonnés et menacés de destruction.

La Commission Royale s'est émue de cet état. En vue de sauver ce qui peut l'être, elle a entrepris la prospection de chacune des provinces. Le recensement auquel il a été procédé est révélateur. En Flandre Orientale, par exemple, sur 150 moulins existant en 1930, 80 ont disparu. Des 70 restants, 19 seulement continuent à fonctionner.

Les mesures prises à ce jour sont sans doute modestes ; elles ont cependant permis de sauver d'une destruction certaine plusieurs spécimens intéressants. Il faut espérer que, poursuivant cette œuvre de sauvetage, on arrive à conserver au moins ceux de nos moulins qui, fonctionnant encore aujourd'hui, seraient arrêtés demain si le propriétaire se trouvait devant des charges d'entretien dépassant ses moyens.

### Section des Sites :

Suivant la tradition, la section des sites a tenu séance le 4<sup>e</sup> jeudi de chaque mois. Compte tenu de la période de vacances, elle s'est réunie dix fois. 181 dossiers ont fait l'objet d'examens sur inscription à l'ordre du jour.

Parmi les affaires traitées, nous relevons la reconstruction de ponts sur la Semois, l'Ourthe et l'Amblève, l'aménagement de cimetières désaffectés autour d'églises anciennes, le changement de noms de rues, la conservation des chemins et sentiers pittoresques, l'abattage d'arbres le long des routes, l'installation de lignes électriques à haute tension, l'ameublement des terres en Campine et dans la Fagne.

La Commission Royale ne cessait d'être attentive aux dangers résultant de progrès industriels et de l'équipement économique du pays réalisés sans discernement :

L'emprise des cultures en Fagne et en Campine ;

Les autoroutes traversant les bois et les sites du pays ;

## COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Les lignes électriques à haute tension encombrant les paysages en Haute Belgique :

La suppression des arbres pour l'élargissement des routes, vandalisme s'attaquant à la parure des belles artères des grandes villes, dont les terre-pleins sont transformés en affreux parkings.

A Bruxelles en particulier, il n'existera bientôt plus aucun cadre ancien. Comme l'exprime le Comité de nos correspondants du Brabant, l'opération césarienne de la Jonction a été pratiquée sans que ceux qui détruisent aient prévu un plan de reconstruction d'ensemble. L'état des abords de la Collégiale des Saints Michel et Gudule est, à ce point de vue, un lamentable exemple.

Contre toutes ces transformations, souvent sources de laideur, la Commission Royale a eu à lutter alin d'écartier ou de minimiser le mal. Ses interventions n'ont pas toujours été sans succès. Grâce à elle, les projets d'autoroutes qui menaçaient l'intégrité de la Forêt de Soignes ont été momentanément écartés. Les aménagements de la Campine et de la Fagne seront réalisés avec plus de discernement. A son intervention, le tracé de plusieurs lignes à haute tension a été sérieusement modifié, alin de conserver intact un site ou un paysage. Il convient de reconnaître que dans son action la Commission Royale a rencontré la meilleure compréhension, tant auprès des sociétés d'électricité qu'auprès de l'Administration des Routes.

L'activité de la section des Sites s'est étendue également à l'étude d'un certain nombre de classements. Des propositions ont été soumises à M. le Ministre de l'Instruction publique en faveur du classement de :

*Province d'Anvers :*

Rethy — Chapelle St-Pierre et environs.

*Province de Brabant :*

Ixelles — Site de Boondael.

Voluwe-Saint-Lambert — Site du moulin à eau et environs.

*Province de Flandre Occidentale :*

Werken — Eglise Saint-Martin et environs.  
« De Hoge Andjoen ».

*Province de Flandre Orientale :*

Baasrode — Eglise Sainte-Gertrude à Vlassenbroek et cimetière entourant l'église.

Overmere, Uitbergen, Berlare — Lac d'Overmere.

COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES

Un classement de site a été sanctionné par arrêté royal du 12 novembre 1954 :

Braine-le-Château — Moulin seigneurial avec la roue, enclavé dans le parc du Château des Comtes de Hornes.

*Publication :*

Le tome V de notre bulletin a paru au cours de l'année 1954. Les études publiées dans ce volume ont été fort appréciées tant en Belgique qu'à l'étranger.

Le Secrétaire,  
E. L. R. DUFOUR.

TABLE DES MATIÈRES  
INHOUDSTAEL.

LUCIEN CHRISTOPHE :

## Hommage au Comte Edmond Carton de Wiart,

## Président de la Commission royale des Monuments et des Sites.

ANT. DE MOL;

Restauratie van het Museum Plantin-Moretus te Antwerpen . . . 15

JOZEF SCHELLEKENS :

De Restauratie van de St-Dimpnakerk te Geel 37

E. VAN MOERLE:

Een gewelfsleutel uit de Abdijkerk van Vrouwenpark bij Leuven . . . 73

MÈRE MARIE-HENRI : (M. BRIBOSIA)

L'Iconographie de Saint Lambert 85

De Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen in 1954 . . . 249

La Commission Royale des Monuments et Sites pendant l'année 1954 . . . . . 263

Ce volume sort des presses  
de  
L'IMPRIMERIE JOS. VERMAUT  
28, Rue Longue des Pierres  
Courtrai.